



3 1761 06837295 2





Digitized for Microsoft Corporation  
by the Internet Archive in 2007.

From University of Toronto.

May be used for non-commercial, personal, research,  
or educational purposes, or any fair use.

May not be indexed in a commercial service.



Ch 6 1913

1

43410



ANCIENNES DESCRIPTIONS

DE

PARIS

—

III

—

LIBRAIRIE  
R. MÈRE  
7, RUE DANTON  
PARIS V<sup>e</sup>

15

PARIS

ou

DESCRIPTION DE CETTE VILLE

Cet ouvrage est tiré a 330 exemplaires, savoir :

Sur chine... n<sup>os</sup> de 1 a 30.

Sur hollande, n<sup>os</sup> de 31 a 330.

Exemplaire N<sup>o</sup> **229**





MICHEL DE MAROLLES  
ABBÉ DE VILLELOIN (1600-1681)

A Quantin, Imp. Edit



HF  
M3537 p

IX

MICHEL DE MAROLLES

# PARIS

OU

## DESCRIPTION DE CETTE VILLE

INTRODUCTION ET NOTES

PAR

L'ABBÉ VALENTIN DUFOUR



477385  
—  
23.7.48

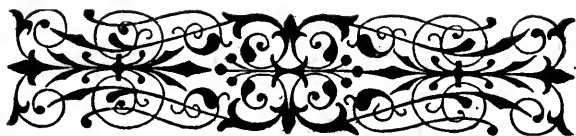
PARIS

A. QUANTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

7, RUE SAINT-BENOIT

1879





## INTRODUCTION.



Il y a un peu plus de deux siècles — en 1677 — Michel de Marolles composait et imprimait pour ses amis son *Paris*, que nous reproduisons dans la *Collection des anciennes descriptions de Paris*. Cette œuvre originale et peu connue s'imposait dans notre collection.

Les contemporains de Michel de Marolles — ses amis surtout — ont été exagérés dans leurs appréciations, peut-être injustes; de notre temps on n'est que trop porté à accepter leurs jugements.

Voici ce que dit Brunet, *Manuel du Libraire*, de l'ouvrage qui fait l'objet de la présente publication: « Cet opuscule, imprimé pour l'auteur et ses amis, est rare et recherché. Il se trouve quelquefois, ainsi

que d'autres pièces de ce mauvais poète, à la suite de ses métamorphoses d'Ovide. »

Sans avoir la prétention de faire de notre auteur un homme de génie, il faut reconnaître qu'il n'est pas sans mérite; notre siècle l'apprécie un peu mieux, sans y mettre d'engouement : M. Georges Duplessis a donné dans la *Bibliothèque elzévirienne*, le *Livre des peintres et graveurs*; il recommande parmi ses autres ouvrages, comme dignes d'intérêt, ses *Mémoires*; le *Roy, les personnes de la cour*; la *Description de Paris*, auquel il emprunte un chapitre qui complète le *Livre des peintres et graveurs*.

Mais avant de parler de l'œuvre, il n'est pas inutile de dire un mot de l'auteur; on y trouvera une preuve de plus de l'influence qu'exerce sur des esprits bien préparés l'influence de l'éducation première et des premières impressions. Michel de Marolles, abbé commendataire de Villeloin (1629), naquit à Marolles, en Touraine, le 22 juillet 1600, et mourut à Paris, le 6 mars 1681. Son père, Claude de Marolles, était capitaine des Suisses de la garde du roi Henri IV qui l'avait en haute estime; il avait été un ardent ligueur et s'était distingué par un combat singulier derrière les Chartreux dans lequel il tua son adversaire, le lendemain de la mort du roi Henri III (2 août 1589).

A trois ans, Michel eut une grande maladie qui

faillit l'enlever et qui, s'étant portée sur l'œil gauche, le lui débilita pour le reste de sa vie. Cet accident et une timidité naturelle, qui l'empêchait de se mêler aux jeux bruyants de ses frères, firent qu'on le destina à l'état ecclésiastique et que son père obtint pour lui, en 1609, l'abbaye de Beaugerais, en Touraine<sup>1</sup>. Les œuvres de Ronsard et des volumes de vieille poésie française, trouvés dans la bibliothèque de son précepteur et dont il faisait une lecture assidue, la plus agréable distraction dans sa première jeunesse, lui inspirèrent le goût des vers et de la forme poétique, sans développer en lui l'inspiration et le génie d'un poète, comme on le verra de reste.

Des chartreux, voisins du château de Marolles, le rencontraient parfois dans leurs promenades et lui donnaient des images qu'il gardait soigneusement, dit-il dans ses *Mémoires* : il obéissait ainsi instinctivement à ses goûts de collectionneur de gravures, qui devait être une des grandes occupations de sa vie.

Amené à Paris, en 1611, il commença ses études aux collèges de Clermont, de la Marche et de Montaigu. Son caractère aimable et la variété de ses connaissances le mirent, à la sortie du collège, en rapports suivis avec beaucoup d'hommes savants, tels que Lingendes, Isaac Habert, Guillaume du Val,

1. Abbaye de l'ordre de Cîteaux, près Loches, diocèse de Tours.

Coëffetau, les pères Pétau, Fronton du Duc et Sirmond, le poète Saint-Amand, etc. Tout ce monde composait une petite académie qui se livrait aux travaux littéraires en commun et produisit un certain nombre d'ouvrages, entre autres la première édition de *Lucain*, traduit par Marolles (1623). Dans les intervalles de ses occupations, il n'oubliait pas de faire sa cour au duc de Nevers et à ses enfants ; il composa pour eux de petites comédies en vers et en prose, et traduisit, dans le même but, quelques pièces de Plaute et de Sénèque. A la fin de 1626, il obtint l'abbaye de Villeloin, qui rapportait cinq ou six mille livres de rentes, et qui avait l'avantage de ne pas être éloignée du château de Marolles. Ce fut là qu'il écrivit plus de deux cents généalogies de maisons nobles de la province, largement aidé par la bibliothèque de son prédécesseur : il en avait acheté la jouissance par une rente. L'abbé de Marolles avait été ordonné prêtre le 23 février 1630. En 1644, il commença à former une collection d'estampes dont la réunion constitua le cabinet le plus considérable qui eut jamais existé. C'est cette célèbre collection, cataloguée par lui en 1666 et achetée au nom du roi par Colbert, qui forme aujourd'hui le fonds le plus important du cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale. Il en recommença aussitôt une autre où entrèrent, comme principaux éléments, les séries amassées par

le père Harlay et Charles de l'Orme, amateurs distingués. On ignore ce que celle-là est devenue, et il faut le regretter, car la description que Marolles nous en a donnée dans son catalogue de 1672 et dans son *Livre des peintres et graveurs*, montre que, bien qu'elle fût moins considérable que la précédente, elle était néanmoins d'une haute valeur.

Ses occupations d'amateur et de curieux ne le détournèrent pas de ses autres travaux, surtout des traductions qu'il entassait les unes sur les autres avec un zèle aussi infatigable que malheureux. Presque toutes, exécutées à la hâte, sont languissantes, plates, incolores et inexactes, parfaitement oubliées aujourd'hui ; elles méritent leur sort : on jugera, d'ailleurs, du genre et des principes de traduction de Marolles par un hors-d'œuvre qu'il a trouvé le moyen d'intercaler dans son *Paris* entre le chapitre des beaux-arts et celui consacré aux gouverneurs de Paris. L'abbé de Marolles prétendait naïvement que la quantité de ses productions en ce genre devait le mettre au niveau des meilleurs traducteurs en compensant la qualité par le nombre.

« Cette traduction française des œuvres de Stace, écrivait Chapelain à Heinsius, est un des maux dont notre langue est affligée. Ce personnage (Marolles) a fait vœu de traduire tous les auteurs anciens, et a presque déjà accompli son vœu, n'ayant pardonné ni à

Plaute, ni à Lucrèce, ni à Catulle, Tibulle et Properce, ni à Horace, ni à Virgile, ni à Lucain, ni à Perse, ni à Juvénal, ni à Martial, ni à Stace même. Votre Ovide s'en est défendu, avec Sénèque le tragique, Valérius Flaccus, Silius Italicus et Claudien; mais je ne les en tiens pas sauvez, et toute la grâce qu'ils peuvent attendre, c'est celle du Cyclope d'Ulysse : c'est d'être dévorés les derniers. » Il serait curieux de savoir, par contre, ce que l'abbé de Villeloin pensait de la *Pucelle*, et s'il partageait sur ce sujet les sentiments de Boileau. Chapelain n'a pas énuméré toutes les traductions entreprises et exécutées par l'infatigable Michel de Marolles. « En effet, dit un de ses biographes, Sénèque et Ovide (comme l'avait prédit Chapelain) furent dévorés les derniers. Joignez-y Térence, Catulle, Tibulle, Properce, Virgile, Horace, Lucain, Juvénal, Perse, Martial, Aurélius Victor, Sextus Rufus, les écrivains de l'Histoire Auguste, Ammien Marcellin, Grégoire de Tours, Frédégaire, le Nouveau Testament, le Bréviaire romain et d'autres encore. »

On raconte de l'abbé de Villeloin quelques traits qui le font bien connaître. M. de l'Estang, dans ses *Règles de bien traduire*, avait tiré de Marolles tous ses exemples de mauvaise version, — et il y avait de quoi choisir. Notre abbé en fut très irrité et s'en plaignait à tout le monde. Pour l'apaiser, de l'Estang — de son vrai nom Gaspard de Tende — choisit le jour



où il faisait ses pâques, et se présentant devant lui comme il allait se mettre à genoux pour communier : « Monsieur, lui dit-il, vous êtes en colère contre moi : je crois que vous avez raison ; mais voici un temps de miséricorde, je vous prie de me pardonner. » — « De la manière dont vous le prenez, répondit Marolles, il n'y a pas moyen de s'en défendre. » Mais le rencontrant quelques jours après : « Monsieur, s'écria-t-il, croyez-vous en être quitte ? Vous m'avez escroqué un pardon que je n'avais pas envie de vous accorder. » — « Ne faites pas tant le difficile, lui répliqua de l'Estang, on peut bien, quand on a besoin d'un pardon général, en accorder un particulier. »

L'abbé de Marolles était d'un tempérament délicat, d'une taille assez avantageuse, timide et fort peu porté aux exercices du corps, modeste jusqu'à la naïveté ; il se plaignait de ne pas trouver d'éditeurs pour ses ouvrages et se montrait très sensible aux critiques adressées à ses livres par ses amis : ses *Mémoires* en fournissent plusieurs exemples. Nous en trouvons de nouveau la preuve dans un passage de son *Paris* au paragraphe des *Professeurs du Roi*. « J'ai toujours eu beaucoup de pudeur sur les lèvres, écrit-il avec une franchise et une ingénuité remarquables, de sorte que je n'ai jamais eu la hardiesse de prononcer une parole déshonnête... Je ne me suis jamais mis dans le bain pour la même raison... J'ai

été tout de même incapable de parler aux animaux, et surtout aux chiens, aux chevaux et aux oiseaux. » Il était aussi très instruit et très laborieux, mais son jugement et son goût ne répondaient pas à ses autres qualités. « L'amour des belles choses, le sentiment de l'art, ne furent pas, j'en ai peur, dit M. Clément de Ris dans la notice qu'il a consacrée à l'abbé de Villeloin <sup>1</sup>, le principal mobile de Marolles. Je déprécie mon personnage, mais je dois dire la vérité avant tout ou du moins ce que je crois la vérité. Sa vraie manie fut le catalogage, et pour me servir d'un mot vulgaire, la paperasserie. Marolles était féru de la rage du classement, du rangement, de l'étiquetage, comme de notre temps M. Boulard était attaqué de la manie des bouquins. Tout lui convenait, pourvu qu'il pût classer ; les preuves de cette affection bizarre surabondent dans sa vie. »

Un mot cruel de Ménage prouve ce que nous disions en commençant que ses contemporains avaient été injustes à son égard : « Tout ce que j'estime des ouvrages de M. de Villeloin, disait-il, c'est que tous ses livres sont reliés avec une grande propreté et dorés sur tranche ; cela satisfait beaucoup la vue. » La plupart de ses ouvrages sont tombés dans le discrédit le plus mérité. On en peut voir l'interminable liste dans les mémoires de Nicéron ; il y en a soixante-

1. M. Clément de Ris. *Les Amateurs d'autrefois*. Paris. Plon, 1877, p. 106.

neuf et quelques-uns ont été sans doute oubliés. Néanmoins il en est un petit nombre qui ont conservé de l'intérêt, soit pour leur valeur propre, soit pour des renseignements qu'on y trouve, soit par quelque particularité qui les fait rechercher des curieux.

« Voilà bien des livres imprimés, disait naïvement l'abbé de Villeloin en parlant de ses productions, et je suis étonné moi-même d'en avoir tant écrit en si peu de temps... Cela fait bien voir jusqu'où peut aller un esprit laborieux, quand il se veut servir de tout son loisir, et surtout quand il y trouve des délices. Il ne serait pourtant pas nécessaire qu'il en eût beaucoup de la sorte. » « Je fais tout ce que je puis, disait-il, pour allonger la vie et les jours, mais ils me paraissent également l'un et l'autre s'enfuir comme une ombre. Je me lève le plus matin possible, et je me couche le plus tard de même; cependant le temps me semble trop court<sup>1</sup>. »

Un ouvrage de Michel de Marolles qu'on s'étonne de voir négligé, quand le sujet traité et les renseignements qu'il renferme devraient le sauver de l'oubli, c'est celui de *Paris ou la description succincte et néanmoins assez ample de cette grande ville, par un certain nombre d'épigrammes de quatre vers chacune, sur divers sujets*. L'auteur aimait les longs titres : sa prolixité

1. F. Waddington. *Mémoires inédits* de Jean Brou, avocat au Parlement de Paris, t. II, p. 95.

s'y trahit comme dans toutes ses œuvres ; celui-là est encore un des plus courts, il y en a qui tiennent une page. Est-ce la forme qui a fait tort au livre, est-ce le nom de l'auteur qui l'a fait dédaigner ? On peut lui appliquer ce qu'on dit du *Livre des peintres et graveurs*, avec lequel il a plus d'un trait de ressemblance, ce n'est pas l'œuvre d'un littérateur, encore moins celle d'un poète, mais il est rempli de documents et si l'auteur avait mis des notes sous chaque nom, il serait encore plus précieux ; refaire après lui ce travail difficile entraînerait au delà des bornes proposées. En parcourant le *Paris* de Michel de Marolles, on ne lit pas une narration, on visite une collection de portraits, on croit voir dans un médaillier les effigies de tous les personnages qu'il nomme, c'est une collection de gravures qu'il fait passer sous les yeux du lecteur ; à la place de légendes ou d'indications verbales, il s'est servi de l'alexandrin pour fixer l'esprit de son lecteur ; c'est un aide-mémoire comme le *Jardin des racines grecques* de Lancelot, aussi la rime n'est pas riche et ne l'embarrasse jamais ; il a gardé rancune au rudiment latin et voulu prendre sa revanche de Despautère qui avait fait le supplice de sa jeunesse<sup>1</sup>. Si la forme laisse à désirer, on retrouve

1. Dans ses *Mémoires*, il parle non sans amertume « des règles barbares du Despautère, mais je me rendis bien plus savant, dit-il, dans les romans et dans quelques autres livres français que nous avions, que dans les rudiments que nous avons ».

dans le fond les goûts et la méthode de l'iconophile ; son *Paris* est une galerie de portraits ; on peut reprocher à Marolles de manquer d'élégance, il a su éviter de tomber dans le genre burlesque.

Comme complément au *Paris* de l'abbé de Villeloin, on trouvera deux chapitres extraits de ses *Mémoires* où il traite de *l'Excellence de la Ville de Paris sur les Villes de l'Europe* ; on y verra la preuve qu'il pouvait écrire en prose et qu'il aimait cette ville qu'il savait si bien apprécier et défendre.

Le *Dictionnaire critique* de Jal nous fournit son extrait mortuaire, l'auteur s'est cru obligé de faire précéder de cette appréciation peu obligeante l'article consacré à Michel de Marolles : « Écrivain médiocre que ne découragea point la critique, traducteur des auteurs classiques qu'on range au nombre de ceux que le proverbe italien nomme : *traditori*, rimeur plat, insipide et obscur, grand amateur d'estampes dont il fit une ample collection... ; il habitait, au moins vers la fin de sa vie, la rue Mazarine, à Paris, près du collège des Quatre-Nations, c'est ce que m'apprend l'acte de son inhumation, 8 mars 1681, Saint-Sulpice. qui le dit : « M<sup>e</sup> Michel de Marolles, abbé de Villeloin et de Beaugerais, âgé d'environ quatre-vingts ans, mort le 6<sup>e</sup> jour du présent mois. » « Il (Marolles) avait l'âge du siècle. Il habitait vis-à-vis la salle du collège des Quatre-Nations (l'Institut) dans une mai-

son voisin de l'hôtel de Nevers, alors démoli. Le vieux serviteur de la maison de Nevers était resté fidèle à ses habitudes en ne voulant pas quitter le voisinage de ses premiers patrons et le lieu où s'étaient écoulées les plus glorieuses années de sa vie<sup>1</sup>. » Piganiol de la Force, t. VII, p. 342, décrit ainsi le monument élevé à l'abbé de Marolles dans l'église de Saint-Sulpice : « Sur un pilastre du grand corridor ou bas-côté qui est au nord, au pied de la chapelle de saint Charles on voit le portrait, en marbre blanc, de Michel de Marolles, posé sur une représentation de tombeau de marbre jaspé, et soutenu par un génie pleurant, qui, d'une main tient un flambeau renversé et de l'autre essuie ses larmes. Ce portrait est décoré d'une mitre et d'une crosse, et accompagné de beaucoup de livres épars. Au-dessous, sur une table de marbre noir, posé sur une bordure également de marbre est gravée l'épithaphe suivante :

MICHAELI DE MAROLLES,

*Abbati de Villeloin,*

*generis nobilitate,*

*morum candore,*

*Religione sincerâ,*

*variâ eruditione,*

*clarissimo.*

1. M. Clément de Ris. *Les Amateurs d'autrefois*, p. 117.

*Qui obiit octogenario major,  
prid. Non. Mart.  
ann. Domini 1681.*

*Petrus de la Chambre,  
Marini filius,  
testamenti curator,  
amico optimo monumentum posuit.*

« Ce monument est de l'invention et de l'exécution de *Barthélemy de Melo*, sculpteur de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

« *Michel de Marolles*, dont on vient de lire l'épithaphe, était le fils du brave *Marolles*, qui resta victorieux dans le combat singulier qui se fit aux portes de Paris, derrière les Chartreux, le 2 d'août de l'an 1589, entre le marquis de l'*Isle-Marivaut* et lui.

« *Michel de Marolles* embrassa l'état ecclésiastique et passa sa vie à étudier les sciences et les arts. Depuis l'an 1619, qu'il donna la traduction de *Lucain*, jusqu'en 1681 qu'il mourut, il s'occupa, sans relâche, à composer des ouvrages et à les donner au public. Il a traduit presque tous les auteurs classiques, et les plus difficiles ne l'effrayèrent point. On peut dire qu'il a travaillé pour des ingrats, car ses traductions sont peu estimées par ceux mêmes qui en profitent tous les jours et qui souvent les redonnent au public avec quelques corrections, et avec les changements

qui se sont faits dans notre langue depuis la mort de cet abbé. » N'en déplaise à Piganiol de la Force, les inexactes traductions de Michel de Marolles sont oubliées aussi bien que les *belles infidèles*, de Perrot d'Ablancourt : il a d'autres titres à la reconnaissance de la postérité, quand ce ne serait que son *Livre des peintres et graveurs* et sa *Description de Paris*.

Le portrait de Marolles qui est en tête de ce volume est la reproduction du dernier crayon d'un artiste célèbre, Nanteuil, comme on le verra dans le passage des *Mémoires* de l'abbé de Villeloin, que nous reproduisons à la suite de sa *Description de Paris*. On y a seulement ajouté les armes de sa famille : « d'azur à une épée d'argent en pal, la pointe en bas, la poignée d'or accostée de deux pennes (plumes) d'argent adossées et appointées <sup>1</sup>. »

M. Clément de Ris dépeint ainsi Marolles d'après l'œuvre de Nanteuil : « C'est une tête vulgaire, des traits fermes, un front carré et dur, où tout devait entrer et d'où tout devait sortir difficilement, un regard ouvert et poli comme un miroir, un ensemble sans caractère, une véritable figure de badaud <sup>2</sup>. »

1. État de la noblesse de la généralité de Tours, dressé en 1697. *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*.

2. M. Clément de Ris. *Les Amateurs d'autrefois*, p. 120.





# PARIS

OV LA DESCRIPTION SVCCINCTE  
ET NEANTMOINS ASSEZ AMPLE, DE CETTE GRANDE VILLE,  
PAR UN CERTAIN NOMBRE D'ÉPIGRAMMES<sup>1</sup>  
DE QUATRE VERS CHACUNE, SUR DIVERS SUJETS.

Par M. DE MAROLLES, abbé de Villeloin.

---

## AVERTISSEMENT<sup>2</sup>.



*N ne s'attend pas trop que cet Ouvrage soit de grande édification, à ceux mesmes à qui l'auteur se propose d'en faire quelque petit présent; parce que ce sont des Vers, qui ne sont ni de galanterie, ni de médisance, où l'on n'a pas mesme jugé à propos qu'il fust nécessaire de les remplir de beaucoup de figures poétiques : ce que le stile simple, naïf & narratif n'exige*

1. Quatrains.

2. Les notes signées M sont de M. de Marolles; les autres sont de l'éditeur.

pas aussi, puis qu'en effet il le deffend mesme, si l'on ne se veut rendre extrêmement ennuyeux. J'y ai fait au reste tout ce qui m'a esté possible, pour n'y rien omettre de toutes les choses que j'ai sçeuës & que j'ai voulu dire.

J'y représenterai donc celles qui concernent, premièrement la Maison Royale du Louvre: les Palais: les grands Hostels: le Palais où réside le Parlement: tous les Tribunaux qui y sont, des Enquestes, des Requestes du Palais & de l'Hostel, de la Chambre des Comptes, de la Cour des Aydes qui ont trois Chambres, des Cours des Monnoyes & du Trésor, de la Table de Marbre, des Trésoriers de France, des Elus, de la Mareschauffée, & du Baillif du Palais; outre sa grande Sale, ses Galeries, sa Conciergerie & les Chambres de la Tournelle, Civile & Criminelle, & du Conseil; ce qui donne sujet d'un grand étonnement.

Je parlerai encore du Conseil privé, du Grand Conseil qui est Semestre, des deux Chastelets, du Grenier à Sel, de la Maison de Ville, de ses Eschevins, du Prevoist des Marchands, de ses Conseillers: de la Résidence des Juges Consuls.

Ensuite il sera fait mention de ses Chasteaux, de ses Edifices publics, de ses Rües, de ses Fontaines, de ses Portes & de ses Cours, de ses Jardins, de ses Foires & de ses Marchez.

L'Eglise y sera représentée hors de son rang; premièrement la Cathédrale, les Collégiales, les Abbayes, les Parroisses, les Maisons religieuses de tant d'Ordres

*différents de l'un & de l'autre sexe : les Chapelles séparées : les Hôpitaux : l'Université avec tous ses Collèges : tous ses Recteurs depuis l'année 1600. Tous les Professeurs du Roy dans les Sciences, depuis François premier. Les Académies pour l'instruction de la jeune Noblesse : l'Académie pour la langue Française assemblée au Louvre sous la protection du Roy : l'Académie des Sciences & des Arts : les Bibliothèques dont le nombre est merveilleux : les Personnages sçavants employez à la réformation du Bréviaire, & les belles Manufactures dans les Galeries du Louvre, & dans l'Hostel des Gobelins.*







## LE LOVRE,

LES PALAIS ET LES HOSTELS DE PARIS.

### *Le Louvre.*

#### I.

LE Louvre dans Paris est une ville entière :  
C'est un grand bastiment pour le logis du Roy,  
Qui demeure imparfait<sup>1</sup>, je ne sçai-pas pourquoy<sup>2</sup> :  
Car le Roy peut tout faire en diverse manière<sup>3</sup>.

#### II.

Cet auguste Palais a son architecture  
D'ordre corinthien du bas jusques au haut :  
Il seroit malaisé d'en dire aucun défaut,  
Sans sçavoir le dessein d'une telle structure.

1. Le Louvre ne fut terminé extérieurement que sous le premier empire par les architectes Percier et Fontaine.

2. « A la cour, les châteaux se succédaient comme les maîtresses ; c'était toujours pour le dernier venu qu'on se montrait le plus prodigue. » Baron de Guilhermy, *Itinéraire archéologique de Paris*, 1855, p. 269.

3. Louis XIV préférait Saint-Germain et Versailles au Louvre.

## III.

Par un long promenoir<sup>1</sup> il joint les Tuileries,  
Autre Palais pompeux, qui n'est pas achevé,  
Sinon dans la façade où régnoit un pavé  
Devant ce grand Chasteau, le long des écuries.

## IV.

Aujourd'huy tout est pris avec le grand espace,  
Qui fait avec le reste un jardin spacieux,  
Où l'on voit des jets d'eau qui sont prodigieux,  
Des parterres de fleurs entre mainte terrasse.

## V.

Une autre Galerie égale à la première  
D'une longueur extrême enfermera par tout,  
Plusieurs Cours & Chasteaux de l'un à l'autre bout,  
Sans le jardin royal dans son idée entière.

## LE PALAIS CARDINAL

*qui est celui de Monseigneur MONSIEUR.*

## VI.

Le Palais de Monsieur sur une grande rue  
Que bastit en son temps un fameux demi Dieu,  
L'Eminent Cardinal & Duc de Richelieu,  
Est un ouvrage exquis en beaucoup d'étendue.

1. La grande galerie.

## VII.

Là, plusieurs grands logis donnèrent cet espace,  
 Pour les mettre en l'état qu'on le voit maintenant,  
 Avecque ses jardins, son rondeau<sup>1</sup> surprenant,  
 Ses promenoirs, ses cours, ses théâtres, sa place.

*Le Palais de Luxembourg.*

## VIII.

Le royal Luxembourg est, d'une grande Reine,  
 D'un dessein merveilleux dans son ordre toscan,  
 Conduit par un illustre & sçavant artizan  
 A bossage formé d'une structure pleine.

## IX.

Cette pièce est sans doute un admirable ouvrage,  
 Que posséda longtemps depuis son fils Gaston,  
 Depuis des Reines sœurs, l'unique rejetton  
 De ce Prince si doux, en ont fait un partage.

*Le Val de Grâce.*

## X.

Anne Maurice<sup>2</sup> Reine a fait le Val de Grâce,  
 Cette maison si belle, où repose son cœur,  
 Où la magnificence a marqué sa splendeur,  
 Elevant un grand dôme au milieu de l'espace.

1. Bassin.

2. Anne d'Autriche.

*Quelques Chasteaux du Roy.*

## XI.

Les bastiments du Roy proches de cette Ville,  
 Sans parler de Vincene<sup>1</sup> & de Fontainebleau,  
 Sont des lieux enchantez dignes d'un grand pinceau,  
 Que ne sçauroit guider une main malhabile.

## XII.

D'autres diront Madrid, S. Germain & Versailles,  
 Tous ces Chasteaux si grands, le rare Trianon,  
 Cette Ménagerie où tout a tant de nom,  
 Tandis qu'ailleurs le Roy renverse des murailles.

## LES PALAIS QVI SONT DANS PARIS.

*Le Condé<sup>2</sup>.*

## XIII.

Les palais de Paris contentons nous de dire  
 Le Condé croist son rang avec sa dignité,  
 Il augmente en sa gloire & sa diversité,  
 Et, parmi tant d'éclat, sa grandeur on admire.

*Le Nevers Conti.*

## XIV.

Sur le nom de Nevers, le Conti prend sa place  
 Perdant son étenduë, il a crû son renom ;  
 Et ce qu'on en diroit, ne feroit rien, sinon,  
 Que le premier dessein remplissoit tout l'espace.

1. Vincennes.

2. Sous-entendu le palais de, l'hôtel de.



*L'Hostel de Soissons.*

XV.

Le Soissons est bien grand, autant qu'il a de lustre,  
Des Princes de Bourbon l'ont possédé longtemps,  
Savoie y mit son nom parmi des cœurs contents,  
Cet édifice fait pour une Reine illustre<sup>1</sup>.

*L'Hostel de Guise.*

XVI.

Le Guise est achevé, l'on y voit la peinture  
D'une maison puissante approchant de sa fin,  
Une princesse vierge achève son destin,  
Sans promettre de suite à sa gloire future.

*Grands Hostels qui ont changé.*

XVII.

Pour l'étendu Vendosme, & l'ample Longueville,  
Le Nemours, le Chevreuse, & l'hostel d'Espéron,   
Ainsi que l'Angoulesme, ils ont changé de nom,  
Ou quittent leur splendeur aux desseins de la Ville.

*Les belles Maisons de Paris.*

XVIII.

Mille châteaux puissants s'y bâtissent ensuite ;  
Mille autres sont bâtis, qui se font admirer,

1. Catherine de Médicis. (M.)

Où pas une beauté ne se peut désirer,  
Mettant le mauvais goût & l'indécence en fuite.

## XIX.

Tels le Bretonvilliers, le S. Pol, le Vrillère,  
Le Seguier, le Suilli, le palais Mazarin,  
Le Colbert, le Louvoy, l'augmenté Tevenin,  
Le Tubeuf & l'Aubert, avec la Basinière.

## XX.

Le vieux Montmorenci, le Davau, le Vivonne,  
Le Chevreufe nouveau, l'un & l'autre Beauvais,  
Le Senetere neuf, le Monerot sans dais,  
Le Créqui, le Vitri, le Gramont, le Lionne.

## XXI.

Le Tubeuf, le Mayenne & l'illustre Loraine,  
Le Matignon, l'Erval, le Pleffis-Génégaud,  
Le Demeri, le Jard, le Lope & le Perault,  
Le Daligre nouveau, le Bouillon, le Turene.

## LE PALAIS.

## XXII.

Mais entrons au Palais : quelle magnificence  
Où la sainte Chapelle est bastie au milieu ?  
Son auteur fut un saint grand serviteur de Dieu,  
Qui ce Palais auguste orna de sa présence.

## XXIII.

Saint Louys l'occupoit, aujourd'huy la Justice  
 Du premier Parlement y tient sa gravité.  
 Six Chambres sous les Lis marquent sa dignité.  
 Tribunaux souverains, d'où l'on bannit le vice.

## XXIV.

Huit Présidents en l'une, avecque la Tournelle  
 Et la Chambre civile : aux cinq autres d'après  
 Deux Présidents, chacune a son régime auprès :  
 Un mesme esprit parfait est sçavant & fidelle.

*Les Requestes du Palais & de l'Hostel.*

## XXV.

Deux Chambres sont d'ailleurs aussi pour les Requestes  
 Avec leurs Présidents, surnommez du Palais,  
 Les Requestes encor de l'Hostel ont leur dais,  
 Puis la Table de marbre a ses sentences prestes.

*Le Parquet des gens du Roy.*

## XXVI.

Messieurs les gens du Roy, discutant les affaires,  
 Ont leur Chambre & leur siège appelé le Parquet,  
 Où pour chaque partie ils tiennent cabinet :  
 Et font un résultat des choses nécessaires.

*Les Chambres des consultations.*

XXVII.

Là, pour régler les faits, les griefs & les plaintes,  
Sont en divers endroits des lieux pour consulter :  
Pour empêcher le fort qui pourroit infulter,  
Si l'on n'y pourvoyoit pour détruire les faintes.

*La Cour des Aydes.*

XXVIII.

Trois Chambres au Palais font pour la Cour des Aydes  
Avec leurs Présidents & tous leurs officiers,  
Ainsi qu'au Parlement leurs greffiers, leurs huissiers,  
Où malgré toy souvent, partie, aussi tu plaides.

*La Chambre des Comptes.*

XXIX.

Dans le même circuit est la Chambre des Comptes  
Partagée en semestre avec dix Présidents,  
Des Maîtres Auditeurs, correcteurs diligents,  
Officiers, Gens du Roy dans leurs manieres promptes.

*D'autres tribunaux.*

XXX.

Là, d'autres tribunaux ont leur séance encore,  
Le Trésor, la Monnoye & les Eaux & Forests,  
Les Trésoriers de France, & les Elus auprès,  
Le Baillif du Palais, qui sa puissance honore.

*La Chancellerie.*

XXXI.

Dans le Palais encore est la Chancellerie,  
 Pour ceux qui sont nommez Secrétaires du Roy,  
 Que l'on sçait s'acquitter si bien de leur employ,  
 Le Clergé tout de mesmes y tient sa plaidoyrie.

LE CONSEIL.

*Le Grand Conseil.*

XXXII.

Le Conseil est au Louvre où la grandeur réside.  
 Le Grand Conseil auprès est semestre & puissant :  
 Il a huit Présidents, l'un dans l'autre passant,  
 Et dans chacun des deux la Justice préside.

*Deux Chastelets.*

XXXIII.

De deux Grands Chastelets la Justice civile,  
 Comme la criminelle a son autorité,  
 Qui modèrent Paris dans sa prospérité;  
 Et des deux, estant bonne, à son peuple est utile.

*Monsieur de La Reynie, Lieutenant de la Police.*

XXXIV.

La Police d'ailleurs est encore donnée,  
 A celui qui l'exerce avec fidélité,  
 Conservant la Justice avec sa dignité,  
 La Reynie en sa charge a sa règle ordonnée.

*La Maison de Ville.*

XXXV.

La Ville a sa justice en sa maison de Ville :  
 Elle a ses Eschevins, son Prevost des Marchants,  
 Ses Conseillers d'office & tous ses suffragants,  
 Ont leur direction équitable & civile.

*Le Sel<sup>1</sup>.*

XXXVI.

Les Officiers du Sel font tout de mesme encore,  
 Instituez en charge au fait de cet impost,  
 Leur justice exécute & garde son dépost,  
 Pour conserver ses droits de peur qu'on ne l'ignore.

*La Maréchauffée.*

XXXVII.

Pour la Maréchauffée, elle tient sa Justice  
 Dans l'auguste Palais ; & dans les forts débats  
 De ceux de la noblesse, ils font en certains cas,  
 Jugez des Maréchaux qui punissent le vice.

*Les Juges Consuls.*

XXXVIII.

Quant aux Juges Consuls, ils ont aussi leur siège  
 Derrière Saint Merri, décidant sur le champ  
 Les débats contestez de marchand & marchand,  
 Si quelqu'un disputoit contre leur privilège.

1. Le grenier à sel.

*Les Quatre-Nations.*

XXXIX.

Des Quatre-Nations on a fait le Collège  
 Naissant des volontez de Monsieur Mazarin ;  
 Le fond de sa dépençe a coûté maint florin ;  
 On y doit faire ensuite un célèbre maneige <sup>1</sup>.

*L'Hostel des Mousquetaires* <sup>2</sup>. *L'Observatoire.*

XLI.

Depuis l'on a basti l'Hostel des Mousquetaires.  
 L'on a fait un Palais pour observer les cieux,  
 Et descendre aux enfers jusques aux plus bas lieux,  
 Etonnants bastiments par des effets contraires.

*L'Arc de Triomphe.*

XLI.

On élève un grand Arc pour la gloire du Prince,  
 D'où l'on voit tout Paris soumis à son pouvoir,  
 Vers qui chaque famille occupe son devoir,  
 Monument somptueux pour toute une province.

*Grandeur & embellissement de la Ville.*

XLII.

On agrandit partout les places de la Ville ;  
 On y répand des eaux, sans superfluité,  
 Qui donneront d'ailleurs grande commodité,  
 Chaque ruë élargie ornant son domicile.

1. Annexe obligée d'un collège ou académie de jeunes gentils-hommes.

2. Rue de Charenton, aujourd'hui hospice des Quinze-Vingts.

## XLIII.

D'une foule étonnante, on peut dire leur nombre,  
 Sans les quez reveftus de l'un à l'autre bout,  
 Où la magnificence eft admirable en tout :  
 Et fur quelques rampars, les arbres font de l'ombre.

## XLIV.

On a vû transporter quelques maifons entières,  
 D'une place en une autre avec étonnement,  
 Miracle de l'adrefse & de l'art feulement,  
 Digne de ce difcours en toutes les manières.

## XLV.

J'en ay vû foutenir dans les airs une neuve  
 Pour faire par deffous deux étages complets,  
 Au bout des petits Champs, fur les ramparts défaits,  
 Qui fe peut voir encor pour en fervir de preuve.

## XLVI.

Si je ne dis pas tout, un autre foin m'appelle,  
 Mais de tous ces eftats le nombre eft étonnant ;  
 Et certes rien au monde eft-il plus furprenant !  
 Qu'on ne me faffe point fur celà de querelle.







## LES ÉGLISES DE PARIS.

### LA CATHÉDRALE ET LES COLLÉGIALES.

#### I.

PARIS a dans son sein plusieurs collégiales<sup>1</sup>.  
Il a sa Cathédrale illustre en sa grandeur,  
Autant qu'elle a de gloire en sa haute splendeur,  
Les autres vont après sur de longs intervalles.

#### II.

Les voici : S. Germain avec Sainte Oportune,  
S. Marcel, S. Benoist, au Louvre S. Thomas,  
S. Merri, comme au Louvre encor S. Nicolas,  
S. Honoré qui faisait son heureuse fortune.

#### III.

S. Estienne des Grecs est de ce nombre encore,  
L'honorable Sépulchre où tout se fait si bien,  
S. Jacques l'Hospital qui n'a pas grand soutien,  
Et la Sainte Chapelle où le saint Roy s'honore.

1. Églises desservies par un chapitre de chanoines.

## LES PARROISSES DE PARIS,

*qui font au nombre de 48.*

## IV.

Parroisses de Paris, si je dois l'entreprendre,  
Celles de la Cité, sans les dire à demi,  
Sont S. Germain le Vieux & S. Barthélemi;  
Aux Arcis comme aux Bœufs S. Pierre se veut rendre.

## V.

Geneviève aux Ardents, la Croix, la Magdelaine,  
Et Christophe & Marine, & Martial au fond,  
Landri, Symphorian avec Saint Jean le Rond;  
Sous la Sainte Chapelle, une église s'enchaîne.

## VI.

Dans l'Université de plus grande étendue  
S. Étienne du Mont, S. Benoist bien tourné,  
S. Nicolas, S. Cosme, Hilaire au Mont borné,  
Avec Saint Séverin, Saint André sur la ruë.

## VII.

On a dans les Faux-bourgs, sans passer la rivière,  
S. Jacques du Haut Pas, S. Médard, S. Martin,  
Le martyr Hippolyte approchant de la fin,  
Saint Sulpice basti pour une ville entière.

## VIII.

La Ville a son S. Paul, elle a son S. Eustache,  
S. Jean, & Saint Gervais, Saint Nicolas des Champs,

S. Jacques, Saint Sauveur, & les Saints Innocents,  
Et la Ville l'Evesque, où Saint Roch se détache.

## IX.

S. Germain l'Auxerrois, voit sa sainte Oportune ;  
S. Honoré, Saint Leu, Saint Ioffe, Saint Merry,  
S. Laurent & le Temple, où son Ordre est chéri,  
Saint Louis qui dans l'Isle augmente sa fortune.

## X.

A Villeneuve<sup>1</sup> encore, une église nouvelle ;  
Pour Sainte Marguerite en toutes les saisons,  
S. Jacques l'Hospital, les petites Maisons ;  
Le Cardinal Le Moine a plus qu'une chapelle.

## LES CHAPELLES DE PARIS

*qui sont séparées.*

## XI.

Dans cette grande Ville, on voit plusieurs Chapelles,  
Qui sont des bastiments séparés par dehors,  
Et feroient une église entière en tout son corps ;  
Telles sont Saint Denys du Pas, comme on l'appelle.

## XII.

S. Aignan tout auprès, S. Louys & Saint Blaise<sup>2</sup>,  
S. Leufroy, Sainte Avoye où l'on voyoit jadis

1. Villeneuve ou Bonne-Nouvelle.

2. Chapelle située rue Galande, près de celle de S. Julien-le-Pauvre, siège de la confrérie des maçons et charpentiers. Voir notre édition du *Calendrier des Confréries de Paris*, 1375.

Les Béguines<sup>1</sup> priant les saints du Paradis,  
S. Bon qu'on voit assis sur une grande chaise.

## XIII.

La chapelle de Braque & celle des Orfèvres,  
Celle de Saint Michel allant dans le Palais,  
La Sainte Egyptienne avecque ses balais<sup>2</sup>.  
D'autres hors de la Ville où croissent des genièvres.

## XIV.

S. Yve<sup>3</sup> avec ses sacs<sup>4</sup> enseigne son grand zèle,  
S. Julien le Pauvre, est pauvre assurément,  
Il n'est plus prieuré, comme il en fait ferment,  
Car ses biens sont ostez pour l'Hospital fidelle<sup>5</sup>.

## XV.

Sainte Marie aux Bois, et Saint Louys encore,  
Ne font plus aujourd'hui; mais sans plaindre leur sort  
Dans leur métamorphose, il en vient un trésor,  
Qui fait tout le bonheur dont chacune s'honore.

1. Les religieuses de l'Ave-Maria.

2. L'auteur veut-il faire allusion aux époussettes dont se servent les marchands drapiers qui y avaient établi leur confrérie?

3. Patron des avocats.

4. Les sacs renfermant les pièces de procédure.

5. La chapelle de S. Julien-le-Pauvre fut annexée à l'Hôtel-Dieu.

LES ABBAYES ET LES MONASTÈRES  
*d'Hommes & de Filles.*

## XVI.

Paris se trouve orné de grandes Abbayes :  
 S. Germain, S. Denis, S. Martin, S. Victor,  
 Et Sainte Geneviève avec sa chaffe d'or,  
 S. Eloi, S. Magloire & S. Maur réunies.

## XVII.

Les Filles ont aussi de fort grands Monastères,  
 Il seroit mal aisé de les rapporter tous;  
 Plus de vingt se pourroient compter autour de nous,  
 Dans le seul S. Germain<sup>1</sup> pour des maisons austères.

## XVIII.

S. Jacques<sup>2</sup> en est plein, & les deux Saint Antoine,  
 Montmartre, S. Marceau, le milieu de Paris<sup>3</sup>,  
 Le faux-bourg S. Victor en trente lieux chéris,  
 Dont le nombre est plus grand que des maisons des Moines.

## XIX.

Les Hommes cependant en ont d'assez nombreuses  
 Qu'on s'en peut étonner, si l'on y pense bien,  
 Mais bien plus des moyens à faire leur soutien,  
 Sans pouvoir exprimer leurs charges onéreuses.

1. Dans le seul faubourg Saint-Germain.

2. Sous-entendu faubourg.

3. La Cité.

## XX.

Le nombre en est triplé de beaucoup sans mesure,  
Jésuites, Mineurs, Oratoire, Augustins,  
Carmes de trois façons, Jacobins, Capucins,  
Sans les Pères Chartreux dont la vie est si pure.

## XXI.

Sans y compter non plus les Pères du tiers Ordre,  
Bernabites, Feuillants, Prémontrés, Théatins,  
La Doctrine Chrétienne & tous les Lazarins<sup>1</sup> ;  
Les Séminaires saints, où l'on ne sçauroit mordre.

1. Lazaristes; Lazarins est pour la rime.





## LES HOSPITAUX DE PARIS.

### I.

P OUR Paris, si l'on doit célébrer ses merveilles,  
Ce doit estre au sujet de ses grands Hospitaux,  
Ils sont multipliez parmi beaucoup de maux  
Qui d'ailleurs font verser des larmes nompareilles.

### II.

Nostre Hospital premier a de grandes richesses,  
Il est vrai, mais d'ailleurs son fardeau très pesant,  
Veut que la Charité luy fasse son présent,  
Sans quoi l'infirmité montreroit ses foibleffes.

### III.

Il est donc opulent, l'Hospital des malades,  
Administré si bien par un soin nompareil,  
Que tout s'y voit nombreux hors des bras du sommeil,  
Si la mort chaque jour n'en ostoit des peuplades.

### IV. ✕

L'Hospital Général<sup>1</sup> est une œuvre naissante,  
Qui délivre Paris de pauvres infinis ;

1. La Salpêtrière.

Dans des lieux spacieux de tout si bien munis,  
Que cela peut passer toute sorte d'attente.

## V.

Quel bastiment plus beau que celui qu'on destine  
Aux frappez de la peste en ses maux inouïs,  
Où l'on voit somptueux celui de S. Louys,  
Dans un bout des faux-bourgs, où le bon vent domine.

## VI.

Mais celuy des soldats<sup>1</sup> encor plus magnifique,  
Ne voit rien qui l'égale en nostre nation,  
Capable de loger toute une Légion,  
Où reluit la splendeur de nostre politique.

## VII.

Les Incurables ont un espace admirable,  
Leur Maison somptueuse a tout commodément,  
Chaque chose s'y voit avec de l'agrément,  
Et pour la mieux orner son Temple est vénérable.

## VIII.

Les Petites Maisons sont une belle chose :  
Elles sont leur parroisse, & les lieux sont si grands,  
Pour des fous infinis, & pour de vieilles gens,  
Qu'on ne voit rien ailleurs de mieux qui se propose.

1. L'Hôtel royal des Invalides.



## IX.

Quelle maison encore est cette charitable,  
Où les Frères qui sont ceux de la Charité,  
Font connoître leurs soins pendant l'infirmité;  
Que peut-on voir encore autre part de semblable?

## X.

Des Filles de mesme Ordre ailleurs servent des femmes,  
Comme des hommes seuls, dans leur débilité,  
Sont receus en des lits avec bénignité  
Par cent Frères pieux qui soulagent mille âmes.

## XI.

On a des Hospitaux pour la convalescence,  
Pour les Enfants trouvez, pour des Filles sans nom,  
Tantost chez S. Joseph, ou dans la Passion,  
Tantost chez la Pitié, pendant leur indigence.

## XII.

Au S. Esprit on voit l'Enfance consolée,  
Sous des habits divers de drap rouge & de bleu,  
Soit à la Trinité, soit auprès d'un grand feu,  
Où le Temple a bruslé, sortant de la mêlée.

## XIII.

Aux passants tend ses bras l'heureuse Catherine.  
Que S. Jacques encor de l'Hospital est grand,  
Pour tant de pèlerins, qui n'ont point de garand?  
S. Gervais y survient quand la peine domine.

## XIV.

L'Hospital est connu des femmes Hodriettes<sup>1</sup>.  
On sçait les Quinze-Vingts fondez par S. Louys,  
Celuy des Ménétriers pour des maux inouïs,  
Et l'Hospital encor qu'on nommoit des Billettes.

## XV.

L'Hospital S. Marcel, dit la Maison royale,  
L'Hospital du Sépulchre & celuy du Haut-Pas,  
Quelques autres encor qui ne me viennent pas,  
Pour marquer la grandeur de Paris fans égale.

1. L'hôpital des Haudriettes fut fondé par Étienne Haudry au  
xiii<sup>e</sup> siècle.





## L'UNIVERSITÉ DE PARIS.

### SES COLLÈGES.

#### I.

**D**E l'Université voicy tous les Colléges.  
Avec les Dix-huit, la Sorbonne a Calvi,  
Mais pour les réunir un grand ordre a suivi,  
Et des trois à la fois, on sçait les privilèges.

#### II.

Le Pleffis rebasti remplace à la Sorbonne  
La perte de Calvi, pour la direction ;  
Là, Messieurs les docteurs dans leur profession  
Exercent leur jeunesse où l'estude s'adonne.

#### III.

Navarre est destiné pour une estude entière,  
Dans le dessein des Roys, qui s'en sont expliquez,  
A celà bien des grands se sont mesme appliquez  
Et, des bons sentiments, ils ont pris la matière.

#### IV.

A ce royal Collége, on a vû réunie,  
Et cela de nos jours, l'échole de Boncour.

Dans un si grand espace, on va de cour en cour,  
Mais, pour des lieux si grands, l'estude est peu fournie.

## V.

Il n'en est pas de mesme où sont les Jésuites,  
Dans Clairmont<sup>1</sup> qui s'unit avecque Marmoutier<sup>2</sup>,  
Il luy faut les Cholets, & le Mans tout entier,  
Dont jusques-là, ces lieux ne seront jamais quites.

## VI.

St<sup>e</sup> Barbe on pourroit (car pourquoi non ?) l'y joindre,  
Bien qu'une ruë entre eux sépare ces maisons,  
Là, saint Ignace enfin connût ses liaisons,  
Comme dans l'exercice il n'estoit pas le moindre.

## VII.

Ainsi, peut-estre, ainsi quitteroit-on le reste.  
Le Collège de Rheims, qui n'est pas loin de-là,  
Celuy de la Mercy n'a point part à celà,  
Ni le haut Montaigu pour les frippons funeste.

## VIII.

Il ne faut point parler de Lizieux & Danville,  
On y fait exercice avecque du succez,  
Sans qu'il soit de besoin d'en retrancher l'excez.  
Là, j'ay vû Bricius, Bertius & Marcile.

1. Clermont.

2. Marmoutier.

## IX.

Fortet n'en est pas loin, sur la haute Montagne,  
 Où l'Ave-Maria ne fait pas trop de bruit;  
 La Marche en descendant y trouve plus de fruit,  
 Et là, beaucoup de foin la doctrine accompagne.

## X.

Laon se montre au dessous en gardant le silence;  
 Derrière on peut ouïr les écholes de Droit,  
 Presse qui joint Beauvais se trouve en cet endroit,  
 Pour la philosophie & l'humaine science.

## XI.

Les Lombards au dessus n'en ouvrent pas la bouche;  
 L'étude en est étainte & l'on n'en dira rien,  
 Sinon qu'il peut servir pour aider au soutien  
 D'un noble professeur dont l'éloquence touche.

## XII.

Le Cardinal Le Moine a son échole ouverte;  
 Les Bons Enfants sont tels qu'ils prettent leurs discours,  
 A former les esprits pour l'Eglise en nos jours,  
 Etouffant l'ignorance au milieu de sa perte.

## XIII.

S. Michel Pompadour n'est pas sans quelque usage,  
 Puisqu'il est si puissant à combattre l'effort  
 De la présomption confondant son transport:  
 Certes en cela même il faut bien du courage.

## XIV.

Cornoüaille est petit, mais il rend son service,  
Tours rend le sien aussi n'ayant qu'un Principal  
Et des bourfiers choisis dans un triple inégal,  
Cultivant les vertus & bannissant le vice.

## XV.

Les Colléges Mignon, de Boisi, de Justice,  
De Tournai, de Bourgongne & de Maître Gervais,  
De Triguer<sup>1</sup>, de Cambrai, de S. Vaast & de Sais<sup>2</sup>  
Par la rigueur des temps le cèdent au caprice.

## XVI.

Cluny, les Trésoriers & Vvinville & Narbonne,  
Autun & Coqueret, Harcour & les Graffins,  
Ces deux derniers conduits sous de meilleurs destins,  
Méritent par leurs soins une double couronne.

## XVII.

Les Allemans encore ornèrent de synople  
Le front de leur Collége au dessous de Becour,  
Qui fut pour Téroüane appelé de Boncour;  
Vers la petite Marche estoit Constantinople.

## XVIII.

Le Collége Royal imparfait en sa place  
Au terroir de Cambrai, de Triguer & Léon,

1. Tréguier.

2. Sées.

Conferve quelque fale où se fait la leçon :  
Les Professeurs du Roy s'y suivent dans l'espace.

## XIX.

Les Médecins aussi, pour leur sçavante école  
Ont un logis ferré vers la place Maubert,  
Pour cette discipline où tout est si couvert  
Que pour s'en expliquer on manque de parole.

## XX.

A cette grande estude on doit joindre S. Cosme,  
Qui, par la Chirurgie apprend l'art de guérir  
Quelque mal qui mettroit en danger de périr,  
Si l'on ne s'opposoit au périlleux symptôme.

## XXI.

Dans le Jardin Royal, pour l'estude des plantes,  
On enseigne à connoître avec utilité  
Leur douceur, leur aspreffe & leur propriété,  
Comme on les peut juger bonnes ou malfaisantes.

## XXII.

Les quatre Mendians ont aussi leurs Colléges,  
Carmes & Cordeliers, Jacobins, Augustins,  
Un pour les Prémontréz, un autre aux Bernardins,  
Considérables tous avec leurs privilèges.

*Monfieur le Recteur.*

## XXIII.

D'entre les facultez le Recteur qu'on doit prendre  
De celle des beaux Arts a quatre Nations,  
Dont la France plus grande a plus de fonctions;  
Les trois autres pourtant ne s'y voudroient pas rendre.

## XXIV.

La Picardie y veille avec la Normandie,  
La fidelle Allemagne & tout ce qui s'enfuit,  
Célèbre en cette pompe, un appareil fans bruit,  
Crayonnant le projet d'une encyclopédie.







## MESSIEURS LES RECTEURS

DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS DEPUIS L'AN 1600  
JUSQUES EN 1677,  
SELON LES MÉMOIRES QU'EN A DONNÉ MONSIEUR DU BOULAI,  
ANCIEN PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE  
AU COLLÈGE DE NAVARRE,  
CY-DEVANT RECTEUR LUY-MESME EN L'ANNÉE 1661.

### I.

**J**E dirai maintenant ceux qui pendant ma vie  
Ont été les Recteurs de l'Université,  
Depuis mille six cent de chaque faculté,  
Pour les Arts seulement, peut-être avec envie.

### II.

Jean Mercier professeur, qui fit la médecine,  
Fut suivi de Gigour & de Michel Colin,  
Chacun d'eux au bonheur de son devoir enclin  
De trois mois en trois mois, où l'ordre les destine.

### III.

Un Anthoine Fupil, qui fut un grand chimiste,  
Acheva l'an six cent, cet homme si connu

De faint Barthélemi, qui se vit prévenu,  
D'un sçavoir non commun dont il estoit copiste.

## IV.

Lors Denys Latrécey : puis Paulet de Sorbonne  
En mille six cent un furent aussi Recteurs,  
Romain du Feu le fut d'entre les professeurs,  
De qui le dernier jour accomplit sa couronne.

## V.

Puis Anthoine Gallot finit la mesme année ;  
Yves Kerbic après fut en l'an six cent deux :  
Ainsi Claude Paillot, disciple généreux  
Du poète Dorat forma sa destinée.

## VI.

Bezotte fut après l'Apollon de l'échole,  
Jean Granger le suivit, qui le fut plusieurs fois,  
Puis Nicolas Berger le fut en six cent trois,  
Et Paul Boulot ensuite y marca sa parole.

## VII.

Boulangier, Poitevin, esprit fort à combatre,  
Principal des Grassins, en prit l'autorité,  
Jacques Lætus d'Ecosse eut cette dignité,  
Pierre Valens de Frise y fut en six cent quatre.

## VIII.

Charles Baudart loué pour son esprit sublime,  
Eut Barberouffe après que l'Université

Prit pour son procureur, dans son activité,  
Jacques Joli depuis y trouva de l'estime.

## IX.

En mille six cent cinq occupa cette place  
Le bachelier Ytam par Navarre connu,  
Charles Baudart encore y fut le bien venu.  
Bezotte en six cent six y receut mesme grâce.

## X.

Engoulvent le Manceau, François de la Saulcaie,  
Receut au mois de juin pour escolier juré  
Jean Armand du Pleffis, depuis tant admiré;  
Pour Hennequin ensuite on fit marquer la craye.

## XI.

En six cent sept, Sizé de Coignac fut en charge;  
Estienne Tonnelier y fut après Sizé,  
François Placez depuis n'y fut point méprisé;  
En six cent huit Thourin, la prenant, s'en décharge.

## XII.

Pendant trois mois Hébert eut la charge de mesme,  
Puis Nicolas Paris l'exerça tout autant,  
Tournier de Bar sur Aube en fit chacun content,  
Six cent neuf au Vasseur fut un bonheur extrême.

## XIII.

Pour Estienne du Puits, il déplora la perte  
Si fatale aux François, par la mort de Henry.

Jean Granger pour le Roy fit un discours fleuri;  
 Quentin Hayau de Puelle eut la langue diferte.

## XIV.

Claude Bazot régit l'échole en six cent onze;  
 Pierre d'Hardivilliers la régit après luy,  
 Il luy fut une joye autant qu'un noble appui,  
 Pour mettre en son honneur une image de bronze.

## XV.

René Bonin, Recteur, finit l'an six cent douze,  
 Il acheva ses jours pendant son rectorat.  
 Sa pompe fut célèbre avec beaucoup d'éclat,  
 Puis l'Vniversité de Saulmon fut l'épouse.

## XVI.

En quatorze Pefcheur accomplit son année,  
 En quinze Jean Hollandre eut un pareil bonheur;  
 Ruault a six cent seize acquit beaucoup d'honneur,  
 En dix & sept Doffier eut mesme destinée.

## XVII.

Dix-huict tout entier pour du Val honneste homme,  
 Ce Joachim du Val de Gifors estimé,  
 Philofophe subtil, vit son rang opprimé,  
 Charles le Clere depuis pour dix-neuf on renomme.

## XVIII.

Des Places de Paris fut présenter le cierge;  
 Du Val reprit son rang en l'an six cent & vingt,

Jusques au mois de juin, que Jean Yon y vint,  
Après trente ans passez, qu'il éclaira la Vierge.

## XIX.

Jean Potier bachelier & prier de Sorbonne,  
En six cent vingt-deux fut suivi de Padet,  
Puis Jacques de Chevreuil finit cet an complet,  
Jean Aubert de Calvi deux ans de fuite étonne.

## XX.

Le docte Jean Tarin, de naissance angevine,  
Régit l'an vingt-cinq avec bien de l'honneur.  
Pour vingt-six, Mazure eut un pareil bonheur,  
En vingt-sept du Chefne y porta sa doctrine.

## XXI.

Vingt-huit, de Sorbonne eut le prier Le Maître,  
Le Recteur qui régit l'an six cent vingt & neuf  
Fut Alfonse le Moine avec un éclat neuf.  
Jean Canel sa prudence en deux ans fit connoître.

## XXII.

En trente-deux Granger de Canel eut la place,  
De Granger Mabillé la prit en trente-trois.  
Lefseville le Clerc l'eut ensuite onze mois,  
Près de deux ans Loifel en bannit la disgrâce.

## XXIII.

Maréchaux de Châlons au Cardinal Le Moine  
Eut six cent trente-six : puis six cent trente-sept

René de Roberville eut le compte parfait.  
En quarante il passa le jour de Saint-Antoine.

## XXIV.

Pierre le Bourg d'Harcour vit juin six cent quarante.  
Louys de Saint-Amour fut en quarante-deux,  
Pour François de Monstier l'an suivant fut l'heureux,  
Touchant quarante-six d'une gloire éclatante.

## XXV.

Hermant le rectorat régît longtemps ensuite ;  
Pierre des Laftonniers vint en quarante-huit ;  
Courtin fut en cinquante avec beaucoup de bruit.  
Cinquante-deux La Place orna de sa conduite.

## XXVI.

Près de trois ans après Lallemand court la lice ;  
Branç Coubajon, d'Autun, fut en cinquante-cinq.  
Pour l'an cinquante-six, Mercier s'en trouva ceint,  
Puis Rouïillard, & Cauvet en marquèrent l'indice.

## XXVII.

Londrieu, qui de Laon enseignoit dans la Marche,  
Pour l'Vniversité régît après Cauvet ;  
Celuy-là de Beauvais suivit Pierre Langlet,  
Qu'entre coupe Gerbais, d'une feule démarche.

## XXVIII.

En l'an soixante & un du Boulai fit la suite.  
Professeur d'éloquence au collège fameux

De Navarre royal, ou d'un foin vigoureux  
Pour l'Université son histoire il médite.

## XXIX.

Nicolas Tavernier qui dans la rhétorique,  
Mérita pour celà que l'on lui fist honneur,  
En l'an soixante-deux y trouve du bonheur.  
Pierre Langlet encore y montra sa critique.

## XXX.

Nicolas Pierre, & puis Pierre Langlet encore,  
Roüillard le philosophe & d'Hennuvair Lorrain,  
Philosophe à Lifieux discutant le terrain,  
L'abandonne à Léger que sa prudence honore.

## XXXI.

Il faut donc pour Roüillard compter soixante & quatre,  
Soixante & cinq ensuite est pour Jean d'Hennuvair  
Avec soixante & six, car Estienne Léger  
Veut tout soixante & sept, dont rien n'est à rabattre.

## XXXII.

Nicolas Lair d'Harcour soixante-huit demande,  
Puis Alexis Barjot de Mouffi Tourangeau,  
Y fait connoître assez son sublime cerveau ;  
Et, sans férocité, sa sageffe commande.

## XXXIII.

Pour l'an soixante & onze on eut François le Maire.  
Pour l'an soixante & douze on vit Langlet, encor,

Nicolas Marguerie y porta son trésor,  
 Pour l'an soixante & treize où tout est nécessaire.

## XXXIV.

Nicolas Tavernier reprit encor sa place ;  
 Alexis de Roncée ou Barjot de Moussi,  
 Pour un pareil sujet reprit la sienne aussi,  
 Et puis Pierres gouverne & réprime l'audace.

## LES PROFESSEURS DU ROY

DEPUIS FRANÇOIS 1<sup>er</sup>.

## I.

Les Professeurs du Roy dans toutes les sciences  
 Dont on connoît les noms depuis François premier,  
 Ont montré leur sçavoir du premier au dernier,  
 Faissant part au public de belles connoissances.

*Professeurs en Hébreu.*

## II.

Quant à l'Hébreu l'on sçait quel fut François Vatable ;  
 Quel fut Bertin le Comte issu du Boulonnois,  
 Disciple de Vatable acquitant ses emplois ;  
 Jean le Mercier suivit ce dessein si louable.

## III.

Le docteur Genebrard, sçavant dans cette langue,  
 Prieur de S. Denys, où la Chartre est en paix,



Docte Benediçin, puis Archevesque d'Aix,  
Sçeut l'art de bien parler faisant une harangue.

## IV.

Pierre Vignal ensuite accomplissant sa gloire  
En Hébreu vint après ce docte professeur.  
Puis il eut Flavigni pour digne successeur.  
Qui sçeut recommander cette noble mémoire.

## V.

Flavigni décédé, Baneret en sa place  
Fit voir dans sa vigueur comme il avoit du feu.  
Puis Capelain montra, comme il est grand hébreu,  
Acquittant son devoir soutenu de la grâce.

## VI.

Tout au commencement en la langue hébraïque  
L'hébreu Paulle Canosse & juif de nation,  
Dans sa langue exerça cette profession,  
Des cinq cent trente-trois qu'il en eut la pratique.

## VII.

Dans cette ligne après Guidacerre Agathie,  
Puis André Calignon fit un grammatical,  
Qui parut de son temps pour l'hébreu littéral;  
Raoül de Baine, Anglois, tient la mesme partie.

## VIII.

Cinq Arbre on écouta depuis Raoül de Baine,  
François Jourdain ensuite, & puis fut Professeur

Pierre Viçtor Palma Cayet dit le Cenfeur ;  
Par là dans fon travail continuant la chaifne.

## IX.

Après Palma, de Muis, fa clarté fit pareître,  
Claude d'Auvergne après déploya fon fçavoir,  
De Dreux marqua le fien acquittant fon devoir,  
Jean Godoin ainfi fait voir ce qu'il peut eſtre.

*Profefseurs en Arabe.*

## X.

Dans l'Arabe on connoift pour la première ligne  
Hubert, Martin, le Rat, Abraham Héquelent,  
Jacques d'Auvergne enfin perſonnage excellent,  
Qui convainc ma raifon d'une doçtrine inſigne.

## XI.

On a d'autre coſté Gabriel Sionite,  
Qui pour la grande Bible occupa fon fçavoir,  
Auſſi bien qu'Abraham qui le fit ſi bien voir ;  
Puis Sergio, Vattier & Dippi font enfuite.

*Les Profefseurs en Langue Grecque.*

## XII.

Pour la grecque, Danès ſe fit voir un grand homme,  
Son mérite le fit Eveſque de la Vaur ;  
Il fut prélat à trente, éclatant comme l'or,  
Ainſi fon grand fçavoir en tout lieu ſe renomme.

## XIII.

Jean Stracelle remplit apres sa docte chaire ;  
 Puis ce fut Jean Daurat qui fit les vers latins,  
 Recitez au balet, pour chanter les destins,  
 Du Roy des Polonois, destinez à luy plaire.

## XIV.

Daurat mort, Nicolas Goulu fut en sa place,  
 Un Hierosme Goulu, la remplit après luy ;  
 Pierre Montmaur ensuite éloigna son ennuy,  
 Après Jacques Pigis remplit le vuide espace.

## XV.

Vous ne laissez jamais quelque long intervalle  
 A vostre grec à fond, illustre Costelier,  
 Pour n'y voir pas bientôt un grand don s'allier,  
 Qui connoissez si bien la langue orientale.

*L'autre ligne des Professeurs Grecs.*

## XVI.

Toufac le Champenois commença l'autre ligne,  
 Pierre Gallandius luy succéda de près,  
 Adrian Turnebus y fit de grands progrès,  
 Là, le docte Lambin combla sa gloire insigne.

## XVII.

Louys le Roy sçavant y fit de bons disciples,  
 Daniel d'Auge en fit avec assez de bruit,  
 Puis le docteur Parent avec beaucoup de fruit,  
 D'un sçavoir abondant dicta des choses triples.

## XVIII.

La chaire de Parent fut ensuite occupée  
 Par Philippe Dubois qui l'osa limiter ;  
 Mais nul ne sçauroit mieux ce devoir acquiter  
 Que Pierre Tavernier l'ayant anticipée.

*Les Professeurs du Roy dans la Langue Latine.*

## XIX.

Celui qui le premier enseigna l'éloquence  
 Ce fut Barthélemi Latomus confommé,  
 Léger de Chefne après s'y rendit renommé,  
 Puis Frédéric Morel, je vis dans mon enfance.

## XX.

Granger y fut ensuite avecque de l'estime ;  
 Du Montier le suivit, habile homme en son temps,  
 Par qui tous les esprits se trouvèrent contents ;  
 Des Aubuz accomplit son devoir légitime.

## XXI.

Sur des Aubuz, Langlet, votre excellent mérite  
 Ne peut dissimuler le nom qu'il s'est acquis  
 Pour la prose & les vers par un sçavoir exquis :  
 Mais, pour en bien parler, qui doit se tenir quitte ?

*L'autre ligne des Professeurs en la Langue Latine.*

## XXII.

Jean Passerat connu dans la littérature  
 Pour un homme excellent dans la prose & les vers,

L'a fait connoître assez dans ses livres divers,  
Mourant en six cent trois on fit sa sépulture.

## XXIII.

Quand Passerat fut mort, Théodore Marcile,  
Connu pour sa critique & pour son grand sçavoir,  
Comme sur les auteurs, il le fit si bien voir,  
Accomplit son devoir par un esprit facile.

## XXIV.

Jean Tarin comme luy fut un excellent homme ;  
Il entendoit le grec dans la perfection ;  
Son latin faisoit voir son érudition ;  
Son grand sçavoir d'ailleurs, en tous lieux se renomme.

## XXV.

Gerbais après Tarin, plein d'esprit & d'adresse,  
Qui dans tous ses discours s'explique élégamment,  
Fait demeurer d'accord que rien n'est de charmant  
S'il n'est accompagné de la délicatesse.

## LES PROFESSEURS DU ROI

*dans les Mathématiques.*

## XXVI.

Le premier établi pour les Mathématiques,  
Fut Oronce Finé ce sçavant Dauphinois,

Qui fut en fonction dès cinq cent trente-trois,  
Les Carmes dans ses os chérissent ses reliques.

## XXVII.

Le successeur d'Oronce après quelques années,  
Fut Paschal Duhamel, personnage estimé,  
D'un nom autant connu qu'il estoit renommé,  
Faisant croire pour luy d'heureuses destinées.

## XXVIII.

Le professeur après fut Jean de Mérelières,  
Jusques en quatrè-vingt; Maurice Bressieu  
Le suivit, puis Sainclair y fut un demi-Dieu,  
Mais ensuite Stella suffoqua ses lumières.

## XXIX.

Quel honneur fait ici Gassendi de Provence  
Qui fut prévost de Digne & l'ami de Peirais<sup>1</sup>,  
Ce Sénateur fameux en son parlement d'Aix,  
Quand Monsieur de Monmor releva sa constance.

## XXX.

Ce Pierre Gassendi fut en Mathématique  
Un illustre ornement : plusieurs livres de luy  
De sa philosophie on relit aujourd'hui,  
Bernier en fait l'extrait au goust philosophique.

1. Peiresc.

## XXXI.

Dans la Mathématique & la Géométrie,  
 Roberval excelloit, homme rude d'ailleurs,  
 En son genre à grand peine en voit-on de meilleurs,  
 Toute chose en son sens avoit sa symétrie.

*La seconde ligne des Mathématiques.*

## XXXII.

Le premier observé qui dans cette science  
 Fut mis au second rang, c'est Guillaume Postel<sup>1</sup>,  
 Que ses divers écrits pouvoient rendre immortel,  
 Sans la malignité qui troubla sa constance.

## XXXIII.

Ils furent censurez ses livres pour sa Jeanne<sup>2</sup>,  
 Sans en connoître assez le mystère & le fin :  
 Il en perdit sa chaire & fut dans S. Martin  
 Renfermé comme un fou qu'au silence on condamne.

## XXXIV.

Son âge fut bien long, — & sa fortune dure,  
 Nai de pauvres parents, Normant de Baranton,  
 A quatre-vingt-seize ans on l'ouït d'un haut ton,  
 Et S. Martin des Champs creusa sa sépulture<sup>3</sup>.

1. Personnage célèbre comme savant et comme visionnaire.

2. *Les Très merveilleuses Victoires des femmes du nouveau monde, etc.*; l'ouvrage est connu sous le nom de *la Mère Jeanne*. Paris, 1553.

3. Il y mourut en 1581.

## XXXV.

Jean Pena le suivit qui fut peu dans sa chaire.  
Celuy qui vint après fut Pierre Forcadel,  
Henri de Monatheuil s'y montra ponctuel;  
Après, Jean Bulenger y fit son commentaire.

## XXXVI.

Jean-Baptiste Morin, auteur des Longitudes,  
Ne fut pas approuvé de ceux qu'on a connus,  
Ses escrits toutesfois sont dignes d'estre lus,  
Sans négliger d'ailleurs ses doctes habitudes.

## XXXVII.

François Blondel en suite est plein de modestie,  
Avec sa langue grecque & tout son beau latin,  
De l'une & l'autre langue unissant le destin,  
Connoissant des beaux Arts la juste sympathie.

*Les Professeurs du Roy en Philosophie.*

## XXXVIII.

François Vicomercat pour la Philosophie,  
C'estoit un Milanois, la professa sept ans;  
Il y fit un grand bruit au goust de force gens  
Rejettant du discours tout ce qui l'amplifie.

## XXXIX.

Jean Pélerin en suite avec bien de l'estime  
Fit tout ce qu'on doit faire en cette occasion,



Il bannit la paresse, & son illusion ;  
Et l'estude sous luy fut toujours légitime.

## XL.

Jacobus Marius Ambofius d'Amboife,  
Pour la philosophie en grec fut professeur,  
Il aimoit la critique avecque la douceur,  
Et du divin Platon il gouffoit la framboife.

## XLI.

Il fut sept fois Recteur, en cela comparable  
Disoit-il bien souvent, à Cajus Marius,  
Qui fut sept fois consul pour ses rares vertus ;  
Celuy-cy fçavant homme & fimple & charitable.

## XLII.

Quand Marius fut mort fa place fut remplie  
Par Guillaume du Val, ce médecin fçavant  
Qui fit l'édition par un foin décevant,  
Des œuvres d'Aristote où fa gloire est remplie.

## XLIII.

Mais que son fucceffeur mérite de loüanges,  
Le généreux Padet me fait parler ainfi ;  
Après tous ses travaux, Harcour fut son fouci,  
Et de tous ses écrits on chérit les mélanges.

## XLIV.

Son ami luy fuccède avec pareille gloire,  
Il occupe fa place & la tient dignement,

Ainsi Louis Noüel, cet esprit si charmant,  
Par un art nompareil soulage la mémoire.

*La seconde ligne des Professeurs en Philosophie.*

XLV.

De Curth en Vermandois Pierre de la Ramée,  
Ou bien Petrus Ramus (car par ce nom latin  
Il fut bien plus connu jusqu'à sa triste fin)  
Que par son nom François de moindre renommée.

XLVI.

Il n'excella pas moins dans la Mathématique  
Qu'en sa Philosophie & dans tous les beaux Arts,  
Son renom fut célèbre ainsi de toutes parts,  
D'une éloquence rare il sceut la Rhétorique.

XLVII.

Depuis soixante & douze, année honteuse en France<sup>1</sup>,  
Qu'on fit un grand massacre & qu'on précipita  
Ramus de haut en bas, comme on le fuscita;  
Simon de Malmédi vainquit la médifance.

1. 1572. Pierre Ramus, protestant, fut une des victimes de la Saint-Barthélemy : poursuivi, dit-on, par la haine d'un rival, son compétiteur et son ennemi, il fut découvert dans le collège de Presles — rue des Carmes — où il s'était caché, poignardé et son cadavre, jeté par les fenêtres, fut traîné dans la boue.

## XLVIII.

De celuy-cy la place enfin fut supprimée,  
 Mais quelque temps après Pereau la rétablit :  
 A Beauvais il avoit acquis un grand crédit,  
 Et du Chevreuil depuis la rendit efficace.

## XLIX.

Guillaume des Aubris y marqua son mérite,  
 Mais il y mit aussi trop d'application :  
 Il en ouvrit la porte à Pierre de Nion,  
 Qui peut-estre fera le dernier de la fuite.

*Les Médecins Professeurs du Roy.*

## L.

Le Roy voulut aussi pour l'honneur de son règne,  
 Choisir des Médecins d'entre les plus sçavans,  
 Pour opposer à ceux qu'on nomme charlatans,  
 Dont Vidus Vidius prit la première enseigne.

## LI.

Après ce Vidius plus connu de l'école,  
 Que ne l'est du public Jacobus Sylvius,  
 D'Amiens d'où naquit aussi Tagautius,  
 Suit ce personnage & m'oste la parole.

## LII.

Jacques Goupil suivit cet excellent Sylvie,  
 Il devoit au Poictou sa naissance & son nom,

Paris qui le connut écouta sa leçon,  
Mais un grand déplaisir luy fit perdre la vie.

## LIII.

Louys Duret célèbre en toute discipline,  
Acquit par sa vertu la reputation  
Qu'il avoit méritée avec son action,  
Departant au public les dons de sa doctrine.

## LIV.

Jean Duret acheva l'ouvrage de son père,  
Et l'augmenta beaucoup, enseignant comme luy,  
De sa famille illustre, il ressentit l'appuy ;  
Et de son grand esprit on vit le caractère.

## LV.

Séguin suivit Duret, autre personne illustre,  
D'une prudence rare & d'un sçavoir profond,  
Père d'un Médecin dont l'esprit fut fécond,  
Et, qui mort devant luy, ternit son premier lustre.

## LVI.

Paul Charles mi partit sa place sur la chaire,  
Ce Charles si sçavant dans la dissection,  
Tout le monde à cela donnoit attention,  
Et tout ce qu'il disoit estoit un commentaire.

## LVII.

Le fils du vieux Séguin tint peu de temps sa place :  
Martin Akakia professeur après luy,

La tint encore peu, luy laissant pour appuy  
Mathurin Denyau qui vit cette disgrâce.

## LVIII.

Ce Mathurin vivant d'une vie onéreuse,  
La procure à son fils Alexandre Michel,  
Parmi beaucoup de trouble & déplaisir réel,  
Mais enfin il surmonte une affaire fascheuse.

*La seconde ligne des Médecins Professeurs.*

## LIX.

Dans l'autre ligne on eut pour la rendre complete  
Sans la tirer si haut que du commencement  
Un Simon Baudichon qui fit le supplément  
Dès l'an foixante-huit remplissant la difette.

## LX.

Jean le Compte après luy n'en voulut rien rabatre,  
Mais Jean le Febvre on vit dès l'an quatre-vingt-deux,  
Paul le Maistre accomplit ce devoir après eux.  
Puis ce fut Rioland du règne d'Henri quatre.

## LXI.

Jean Rioland le fils enseigne après son père;  
A ce fils Guy Patin fut digne successeur,  
Mais son fils en sa place en ternit la douceur;  
Paul Courtois qui les suit aura moins de disgrâce.

## LXII.

René Moreau connu dans un employ semblable,  
 En l'an fix cent cinquante eut après luy son fils,  
 Jean-Baptiste Moreau qui d'un sçavoir exquis  
 Console ses amis de sa perte effroyable.

## LXIII.

Martin Akakia dans pareil exercice,  
 Père & fils ce me semble ont signalé leur nom,  
 Et de la Chirurgie en faisant leur leçon  
 Jean Chertier s'en explique avec grand artifice.

*Pour la Jurisprudence.*

## LXIV.

Jean Doujat professeur dans la Jurisprudence,  
 Ce tiltre a mérité qui la mit en son rang,  
 Dont ce faisant honneur, son esprit est garant  
 Dans chaque Académie, il montre sa science.

## LXV.

Peut-estre après Doujat sa charge singulière  
 Ne fera-t-elle plus, luy premier & dernier,  
 N'ayant jamais esté du Roy François premier,  
 Quand l'échole a d'ailleurs sa fonction entière.

## LXVI.

Et puis de la façon que le ciel se dispose,  
 Un plus grand changement ne doit-il point venir ?

Si l'on ne s'y prépare, on fçait mal se munir,  
 J'apréhende la fin de bien plus d'une chose.

## LXVII.

Ce n'est pas dont l'avare auffi se mette en peine,  
 Pourvû qu'il ait d'ailleurs tout ce qu'il veut avoir  
 Sans pitié, fans douleur, de tout ce qu'on peut voir,  
 Tout ira bien pour luy si sa maison est faine.

## LXVIII.

Il pourra ce luy femble au fait de la détresse,  
 Rachepter son malheur, dont il est menacé;  
 Mais, quand il faut mourir, le bon temps est passé  
 Et c'est en vain qu'il voit l'amas de sa richesse.

## LXIX.

J'ai perdu des amis<sup>1</sup> par un rare caprice,  
 Quand je leur ai donné des Livres que j'ai faits,  
 Comme gens offencez fans pardonner jamais,  
 Bien qu'on n'ait point blessé leur méchant artifice.

## LXX.

Mais il se faut moquer du siècle malhonnefte,  
 Le monde est ainfi fait au temps où nous vivons.  
 Bien moins de grands esprits que de petits garçons,  
 Qui pleins de jalousie ont du mal à la teste.

1. Dans plusieurs endroits de ses ouvrages, et ici en particulier, M. de Marolles se montre très sensible aux critiques adressées à ses livres par ses intimes amis : *facit indignatio versum*.

## LXXI.

Quelques uns ont loüé des eferits en présence  
Qu'ils ont bien deub louër, mais qu'ils ont déchiré  
Par un emportement trop inconsideré,  
Pour flatter quelque audace ou flétrir l'innocence.







## L'ACADÉMIE POVR LA LANGVE

FRANÇOISE INSTITUÉE DÈS L'ANNÉE 1636.

LES NOMS DE CEUX QUI LA COMPOSENT A PRÉSENT,  
LESQUELS SONT ASSEMBLEZ AU LOUVRE  
SOUS LA PROTECTION DU ROY, LE 9<sup>e</sup> JOUR D'AVRIL 1677.

I.

J E ne veux que nommer ceux de l'Académie.  
Le premier aujourd'hui c'est Habert de Montmor,  
Qui fit voir tant d'adresse à polir ce trésor.  
Esprit le fuit de loin, d'une éloquence amie.

II.

Là, se voit un César, l'éminent Duc d'Estree,  
Harlai<sup>1</sup> Duc de Paris, Bénigne de Condom<sup>2</sup>,  
Chaumont, Préfet de Dax, si connu par son nom,  
Colbert dont la douceur est partout célébrée.

1. Archevêque de Paris, pair et duc de Saint-Cloud.

2. Bossuet.

## III.

Un prince du Sénat<sup>1</sup> le Président de Mesmes,  
 Le Duc de Coalin<sup>2</sup>, le Duc de S. Aignan,  
 Dangeau, Buci, Bezon, l'un & l'autre Talman<sup>3</sup>,  
 Depuis peu Cordemoy si fort dans ses problèmes.

## IV.

Villayer & Patru, le tragique Corneille,  
 Et l'heureux Peliffon, Segrain, Le Clerc, Requier,  
 Huet, Rose & Cotin, Benferade & Bohier,  
 Féraud & Mézerai, Caffagne qui fommeille.

## V.

La Chambre dont le nom honore la lumière,  
 Le Xénophon François, le docte Charpentier,  
 Le favori Galois, Testu, Doujat, Fléchier,  
 Les poètes Quinaud, Racine & Furetière.

1. Parlement.

2. Coislain.

3. L'abbé de Marolles, dans ses *Mémoires*, Paris, 1676, page 438, parle de Gédéon Tallemant des Réaux, auteur des *Historiettes*, comme d'un homme d'un esprit distingué: « M. des Réaux et l'abbé Tallemant, son frère, qui ont l'esprit si poli et si délicat. »

## MESSIEURS DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE

QUI SE TROUVENT DECEDEZ EN CE JOUR,

9 D'AVRIL 1677.

IL S'Y EN RENCONTRE JUSQUES AU NOMBRE DE 52.

## I.

De tous les gens connus de cette Académie,  
 Diray-je aussi les noms pour distinguer leur mort ?  
 Je ne veux point troubler leur cendre, ny leur sort,  
 Cette liste est fidelle autant qu'elle est amie.

## II.

De ceux-cy la mémoire est douce & précieuse,  
 De Conrad, de Gombaud, de Girard S. Amant,  
 De la Mothe Voyer, personnage charmant,  
 De Vaugelas dont l'âme estoit si scrupuleuse.

## III.

De l'auteur d'Alaric, de ceux-cy qu'on renomme  
 Pour avoir composé tant de livres divers,  
 Baudoin, du Rhier pour la prose & les vers,  
 Giri, Bardin, la Chambre en ses jours si rare homme.

## IV.

Voiture qui nommoit Silhon esprit superbe,  
 Boifrobert, Coletet, Boileau, Jean des Marets,  
 Chapelain la Pucelle aimant ses intérêts,  
 Godeau prélat qui fit l'éloge de Malherbe.

## V.

Du Chastelet, Chambon, Balefdens, Maleville,  
Colombi, Sérizai, Baro, Mesiriac,  
Bourfeis, Menardièrre & le fameux Balzac,  
Racan & Montigni, Sirmond & Gomberville.

## VI.

Deux Habers, Montereul, l'un & l'autre Porchères,  
Ablancourt, Priézac, Faret, Mainard, Bourbon,  
Et Tristan & Boiffat, l'Estoile & Salomon,  
Tous esprits qu'on prenoit pour divers caractères.

## VII.

Monfieur de Richelieu vit fous fon Eminence,  
Ces beaux esprits du temps, dont il fut protecteur,  
Il y vit Servient & Beautru grand acteur,  
Monfieur Pierre Séguier le Chancelier de France.

## VIII.

Après ce Cardinal, Séguier qui prit fa place  
Fut auffi protecteur & vit fous fon employ,  
Péréfix l'Archevefque & Précepteur du Roy,  
Qui, fans fcrupule, en fit un exemple efficace.

## ACADÉMIES POVR MONTER

## A CHEVAL

ET POUR LES AUTRES EXERCICES HONNESTES  
QUI SE FONT PRATIQUER A LA JEUNE NOBLESSE.

## I.

Pour faire l'exercice à la jeune Noblesse,  
On a l'Académie où l'on monte à cheval ;  
Elle y court dans la lice, on luy donne un rival,  
Pour augmenter son cœur & former son adresse.

## II.

Elle y trouve toujours l'honneste discipline,  
Les sages écuyers, qui la font observer ;  
Par leur propre vertu, tout s'y peut préserver,  
Joignant à la morale une saine doctrine.

## III.

Chez du Gar de Longpré, c'est ainsi qu'on en use :  
Sa prudence est exquise, où le prestre Morin  
Fait ouïr en son temps sans donner du chagrin,  
Sa parole du cœur, qui n'est jamais diffuse.

## IV.

Les trois associez auprès de S. Sulpice,  
Mémon, Coulon, Quesnai, de Champagne & Paris  
Et de la Normandie, ont des talents chéris,  
Pour mettre la vertu dans la place du vice.

## V.

Glapier le Lyonnais, Soleizel follicite,  
A n'en faire pas moins associer aussi,  
Pour aider la jeunesse à s'exercer ainsi,  
Sans démentir le bruit de leur propre mérite.

## VI.

C'est où du grand Condé, Bernardi se signale,  
Gentilhomme Lucquois, cousin d'Arnolphini,  
Dans sa vertu sincère, & d'un esprit uni,  
Il ne laisse aucun temps au mauvais intervalle.

## VII.

Du Vernai Rocquefort de Paris fait sa charge,  
Dans la rue où l'on dit de l'Université,  
Toujours si vigilant pour la dextérité,  
Pressé dans son devoir, ne laisse rien au large.

## VIII.

Au-dessus des fosses de Condé, la Vallée  
Occupe son maneige à monter à cheval,  
Mais sans pensionnaire, il y fait tout égal,  
Ce qui n'empêche pas chez lui grande assemblée.

## IX.

Foubert est dans la rue où sainte Marguerite  
Donne tant de renom ; il est sage écuyer.  
D'une grande prudence, avec un cœur entier  
Pour bannir de chez luy la licence interdite.

## X.

Deux Ecuyers d'office ont la grande Ecurie.  
 Du Pleffis, Bournonville ou trois sous-Ecuyers,  
 Hénault, Feine & Boifeul cavalcadours premiers,  
 Dressent les beaux chevaux pour la cavallerie.

## XI.

Tous les Pages du Roy font sous eux l'exercice,  
 Ils montent à cheval, tous y font bien appris,  
 La grande, la petite & la Chambre à ce pris,  
 Se forment aux travaux de la belle milice.

## XII.

Sur des chevaux de bois on court aussi la bague,  
 On la couroit à pied chez la Vergne autrefois :  
 Le premier à Bel-Air, donne son jeu sans choix :  
 Mais dans chacun des deux le plaisir extravague.

*Antoine de Pluvinel.*

## XIII.

L'Ecuyer Pluvinel a traité du maneige,  
 Quand il plût à son Roy de monter à cheval.  
 Sous les foins de Souvré, qui le vit sans égal,  
 Dans la profession avec grand privilège.

## XIV.

Bellegarde estoit lors grand Ecuyer de France.  
 Sous Pluvinel aussi Benjamin, Pointrincour,

Exerçoient le maneige aux Princes de la Cour.  
Charnizé fit l'escriit dont l'on eut connoissance.

## XV.

Le feigneur de la Brouë a traité de la guerre;  
Le baron de Villars, le Baret de Bouvrai,  
Loftelno, Pluvinel, Clerville, Charnizai,  
Ont escriit du maneige & des combats par terre.

## XVI.

Vous qui portez le nom de Roy d'Armes de France,  
Hector la Doënerie, illustre le Breton,  
Vous avez expliqué les loix de Salomon,  
Et des Nobles connus vous sçavez la Science.

FIN DES ACADÉMIES.







## LES BIBLIOTHÈQUES DE PARIS

### I.

**J**E dirai maintenant de nos Bibliothèques  
Le trésor précieux, qui des Grecs & Latins  
Conservent les auteurs avecque leurs destins  
Et les livres des arts & des langues avecques.

#### *La Royale.*

### II.

De toutes la première est la grande Royale,  
Où d'autres ont fondu, celle du grand Gaston,  
Si riche & si nombreuse, où tout estoit si bon ;  
Ses médailles fans prix de beauté fans égale.

1. *La Rymaille des plus célèbres bibliothèques de Paris* (1649) cite soixante-seize collections importantes existant à cette époque. M. de la Fizelière, qui a annoté cet opuscule, donne une liste supplémentaire de deux cents bibliothèques célèbres formées pendant le siècle de Louis XIV. Dom Jacob (*Traité des bibliothèques*, 1644) donne une liste de cent dix amateurs de livres ou de curiosités demeurant à Paris. De Blagny, dans son *Livre commode* (1691-1692) compte cent trente-quatre fameux curieux. L'abbé de Marolles fait le dénombrement de cent cinquante-sept bibliothèques.

## III.

Là, se trouvent encore, avec la Puteane,  
 Celle du sieur du Fresne & de Pierre Gaulmin,  
 La Fouquette en partie, où l'on prit en chemin,  
 De l'ample Mazarine, une histoire profane.

## IV.

Les Livres manuscrits tous si considérables :  
 Et les Livres encor, où tout estoit si bon,  
 Du médecin Mentel & du Milord d'Opton,  
 Parmi d'autres choisis, qu'on tenoit admirables.

## V.

Les recueils à la main du comte de Béthune,  
 Où je pourrois encor prendre quelque intérêt,  
 Pour l'avoir augmentée en manière de prest,  
 Dont la commodité seconda la fortune.

## VI.

A ces livres si beaux, tous les miens de figures<sup>1</sup>,  
 Au nombre de trois cent, furent bientôt rendus,  
 Avec un choix exquis & grand marché vendus,  
 Ne pouvant qu'admirer de si justes mesures.

1. L'abbé de Marolles vendit au roi, en 1667, sa première collection. Cette collection, comme nous l'apprend le catalogue de 1666, se composait : « De cent vingt-trois mille quatre cents pièces, de plus de six mille maîtres, en quatre cents grands volumes » ; — il dit ici trois cents seulement, — sans parler des petits, qui sont au nombre de plus de « six-vingts ».

## VII.

Cafaubon & Rigaud eurent le soin des Livres,  
 Sous les deux derniers Roys, qui les traitèrent bien,  
 Ordonnant à tous deux un honneste entretien,  
 A chacun tous les ans cinq ou six mille livres.

## VIII.

De ces Livres pourtant le Bibliotécaire,  
 Fut cet excellent homme avecque tant de nom,  
 Advocat général le docte grand Bignon,  
 Père d'enfants heureux à qui le ciel veut plaire.

*La Bibliotèque du Louvre.*

## IX.

La feconde du Louvre est encore nombreuse,  
 Quoique moindre beaucoup étalée en son rang :  
 De celle-là prend soin, un fidelle garand :  
 Mais en comparaison, la grande est plantureuse.

## X.

Au palais de Condé la grande Librairie,  
 De volumes sans nombre est digne de son rang :  
 Dix mille de Maillé s'y trouvent sur un flanc,  
 Par Simon l'Archevesque en l'ample Galerie.

## XI.

De ces Livres chéris le Bibliotécaire,  
 L'ayant mise en l'estat qu'on la voit à présent,

Et qui depuis du prince obtint un grand présent,  
Sa retraite aux Vertus, fut le vieux la Perère.

## XII.

La Mazarine est forte après son deuil funeste<sup>1</sup>,  
Car l'ayant démembrée, on la garde en son lieu,  
Avec beaucoup de foin, se croisant au milieu :  
Et, par la Poterie, on veille à ce beau reste.

## XIII.

La Cardinale estoit une chose admirable,  
Devant la Mazarine, ayant changé de lieu :  
Pour la plupart encore, elle est à Richelieu,  
Sous la protection de son duc honorable.

## XIV.

De Livres bien choisis la Colberte est fort grande :  
Carcavi recueillit un amas si nombreux :  
Qu'il remit à Baluze : &, d'un foin plus heureux,  
Il garde la Royale, où luy tout seul commande.

## XV.

Monsieur de Montausier en fait une si belle,  
Avec tant de prudence & de discrétion,

1. Pendant la Fronde, la bibliothèque du cardinal Mazarin fut vendue presque en totalité par ordre du Parlement, en janvier 1642. L'abbé de Marolles, dans ses *Mémoires*, parlant de cet arrêt du Parlement contre la bibliothèque de Mazarin, dit : « Certes, les Vandales et les Goths n'ont rien fait autrefois de plus barbare, ni de plus rude que cela : ce qui devait porter quelque rougour sur le front de ceux qui donnèrent leur suffrage pour une chose si extraordinaire. »

Qu'il seroit mal aisé d'en troubler l'union  
 Sans choquer le dessein d'un excellent modèle.

## XVI.

D'entre plusieurs prélats, Paris en a fait une <sup>1</sup>,  
 Auch en a fait une autre, Embrun une autre encor :  
 Mais celle du Prélat de Reims est un trésor,  
 Que tout proportionne à sa haute fortune <sup>2</sup>.

## XVII.

Les Cardinaux de Rets, de Boüillon & d'Estrée,  
 Dans les Livres prizez aiment les bons auteurs :  
 De tous les beaux esprits, ils sont les protecteurs.  
 Et sur un haut degré leur vertu s'est montrée.

## XVIII.

Que ne diroit-on point de cette magnifique,  
 Que fit Monsieur Séguier dans son palais si beau,  
 Où sa capacité fut un si grand flambeau ?  
 Qu'elle soit un trésor à sa race pudique.

## XIX.

L'on a vû cependant dissiper les estudes  
 De deux gardes des sceaux, Chasteauneuf & Molé,  
 Où tout soigneusement se trouvoit démesslé,  
 Quand on a fuscité d'autres inquiétudes.

1. Marolles parle-t-il de la bibliothèque de l'archevêque de Paris ou de celle du chapitre de Paris ? Il ne le mentionne pas.

2. Les bibliothèques d'Auch, d'Embrun et de Reims sont mentionnées ici par analogie.

## XX.

La d'Estempes n'est plus en ses jours si nombreuse :  
 La de Vic, l'Ecuyère & la noble d'Igbi,  
 Ainsi que la Bossu ne font plus aujourd'hui :  
 Et l'on ne parle plus de la Mangotte heureuse.

## XXI.

Qu'on ne soit point en peine avec inquiétude,  
 De l'illustre Believre & de la grande Harlai.  
 De la noble de Thou, dont l'on a tant parlé :  
 Toutes subsisteront dans leur vicissitude.

## XXII.

La Hardie est fort belle & l'on tient la Hautine,  
 Une pièce à garder, la Maridate encor,  
 L'excellente de Mesme & celle de Montmor,  
 L'Amoignonne sublime & la docte Lotine.

## XXIII.

Fameux Nicolai, quelqu'un pourroit-il croire  
 Que sans Bibliothèque on eust tant de sçavoir,  
 Vous en avez donc une ajustée au pouvoir,  
 Vous êtes grand seigneur, & vous aimez la gloire.

## XXIV.

De vos Livres, Patin, que vous aviez sans nombre,  
 Vous sçaviez bien user : ainsi Mentel, Moreau,  
 Dans leur Bibliothèque allumoient leur flambeau,  
 Et leur esprit aussi pour eux n'eut rien de sombre.

## XXV.

Marefcot avoit fait un grand amas de livres  
 Dans le genre historique, où tout estoit exquis,  
 Cependant tout ce nombre, avec grands frais acquis,  
 Ne fut point au-dessus de trente mille livres.

## XXVI.

Mais on a dissipé toutes ces belles choses :  
 On ce fust écarté dans la confusion,  
 Et cela fait bien voir par quelle illusion  
 Nos esprits sont flattés pour des bouquets de roses.

## XXVII.

Eloigné de Paris, Chanoine de Limoges,  
 Des Cordes, quel amas de livres fistes-vous ?  
 Que vous sert cela pour votre esprit si doux ?  
 Eussiez-vous pris le soin d'en faire les éloges ?

## XXVIII.

O Nicolas Porcher, demeurant en Sorbonne,  
 De livres infinis vous fistes un amas.  
 En aviez-vous leu deux qui fussent sur vos bras ?  
 Je ne le sçaurois croire, ou bien je m'en étonne <sup>1</sup>.

## XXIX.

Vous estiez bien sçavant : mais pour vostre science,  
 A quoi servoit Euclide, Hippocrate, Platon ?

1. Ce quatrain et les suivants sont de vraies épigrammes.

Qu'eussiez-vous fait d'Homère ou des feux de Pluton ?  
Quelle inutilité, pour vostre connoissance !

XXX.

Vostre bréviaire feul estoit un long ouvrage :  
Il y faut fatisfaire, & vous n'y manquez pas,  
Vos fonctions d'ailleurs vous tomboient sur les bras ;  
Et tousiours à grands pas vous avanciez dans l'âge.

XXXI.

Mais un feu véhément vous délivrant de peine,  
Mit en cendre le fruit de vostre grand travail :  
Vous fustes déchargé de ce long attirail ;  
Et vous connustes bien que la chose estoit vaine.

XXXII.

Ah ! je n'insulte point à toutes ces foiblesses,  
Peut-estre à vostre place en eussai-je autant fait ;  
Et rarement au monde est-on assez parfait :  
Mais c'est une avarice en d'honnestes richesses.

*Les Bibliothèques des communautez.*

XXXIII.

Les éternelles sont celles-ci qui se gardent  
Dans les communautez, fans un triste accident,  
De ravage ou de guerre, ou d'un autre ascendant,  
Devant qui, dans les feux les villes se regardent.



## XXXIV.

La Sorbonique est grande, où la Richelienne  
 Est entrée en partie, & toute celle encor  
 De des Roches le Masle<sup>1</sup>, acquise avec son or,  
 Pour servir si l'on veut avecque l'ancienne.

## XXXV.

La Navarre assez forte est pourtant négligée :  
 Dans les vieux de l'eschole elle avoit son crédit,  
 Mais l'estude à présent n'en fait point de débit :  
 Et dans les manuscrits elle est peu ménagée.

## XXXVI.

La Victorine est noble, où plusieurs sont fondus,  
 La Geneviève aussi se trouve en un estat,  
 Que sous son Moulinet<sup>2</sup> l'on connoît son éclat.  
 Celle des Mendians ne sont point dépourvus.

## XXXVII.

La grande de Clermont est une belle chose,  
 Elle croist tous les jours, & l'on en prend grand foin,  
 Où les Pères savans<sup>3</sup> consolent leur besoin,  
 Si chaque esprit le peut comme il se le propose.

1. Michel le Masle, abbé des Roches, chanoine et chantre de Notre-Dame, fut un des secrétaires du cardinal de Richelieu : il légua sa bibliothèque à la maison de Sorbonne.

2. Claude du Molinet a donné le *Cabinet de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève*. Paris, 1692, in-fol., figures.

3. Les Jésuites.

## XXXVIII.

Celle de S. Germain des Prez est grande & belle  
 Pour les vieux manuscrits dont l'on a profité,  
 Quelques-uns sont sortis de son sein limité :  
 Pour une étude vaste elle est universelle.

## XXXIX.

Celle de l'Oratoire est tellement accrue,  
 Qu'on y voit un progrès avec étonnement :  
 Chaque père<sup>1</sup> du sien y met abondamment :  
 Et pour sa multitude elle est assez connue.

## XL.

Les Minimes assis à la place Royale,  
 En ont une admirable : ils en ont à Nigeon<sup>2</sup>  
 Une autre suffisante, où, sans Anacréon,  
 On lit de bons auteurs dont la force est égale.

## XLI.

On pourroit en ce rang mettre la Feuillantine,  
 Car elle a ses beautés : mais qu'on y joigne aussi,  
 De la Dominicaine, un recueil racourci,  
 Et qu'on y range encor la pauvre Capucine.

## XLII.

La Cordelière est grande, & grande est l'Augustine,  
 Au quartier<sup>3</sup> de Montmartre où quelque Anselme écrit :

1. Oratoriens.

2. Chaillot.

3. *Sic.*

S. Lazare a la sienne instruisant chaque esprit ;  
La Doctrine Chrétienne aime fa Caroline.

## XLIII.

Les Carmes Deschauffez avec leur Pénitence,  
Ont de plusieurs autheurs compilé les escrits ;  
Où principalement les grands saints font compris,  
Dont ils veulent puiser la solide science.

## XLIV.

Les Pères Récolets ont des livres de mesme ;  
Les Pères Prémontrez en ont de bons encor ;  
Les Maturins en ont gardez comme un trésor ;  
Les petits Augustins en font un point suprême.

## XLV.

Les Carmes Mitigez, & la Bretonnerie,  
Les Barnabites mesme, avec leur pauvreté,  
Les simples Théâtins, avec leur charité,  
Ont un commencement de quelque Librairie.

## XLVI.

Derrière Luxembourg, les Chartreux solitaires,  
Après avoir longtemps prié Dieu de concert,  
Assemblez à l'église où leur cœur est ouvert,  
Ont leur provision de Livres nécessaires.

## XLVII.

Ils en ont donc beaucoup ; car beaucoup de cellules  
Se trouvent dans leur cloître, où tout est en repos,

Sans bruit que de la befche, ou du tour à propos,  
Hors des jours qu'on pourroit en faire des scrupules.

## XLVIII.

La pauvre Camaldule à Gros-Bois est pieufe<sup>1</sup>.  
Celle du Temple est brave : & le grand S. Martin,  
Avecque S. Denys réunit fon destin :  
La Picquepuce est belle, & la Vincenne est gueufe.

## XLIX.

On peut confidérer auffi la Célestine :  
Celle des Blancs-Manteaux n'est point à méprifer :  
S. Louys fait prescher & sçait catéchifer :  
S. Antoine est moins fort que Sainte Catherine.

## L.

Nostre-Dame aux Vertus est assez studieuse :  
Elle a besoin d'escrits; elle n'en manque pas,  
Le Camus fondateur y laissa fon amas.  
Pour Sainte Elizabeth, elle est toute pieufe.

## LI.

La Pitou je regrette à cause d'elle-mesme,  
Honorée en ces jours d'un renom glorieux :  
Un personnage docte autant que sérieux  
La faisoit un trésor d'une beauté suprême.

1. Cette localité est auprès de Paris.

## LII.

Quelle Bibliothèque à ce propos encore,  
Fut celle de du Jour le sage Conseiller ?  
Où la muse avec luy se plut à travailler,  
Et l'occupa souvent de soir jusqu'à l'aurore.

## LIII.

En perdant la Bluette, on fait la Fromentine :  
La de Faure se fait, avec assez de soin :  
Mais l'on a dissipé la Meunière de loin ;  
Et la Troyenne a crû par la bonne Hennequine.

## LIV.

Il ne falloit pas perdre en tout la Balestane,  
Bien moins la Colette en son petit réduit,  
Pour les livres méchants, ridicules sans bruit ;  
Puisqu'avecque le saint on mesle le profane.

## LV.

Qui parleroit icy de toutes les estudes,  
Ne finiroit jamais dans un si grand dessein ;  
Et qui l'entreprendroit auroit l'esprit mal sain ;  
Mais on en doit louer les bonnes habitudes.

## LVI.

Vostre Bibliothèque est une belle chose,  
De livres qui sont tels que les vostres, Clément,  
Pour la galanterie, où tout est si charmant,  
Allant bien au-delà de tout ce qu'on propose.

## LVII.

La propreté partout s'y découvre admirable,  
 De livres espagnols, italiens, françois,  
 Où les grecs & latins se trouvent avec choix,  
 Dans chaque faculté, dont vous estes capable.

## LVIII.

Vostre esprit éclairé prend de tous un usage,  
 Qui, sans trop vous flatter, l'enrichit tellement,  
 Que dans la modestie, il tient également  
 Le fond d'un grand sçavoir, d'adresse & de courage.

## LIX.

Monfieur de Morangis, substituant la fienne,  
 En conserve le choix, sans doute curieux,  
 Comme le grand amas en est prodigieux.  
 Qu'en la gardant longtems son neveu s'en fouviennne.

## LX.

Plus d'une se pourroit dire considérable,  
 Sous le nom des Camus; tous personnes d'esprit,  
 Qui sçavent profiter de bien plus d'un écrit :  
 Leur vertu réunie est d'un gouft admirable.

## LXI.

L'Amellotte a son prix d'une maison puissante,  
 Elle est riche, elle est belle avec tous ses attraits :  
 Je n'entreprendrai pas d'en faire les portraits :  
 Mais dans son grand dessein on la voit excellente.

## LXII.

J'ai vû perdre à mes yeux avecque la Voyère,  
 La Hennequine riche entre ceux du Palais,  
 Et la Monmaurienne acquise à moindres frais :  
 Et la Pétavienne, & la petite Ogère.

## LXIII.

Celle de Valentin Conrad<sup>1</sup> estoit polie,  
 En son genre elle estoit de livres curieux,  
 Traductions, romans & livres sérieux,  
 Grande diversité dont elle estoit remplie.

## LXIV.

Messieurs de l'autre église<sup>2</sup> ont leurs livres encore,  
 Sous l'un de leurs pasteurs qui s'en fert au besoin,  
 Claude pour ce devoir s'en acquite avec soin,  
 Et s'il combat le vray, toutesfois il l'adore.

## LXV.

Entre toutes on dit admirable & nombreuse,  
 Celle qu'a composé avec un si grand soin,  
 Le discret Tevenot pour son propre besoin,  
 Dans sa capacité si vaste & généreuse.

## LXVI.

Pourroit-on admirer assez la vigilance  
 De Cordeau conseiller dans un siège royal,

1. Conrart.

2. Protestants.

Qui s'est mis au-deffus de l'air provincial  
 Dans sa Bibliothèque avec tant de dépençe.

## LXVII.

L'Eglise de Rouen a sa substituée,  
 Du Cardinal d'Amboise avec son supplément :  
 Il ne luy manque rien pour un bien si charmant,  
 Et pour le Sacerdoce elle est habituée.

*Celles des Libraires de Paris.*

## LXVIII.

Les Libraires puissants ont des Bibliothèques,  
 Qui paroissent dehors pour les vendre en détail.  
 Mais en celà n'est pas leur plus noble travail,  
 Ils ont leurs magasins qui font leurs hypothèques.

## LXIX.

De Paris diroit-on toutes ces Librairies,  
 Telle la Léonarde avecque la Joli,  
 La Camufarde encore, & celle de l'Ami,  
 La Petitt: si grande & les deux Villerics?

## LXX.

La Marbre cramoisie, & la douce Luine :  
 La Courbée onéreuse, & la modeste Angot :  
 La Bilaine au Palais : celle de Couterot :  
 Les Faucaude, Quinette, & Pralarde & Barbine?



## LXXI.

On y pourroit nommer la Sommaville hagarde :  
 Les Bonne & Macée, & celle de Lambert :  
 Celle de Chevalier compagne de Libert :  
 Les Mugette & Morelle & l'antique Pacarde.

## LXXII.

La Blaise fut aussi dans son temps fort nombreuse :  
 La Vieillarde on a vû : la Chaudière eut son tour :  
 Chez Dubray l'on vendoit force livres d'amour :  
 Et la Balarde au Mont estoit mélodieuse.

## LXXIII.

La Guillemotte avoit, avec l'Angelière,  
 Son estime & son prix pour son impression,  
 Telle que de Vitrai, l'on vit l'édition,  
 Et celle de Martin de beauté singulière.

## LXXIV.

Pour le Rouge<sup>1</sup> & les Chants, & pour la lettre Grise<sup>2</sup>,  
 Huré, Soubron, & Joff, Clopejeau, Rocolet,  
 Hainaud, Langlois, le Bé, Joffe, Piget, Béchet,  
 A leurs Livres dévots, ont joint ceux de l'Eglise.

1. Les livres liturgiques, bréviaires et missels ont leurs initiales ordinairement imprimées en rouge, le reste du texte en noir, le titre des règles liturgiques est entièrement imprimé en rouge, d'où le nom de rubrique qu'on a donné à ces règles.

2. On appelle lettre grise ou historiée une grande lettre capitale ornée de certaines figures et ordinairement gravée sur du bois ou du cuivre.

## LXXV.

Les Oifons & du Puits, Hélot & bien d'autres  
Ont fait des magasins de Livres importants,  
Pour servir au public dont nous fommes contents,  
Sans recourir ailleurs, pour augmenter les nostres.





## LES UNIVERSITEZ DE FRANCE

DONT CELLE DE PARIS EST LA PREMIERE.

LES Universitez de France je veux dire,  
Paris, Orléans, Caën, Bourdeaux, Tolose, Angers,  
Valence, Aix, Montpellier, Bourges, Nantes, Poitiers,  
Reims & Douai founife, où l'Ecole respire.

### LES FOIRES DE PARIS.

#### I.

Paris est distingué par quatre grandes foires,  
S. Germain, le Landi<sup>1</sup>, S. Laurent, S. Denys,  
En diverses saisons, par des jeux infinis,  
Dont chacune pourroit suggérer cent mémoires.

1. Ou mieux le Lendit, du latin *Indictus dies*.

## II.

S. Germain en hyver deux mois entiers occupe,  
Le Landi, S. Laurent se trouvent en esté;  
L'une brûle au mois d'aoust, l'autre à S. Barnabé,  
Mais S. Denys souvent fait mouiller quelque juppe.





## LES VILLES DE FRANCE

*Où l'on bat la Monnoye,  
Dont celle de Paris est la première.*

### I.

LES Villes où l'on bat la Monnoye en France,  
Paris, Roüen, S. Lô, Lyon & Tours, Angers;  
La Rochelle qu'on doit nommer après Poictiers,  
Limoges & Bordeaux en ce sujet devance <sup>1</sup>.

### II.

Il faut après Bordeaux nommer L. à Bayonne.  
Tolose & Montpellier, ont ensuïtte Rion,  
Et, de Rion d'Auvergne, on revient à Dijon ;  
Puis, de là tout à coup, on remonte à Narbonne.

1. L'atelier monétaire de chacune de ces villes avait adopté comme marque de fabrique une des lettres de l'alphabet. Les pièces frappées à Paris étaient marquées par la lettre A, ainsi des autres villes.

## III.

Tout proche d'Avignon l'on a pris Villeneuve :  
Troyes à l'S, & puis Nante offre soudain le T,  
Amiens avec Aix, ont Bourges suscité :  
Grenoble ayant le Z oste   Rennes fa preuve.





## QUELQUES PEINTRES, SCULPTEURS

*et Ingénieurs logez dans les Galeries  
du Louvre.*

### I.

LE Louvre fait honneur pour la Mathématique,  
Au sçavant Aléaume, à Guillaume Ferrier,  
A son Germain Antoine, à Frau dit le Guerrier,  
Aux deux Volants qui font l'horeloge pratique.

### II.

Abraham de la Garde & celle en mesme chose ;  
Martineau se signale en ce noble métier ;  
Picot, faiseur de sphères, y fait le monde entier ;  
Bedaut, Rolin, Septale en découvrent la cause.

*Orfèvres.*

### III.

Quant à l'Orfèvrerie, on y nomme la Barre,  
L'un & l'autre Courtois, les Bassins & Rouffel ;

Vincent Petit, Orfèvre & Jean Vangrel,  
Julien de Fontaine, en ses joyaux si rare.

## IV.

Là, dans la cizeleure excella Débonnaire.  
On y vit exceller le sçavant Montarfi,  
Jean Grenet approuvé depuis par Marc Bimbi,  
En quoi Thomas Merlin, ne fut jamais contraire.

*Menuifiers.*

## V.

De sçavans Menuifiers, Boule y tourne en ovale,  
Laurent Stabre est habile & Jean Massé de Blois,  
Et Claude, Isac & Luc, ses enfans, font en bois  
Tout ce qui s'y peut faire en son juste intervalle.

*Les Couteliers, Arquebuziers & Damasquineurs.*

## VI.

Entre les Couteliers, les Marbreaux, deux frères,  
L'un & l'autre Verrier, l'un & l'autre Petit;  
Jumeau l'Arquebuzier, dont pas un n'a médit,  
Juste & léger, qui plaist par ses doux caractères.

*Tapiffiers, Brodeurs & autres Ingénieurs.*

## VII.

Un Mauriffe Burot fut en Tapifferie,  
Admirable ouvrier; ainsi les deux Laurents,



Les du Pont, renommez, honorent leurs parents,  
Quand les Burets auffi montrent leur industrie.

## VIII.

Là Nicolas le Febvre & Nicolas la Fage;  
Larmino, grand Brodeur, le fut auffi du Roy;  
Terelle, Ingénieur, y marqua fon employ;  
Aux balets Viganare y trouva fon ufage.

*Les Peintres dans les galleries.*

## IX.

Les bons Peintres logez dans l'enceinte du Louvre,  
Jacob Bunel, Picou, Bernier, Jacques Stella.  
Les enfans de fa fœur, vertueux en cela,  
Du Moutier père & fils, où Boladone l'ouvre.

## X.

Simon Voüet, Nocret, Bourgeois, Erard, Bourfone,  
Mellan, Bimbis, Geffé, Dorigny, des Martins,  
Du Pré le bon Sculpteur & les deux Sarrafins,  
L' Afne, avec Séjourné, pour décorer le trofne.

---

## CEVX QVI FONT FLORIR LES BEAVX ARTS

*Dans l'Hostel des Manufactures Royales aux Gobelins, sous la direction de Monsieur le Brun premier Peintre du Roy, selon les mémoires qu'en a baillez Monsieur Rousselet le 7<sup>e</sup> jour de may 1677.*

## I.

L'hostel des Gobelins, pour les manufactures,  
Est conduit par les soins de ce peintre fameux,  
Le Brun, dont tous les traits du pinceau font heureux,  
Et qui prescrit la Loy dans les belles Peintures.

## II.

Pour tous ses grands talents le Roy l'affectionne :  
De ce lieu merveilleux, il est le conducteur,  
Il en est l'économe & le seul directeur,  
Digne d'estre chéri de l'auguste couronne.

## III.

Ne voit-il pas sous luy la main de Vandermeule,  
Ce peintre si sçavant qui fait voler les darts,  
Serrer les escadrons sous les grands étendards,  
Et qui presse les bleds par le fer & la meule ?

## IV.

Il dépeint les combats & les prises des Villes.  
Bruxelles l'a fait naistre, admirant ses travaux,

Et craint en meſme temps de luy voir des rivaux ;  
Elle en eſt étonnée, entre tous ſes aſiles.

## V.

Là, ſe voit de Moulins, le jeune Peintre Sève,  
Qui le porte ſi loin avecque le pinceau,  
Secondant de Gilbert, ſon frère, le cerveau,  
D'une manière artiſte & qui ſouvent enlève.

## VI.

Oüaſſe, de Paris, eſt un grand Peintre encore,  
Qui pour les grands deſſeins ſe doit faire admirer,  
Sans que dans ſa jeuneſſe on puiſſe deſirer,  
Chofe aucune au ſujet de ce qui ſe colore.

## VII.

Yvart eſt jeune auſſi, ſa ville de Boulongne  
Aura de ſa peinture un auſſi grand honneur,  
Que pour luy meſme, un jour il croiſtra ſon bonheur,  
Tandis que de ſon art l'ignorance s'éloigne.

## VIII.

Que Henri Tetelin eſt un bon Peintre encore,  
Auſſi bien que Verdier, tous les deux de Paris !  
Bonnemer de Falaize y vaut ainſi ſon pris.  
Par de ſi bons pinceaux la Peinture l'honore.

## IX.

Anguier a de ſon nom beaucoup de connoiſſance,  
Dans ſon architecture il donne un agrément,

Qui porte à son ouvrage un parfait ornement ;  
De Melun, qui le fuit, tempère sa science.

## X.

Les Graveurs sont ceux-cy, de qui la renommée  
Ne dit rien au-dessus de ce qui leur est dû :  
L'œuvre de Rousselet est partout entendu,  
Et l'unique au burin d'une force estimée.

## XI.

Ce Rousselet, si sage, a d'une vertueuse  
Une fille & six fils, l'aîné Religieux,  
Les autres comme luy qui sont ingénieux,  
Ont une discipline à profiter heureuse.

## XII.

Audran, Le Clerc de Metz, travaillent à l'eau-forte,  
Leur poinçon est exquis, l'on en fait de l'estat,  
Le Brun mesme leur donne aussi de son éclat,  
Et dans ses beaux dessins chacun d'eux se comporte.

## XIII.

Le Fèvre, Tapissier, excelle en haute lice ;  
Jean Jans excelle aussi dans un pareil employ,  
Suivant les grands dessins qu'on a faits pour le Roy,  
Tout le monde admirant un si grand artifice.

## XIV.

Quant à la basse lice où la règle est plus feure,  
Deux artistes Flaments, de La Croix & Mozin,

Qui feuls pourroient fournir un royal magazin,  
N'y mettroient pas un fil fans la juſte meſure.

## XV.

Jean Baptiſte Tubi, Coſuan pour la Sculpture  
De Rome & de Lyon, excellent en cet art;  
Les portraits du dernier ne ſont point du hazard,  
En ſon œuvre égalant la plus docte peinture.

## XVI.

De Vilers & ſes fils ſont dans l'Orfèvrerie  
Des hommes achevez, Alexis Loir, comme eux,  
De Paris, tous les quatre ont des deſſins heureux,  
Mellant à ce qu'ils ſont une rare industrie.

## XVII.

Horace & Ferdinand, deux frères de Florence,  
Lapidaires tous deux, nommez Megliovini  
Et leur compatriot, l'ingénieur Branchi,  
Pour pièces de raport ſont merveilleux en France.

## XVIII.

Pour la ſculpture en bois, là ſont venus de Rome,  
D'entre les bons Sculpteurs, Philippe Caſſieri,  
Et du meſme païs, Dominique Caſſi,  
Que partout en leur art juſtement on renomme.

## XIX.

Prou, menuiſier du Roy, doit y tenir ſa place;  
Que la ſienne y conſerve auſſi Bellan, Brodeur,

Et la sienne Fayette, autre excellent La Fleur :  
On ne dira jamais que ce foit par audace.

DE LA BRIEVETE ET DE LA CLARTE

DE LA LANGUE FRANÇAISE

AU SUJET DE QUELQUES INSCRIPTIONS LATINES  
QUI SONT DANS PARIS.

*Je pense avoir démontré en diverses occasions que, pour la brièveté, la Langue Françoisse n'est point inférieure à la Latine, contre les sentiments de plusieurs mauvais François (je ne parle que du langage), lesquels se sont trouvez préoccupez des disciplines de l'Échole, ou qui n'ont jamais bien compris les avantages de leur langue ; parce qu'en effet, ils en ignorent la constitution avec toutes les qualitez naturelles de sa formation, qui viennent d'ailleurs que de ce qu'ils en ont pensé jusques ici.*

*Il n'est pas vrai de dire que ceux qui parlent comme le peuple sçachent bien parler. Quand cela leur arrive, c'est par hazard : car ils ne connoissent point du tout les règles qu'ils y font observer : les autres qui se sont préoccupez de la langue latine, n'en sçavent guère davantage à cet égard, bien qu'ils soient fort sçavants d'ailleurs & ils s'enchantent de ie ne sçai quelle harmonie d'expressions empoulées, que les Latins mesmes des siècles passez n'approuveroient pas, s'ils revenoient au monde.*

*J'ai fait voir cette égalité de nostre Langue avec la*

*Latine, par des preuves indubitables, & par des exemples où il n'y a rien à répliquer, comme par ce vers de Virgile :*

César & Jupiter ont partagé l'Empire.

*Et par cet autre :*

J'ai chanté les Bergers, les Laboureurs, les Princes.

*Cár les paroles Latines ne sont pas plus iustes pour le sens, ni pour l'harmonie de l'expression, sans parler de plus de mille endroits semblables qui sont dans l'Énéide & dans les Géorgiques : mais on ne s'en souvient plus, ou l'on n'a pas pris la peine d'y regarder, tant par un faux mépris, qui ne manque pas de stupidité, que par une certaine envie que l'on a conçëue de gayeté de cœur contre un ouvrage qui est sans doute allé au delà de l'opinion que l'on en avoit conçëuë. Il n'estoit point aussi nécessaire pour cela d'adhérer aux emportemens d'un fou, qui s'en voulut expliquer il y a déjà quelque temps, avec d'horribles iniures, dont l'on s'est moqué.*

*Mais, sans sortir des bornes de quelques Inscriptions latines, qui se lisent dans Paris, lesquelles à la vérité ont leur beauté & l'ont de telle sorte mesme, que plusieurs de nos François Latins n'ont pas crú qu'elles se peussent imiter, ou exprimer en aussi peu de termes qu'elles se lisent aux lieux où elles sont, ayant d'ailleurs tellement imposé par le tour de leurs paroles,*

*qu'elles ont donné suiet de croire qu'il falloit que toutes les belles Inscriptions se fissent en latin en dépit de toute la Nation, sous le misérable prétexte que les Étrangers n'entendroient pas le François, ou que, comme les langues sont changeantes, il seroit à craindre que l'on ne les entendroit pas dans quelque temps d'ici. En cela mesme ces Messieurs sont beaucoup plus appréhensifs & plus scrupuleux que les Latins qu'ils révèrent tant, parce que ceux-là pouvoient augurer aisément le changement de leur langage par celuy qui lui estoit arrivé depuis les loix des douze Tables, depuis les Vers des Saliens.*

*On ne laisse pas de bien parler une langue avec tous ses changements, & nous n'ignorons pas celle de nos Pères. C'est aussi une grande erreur de s'imaginer qu'ayant cultivé la nostre avec tant de soins, elle ne soit pas plus pure aujourd'huy dans nos discours & dans nos livres de prose & de vers, qu'elle l'estoit dans les siècles passez, & certes les Traductions de la Bible, par les Docteurs de Louvain, sont-elles aussi élégantes & aussi iustes que celles des éditions de Mons & de Paris, selon la grande capacité de quelques Théologiens? Cependant on le veut ainsi, tant l'on est peu raisonnable, comme si l'on vouloit dire que les Arts ne se perfectionnent pas tous les iours & que la peinture de Raphael n'est point allée au delà de celle de Pierre Perrugin, ou que l'Architecture du Louvre, de Luxembourg & de Versailles ne vaut pas mieux que celle des Bastiments de Paris du temps de Julien l'Apostat*



*Et ainsi du reste. On ne peut donc assez reïetter un raisonnement si faux et si iniurieux.*

*Quant à ces Inscriptions latines, lesquelles sont dans Paris et qui en ont imposé si fort aux esprits qui pensent qu'il est impossible aux François d'en approcher pour la brièveté, ou pour la noblesse de l'expression, voici de quelle sorte j'ai jugé à propos de rendre la première que ie me souviens d'avoir lëüe sur le portail de l'Arseñal.*

Ætna hæc Henrico Vulcania tela ministrat,  
Tela gigantæos debellatura furores.

*Laquelle j'ay ainsi rendüe en aussi peu de vers :*

Cet Etna pour Henri prépare certain foudre,  
Dont il bat les Géants, & les réduit en poudre.

*En voici une autre que l'on a mise au dessous de l'Horloge du Palais :*

Machina quæ bis sex tam justè dividit horas,  
Justitiam servare monet, legesque tueri.

*Laquelle j'ay imité en cette sorte :*

Comme cette machine est juste en ses moments,  
Elle apprend la justice en tous ses mouvements.

*On n'a pas crü non plus qu'il fust possible de rendre en deux vers le sens de ceux-ci d'Horace, qui furent,*

*il y a quelque temps si heureusement appliquez pour le Roy dans une Thèse d'un Fils de Monsieur Pelot, premier Président du Parlement de Rouen :*

Quo nil majus, melius re Terris,  
Fata donavere, bonique Divi, — nec dabunt.

*Cependant ces vers les rendent avec assez de clarté:*

En grandeur, en bonté, ce rare don des Cieux  
Est le plus grand effort des Destins & des Dieux.

#### IMITATION DE QUELQUES

Inscriptions Latines pour des Fontaines de Paris, composées par Monsieur Santüeil de S. Victor, en pareil nombre de Vers françois ; contre les sentimens de plusieurs qui veulent tant magnifier l'élégance de la Langue Latine, pour la briéveté, au-dessus de la Langue Françoise, que force gens qui le disent ainsi, ne connoissent pas admirablement.

#### POUR LA FONTAINE DES QUATRE NATIONS<sup>1</sup>

VIS - A - VIS LE LOUVRE

*Sequanides stebant imo sub gurgite nymphæ  
Cum premerent densæ pigra fluentia rates,  
Ingentem Luparam, nec jam aspectare potestas  
Mirandum augusti Regis & artis opus.*

1. Ce passage est obscur : jamais, si ce n'est en projet, il n'y a eu de fontaine des Quatre-Nations, avant les lions de l'Institut : ces *superbes habitants du désert* que l'on connaît et qui sont modernes.

*Huc alacres, Rex ipse vocat, succedite Nymphæ  
Hinc Lupara adverfo littore tota patet.*

L'auteur de l'Imitation adresse sa parole aux Nymphes de la Seine, au lieu que celui de l'Inscription parle d'abord indirectement de ces Nymphes, c'est-à-dire des Eaux de la Rivière de Seine : car sur la fin de son épigramme, il parle à ces mêmes Nymphes pour leur donner de la joye, par l'espérance qu'il leur fait concevoir d'estre bientôt élevées en Fontaines jaillissantes sur l'autre bord du Fleuve, quoique cela même ne soit pas expliqué si clairement, & comme il ne faut pas aussi qu'il le soit.

*Imitation Françoisse.*

O Nymphes de la Seine, on oit vostre murmure,  
De ce que les vaisseaux fatiguant vostre cours,  
Vous dérobent l'aspect du Louvre en ses beaux jours,  
L'ouvrage d'un grand Roy plus fort que la nature :  
Mais ce Roy vous invite à voir de l'autre part  
Tout ce qu'on se promet des merveilles de l'Art.

AUTRE INSCRIPTION LATINE

DE MONSIEUR SANTEUIL DE S. VICTOR  
POUR LA POMPE DU PONT NOTRE DAME

*Sequana cum primùm Parisinæ allabitur Vrbi,  
Tardat præcipites ambitiosus aquas.*

*Captus amore loci cursum obliviscitur, anceps  
 Quò fluat, & dulces nectit in urbe moras.  
 Hinc varios implens fluctu subeunte canales,  
 Fons fieri gaudet qui modò flumen erat.*

L'Imitation [est] composée en deux vers de moins, parce qu'on se peut passer de beaucoup d'épithètes, dont les Latins se servent d'ordinaire dans leurs vers.

La beauté de Paris semble arrester la Seine :  
 Et certes à couler, on la voit incertaine ;  
 De grand Fleuve qu'elle est, en divisant ses Eaux,  
 Elle devient Fontaine & se coupe en Ruiffeaux.

*Autres imitations du mesme,  
 en pareil nombre de vers*

POUR LA FONTAINE DE LA CHARITÉ.

*Quem Pietas aperit miserorum in commoda fontem,  
 Instar aquæ largas fundere monstrat opes.*  
 La Fontaine que donne icy la Piété,  
 Vous apprend l'abondance avec la Charité.

POUR LA FONTAINE DU PALAIS ROYAL,

*où sera la Statue pédestre du Roy.*

*Qui fontes aperit, qui flumina a dividit Urbi  
 Ille est quem domitis Rheinus adorat aquis.*

IMITATION.

Celuy qui fait jaillir tant de belles Fontaines  
 Est celuy que le Rhein adore à vagues pleines.

## POUR LA FONTAINE DE LA PLACE MAUBERT.

*Qui tot venales Populo locus exhibet escas,  
Hic præbet faciles, ne fitis urat, aquas.*

## IMITATION.

Ce lieu même qui porte au Peuple abondamment,  
Luy donne aussi des Eaux pour noyer son tourment.

## POUR LA FONTAINE DE LA RUE DE RICHELIEU.

*Hic Nymphæ agrestes effundite civibus Vrnas :  
Vrbanas Prætor vos jubet esse Deas.*

## IMITATION.

Pour donner de vos Eaux, venez, Nymphes rustiques,  
De là vous deviendrez des Déeses publiques.

POUR LA FONTAINE DE LA NOUVELLE PORTE  
DE SAINT DENYS,  
FAITE EN ARC DE TRIOMPHE.

*Grata triumphales quæ Regi consecrat arces,  
Civibus Vrbs etiam providet aqua suis.*

## IMITATION.

La Ville fait au Roy plusieurs Arcs triomphaux,  
Et rafraîchit son Peuple au fort de tes travaux.

LES SEIGNEURS QVI ONT ESTÉ  
*Les Gouverneurs de Paris depuis 1600.*

## I.

Gouverneurs de Paris, en ce lieu dois-je dire  
Vostre nom mémorable & vostre dignité ?  
Vous avez pour le Roy gardé l'autorité,  
Confidérez sous vous ce que j'en dois écrire.

## II.

Quand François d'Averton eut du Roy Henri quatre  
Receu le Cordon Bleu, il le fit gouverneur,  
Du célèbre Paris en le comblant d'honneur,  
L'ayant si bien servi dans les temps de combatre.

## III.

Puis quand Belin fut mort, le Roy donna sa place  
Au duc de Montbazon, qui la garda longtemps,  
L'Hospital l'eut après pendant près de quatre ans,  
Puis Bournonville en suite en eut quelque disgrâce.

## IV.

Le Marechal d'Aumont répara cette perte,  
Et garda cet honneur jusqu'à son dernier jour ;  
Le Duc de Mortemar y trouva son amour ;  
Créqui nous y fait voir sa gloire découverte.

*Messieurs les Provosts de Paris.*

## I.

Ce qu'est un Sénéchal ou Bailly de Province,  
 En divers lieux de France, on le nomme à Paris  
 Provost, qu'on voit s'asseoir quelquefois sur les lis,  
 Pour rendre la Justice au Peuple au nom du Prince.

## II.

Monsieur Jacques d'Aumont, Provost en six cent douze  
 L'estoit auparavant dès le siècle passé ;  
 Louis Séguier connut le suivant avancé,  
 Puis de la dignité, la grandeur fut jalouse.

## III.

Pierre Séguier pourtant l'héritier de son père,  
 Malgré tout le crédit d'un ministre d'Etat,  
 Il la possède encore avec de l'éclat,  
 Gardant de S. Briffon l'esprit doux & sincère,

*Messieurs les Provosts des Marchands  
 de la Ville de Paris.*

## I.

La Ville de Paris se trouve gouvernée  
 D'un Provost des Marchands & de quatre Echevins,  
 Qui sont des gens choisis qu'on élit par scrutins,  
 Joignant à la première une seconde année.

## II.

Ce provost est celui qu'ailleurs on nomme Maire,  
Exerçant sur le peuple avec autorité,  
Un absolu pouvoir pour son utilité,  
Réglant tous ses devoirs & tout ce qu'il doit faire.

## III.

En l'an mil six cent, selon l'ancien usage,  
De deux ans en deux ans, après Jacques Danès,  
Fut mis le Président Guyot d'un doux accez,  
Qui portoit la vertu peinte sur son visage.

## IV.

On élut après luy Martin de Bragelonne  
Président au Palais & Conseiller d'Etat,  
Dont il portoit la marque avec beaucoup d'éclat,  
Agréable en tous lieux & Seigneur de Charonne.

## V.

Depuis François Myron fut Provoit en sa place,  
Luy Conseiller d'Etat & Lieutenant Civil :  
Puis Sanguin de Livri, continuant le fil,  
Redoubla le bonheur de son choix dans l'espace.

## VI.

Là, cet excellent homme après la mort funeste  
Qui causa tant de deuil à l'Empire François,  
Fut élu de nouveau pour la troisième fois,  
Et vit en six cent douze une douceur céleste.



## VII.

Dans cette mesme année on élut en sa place  
De Grieu S. Aubin Conseiller de la Cour,  
Et puis Robert Myron Président à son tour :  
Puis Bouchet de Bouville y tempéra l'audace.

## VIII.

En six cent dix-huit Messire Henri de Mesme,  
Qui Lieutenant Civil a rempli cet employ,  
Jusques en vingt-deux que prescrivit la Loy,  
Nicolas de Bailleul Lieutenant tout de mesme.

## IX.

Jusques en vingt-huit il y fit sa demeure,  
Puis Christophe Sanguin Président de la Cour  
Le fut encor six ans : & pour six à son tour,  
Moreau Juge Civil y vit sa dernière heure.

## X.

En six cent trente-sept le Président d'Orville,  
Le Féron est nommé par la mort de Moreau,  
Et fait durer sa peine aussi jusqu'au tombeau :  
Puis la Malemaison entre en charge de Ville.

## XI.

Là, Perrot Conseiller dura peu dans sa charge,  
Il mourut tout de mesme au mois d'avril d'après :  
Et Macé Boulanger y survient comme exprès,  
Jusqu'au jour que Scaron de son poids le décharge.

## XII.

Mais Scaron Maudiné fut pendant cette place,  
 Il eut pour successeur Jérôme le Féron.  
 Qui fut continué quatre ans après Scaron :  
 Puis le Fèvre occupa pour autant cet espace.

## XIII.

Après luy l'on élut Alexandre de Sève  
 En l'an cinquante-quatre, où son élection  
 Se fit par quatre fois dans sa promotion,  
 Quand en soixante-deux sa durée on crut brève.

## XIV.

Puis Daniel Voisin élu prit sa place,  
 Et l'occupa six ans avec la dignité,  
 Qui son rang au conseil avoit bien mérité,  
 Acquittant ses devoirs partout de bonne grâce.

## XV.

Claude le Peletier Président aux Enquestes  
 Elu trois fois de suite arrive bien avant :  
 Il embellit la Ville autant qu'auparavant  
 De Sève & de Voisin le Maître des Requestes.

## XVI.

Monsieur de Pommereüil d'une maison puissante,  
 Président au Conseil, après le Peletier,  
 Avec les qualitez, de ses dons héritier,  
 Apportera du lustre à sa charge excellente.

## LES PERSONNAGES SÇAVANTS

*qui ont esté employez à la Réformation du Bréviaire  
de Paris, du 7<sup>e</sup> jour de janvier 1660.*

## I.

Sept Doctes employez au deffein du bréviaire  
Afin d'en retrancher les étranges abus,  
Qui feront voir l'erreur de nos pères confus,  
Ont eu besoin aussi de toute leur lumière<sup>1</sup>.

## II.

La chose est difficile, & plus que d'elle-mesme  
Elle ne peut parestre à faire adroitement,  
Sans blesser la doctrine avec son jugement,  
Et sans consulter Rome en ce besoin extrême.

## III.

Cependant qui ne sçait que Rome un peu jalouse  
De son autorité fera réflexion,  
De ce qu'on peut changer sans son intention,  
Comme pour son époux fait une chère épouse?

## IV.

Cela veut dire enfin que l'Église Romaine  
Ne se corrige point, ne se pouvant tromper :  
Et qu'on ne peut jamais ainsi préoccupper  
Contre son sentiment, dont la doctrine est saine.

1. Passage curieux où l'auteur se montre franchement gallican.

## V.

De la forte une Église avecque sa sagesse,  
 Pourroit-elle altérer de son autorité  
 Quelque chose qui püst choquer la vérité,  
 Ou plutôt sa grandeur & sa délicatesse ?

## VI.

Que si cela n'est pas, comme il ne peut pas estre,  
 On voit les vains efforts d'un généreux dessein :  
 Mais, qu'on s'en tienne seur, tout y sera si sain,  
 Qu'il ne faut pas douter du bien qui doit parestre.

## VII.

Les Doctes employez pour un si grand ouvrage  
 Sont le Docteur Morel connu par ses écrits  
 Et par tous les sermons qu'il a faits dans Paris,  
 D'ailleurs plein de clartez qu'il joint à son grand âge.

## VIII.

Feu Monsieur de la Barde, homme extraordinaire,  
 Qui d'un sçavoir profond sçavait toutes les loix.  
 Pour l'honneur de l'Église & pour l'estat des Roys.  
 N'a rien vû qu'à propos dans toute cette affaire.

## IX.

Quelle capacité de Monsieur Brunetière,  
 Qui pour son grand mérite est nommé par le Roy,  
 A l'Évesché de Sainte où fera son employ,  
 L'un d'entre eux n'est-il pas aussi plein de lumière ?

## X.

Pour Monsieur Gobillon ici le quatrième,  
Ce Normant si habile & Docteur si sçavant,  
Digne & prudent pasteur qu'il est de S. Laurent,  
Ne mérite-t-il pas qu'on en parle de mesme ?

## XI.

Monsieur Lamet, Chanoine & Docteur tout ensemble,  
Y joint à son sçavoir beaucoup de piété.  
Le Docteur Chastelain y porte la clarté,  
Que l'ignorance ainsi devant ces doctes tremble.

## XII.

Enfin j'y vois briller le Docteur Sainte Beuve,  
Ce Professeur connu par ses sçavants écrits,  
Célèbre entre tous ceux que l'on tient grands esprits.  
Qu'il y touche aussitôt l'on en verra la preuve.

## XIII.

Ainsi tout ira bien & nous aurons un livre.  
Où l'on ne verra rien que de bon & de feur,  
Autorité surtout par le Prélat Censeur,  
De qui le jugement en tous lieux se doit suivre.

---

## MESS. LES EVESQUES ET ARCHEVESQUES

*de Paris, depuis l'année 1600.*

## I.

Le Siège de Paris eut dans sa Prélature  
 Sans être Archevêché deux Cardinaux Gondi,  
 Après, du Pallium Jean François ennobli,  
 Son neveu Cardinal troubla sa Dictature.

## II.

Tous les Gondi passez, Paris vit sur sa Chaire  
 Marca qui de Tolose en prit possession ;  
 Péréfixe en reçut après la fonction ;  
 Harlai fait Duc ensuite a le bonheur d'y plaire<sup>1</sup>.

*Les Doyens de l'Église de Paris.*

## III.

Les Doyens de Paris dans la première Église,  
 Louis Séguier qui fut Conseiller de la Cour,  
 Jean François de Gondi grand Prélat à son tour,  
 Dominique Séguier d'une prudence exquise.

## IV.

Puis Nicolas Tudert, oncle de Dominique,  
 Sénateur de Paris, Prieur de Mirebeau :

1. M. de Harlai fut créé par Louis XIV duc de Saint-Cloud et pair de France en 1674.

Des Comtes qui le fuit est un brillant flambeau,  
Qui sage en ses conseils a l'âme pacifique.

*Les Trésoriers de la Sainte Chapelle.*

v.

Voicy les trésoriers de la Sainte Chapelle,  
Balzac qui fut encore Evêque de Noyon,  
Puis Giles de Souvré Prêlat d'un grand renom,  
Dorat, Molé, d'Auvri, qui sur Coutance excelle.

LES DOYENS DE L'ÉGLISE DE S. MARCEL

*depuis l'an 1600.*

vi.

Saint Marcel de Paris est une église antique,  
Qui voit presqu'au dessous tous les autres saints lieux ;  
Là, vesquit ce grand Saint, exemplaire pieux,  
Pour qui l'on donne au peuple une feste publique.

vii.

Ses Doyens ont esté depuis quelques années,  
Monsieur de Vaudetard, Conseiller de la Cour,  
Fournier Official de Paris à son tour.  
Louis Séguier aussi qui des loix a données.

viii.

Jacques Spifame après, Président aux Enquestes,  
Après François le Comte & Chantre de Paris,

Maistre Jean le Dean, Maistre Jean Saveris.  
 Puis Guillaume du Vair qui jugeoit les Requestes.

## IX.

Après du Vair y fut le Docteur de la Porte,  
 Vicaire général de Monsieur de Châlons,  
 Puis de Brouffel, Chanoine à Paris d'un grand fonds,  
 Et Barrin Conseiller, là mesme se transporte.

## X.

Enfin Florent Millet dans la Théologie,  
 Qui s'acquit les degrez par un sçavoir exquis,  
 Occupe cette place, où de luy s'est enquis  
 Un poète fameux pour faire une élégie.

LES DOYENS DE S. GERMAIN L'AUXERROIS  
*depuis l'année 1600.*

## XI.

Pierre Gilet Docteur élu par le Chapitre,  
 Après Jean de Gaucourt en mil six cens six,  
 Jean Pierre le Camus obtint son droit précis,  
 De Doyen de l'Église au-dessous de sa Mitre.

## XII.

Puis François le Charron receut ce Bénéfice,  
 Par résignation de Monsieur de Bellay,  
 Qui pour son intérêt n'eut point de démeslé  
 Prenant une Abbaye en changeant cet office.



## XIII.

Pierre Séguin après Aumonier de la Reyne,  
 Le posséda longtemps, passant soixante & dix.  
 Qu'à son neveu le Roy, qui dans un jour préfix,  
 Le changea sans regret pour Beaulieu de Touraine.

## XIV.

Louis donc le Voyer d'Argençon qu'on renomme,  
 Reçoit le Doyenné résigné par le Roy,  
 Où, toujours plein d'esprit, il fait voir son employ,  
 Démis de l'Abbaye étant pourvu de Rome.

## XV.

Avant Jean de Gaucourt, on vit en cette Église,  
 Jean de Reines Chanoine, après Philippe Huraut,  
 Celui qui fut Évêque où Chartres dit si haut,  
 Qu'elle a pour son trésor une Sainte Chemise<sup>1</sup>.

*Les Dignitez, Chanoines, Vicaires & Chapelains  
 de l'Église de Nostre Dame de Paris.*

## I.

L'Église de Paris a cinquante Chanoines,  
 Y comprenant les deux qui sont de S. Aignan :  
 Leurs Vicaires encor, sans les six de S. Jean<sup>2</sup>,  
 Avec les deux Curez, & trois ou quatre Moines<sup>3</sup>.

1. On conserve dans le trésor de Chartres le voile de la sainte Vierge, que l'on appelle quelquefois tunique ou chemise, comme Marolles.

2. S. Jean le Rond. (M.)

3. De S. Martin des Champs, S. Denys de la Chartre, de S. Victor, etc. (M.)

## II.

Là font maints Chapelains & les six grands Vicaires :  
 Dix Chanoines aussi de S. Denys du Pas,  
 De Sainte Catherine un Chapelain d'en bas,  
 Et douze Enfants de Chœur à chanter nécessaires.

## III.

Quand à ses dignitez, le Doyen du Chapitre :  
 Le Chantre Chef du Chœur portant le bâton d'or<sup>1</sup> ;  
 Le grand Archidiacre & deux autres encor :  
 Le Souschantre en l'absence officie avec tiltre.

## IV.

Six Vicaires encore y font de six Eglises,  
 S. Maur, & S. Martin, S. Denys, S. Victor,  
 S. Marcel, S. Germain, éprouvez comme l'or :  
 De la Chartre & d'Auxerre entendant ces Prestres.

## V.

Deux autres dignitez y font considérables,  
 Que je veux bien nommer, celle de Chancelier  
 Et puis une autre encor de Pénitencier,  
 Sans la Théologale au rang des vénérables.

<sup>1</sup> Le grand Chantre se promenait dans le chœur, armé d'un bâton doré surmonté de la statue de la Vierge, patronne de l'église. Ce bâton, insigne de sa dignité, remplaçait la verge avec laquelle autrefois il réveillait les clercs auxquels il arrivait de céder au sommeil, pendant les offices de nuit surtout.

## VI.

D'entre tous ces Messieurs ; qu'il faut faire d'estime  
 Du généreux Pinon pour tout ce qu'il écrit !  
 Pour son cœur libéral & pour son bel esprit !  
 O qu'à ses qualitez l'on doit un rang sublime !

## VII.

Il estoit attendu d'une excellente Église,  
 Bourges le demandoit, son Prélat le voulut :  
 Mais une autre faveur plus forte prévalut  
 Ostant à la vertu cette grâce promise.

## VIII.

Cette église comprend soixante-huit Chapelles  
 Et ne contient pourtant que vingt-huit autels :  
 S. Léonard, S. Blaise, & S. Georges immortels  
 Et Sainte Geneviève avecque ses Chandelles<sup>1</sup>.

## IX.

S. Julien le Pauvre & Sainte Magdelaine,  
 Laurent, Sébastien, S. Julien du Mans,  
 L'un & l'autre S. Jean, Agnès sainte à douze ans,  
 Eutrope, Nicolas, Marie Égyptienne.

1. La statuaire symbolique du moyen âge représentait cette sainte tenant un cierge qu'un démon armé d'un soufflet s'efforçait d'éteindre, et que rallumait un ange placé de l'autre côté : les deux principes le bien et le mal.

## X.

Sainte Foy, S. Eustache & Sainte Catherine,  
 Ferréol, Ferrucie, Estienne ouvrant le ciel,  
 S. Martin, Rigobert, S. Louys, S. Michel,  
 S. Nicaife, Sainte Anne, & sa fille divine.

## XI.

Ces Autels ont souvent des quatre ou cinq Chapelles<sup>1</sup>  
 Quelques uns en ont deux & quelques autres trois,  
 Selon qu'on les fonda à ses saints autrefois  
 Pour divers Chapelains qui desservent sous elles.

## XII.

On en a toutefois compté jusqu'à quarante.  
 Comprenant la Croisée & les six du Jubé,  
 L'Autel de saint Christoffe & le dos dérobé<sup>2</sup> :  
 Mais pour leurs Chapellains ils n'ont ni cens, ni rente.

1. Les revenus des fondations primitives devenant insuffisants à entretenir le clerc chargé de les desservir, on réunissait les titres de plusieurs fondations dans une seule chapelle symbolisée par l'autel.

2. Expression singulière qui ne doit pas étonner sous la plume de Marolles auquel la rime ne faisait jamais défaut. Il a voulu désigner ainsi, ce semble, l'autel de la Sainte-Trinité, vulgairement dit *autel des Ardens*, placé entre les deux gros piliers du fond, et qui par conséquent manquait d'appui par derrière.

## LES CHANTRES DE S. HONORÉ

*depuis 1600.*

## I.

Saint Honoré fervi par un Chapitre antique  
Entend parler son Chantre, & chérit son Bohyer,  
Que pendant plusieurs ans, il voulut soudoyer,  
Parce qu'il estoit docte & zélé catholique.

## II.

En six cent vingt il eut un successeur illustre,  
Roland Hébert, Docteur, grand Pénitentier,  
Et Curé de S. Cosme, honorant son métier,  
Qui d'un Archevesché reçut beaucoup de lustre.

## III.

Philippe Hébert depuis posséda cet office ;  
Jacques Briant ensuite en devint possesseur,  
De celui-ci Guérin depuis fut successeur,  
Enfin Jacques de Sarte obtint ce bénéfice.

## IV.

Ce Sarte si connu comme il est un rare homme,  
Et pour sa modestie & pour son grand sçavoir,  
Qui jusques dans les fleurs mille choses fait voir,  
Digne, certes qu'il est, que partout on le nomme.

## LES DOYENS DE S. THOMAS DU LOUVRE

*depuis 1600.*

Sur les mémoires qu'en a donnez Monsieur Jean Baptiste Brotin,  
Chanoine de cette Eglise, le 9 de may 1677. (M.)

## I.

Si je pense finir, aussitôt se découvre,  
Pour sujet de parler le Martyr S. Thomas,  
Qui voit proche de luy l'œil de Saint Nicolas,  
L'un & l'autre enfermez dans l'enceinte du Louvre.

## II.

Du vertueux Brotin, de la première église,  
J'apprends tous les Doyens depuis mille six cent,  
Après Justin Renard, s tost qu'il est absent,  
Achiles de Harlay n'y vient point par surprise.

## III.

Celuy-là fut abbé de S. Benoist sur Loire,  
Et porta bien longtemps le nom de Villeloin :  
Puis il changea d'estat & revint au besoin  
Pour estre fait Prélat, sortant de l'Oratoire.

## IV.

Dans S. Thomas après, on vit Jacques des Hayes,  
Celuy-là fut suivi de Longis, de Rumer,

De Fortin, d'Halluyn, de Nicolas Cornet :  
Depuis, Ellain y vit de son temps maintes playes.

## v.

Léonard de Lamet fut depuis en sa place,  
C'est un homme sçavant, tel que son successeur,  
Le sage Omer Champin aujourd'hui possesseur,  
Docteur plein de lumière & des dons de la Grâce.

## SAINT NICOLAS DU LOUVRE.

## I.

Pour dire vos Provosts, S. Nicolas du Louvre,  
Après Georges le Maistre, André Courtin d'Angers,  
Finissant l'autre siècle avec peu de dangers,  
Au jeune André Courtin vostre douceur découvre.

## II.

En six cent trente-sept André Courtin résigne :  
Maistre Antoine Grandet, qui s'en trouve pourvu,  
Son neveu l'y propose en son temps attendu,  
Puis un autre Grandet de ce lieu paroist digne.

## L'ÉGLISE COLLÉGIALE DU SAINT SÉPULCHRE

## I.

Le Sépulchre Hospital a feize Chanoinies  
Que Louis de Clermont<sup>1</sup> en trois cent vingt-sept,

1. Louis de Bourbon, Comte de Clermont. (M.)

Entreprit de fonder pour un pieux fujet,  
Où se trouvoient auffi feize Chapellenies.

## II.

Trois pour le S. Sépulchre où Jéfus reffufcite,  
L'Augufte Trinité, S. Eufache, S. Jean,  
S. Georges, S. Michel qui foule aux pieds Satan,  
Vaudeluc, & Sainte Anne, & Sainte Marguerite.

## III.

Tous les Saints & la Vierge, & S. Paul & S. Giles  
Conformes aux défirs des premiers fondateurs,  
Que Nofre Dame donne avec les provifeurs,  
Alternativement, conduites difficiles.

## SAINT JACQUES DE L'HOSPITAL.

## IV.

S. Jacques l'Hofpital eft auffi Chanoinie,  
Dès mil trois cent quinze avec intention  
D'aider les Pèlerins dans leur dévotion :  
Un Tréforier eft chef de cette Compagnie.

## V.

Vingt huit Prébendez n'y font pas fans Vicaires,  
Ils en ont quelques-uns de peu de revenu ;  
Mais rendant leurs devoirs au paffant bien venu  
Sans luy rien refufer des chofes néceffaires.



LES ÉGLISES DE S. BENOIST,  
 DE S. ESTIENNE DES GRECS, DE STE-OPPORTUNE,  
 DE S. MERRI ET DE S. SYPHORIEN  
*en qualité de Collégiales.*

## I.

Saint Benoist de Paris est un petit Chapitre,  
 Mais paroisse bien grande au-dessous d'un Curé,  
 Qui ne prend point de rang dans le chœur séparé  
 Retiré dans la nef avec son simple tiltre.

## II.

Les Chanoines sur lui n'ont personne à leur teste,  
 Que l'ancien du Chapitre où le temps le conduit,  
 Sans faire de l'éclat ni mener aucun bruit,  
 Où j'ay trouvé Drugeon qui Rocolle admoneste.

## III.

Là Bouvot j'ay connu, c'estoit un honneste homme  
 En sa condition dans l'Université,  
 Parmi ceux que l'on dit première faculté,  
 Leur premier officier s'il faut qu'on le renomme.

## IV.

S. Estienne des Grecs, si de ce nom s'appelle,  
 Une Église bastie auprès des Jacobins :  
 Car c'est d'autre façon que ses tiltres latins  
 Nous disent ce que c'est, lorsqu'ils s'expliquent d'elle.

## V.

Des Grecs donc ou des Grais cette petite église,  
Est celle d'un Chapitre, où S. Denys, dit-on,  
A fait premièrement son habitation,  
Avec ses Compagnons si la chose est bien prise.

## VI.

Quoy qu'il en foit, ce lieu se sert par des Chanoines,  
Sujets de Nostre Dame ainsi que S. Benoist;  
Et deux autres encore où sa dignité croist,  
Avec un Chevecier<sup>1</sup> sur certains patrimoines.

## VII.

Il en est tout de mesme avec Sainte Oportune.  
Les Prestres du Sépulchre, & ceux de S. Merri,  
Qui donnent à l'Église un Chevecier nourri  
De la cire plustost que d'une autre fortune<sup>2</sup>.

## VIII.

Deux font à S. Merri qui servent par semaine,  
Et font aussi Curez, chose bizarre à voir,

1. Quelques auteurs font du chevecier le trésorier d'un chapitre. Du Breuil, Malingre, etc., dérivent ce mot de la cire qu'ils prenaient. — Marolles paraît adopter cette étymologie — *capicerius* à *capiendá cerá*; d'autres, dom Mabillon et l'abbé Lebœuf, disent *capitarius* à *capitio*, le chevet de l'église ou sanctuaire. Jaillot croit qu'il est plus naturel de tirer cette étymologie des mots *caput* et *cera*, chefcier, celui dont le nom est inscrit en tête sur le catalogue : le cerge pascal ou les tablettes de cire.

2. Dans ce passage il faut voir le dignitaire d'une église collégiale.

Pour se bien acquitter d'un fidelle devoir,  
Car de ce que l'un veut, l'autre le veut à peine.

## IX.

On ne sçait ce que c'est que ces fortes d'offices :  
Et quand un mal est fait, il dure si longtemps,  
Qu'on ne le change point parmi beaucoup de gens ;  
Tels sont les droits chéris de plusieurs bénéfices.

## X.

De S. Syphorien l'Église si petite,  
Auprès de S. Denys de la Chartre autrefois,  
Pour Chanoines fondée en eut seulement trois  
Dès mil deux cent six que le vœu s'en tint quitte.

## XI.

Un Comte de Beaumont y donna son domaine,  
Pour servir Dieu, dit-il, au nom de S. Denys.  
Et Sainte Catherine en des jours infinis<sup>1</sup>,  
Et S. Syphorien s'y voit marquer à peine<sup>2</sup>.

## XII.

Cela fait un Chapitre, une Collégiale,  
D'une étrange façon, les Chanoines dehors

1. Marolles veut dire que sainte Catherine était la patronne primitive de cette église : c'est une erreur. Voir nos *VII Stations de Saint-Denis*. Paris, Aubry, 1872.

2. Saint-Symphorien avait pour première patronne sainte Catherine *en des jours infinis* — avant le XIII<sup>e</sup> siècle; cette église n'était séparée de la précédente que par une chaussée ou rue.

Qui ne s'y trouvent point & n'y font point de corps,  
Réunis à l'Évesque ou dans la Cathédrale,

## XIII.

Mais ils font disperfez, tous ces honnestes Prestres,  
Et font quatre, dit-on, & non seulement trois,  
Vn de ceux-là fondés d'une reine d'autrefois ;  
Mais à peine sçait-on les droits de leurs ancestres.

## XIV.

L'un est à S. Marcel, un autre à Nostre Dame,  
Vn autre à S. Merri servant de Chapellains,  
Ou demi Prébendez dans tous ces lieux si saints.  
Pour soutenir leur vie en consolant quelque âme.

## LES PROVISEURS DU COLLÈGE DE SORBONNE

*depuis l'an 1600.*

Proviseurs, Protecteurs de l'Illustre Sorbonne,  
Deux Gondi, Richelieu, Lion, Mazarini,  
Célèbres Cardinaux dont l'Estat fut muni :  
Puis François de Harlay lui forme une couronne.

## LES PROVISEURS DU COLLÈGE DE NAVARRE

*depuis l'année 1600.*

## I.

Après René Benoist, Proviseur de Navarre,  
Furent Renaud de Beaune, & puis Jacques Davi,

De la Rochefoucauld, Jules Mazarini,  
De la Mothe Houdancourt d'une doctrine rare.

LES GRANDS MAISTRES DU MÊME COLLÈGE  
*depuis 1600.*

II.

Les Grands Maîtres connus de ce même collège,  
Après Rose, Hadrian Évêque de Tréguier,  
De la maison d'Amboise à son étude entier,  
Charles Lopé depuis maintient son privilège.

III.

Pierre Frifon suivit Lopé dans cet office,  
Son successeur sçavant fut Jacques Pereret :  
Celuy de ce dernier fut Nicolas Cornet,  
Enfin Pierre Guichard remplit ce bénéfice.

LES PÈRES DE L'ORATOIRE  
*établis dans Paris depuis l'année 1612.*

I.

Le Prestre de Bérulle illustre en sa naissance,  
Mais bien plus en ses mœurs & dans la piété,  
Commença l'Oratoire avec autorité,  
Au lieu du Val de Grâce au temps de la Régence.

II.

Il eut pour assistans avec le Docteur Bence,  
Gibieuf & Gaftan, Mélezeau & Bertin,

Disciples de Sorbone & de Saint Augustin,  
Tous vertueux Docteurs & de grande Science.

## III.

La Reine leur donna depuis pour sa Chapelle  
L'Eglise qu'elle fit près de Saint Honoré,  
Dans l'hostel de Bouchage où tout fut admiré  
Pour son noble édifice & pour son beau modèle.

## IV.

Ce beau commencement se fit en six cent douze,  
Ou possible plus tard, je ne le sçai pas bien :  
Mais ces Pères produits avec peu de soutien,  
S'aperceurent pourtant de quelque humeur jalouze.

## V.

Les Pères Généraux sans que nul d'eux s'écarte.  
Qui depuis ont esté soutenant ce fardeau,  
Bérulle Cardinal fut le premier flambeau,  
Puis Condren, & Bourgoïn, Senaut & Sainte Marthe.

LES PÈRES SUPÉRIEURS DES MAISONS  
DE L'ORATOIRE DE PARIS.

*Ceux de la première Maison qui est dans la rue de  
Saint Honoré.*

## VI.

Les premiers qu'on a vû gouverner l'Oratoire,  
Outre les Généraux, depuis Charles Doron,

Au Père Jean François Senaut d'un si grand nom,  
Succéda Seguenot d'une sainte mémoire.

## VII.

Son digne successeur fut Denys Amelote.  
Des idiomes saints célèbre trucheman,  
Qui voit luire en sa place Ignace de Saillan,  
De qui l'âme civile est sincère & dévôte.

*Les Supérieurs de Saint Magloire.*

## VIII.

Dans l'habitation qu'on nomme Saint Magloire.  
Antique Monastère, où des Religieux  
De l'Ordre de Saint Benoist, pour un dessein pieux,  
Servirent en leur temps, on a fait l'Oratoire.

## IX.

Dès le commencement la charge en fut donnée  
Par le gouvernement à François de S. Pé,  
Ce Père dont les mœurs n'ont rien de dissipé  
Y garda cet employ le cours de mainte année.

## X.

Après luy Jean François Senaut en tint la place.  
Ce grand prédicateur aux Églises connu,  
Quand par son éloquence il s'y vit soutenu,  
Comme un homme assisté de la divine grâce.

## XI.

Là, finissant son temps, Louys de Sainte Marthe,  
 Depuis fait Général comme le fut Senaut,  
 Fit cette charge aussi, vigilant, sans défaut,  
 Conservant cet esprit dont l'orgueil vain s'écarte.

## XII.

Honoré de Jennet y survint dans la suite,  
 Puis Gaume, Terrenthier, & Joseph Aveillon,  
 Terrenthier de Paris & Gaume de Rion,  
 Tous les quatre estimez pour leur sage conduite.

*Les Supérieurs de l'Institution.*

## XIII.

Dans l'Institution pour un semblable office,  
 On employa Jourdain, Gérard & de Bertas,  
 L'aimable Amable Gaume, & puis Jean de Loras,  
 Tous aimant la vertu, bannissant chaque vice.

*Quelques Écrivains célèbres & autres Personnages  
 illustres de l'Oratoire.*

Il ne faut pas avoir égard à ce qui est écrit ailleurs sur ce  
 sujet en la page 53, etc. (M.)

## I.

Quels écrits sont sortis de ces vertueux Pères,  
 Qui sont dans l'Oratoire avec leur piété !



On en voit d'élégans pour la postérité :  
Et quels prédicateurs ont-ils pour les mystères !

*Monsieur le Cardinal de Bérulle.*

II.

Pierre qui le premier fonda donc l'Oratoire,  
Je dis le Cardinal de Bérulle si saint,  
Composa des grandeurs de Jésus, qui se plaint,  
Et fit divers traites d'une illustre mémoire.

III.

Le Père de Condren qui fut après Bérulle  
Le second Général a fait divers traites  
Contre l'Astrologie & ses points contestez :  
Mais principalement il combat l'incrédule.

IV.

François Bourgoïn a fait pour les jours de l'année  
Des méditations qu'on voit utilement,  
Pour leur doctrine saine & bon enseignement,  
Œuvre aux initiez faintement destinée.

V.

De Jean François Senault, ô Dieu ! combien d'ouvrages !  
Combien de saints loüez ! combien de beaux traites  
Sur Job, ou pour combattre à la guerre appreztez  
Les vices insolents par leurs fausses images !

## VI.

Le Père Abel Louys le cinquième au régime  
 Du nom de Sainte Marthe a fait divers écrits,  
 Et de prose & de vers pour les plus beaux esprits.  
 Pour la France Chrestienne, elle est en grande estime.

## VII.

Ne faut-il pas louer ce Chef de l'Oratoire,  
 Qui départ au public des livres sérieux ?  
 On sçait de quelle sorte il est laborieux ;  
 Le nom de Sainte Marthe honorant sa mémoire.

## VIII.

Iean Bance a commenté brièvement l'Évangile,  
 Paul Métézeau a fait un fort ample traité  
 Touchant le Sacerdoce où l'on est incité :  
 De Gibieuf la Vierge attire tout son style.

## IX.

Le Père Cameraire Écossais philosophe  
 A fait des questions de logique & de mœurs.  
 Les traités de Carré donnent plus de frayeurs,  
 Tous revestus qu'ils sont d'une assez simple étoffe.

## X.

Charles Doron pieux cherche dans l'Écriture  
 Jésus-Christ qu'il y trouve, & le fait voir à tous,  
 Avecque sa splendeur & son visage doux,  
 Consolant tous les cœurs d'une telle aventure.

## XI.

Le Père Jean Morin honorant sa Patrie,  
A fait voir son Hébreu, son Grec & son Latin,  
Après avoir donné François son Constantin,  
Et détruit le péché couvrant l'idolâtrie.

## XII.

Bourbon, le Professeur, depuis de l'Oratoire  
Et de l'Académie, écrivit en latin.  
Il y fit de grands vers pour une bonne fin,  
Qu'on tient dignes d'avoir une immortelle gloire.

## XIII.

C'est du Père Bertaud qu'on voit Florus Gallique,  
Son esprit est fécond & fait fort bien des vers,  
Qu'il débite en latin pour des peuples divers :  
En donnant son autel, il fait Florus Francique.

## XIV.

Platon est bien aimé du Père d'Orgeville :  
Il en a mis au jour des livres plus de trois.  
Bonichon entreprend la défense des droits,  
Des Evêques gardant les loix de l'Évangile.

## XV.

Le Père Seguenot, personnage célèbre,  
Qui pour avoir écrit se vit persécuté,  
A fait de l'Oraison un excellent traité :  
Qui lui peut reprocher un esprit de ténèbre?

## XVI.

Viguiier, laborieux comme l'estoit son père,  
A fait un supplément au grand S. Augustin.  
Fournenc d'un philosophe accomplit le destin.  
On voit de du Laurens un triomphant mystère.

## XVII.

Le Cointe a composé les Annales de France  
En latin élégant pour tous les étrangers.  
Dans dix tomes écrits de sermons passagers,  
Le Jeune dit l'Aveugle a montré sa science.

## XVIII.

Le Cointe est abondant écrivant son histoire,  
Il la portera loin sans doute à sa façon,  
Donnant à ses lecteurs quelque bonne leçon,  
Pour trouver les moyens d'enrichir leur mémoire.

## XIX.

Amelote a traduit les saintes Écritures,  
Le Nouveau Testament avec beaucoup de soin,  
Pressentant que le peuple en auroit grand besoin,  
Afin de s'opposer aux versions moins pures.

## XX.

Thomassin vous sçavez la vieille discipline,  
Et vous la débitez d'un air digne de vous,  
Pour en faire sentir & l'amer & le doux,  
Joignant à tous ces dons la science divine.

## XXI.

Quesnel dont la vertu jointe au sçavoir qui brille,  
Dans vostre S. Léon, que vous mettez au jour,  
Qu'il vous doit mériter de louange & d'amour !  
Et qu'il fera d'honneur à toute la famille !

## XXII.

De Cabufful on tient une belle notice  
Des Conciles des Grecs & des Canons Latins.  
Talon a de Grenade honoré les destins,  
De Taulère opposé tout de mesme à nos vices.

## XXIII.

L'Oratoire a Braillon, Quesnel & Malebranche,  
Qui composent si bien dans un style épuré,  
Où je ne doute point qu'il ne soit admiré,  
Sans imiter l'oïseau qui va de branche en branche.

## XXIV.

Lagrange est déclaré contre les philosophes,  
Il combat Gassendi, Descartes, Regius,  
Qu'il dépeint finement comme des gens confus,  
Ne pouvant les souffrir sous leurs belles étoffes.

## XXV.

En latin l'on peut voir, si l'on veut, les poèmes  
Des Pères du Vacher, de le Clerc, & Moireau :  
Chacun d'eux pour ses vers porte un brillant flambeau :  
Tous sont dignes du jour & des grandeurs suprêmes.

## XXVI.

Simon fait voir à l'œil l'Église Orientale,  
 Touchant sa foy sincère & l'altération,  
 Qui depuis si longtemps marque sa faction,  
 Par une playe horrible aux fidelles fatale.

## XXVII.

Lami s'est fait un art de parler agréable,  
 D'un stile en nostre langue élégant & poli,  
 Qui montre son esprit par l'étude accompli.  
 Livre utile sans doute autant qu'il est aimable.

## XXVIII.

On peut nommer encore entre les plus illustres,  
 Le Père de Lancis cet Achiles, si fort,  
 Qui retira du monde un frère avec effort,  
 Et mit en sureté son vaisseau plein de lustres.

## XXIX.

Oublrions-nous icy les Prélats de Marseille,  
 Eustache & Jean Baptiste, illustres Gaultz de Tours,  
 Qui du S. Oratoire achevèrent leurs jours,  
 Sur leur siège où des deux l'on vit une merveille ?

## XXX.

Le Bouts pour Périgueux, & Mascaron pour Tulle,  
 Sont aussi des Prélats qu'on ne peut trop louer,  
 De leur grande éloquence on ne se peut jouer,  
 Mais l'on gagne tout si l'on ne dissimule.

## XXXI.

Des Marets n'est-il pas toujours de l'Oratoire ?  
 Sçauroit-on mieux prescher ? & n'a-t-il pas écrit,  
 En des occasions qui partagent l'esprit ?  
 Sa vertu non commune est digne de mémoire.

## L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES

*qui s'assemble dans l'hostel de la Bibliothèque du Roy.*

Cecy devoit se trouver rangé en la page 37, mais on n'en avoit pas encore le mémoire qui estoit nécessaire, quand ce qui le précède en son lieu fut imprimé. (M.)

## I.

Des Beaux-Arts à Paris & des nobles Sciences,  
 Dans l'hostel où le Roy veut pour un grand besoin,  
 Que ses livres nombreux soient gardez avec soin,  
 Ce prince a trouvé bon qu'on prist les connoissances.

## II.

Ceux que pour ce dessein a choisis ce grand homme,  
 Personnages sçavants & d'un mérite exquis,  
 Pierre de Carcavi de Lion s'est acquis  
 Une gloire d'honneur qui partout se renomme.

## III.

Claude Perrault, Docteur de Paris, homme illustre,  
 Célèbre Médecin, y conserve un grand lieu :  
 Dans la Mathématique au goust d'un demi Dieu,  
 François Blondel y porte un agréable lustre.

## IV.

Les Médecins Du Clos, & Dodard & Borelle,  
 En son genre admiré, le sçavant Bourdelin,  
 Mariotte, Buot, Dominique Caffin,  
 Picard & Duverney servent tous de modèle.

## V.

Du Hamel & Galois ont esté Secrétaires  
 De cette Académie où rien n'est désiré.  
 Là, Roëmer Danois à l'esprit éclairé,  
 Comme Huguens & Couplet, qui ne sont pas vulgaires.

*Les Morts depuis l'établissement de cette Académie.*

## VI.

Les Morts : Marin Cureau de la Chambre esprit rare<sup>1</sup>,  
 Pierre Pecquet, Gayaut, Frenicle, Roberval,  
 Personnages choisis d'un sçavoir sans rival,  
 Bannissant de l'orgüeil l'insolence barbare.

Le 30 de juin 1677.

1. Voir l'introduction, p. XII.

FIN.





## PARIS

---

### SECONDE PARTIE.

*Où il sera parlé des Ordres Religieux & de toutes  
les Maisons Régulières.*



*S*ANS attribuer de prérogatives aux uns  
plustost qu'aux autres, & sans que les  
rangs puissent nuire ou préjudicier à  
aucun, je commencerai par l'Ordre de  
S. Benoist qui voit sous luy les plus  
anciennes Abbayes du Royaume, avec plusieurs Congrè-  
gations vénérables où sont celles de Cluny, de S. Van-  
nes, de S. Maur, des Religieux Anglois, de Grand-  
mont, des Célestins, de Fontevrault, pour ceux qui sont  
vestus de noir, & pour les autres vestus de blanc de  
Cisteaux, des Feüllants & des Chartreux. Il sera  
parlé ensuite des chanoines réguliers de S. Augustin,

*des Prémontréz, de l'Ordre de Malte, de S. Antoine de Viennois, de S. Ruf de Valence, du Val des Choux, des Congrégations de Sainte Geneviève & de Saint Victor, des Ordres de la Trinité, de la Mercy & des Croifez, des Frères de la Charité. Après, je ferai les éloges des quatre Ordres des Mendians, qui font les Carmes, les Hermites de saint Augustin, les Pères Prédicateurs appelez Jacobins, & tous les Pères de l'Ordre de S. François, Cordeliers, Récolets, Capucins, Religieux du tiers Ordre, de chacun desquels font plusieurs maisons dans Paris. Et puis, je parlerai des Pères Minimes, & ensuite de ceux de la Compagnie de Jésus, des Pères Théatins, Bernabites, de la Doctrine Chrestienne, de Saint Lazare & de quelques Séminaires.*

#### LES CONGRÉGATIONS

#### ET LES MAISONS RELIGIEUSES QUI SUIVENT LA RÈGLE DE S. BENOIST

#### *Les Bénédictins Réformez de la Congrégation de S. Maur en France, depuis 1628.*

Ce que l'on a imprimé ailleurs sur ce sujet, dans le traité qui fuit celuy des Evêques en la page 33, n'y est pas si bien qu'il est icy.  
(M.)

#### I.

**L**a Congrégation de S. Maur commencée  
En six cent dix-huit avecque du bonheur,

Le Pape en vingt & un luy prette sa faveur :  
En vingt-sept Urbain la confirme avancée.

## II.

D'abord, s'il faut le dire, elle estoit incertaine  
De quelle forte encore on la pourroit régir,  
Mais cela cependant ne la fit point rougir :  
Avec ses Présidens sa régence fut saine.

## III.

On nomma le premier Dom Martin Tesnière,  
Celui qui le suivit fut Colombin Renier,  
Après luy, Maur du Pont seroit-il dernier,  
Si le gouvernement n'eust changé de manière?

## IV.

On fit des Généraux, dont le premier Grégoire,  
Qui se nommoit Tariffe eut en sa place Harel :  
Audebert le troisième eut un doux naturel :  
De Mazzole aujourd'hui n'y cherche point sa gloire.

Le 13 de juin 1677.

*Les Abbez de S. Germain des Prez, depuis 1600.*

## I.

Pour S. Germain des Prez, magnifique Abbaye,  
Je n'ai vu que Henry de Bourbon de Verneüil,  
Un grand Roy depuis luy, Jean Casimir en deuil,  
La prenant de la forte, elle en fut ébahie.

## II.

Devant eux l'on y vit deux Charles tout de fuite  
Célèbres Cardinaux de Vendosme & Bourbon  
Princes du sang royal dignes de leur grand nom  
Joignant à leurs vertus une sage conduite.

## III.

Mais remontant plus haut, ce Monastère illustre  
Eut pour son fondateur l'un des fils de Clovis,  
Childebert qui fut Roy des François dans Paris,  
Quand du martyr Vincent il crût tirer du lustre.

## IV.

Après avoir porté ses armes en Espagne,  
Il s'estoit enrichi des robes de ce saint,  
De vases précieux, d'un riche demi ceint<sup>1</sup>,  
D'une grande Croix d'or, le prix de sa campagne.

## V.

Il choisit son tombeau dans cette noble Eglise,  
Où furent inhumez Chilpéric après luy,  
Frédégonde, Vltrogote, un Clovis, & celui  
Qui du nom de Clotaire acheva l'entreprise.

## VI.

Ses Abbez sont Authaire & l'heureux Droctovée,  
Et Didier, & Gauscie, & Germain, & Sigon,

1. Ceinture étroite.

Sigefride à son tour, Babolène ou Babon,  
Childeran, Gundremare, Irmine & Plestovée.

## VII.

Hilduin, Ebroin, autre Hilduin ensuite,  
Le premier qui joignit à son nom S. Denys,  
Ebroin fut Evêque ou Poitiers est admis,  
Le second Hilduin n'eut pas tant de conduite.

## VIII.

Ebole, après Gozlin, fut un brave en sa place ;  
Robert, Prince laïque, y fut pourtant Abbé :  
Hugues le Grand de France y vit son fort tombé,  
Hugues Capet son fils y marcha sur sa trace.

## IX.

Enfin longtemps après y vint de S. Bénigne  
Un Abbé réformé qui rétablit partout  
La régularité qui n'étoit plus debout :  
Mais cela dura peu par un malheur insigne.

## X.

Guillaume Briçonnet, Cardinal du S. Siège,  
Archevêque de Reims l'obtint après Floreau,  
(Qui joignit l'évêché de Chaalons à son sçeau)<sup>1</sup>,  
Son fils lui succédant en eut le privilège.

1. Marolles nous donne un des rares exemples, l'un des derniers peut-être, au siècle précédent ils étaient plus nombreux, d'un prélat pourvu simultanément de deux sièges épiscopaux : c'est une espèce de bigamie spirituelle bien éloignée de l'esprit de l'Église, qui ne voulait pas qu'un évêque quittât son église pour en accepter

## XI.

Ce dernier Briçonnet y receut la Réforme  
 Qui dans Chezal-Benoist estoit en sa vigueur,  
 Le cardinal François de Tournon, de grand cœur,  
 L'y voulut conserver, dans un débris énorme.

*Les Prieurs de l'Abbaye S. Germain des Prez, depuis  
 que la Réforme y fut établie en l'année 1631.*

## I. 1631.

Dom Cyprien le Clerc, qui naquit à Corbie,  
 Des Pères de S. Maur qu'on avoit imploré,  
 Fut le premier Prieur dans S. Germain des Prez,  
 Y portant les odeurs de l'heureuse Arabie.

## II. 1633.

Athanaze Mongin Franconnois, esprit sage  
 Et plein de piété, fut le second Prieur :  
 Quatre mois seulement le vit supérieur,  
 Car la mort termina sa vie & son passage.

## III. 1633.

Dom Maur du Pont remplit la perte d'Athanaze,  
 Sa présence y supplée avecque sa vertu,

une autre plus considérable, ce qui semblaient dans les premiers siècles comme le divorce spirituel ; il ne lui étoit pas plus permis de prendre une seconde épouse qu'à un laïc divorcé de se remarier du vivant de sa première femme.

Après avoir été quelque temps combatu :  
Mais il falut auffi qu'il y fervit de baze.

## IV. 1636

Anfelme des Rouffeaux de Tours, le quatrième,  
L'un des deux Affiftants du Père Général,  
Et depuis Vifiteur, esprit ferme & légal,  
En fervant a fini fa courfe tout de mefme.

## V. 1639.

Le Père Dom Benoift doit fa naiffance  
Aux grands murs d'Orléans, de qui l'on a receu  
Tant d'hommes excellents, dont l'on s'est aperceu,  
Pour augmenter l'honneur & la gloire de la France.

## VI.

Celuy-là fi constant fur les bonnes maximes,  
Après Anfelme fut Prieur de S. Germain :  
Il en voûta l'Eglife, & fit fon Chœur plus fain,  
Rétabliffant des Roys les tombes légitimes.

## VII.

Depuis n'a-t-il pas eu très fouvent l'affiftance,  
Des Pères Généraux qui l'ont vu préfider,  
Dans les lieux où l'on fçait le pouvoir réfider,  
Quant tout eft déposé de fa juſte puiſſance.

## VIII. 1645.

Après luy Dom Firmin Rinfant, qui fut de France,  
Et depuis de Bretagne excellent Vifiteur,

D'Assistant qu'on le vit du suprême Recteur,  
Y montra son esprit avec sa diligence.

IX. 1650-1655.

Placide de Rouffel de Nevers prit sa place,  
Dom Bernard Audebert le suivit en son temps,  
Qui depuis Général le fut pendant douze ans,  
En tous ses pas guidé par la main de la Grace.

X. 1660. 1665. 1669.

Ignace Philibert, natif de Hermeville,  
Antoine Lespinasse eut pour son successeur :  
Celuy-ci de Clermont plusieurs fois Visiteur,  
Fut suivi de Tessier d'Autun, esprit facile.

XI. 1675.

Enfin Benoist Brachet retourne à cet office,  
Pour la seconde fois, il s'en acquite bien,  
Rien n'est plus charmant que son doux entretien,  
Mais pour luy, ce rang-là n'est pas un bénéfice.

LES ABBEZ DE S. DENYS EN FRANCE

*depuis 1600.*

I.

Ceux-ci font les Abbez de S. Denys en France,  
Le Cardinal de Guise : ensuite son neveu,  
Qui cette qualité ne porta que fort peu,  
Ou qui ne la foutint qu'avec impatience.



## II.

Après l'avoir perdu avec ses bénéfices,  
 (Il en avoit beaucoup) cherchoit d'autres emplois,  
 Le Prince de Conti l'affervit sous les loix :  
 Mais d'une autre fortune il sentit les caprices.

## III.

Ce débris échappé de la maison de Guise,  
 Et d'Armand de Bourbon, l'éminent Mazarin,  
 Le recueillit sans bruit : & depuis par sa fin.  
 Le Cardinal de Retz l'obtint pour son église.

*Les Prieurs de l'Abbaye de S. Denys en France,  
 depuis 1633.*

## I.

En six cent trente-trois, la Réforme fut mise,  
 A S. Denys en France, où pour Supérieur,  
 Fut Cyprien le Clerc en charge de Prieur,  
 De S. Germain des Prez ayant ouvert l'Eglise.

## II.

Dom Guillaume Girard fut depuis en sa place,  
 Là, fut aussi Jovault, puis Ignace Philbert,  
 Que dans son temps suivit Dom Bernard Audebert.  
 Dom Jean Harel ensuite y vint comblé de grâce.

## III.

Ayant fini son temps, Dom Vincent de Mazzole  
 Se chargea du fardeau, qu'il venoit de quitter :

Puis élu Général, ne pouvant l'éviter,  
De ses prédécesseurs, il reprend la parole.

## IV.

D'une seule maison trois Généraux de suite,  
Jean Harel, Audebert & Marzole après eux,  
A Mommol Geofroy laissant un fort heureux,  
Font de Claude Martin regarder la conduite.

Le 14 de juin 1677.

*Les Abbez de Cluny qui sont Généraux d'Ordre,  
selon la Règle de S. Benoist, depuis l'an 920.*

## I.

En neuf cent dix, Berno fonda ce monastère.  
Depuis que de grands saints ont en ce lieu fleuri!  
Il vit un Cardinal devant Hugues Falvi :  
Il en eut un depuis d'une humeur moins sévère.

## II.

Jean de Bourbon, forti d'une maison illustre,  
Avec bien du mérite eut l'Évesché du Puy :  
Il fut élu depuis Général de Cluni,  
Non pas sans y porter comme ailleurs un grand lustre.

## III.

Après luy deux d'Amboise occupèrent sa place,  
Jacques prédécesseur de Geofroy son neveu,

Evesque de Clermont qui n'y fut que bien peu,  
Sentant du Cardinal<sup>1</sup> la puissance efficace.

## IV.

Aimard Gouffier, Abbé de S. Denys en France,  
Fut aussi Général du célèbre Cluni,  
Bien que d'ailleurs encore il fut prélat d'Albi,  
Mais avec S. Join, il en eut la dispence.

## V.

Enfin Jacques le Roy fut élu sans poursuite,  
Abbé de S. Florent, comme de Villeloin,  
Archevesque & Primat, mais sans aller plus loin,  
Au Cardinal Lorrain, il quitta sa conduite.

## VI.

Lors ce grand Monastère après que de Lorraine,  
Il eut eu deux Abbez, Claude de Guise y vint,  
Toute autre qualité son grand crédit prévint,  
Présumé fils du sang d'une maison hautaine.

## VII.

Louis d'une autre tige, Cardinal de Guise,  
S. Nicaise suivit, puis Jacques de Veni,  
D'un nom que dans l'Auvergne Arbouze a défini,  
Voulut pour successeur un prince de l'Église.

1. George d'Amboise.

## VIII.

Ainsi Jean du Pleffis le posséda sans force,  
 Il y mit la Réforme, & n'y dura que peu,  
 Parce qu'on n'y cherchoit d'abord qu'un premier feu.  
 Comme aussi bien souvent n'en veut-on que l'écorce.

## IX.

Puis Armand de Bourbon suivit son Eminence,  
 Abbé de S. Denis, de Molefme & d'ailleurs,  
 Car ce Prince du sang en avoit plusieurs,  
 Qu'il voulut bien quitter pour une autre alliance.

## X.

Ainsi Cluni laissé passa dans le suffrage,  
 Pour Monsieur Mazarin qu'on élut en son lieu,  
 Comme on avoit élu Monsieur de Richelieu,  
 Ce qui pourroit servir à d'autres de passage.

## XI.

Après luy l'Abbaye eut une autre Eminence,  
 Pour aider à sa gloire & sa haute splendeur,  
 Monsieur d'Est, qui de France estoit le Protecteur,  
 Crut qu'il la pouvoit prendre en bonne conscience.

## XII.

Cluni donc après luy dans le dessein d'élire  
 Un Abbé de son ordre, en effet il élut  
 Henri Bertrand Beuvron; mais le Roy prévalut,  
 Et son élection cède aux droits de l'Empire.

*Les Prieurs de S. Martin des Champs,  
depuis l'an 1600.*

## XIII.

De S. Martin des Champs les Prieurs qu'on renomme,  
Depuis Claude Dormi le dernier régulier,  
Qui pour son successeur voulant un séculier,  
Choisit Jacques Viguier estimé sçavant homme.

## XIV.

Pour Tuye il fut nommé; mais il mourut à Rome,  
Et le Pape pour luy pourvut Ludovisi,  
Qui bientoit par la mort s'en trouva deffaisi,  
Et la Valette après pour Richelieu s'y nomme.

## XV.

Richelieu donc le suit qui l'occupe en personne;  
Après c'est Amador Joseph de Richelieu,  
Boiffemon Godefroy le reçoit en son lieu,  
Mais enfin c'est aussi Jules Paul de Lionne.

*S. Denys de la Chartre.*

## XVI.

S. Denys de la Chartre en son beau bénéfice,  
Fut servi par Azon & par Recoquillier.  
Charles Berland après ne fut pas régulier,  
Ni le petit Beauvais, ni Testu fans malice.

*Les Prieurs du Collège de Cluny  
dans l'Université de Paris, depuis l'année 1600.*

## I.

En parlant de Cluni, difons de fon Collège  
Depuis mille fix cent tous les Prieurs Docteurs,  
Laurent Bénard s'y trouve entre les bons auteurs  
De livres approuvez avecque privilège.

## II.

Ainsi Jacques le Grand suivit ce sçavant homme,  
Mais très sçavant lui-mefme, & qui Prieur premier,  
Voulut bien réfigner à Philibert Lamperier  
Son employ, dont Paris fon Collège renomme.

## III.

Ce Philibert fut auffi de fon ordre Vicaire,  
Il en fut grand Prieur, laiffant à Dom Lucas  
La charge du Collège, & depuis fur fes bras,  
L'une & l'autre il porta d'une force exemplaire.

## IV.

Mais Pierre du Laurent fut pourvu de l'office,  
Dès l'an quarante-neuf, qu'ensuite il réfigna  
A Dom Albert Belin que Belai configna,  
Puis l'Abbé du Laurent reprit ce bénéfice.

## V.

De quel air ce Docteur de l'illuftre Sorbone  
Accomplit-il les lois du célèbre Cluni,

Par ses prudents conseils tout se voit réuni,  
Et comme il le mérite on aime sa personne.

## VI.

Mais qu'est-ce que j'entend quand j'achève d'écrire  
Ce vers à son sujet, Monsieur l'Abbé Marot,  
Sans faire de façon, me déclare en un mot  
Que pour l'Episcopat le Roy vient de l'élire.

## VII.

Après Albert Belin sa Majesté le nomme  
Évesque de Belai<sup>1</sup>, de son peuple attendu,  
Autant que désiré, pour sa haute vertu,  
Digne de cet honneur, comme il est honneste homme.

Le 26 de juin 1677.

## LES BLANCS MANTEAUX.

## I.

Les Blancs Manteaux estoient serviteurs de la Vierge  
Du Val de S. Guillaume, Ordre de S. Augustin,  
Où Langres s'émancipe approchant de sa fin,  
Dans un grand Diocèse, où l'on portoit maint cierge.

## II.

Ils eurent autrefois à Montrouge un Collège,  
Depuis ils ont été transférez dans Paris,  
Où le Temple étendoit ses domaines fleuris,  
De son consentement par un doux privilège.

1. Bellay.

## III.

Leurs manteaux étoient blancs & leur présence austère,  
 Mais s'estant relâchez l'habit des Guillemins  
 Fut noirci dans son temps par les Bénédictins,  
 Et depuis réformez dans leur règle sévère.

*Plusieurs Bénédictins qui ont écrit,  
 d'entre les Religieux Réformez de la Congrégation  
 de S. Maur.*

## I.

D'entre leurs écrivains, Laurent Bénard habile,  
 Procurant la Réforme estoit aussi Docteur,  
 Il la fit avancer dans Cluni<sup>1</sup> de grand cœur,  
 Y faifant enseigner ce qu'il crut utile.

## II.

Ne composa-t-il pas certaines Parenezes<sup>2</sup>,  
 Remontrances au Roy, pour aider le dessein  
 D'une réforme à faire au milieu de son sein,  
 De ceux qui remplissoient jadis les saintes Chezes.

## III.

Il devoit à Nevers son heureuse naissance,  
 C'est à luy dont la sienne a l'obligation  
 La Réforme qui fit la Congrégation,  
 Dont S. Benoist a fait tant de progrès en France.

1. Le collège de Cluni.

2. Discours moral, sermon.



## IV.

Athanaze a donné la flamme eucharistique,  
Celuy qui de Mongin portoit auffi le nom ;  
Il a réglé les mœurs & la dévotion  
Des voiles confacrés d'une sainte pratique.

## V.

Ménard a commenté la Concorde des Règles,  
Sur S. Grégoire il fit des observations,  
Des grands Saints de son Ordre il vit les Actions,  
Mais pour l'Aréopage eust-il eu des yeux d'aigles ?

## VI.

Pierre Goffe, excellent orateur & poète,  
A fait la Rhétorique à Cluni Professeur,  
Il a fait de grands vers d'une extrême douceur,  
Mais tels qu'en auroient fait quelque saint ou prophète.

## VII.

C'est de Michel Baudry, sçavant dans les rubriques,  
Connoissant de l'Église & l'usage & les loix,  
Que nous avons un livre avec beaucoup de choix,  
Docte religieux d'une vertu pratique.

## VIII.

Hilarion le Fevre a donné quelques tables,  
Pour l'art qui peut servir au bon raisonnement.  
Germain Milet maintient d'un stile véhément  
Du S. Denys des Grecs les cendres vénérables.

## IX.

C'est Dom Luc d'Acheri, qui par ses Spicilèges,  
 Fait connoître ses soins & son rare sçavoir,  
 Et par luy-même encor tout le monde peut voir,  
 Et Lanfranc & Guibert contre des sacrilèges.

## X.

Des Méditations pour les jours de l'année,  
 On peut lire à loisir celles de Dom Martin,  
 Et celles de Rainfant surnom de Dom Firmin,  
 Viole à Sainte Reine a sa peine donnée.

## XI.

Joachim le Comtat a donné deux ouvrages  
 Pour la sainte Retraite, où se passent dix jours,  
 Et pour la Conférence où l'on doit des discours,  
 Pour affermir le cœur contre tous les orages.

## XII.

Victor Cotron de Reims a fait plusieurs histoires  
 De Monastères tels que de S. Thierry,  
 De S. Germain d'Auxerre en ses jours si chéri,  
 De S. Riquier encore & de leurs accessaires.

## XIII.

Jean Humes natif de Beauvais a fait croître  
 Sous sa plume un grand Mont & les deux Saints Florens,  
 Il montre S. Michel contre ses concurrents,  
 Et sa rare splendeur partout il fait connoître.

## XIV.

Dans ces Bénédictins, Robert de Quatremaire  
Ne peut estre oublié, sa plume a travaillé  
Sur des lieux mal aïsez qu'on n'a pas débrouillé;  
Toutefois son esprit l'empeschoit de se taire.

## XV.

Hugues Vaillant a fait en vers latins l'Année,  
Il en a fait de beaux sur le grand S. Benoist,  
Pour la feue Reine aussi quelques uns on connoist,  
Et sa langue diferte à l'éloquence est née.

## XVI.

Bougis a médité pour les jeunes novices,  
Une Bibliothèque est duë à Chantelou,  
Le Robertus Pullus à Dom Hugues Mathou,  
Planchette a beaucoup fait contre l'atrait des vices.

## XVII.

Dom Anselme Thevart sçeut la langue Espagnole  
Dans la perfection, Garcias Cisneros,  
Moine de Montferrat, dans son Chrestien Héros  
Le fait assez connoistre expliquant sa parole.

## XVIII.

Dom Antoine Dyepe a bien fait des Chroniques,  
Mais d'autres sur cela le passeront de loin,  
Le fameux Mabillon, chargé d'un pareil soïn,  
Portera ses Ecrits au delà des Tropiques.

## XIX.

Faudroit-il oublier Dom François Pommeraye,  
 Qui donne son histoire exacte de Rouen,  
 Pour cette Métropole & pour son S. Ouen,  
 Importante Abbaye où sa plume s'égaye.

## XX.

Dom Ambroïse Janvier, docte en langue hébraïque,  
 A des sçavants rabins donne Rabbi Kimhi,  
 Des lieux bien malaisés il a fort aplani,  
 Benoist de Jumilhac a fait de la Musique.

## XXI.

Entre les écrivains d'une plume rapide,  
 Il y faut conserver de Tours Claude Martin,  
 Et Mège, traducteur en françois du latin,  
 Et grand prédicateur en matière solide.

## XXII.

Jacques le Clerc a fait un traité de l'Hémine<sup>1</sup>,  
 Il entend le plain-chant dans la perfection,

1. L'hémine était une mesure romaine conservée pendant une partie du moyen âge; elle équivalait dans certaines provinces à un peu plus d'un quart de litre. L'ordre de S. Benoît conserva l'hémine jusqu'à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. D'autres auteurs ont traité le sujet de l'hémine de vin et de la livre de pain : Dom Martenne, Jean Pelletier, Menardon, etc. Cette question qui était capitale pour les moines, celle de l'alimentation, — une question de vie et de mort, — puisqu'elle était quotidienne, insurgeait souvent contre les abbés, surtout commendataires, les communautés, qu'on voulait trop rationner, ramener à la portion congrue, trop souvent insuffisante : *primò vivere, deindè philosophari.*

Langres l'a mis au monde & dans sa fonction,  
Il a toujours gardé l'étroite discipline.

## XXIII.

Illustre Morillon, qui pourroit de ta veine,  
Et de tant de beaux vers obmettre l'union ?  
Ton Job & ton Tobie ont leur invention,  
Et dans ton Salomon, que la sagesse est saine.

## XXIV.

Dom Gabriel de Brosse a fait Sainte Euphrosine,  
Un illustre poëme en grand nombre de vers,  
Avec un tout heureux autant qu'il est divers,  
Il s'en acquitte ainsi d'une manière fine.

## XXV.

Le Père Dom Bugnot, pour S. Benoist encore,  
A mis la sainte Règle en de beaux vers latins,  
Il a continué d'Argenis les destins,  
Pour montrer que Barelai mérite qu'on l'honore.

## XXVI.

Dom Gaspard Martinet a composé des tables,  
Sur l'Apôtre S. Paul & sur S. Augustin,  
Sur tout le droit Canon, sur S. Thomas d'Aquin,  
Et sur la sainte Règle, œuvres considérables.

## XXVII.

Gabriel Gerberon de S. Calais au Maine,  
A fait l'apologie en faveur de Rupert,

S. Anfelme par luy se voit à découvert,  
Il maintient d'Argenteuil la Tunique avec peine.

## XXVIII.

François Delfau, noyé par un malheur extrême,  
Travailloit & beaucoup pour S. Augustin,  
Il a de Jean Gerfen marqué le grand destin,  
Et pour Bona la vie est de luy tout de mesme.

## XXIX.

Michel Gourdin a fait une ample apologie  
Pour le prince Guillaume appelée Fustemberg,  
Tandis qu'en sa faveur est employé Schomberg,  
Mellant en ses discours force Théologie.

## XXX.

Michel Germain a fait une histoire complete,  
Où l'on peut voir de fuite en diverses façons,  
Nostre Dame Abbaye aux Dames de Soissons,  
D'une manière exacte & diligente & nette.

## XXXI.

Jean Garet a donné tout le Cassiodore,  
Sur les vieux manuscrits qu'il a pu rencontrer,  
Cet ouvrage important partout se peut montrer,  
Et par sa plume on voit le talent qui l'honore.

## XXXII.

Dom Michel Fouguéré qui des Grecs sçait la langue,  
Et qui la connoist bien a traduit en latin

Le Concile que fit Jérusalem enfin,  
Où cet auteur a mis une belle harangue.

*Histoire succincte des Bénédictins  
de la Congrégation Angloise, établis à Paris  
depuis l'année 1622.*

## I.

La persécution détruit les Abbayes,  
Dans toute l'Angleterre & n'en excepte rien ;  
Henri huit qui la cause en ravit tout le bien,  
Dont les saintes maisons se trouvent envahies.

## II.

Dom Vuhting de Glocestre en souffre le martyre,  
Dom Thorn & dom Roger le souffrent comme luy,  
Becus de Colcester n'y trouve point d'appuy,  
Mais dom Feckman forti d'Evesham se retire.

## III.

Celuy-ci favori de la Reine Marie,  
Rétablit comme il put la Congrégation,  
Car cette Majesté fut sa protection,  
Mais la Reine, en mourant, désola sa patrie.

## IV.

Westminster Abbaye, il obtint de la Reine,  
Depuis Elifabeth le fit mettre en prison,  
Il y souffrit beaucoup avec son compagnon,  
Sigebert seul resté d'une si grande geenne.

## V.

Cependant prisonnier il acheva sa vie,  
Après l'an six cent sept, ayant pu recueillir,  
La Congrégation qu'il crut voir défaillir,  
Elle fut cependant de la grâce suivie.

## VI.

Tant qu'il vesquit pourtant, il eut en Angleterre,  
Le suprême pouvoir pour le gouvernement,  
De la famille sainte avec tout l'agrément,  
Qu'il pouvoit désirer du ciel & de la terre.

## VII.

Sigebert en mourant décerna la puissance,  
A Dom Thomas Preston, qui de l'autorité,  
Du Pape rétablit la régularité,  
Qui de Flandre & Lorraine enfin revint en France.

## VIII.

Cet Ordre recueillit Dieu-Louard en Loraine,  
D'où fortit Gabriel Gifford, prédicateur,  
Archevesque de Reims & célèbre Docteur,  
Qui fit de S. Malo la demeure certaine.

## IX.

De Dieu-Louard encor Dom François de Vualgrave,  
Fut de Marie, Abbessé à Chelles, Confesseur,  
Fille du Duc d'Aumale & de Charles la sœur,  
Et par elle son Ordre à Paris parut grave.



## X.

Pour sept bénédictins il y fit un hospice,  
D'abord à Montaigu, depuis à S. André,  
Hofstel dans le fauxbourg d'un Apoftré honoré<sup>1</sup>,  
Où Vualgrave confond la plus noire malice.

## XI.

Sous le Père François Vualgrave on mit en charge,  
A Paris pour régir la petite maifon  
Le Père Auguftin White enclin à l'oraifon,  
Le Père Boniface enfuitte le décharge.

## XII.

White revient après Dom Boniface Kempe,  
Puis Dom Mathieu Sandford confirmé par le chef,  
Préfident qui tenoit de tout l'Ordre la clef,  
En fix cent dix-neuf de fa maifon décampe.

## XIII.

Ce fut pour Luxembourg qu'il changea de demeure,  
Où Bernard Berrington fut fait Supérieur,  
Puis Sigibert Bagfhauu fut ordonné Prieur,  
Qu'un deffein de Palais fit fortir en peu d'heures.

## XIV.

Dans la rue affez proche on logea la famille.  
Le Père Plaud Gafcoigne en eut l'autorité,

1. Le faubourg Saint-Jacques.

Dans Lansfring d'Allemagne, il est en dignité,  
Où bien moins comme Abbé que comme illustre il brille.

## XV.

Il vint de là loger auprès des Feuillantines,  
Où fut élu Prieur le Père Gabriel,  
Puis Thomas d'Auderlon d'un Ordre essentiel,  
Qui fit sentir l'effet des bonnes disciplines.

## XVI.

En l'an quarante & un le Père François Cape,  
Personnage excellent fut élu pour Prieur,  
Par trois diverses fois il fut Supérieur.  
Au Père de Latham ensuite rien n'échappe.

## XVII.

Benoist Nelson après occupa cette place,  
François Cape le suit, & Michel Cape après,  
Qui pour la piété fit de si grands progrès,  
Et mourut saintement soutenu de la Grâce.

## XVIII.

Dom Thomas d'Auderlon fut fait Prieur ensuite,  
On voulut redoubler, il ne le voulut pas,  
Joseph Shirtune est mis au lieu de ce Thomas,  
Faisant voir des effets d'une sage conduite.

## XIX.

Il a refait à neuf le cloître & la chapelle,  
Dont l'illustre patron est le Roi S. Edmond,

Qui pour Iésus souffrit par Inguer furibond,  
Général des Danois, inhumain, infidelle.

## XX.

Huit cents ans, sept de plus, conformément cette histoire,  
Le Martyr fut depuis en maints lieux honoré :  
Son corps est à Tolose aujourd'hui révééré,  
Et c'est de ce saint Roy qu'on célèbre la gloire.

Le 25 de juin 1677.

*Les Prieurs Claustraux Réformez  
du Grand Monastère de S. Martin des Champs  
de l'Ordre de Cluni, depuis 1636.*

Cecy eust dub se mettre à la page 98, mais les mémoires n'en avoient point encore esté donnez. (M.)

## I.

De S. Martin des Champs célèbre Monastère,  
De l'Ordre de Cluni si grand & si puissant,  
Tous les Prieurs Claustraux depuis Firmin Raifant,  
Dom Lucien Frion d'une douceur févère.

## II.

Six cent quarante-cinq y vit Hugues Bataille,  
Précédant Thorillon & celui-ci Dey :  
Dom Odile Bataille après fut obey :  
Puis Philippe Dey fit tourner la médaille.

## III.

Antoine Monfiquet devançant Théophile,  
Dom Eufèbe le fuit surnommé Thorillon,

Qui vit par quatre fois le sacré Pavillon,  
Régissant le Convent d'un air doux & facile

## I V.

Après trois ans perdus fans avoir de Régime,  
Dom Pierre des Crochets fut librement choisi,  
D'Arfenne Matthelin le Convent fut saisi,  
Puis Monfiquet reprit sa place légitime.

## V.

Ioachim l'Estinois on élut dans la fuitte,  
Il y fut par deux fois ainsi que Dom Guilliot,  
Thorillon y rejoint Théophile dévot.  
Puis Estienne Iouilly trois fois eut sa conduite.

## V I.

Il la tient à présent marquant sa suffisance  
Et la grande douceur de son gouvernement :  
La sagesse le guide avec son agrément,  
Aquittant son devoir dans la persévérance.

Le 30 de juin 1677.

*Les Abbez de Grandmont  
qui sont Chefs de leur Ordre dans la Règle  
de Saint Benoist,  
depuis l'année 1076.*

## I.

Six cens ans accomplis le bienheureux Estienne,  
Des Vicomtes de Tiern fit l'Ordre Gradmontin,

Au désert de Muret dans le Bénédictin,  
Où Limoges comprend sa limite ancienne.

## II.

Dans les ans du Seigneur mille soixante seize,  
Ce Saint homme fonda selon sa piété,  
Son dévot Monastère avec austerité,  
Encore inviolable en mille trois cent treize.

## III.

Jordain de Rabastans après longue dispute,  
Dans la division fut le premier Abbé,  
Il ne fut plus Prieur ; mais dès là succombé,  
Pour vouloir s'agrandir, l'ordre sentit sa chute.

## IV.

Pierre Albert, de Prieur du Convent de Vincenes,  
Frère d'Innocent six, qui du Pontificat  
Exerçoit la puissance avecque de l'éclat,  
Fut après Pellicier foulagé de ses peines.

## V.

Rondinelle & Fumel augmentèrent sa gloire,  
En quatre cent soixante un Charles de Bourbon,  
Cardinal du S. Siège & Primat de Lyon,  
Fut Abbé de Grandmont, célèbre dans l'histoire.

## VI.

L'Evesque de Cahors Aleman prit sa place,  
Guillaume Briçonnet, Cardinal après luy,

L'occupa quelque temps sous prétexte d'appuy :  
Un Eminent Gonzague y fit la mesme grace.

## VII.

Ce Prince Sigifmond, Evesque de Mantoue,  
Y devance Carrette encore Cardinal,  
Que Nicolas de Fiefque avec un tiltre égal,  
Un autre Sigifmond Gonzague s'y dévoue.

## VIII.

O que de Cardinaux, grand Dieu! devant Neuville,  
Qu'à Grandmont désigna cinq cent soixante-trois!  
Pour deux hommes nommez l'un & l'autre François,  
D'un crédit aussi grand qu'il parut inutile.

## IX.

Déformais de Grandmont les Abbez on peut dire  
Depuis François Maran troublé dans son employ,  
Quand Rigaud de Lavaur qui rétablit la loy  
Qui n'avoit plus d'usage oza bien la prescrire.

## X.

Il fut près de trente ans Chef dans son Monastère,  
Il s'y comporta bien, quand Total le suivit,  
Chanterelles nommé, qui peu de temps s'y vit :  
Personnage aussi doux que sur luy-mesme austère.

## XI.

Bien peu de temps après on élut en sa place  
Du pais Limouzin le vertueux Barni.

D'un grand homme après luy son ordre fut muni,  
L'Auvergnat Chavaroche y fecondant la grâce.

*Le Livre des Ruses innocentes  
pour prendre des Oiseaux,  
composé par François Fortin, Religieux de l'Ordre  
de Grandmont, appelé le Solitaire inventif,  
imprimé à Paris en 1660<sup>1</sup>.*

## XII.

Je trouve sous ma main un excellent Ouvrage  
De quelqu'un qui se dit Solitaire inventif,  
Dans un Art innocent, il montre un esprit vif,  
Comme on peut à son sens donner un bon usage.

*L'Abbaye de Fontevrault, qui est un Chef d'Ordre  
dans le Diocèse de Poitiers,  
depuis l'année 1100.*

## I.

Fontevrault Abbaye est un Chef d'Ordre encore  
Qu'on dit de S. Benoist, non de S. Augustin,  
Que Robert d'Arbriffel dans un champ Poitevin  
En mille cent fonda pour un bien qu'on ignore.

## II.

Cet homme si zélé pour une sainte vie,  
Vint habiter l'Anjou & mourir en Berri,

1. Cité par Brunet. *Manuel du Libraire*. V° Ruses.

Après avoir bafti fon Convent favori :  
Sa conduite approuvée, & fa règle fuivie.

## III.

Dans fon deffein conceu, pour des femmes modestes,  
Bernard & Vitalis, qui l'avoient fecondé,  
Veillèrent à loger dans le lieu concédé,  
Les ferviteurs de Dieu, modérateurs céleſtes.

## IV.

De là viennent encore dans la meſme Cloſture  
Des Monaſtères ſaints de deux ſexes divers,  
L'infirmes commandant, mais non pas de travers,  
Pour montrer fon pouvoir à certaine meſure.

## V.

Fontevrault ſitué dans un vallon ſauvage  
Sur les bords de Touraine aux frontières d'Anjou,  
Et juſques où s'étend l'Eveſché de Poictou,  
Tout autour néantmoins un charmant païſage.

## VI.

De cet Ordre l'on voit beaucoup de Monaſtères  
Semez en divers lieux, il s'en voit à Paris,  
Où ſont les Filles-Dieu, dont les eſprits chéris  
En banniſſant l'orgueil gardent des loix févères.

## VII.

Je ne nommerai point tant de femmes illuſtres,  
Qui des Princes du Sang ont rempli Fontevrault,



Toujours dans leur emploi montrant un cœur si hault,  
Il faut pour leur vertu le soin de plusieurs lustres.

*Les Prieurs des Célestins de Paris,  
depuis l'année 1600.*

## I.

Le lieu des Célestins fut basti pour les Carmes,  
Avant leur changement vers la place Maubert :  
Cela des deux costés se fit à cœur ouvert :  
Et pour les Célestins l'accord fut plein de charmes.

## II.

De leur Ordre on comptoit mille deux cent soixante,  
Quand venant à Paris après mille trois cent,  
Certain Jacques Marcel, qui l'admira naissant,  
Leur acquit ce domaine en mille trois cent trente.

## III.

Sa femme Cocatrix y consentit encore :  
Charles cinq, lors Daufin, leur fit beaucoup de bien,  
Devant trois cent soixante augmentant leur soutien,  
Et le sang d'Orléans s'y renferme & s'honore.

## IV.

Depuis mille six cent, leurs Prieurs font, Sainthomme,  
Riolem, Jean Petit, Claude de Marfeillis,  
Champigni, l'Ecuyer sans sujet affaillis,  
Jean Gayant, qui fut peu sous ce poids que je nomme.

## V.

Antoine Réodoux, de Marfeillis encore,  
Jean Boiron, Nicolas Euvron, & Roffignol,  
Pierre Barbey qui fuit, y soulevant son vol,  
Averdel qui l'imite en le suivant l'honore.

## VI.

Barbey si cher revient, Héron s'y montre ensuite,  
Claude Godard après, & Nicolas des Nots,  
Puis Estienne Fayant y maintient le repos,  
Et François Liégault y fait voir sa conduite.

## VII.

Pierre Fuéau gouverne, & puis gouverne encore,  
Ce François Liégault, & Dom Bourrée après,  
Liégault de rechef observant tout de près,  
Bourrée après Fervaise en sa charge s'honore.

## VIII.

Nicolas Dampian fut suivi de Fervaise :  
Textoris fut après François Fervaise aussi,  
Le Père Dampian reprend sa place ainsi :  
Et Louys Textoris sent son dernier devoir qui pèse.

## CISTEAUX.

C'est un Ordre tout entier qui fait une Congrégation Religieuse sous la règle de S. Benoist, faisant profession de la garder exactement & qui est beaucoup plus étendue & plus nombreuse que celle de Cluni.

*Les Abbez de Cisteaux  
qui portent aussi la qualité de Généraux.*

Il ne faut point avoir d'égard à ce qui s'est imprimé de ceux-ci dans le livre des Abbez en la page 36, car il est deffectueux à cet égard. (M.)

## I.

D'un Ordre si nombreux, je ne veux que décrire  
Les Abbez de Cisteaux depuis mille six cent.  
Puis des autres Maisons quelques-uns en passant,  
Par qui la France voit que S. Bernard respire.

## II.

Cisteaux grande Abbaye on peut dire fondée  
Avec son Ordre saint approchant d'onze cent,  
Puisqu'en deux ans de moins, il naquist florissant,  
Quand du secours d'en haut sa vertu fut aidée.

## III.

S. Robert de Molefme en conceut la pensée :  
Son bonheur en cela fut suivi de succez,  
Albéric en sa place y montra son accez  
Et vit de son Pasteur la foy récompensée.

## IV.

En l'an mille cent neuf, Estienne, Abbé troisième,  
Y receut S. Bernard avec ses Compagnons,  
Trente sages Amis qui marquerent leurs noms  
Moins que leur piété pour la bonté suprême.

## V.

Bernard fut Fondateur d'une illustre Abbaye,  
Tandis qu'après la mort d'Estienne fut élu  
Rainard de Bar-sur-Seine, esprit doux, résolu,  
D'une force qui fit sa province ébahie.

## VI.

Bernard le chérit, qui l'appeloit son Père,  
Bien qu'en effet son fils par ses soins élevé ;  
Mais il cède à son rang de Cisteaux préservé  
Et demeure à Clairvaux où la vertu prospère.

## VII.

Gofvin de Bonneval, appelé de sa place,  
Par son élection prit celle de Rainard,  
En cent cinquante & un du temps de S. Bernard :  
Mais quatre ans accomplis, il vuide cet espace.

## VIII.

Lambert, de Morimond la remplit tout de mesme,  
Pour aussi peu de temps : puis Fastrede suivit  
Qui de Clairvaux Abbé, dans l'autre lieu se vit,  
Gilbert d'Orcam ensuite eut ce degré suprême.

## IX.

De Grand Selve Alexandre y survint d'autre forte,  
Ce fut un bel esprit employé vers les Roys,  
Pour calmer leur courroux par le secours des Loix,  
Puis, d'un Abbé Guillaume on connut l'âme forte.

## X.

Pierre, Bernard, Guillaume, un autre Pierre encore,  
Y devancent Paré, Cardinal Préneftin :  
Deux Arnauds tout de fuite, à l'esprit libertin,  
S'opposent fortement, ce que pas un n'ignore.

## XI.

Conrad noble Aleman d'une haute naissance  
Quitte de son país les grandes dignitez,  
Et ne veut pratiquer que les austéritez :  
Mais d'Abbé de Cîteaux il devient Eminence.

## XII.

Gaultier vient de Longpont au mesme Monastère,  
Qu'il gouverne quatre ans : puis, du Pape honoré  
Jacques par son crédit son Ordre a décoré,  
Pour son exemption qu'il tenoit nécessaire.

## XIII.

Guillaume & Boniface en des temps difficiles,  
Travaillent à calmer la colère des Roys :  
Boniface en prison par de sévères loix  
Quitte sa dignité pour des raisons utiles.

## XIV.

Guy troisième du nom par Urbain quatrième  
Fut du Siège Romain déclaré Cardinal :  
Robert le fut ainsi, pour un mérite égal,  
Jean de Buxière encore y parvint tout de mesme.

## XV.

Longtemps depuis encor l'on y vit la Souchère  
Qui Docteur de Paris, après Louis Bessé,  
Fut Abbé de Cisteaux, qui luy fut un essai  
Pour s'élever plus haut par un grand caractère.

## XVI.

Nicolas Boucherat estoit de Pons sur Seine  
Fut Abbé de Cisteaux après ce Cardinal,  
Qui, Docteur de Paris, brillant comme un phanal,  
En fit voir au Concile une preuve certaine.

## XVII.

Pour Emond de la Croix de la Ville de Troye,  
Docteur plein de sçavoir, il suivit Boucherat,  
Visitant Populet, rien ne luy fut ingrat :  
Il mourut en Espagne au milieu de sa joye.

## XVIII.

Un second Boucherat admis dans cette suite,  
Qui d'Abbé de Vaucelles & Prieur de Clairvaux,  
Fut Docteur de Paris comme Abbé de Cisteaux,  
Fit admirer l'esprit de sa douce conduite.

## XIX.

Pierre Nivelle après, qui de Troye en Champagne,  
Fut de son Ordre saint un digne nourrisson,  
En fut élu le Chef, puis Prélat de Luffon<sup>1</sup>,  
Il sentit le pouvoir que la force accompagne.

## XX.

Armand Jean du Plessis, Duc & Ministre en France,  
Et Cardinal puissant, qui prétendoit à tout,  
Devant qui nul aussi ne se tenoit debout,  
Fut Abbé de Cisteaux dans sa magnificence.

## XXI.

Ce grand Seigneur mourut, & ce fut sans audace ;  
Que le Chapitre libre élut Claude Vauffin.  
Celui qui le suivit fut Dom Louis Lopin :  
Mais Jean Petit plus grand remplit mieux cette place.

Le 6 de juin 1677.

*La Ferté.*

## XXII.

La Ferté de Cisteaux n'est pas grand Monastère,  
Des premiers toutesfois, il a le second rang.  
De Beugre en fut Abbé, puis Sauvageot<sup>2</sup> si franc :  
Enfin Pierre Bouchu s'y montra nécessaire.

1. Luçon.

2. Yves Sauvageot. (M.)

*Pontigni.*

## XXIII.

Deux Boucherats on vit à Pontigni de fuitte,  
 Claude prédécesseur de Charles son neveu,  
 Qui jetta le désordre, & qui mit tout en feu ;  
 Mais enfin Mégrigni rétablit sa conduite.

## XXIV.

A beaucoup de sçavoir, joignant la réprimande,  
 Louis Martel Docteur suivit son grand dessein,  
 Il acheva ses jours au milieu de son sein :  
 Mais tout s'attend de vous, Bourgeois de la Varande.

*Clairvaux.*

## XXV.

Dans Clairvaux, l'Argentier de la Ville de Troye  
 A donné deux Prélats Denys & Claude encor,  
 Chacun au Monastère un précieux Trésor ;  
 Puis Henry de Champagne y donna de la Joie.

## XXVI.

Enfin Pierre Bouchu s'honore de ce tiltre,  
 Il déscend de son rang pour croistre son pouvoir,  
 D'abbé de la Ferté, sans fléchir son devoir,  
 Il transfère à Clairvaux son baston & sa mitre.



*Morimond.*

## XXVII.

De Maffon & Breffaud Morimond eut deux Claudes,  
Tous les deux Champenois, qui longtems ont tenu  
Le Siège Abbatial, qui leur estoit connu :  
Enfin, François Machau n'y mesle point de fraudes.

*La Trappe.*

## XXVIII.

Après ceux-là, quel homme est l'Abbé de la Trappe ?  
Qui porte tant d'exemples en sa sainte maison ?  
Sa doctrine & sa vie, ont grande liaison :  
Aux choses qu'il écrit, rien d'excellent n'échappe.

Le 10 de juin 1677.

*Les Abbez Réguliers de l'Ordre de Cisteaux qui sont  
présentement en France, tant ceux de l'ancienne  
Observance, que ceux de la Réforme, selon les mé-  
moires qui m'en ont esté donnez le 30 may 1677, par  
M. l'Abbé de Tamié en Savoye.*

## I.

De l'Ordre de Cisteaux, je veux maintenant dire  
Les Abbez Réguliers : Cisteaux a Jean Petit :  
La Ferté, sans Pasteur, au temps s'affujettit,  
Les trois autres premiers ailleurs se peuvent lire.

## II.

Beaubec a Prigniani dans la vieille observance :  
 Bouïlle a François Curelz, & Candeil a le Brun :  
 Bonneval tient Ainard éloigné du commun :  
 Lioncel, la Rivière écoute en patience.

## III.

François de Montholon gouverne Saint Sulpice,  
 Vaux la douce a François Mathé pour son Prélat,  
 Rivet a Verdelin avec assez d'éclat :  
 Pontifroid tient Paget : S. Benoist est sans vice.

## IV.

Hautesfeille & Villiers font en Règle en Bretagne :  
 Feniers a son Quélus : Goudon a Barraillon.  
 Bonnaigue pour Montroux offre son Pavillon :  
 Et, pour la Grace-Dieu, la Grâce l'accompagne.

## V.

Quant à la Piétélez Rameru, de Troyes,  
 Férat en est Abbé, vers qui l'on tend ses bras :  
 Marcilli de Bourgogne a son Abbé le Gras ;  
 Disposez à marcher par les plus feures voyes.

*Les Abbayes en Règle de l'Ordre de Cisteaux,  
 lesquelles sont de la Réforme en cette année 1677.*

## VI.

Les Abbez Réformez si quelqu'un ne m'échappe,  
 Pour Prières, Hervé du Tertre, & pour Sept Fons.

Eustache de Beaufort, qui connoît tout à fonds :  
Armand Jean Bouthiller de Ramé pour la Trappe.

## VII.

Foucarmont de Rouën a la fleur de Montagne :  
La Colombe & l'Estoile ont Sale & Cerizai.  
Le Pin dans le Poictou, pour Gaultier est prisé.  
Les Pierres pour vacquer consolent leur compagne.

## VIII.

Ainsi la Charité lez Lizière est vacante :  
Mais son élection aura sa liberté,  
On n'y changera rien contre la charité,  
La Charmoye à Guérin a trouvé son attente.

## IX.

Pour son bien Valricher reçoit son Dominique :  
Pour Barbery l'on voit Nicolas le Guédois :  
Chaloché, de Méliand entend la douce voix :  
Langonnet, de Marbœuf observe la pratique.

## X.

Cadoin fait grand estat de son Pierre Marie,  
Villeneuve répand tous ses vœux en Paget,  
Le Maistre à Chastillon est un heureux sujet,  
La Viéville & Vaucler honorent leur patrie.

## XI.

A l'Abbé de Tamié font dubs tous les mémoires,  
Des abbez de son Ordre observez en ce lieu,

Celui-ci Jean Saumon de la Forest craint Dieu :  
Comme il a du sçavoir, il connoist nos histoires.

## XII.

Que dans divers païs cet Ordre eut d'étendue !  
On y pouvoit compter sept cents maisons en tout.  
Des hommes seulement, qu'on y voyoit debout,  
Excepté vingt & deux dans leur liste connue.

## XIII.

La France en eut au moins deux cens cinquante,  
Le compte en est exact si l'on dit vingt encor,  
Dans six vingt Eveschéz décrits en lettres d'or ;  
Mais de tous en maints lieux leur grand déchet augmente.

## XIV.

Ce n'est plus, ce n'est plus ce que pouvoit estre  
Dans les siècles passés par le malheur des temps,  
Pour les maux infinis qu'apportent tous les ans,  
Qui désolent les lieux, & la plaine champestre.

*Les Proviseurs du Collège des Bernardins de Paris  
depuis l'année 1275, selon les Mémoires qui m'en  
ont esté donnez par Monsieur l'Abbé Religieux de  
Tamié en Savoye, le premier jour de Juin 1677.*

## I.

Je ne puis en ce lieu, des Bernardins obmettre  
Les doctes Proviseurs de l'Ordre de Cisteaux,

Depuis quatre cents ans où l'Abbé de Clairvaux  
Un Collège fonda pour force gens de lettre.

## II.

Le premier Proviseur fut Abbé d'Aubespierres,  
Que l'on tient bienheureux. S. Jean de Pont de Vaux,  
Auparavant Prieur du Convent de Clairvaux,  
Voulant de S. Bernard suivre les saintes erres.

## III.

En trois cent trente-six Emond régît ensuite :  
Jacques de Florigni, d'Abbé de Bonneval,  
Le fut de Pontivi pour un mérite égal,  
Il le fut de Cîteaux pour sa bonne conduite.

## IV.

Après, Matthieu Pillard obtint le même Office,  
Et d'Abbé de Beaupré, comme de Mortemer,  
Il le fut de Clairvaux, dont il se fit aimer,  
En l'an quatre cent cinq esprit adroit sans vice.

## V.

Jean Vion de Quiré le suivit au Collège,  
Il en fut Proviseur, puis Abbé de Cîteaux :  
En quatre cent quarante il en marqua ses sceaux :  
Jean des Prez le suivit sans un tel privilège.

## VI.

Gilles Royan après obtint la mesme charge,  
Qui d'Abbé de Lannoy le fut de Royaumont,

Célérier Proviseur officieux & prompt,  
Dont le Docteur Cirey de Dijon le décharge.

## VII.

Celui-ci fut abbé du Lieu-Dieu, de Balerne :  
Il le fut de Cisteaux deux siècles justement  
Devançant de nos jours le rapide moment,  
Après luy d'Aubenton aux Bernardins gouverne.

## VIII.

Cet Aubenton depuis de Semur en Bourgogne  
Et Profès de Cisteaux fut fait Abbé d'Orcan ;  
Jean Liborel, Docteur de Valoire ou d'Elan,  
Prit cette dignité dont Bitaine l'éloigne<sup>1</sup>.

## IX.

Jacques de Pont-Seiffan fut Proviseur ensuite,  
Fut Abbé de Charlieu, le fut de Bellevaux,  
Et puis de Morimond, puis Abbé de Cisteaux.  
Richard du Bost Docteur prit après sa conduite.

## X.

Celui qui le suivit fut Oger de la Grange,  
Qui de la Piété devint Abbé d'Elan,  
Et puis de Cheminon, & du Reclus S. Jean :  
Maneret qui suivit ne fit point de mélange.

1. Béthanie en la Franche-Comté. (M.)

## XI.

Il ne voulut point estre Abbé de Trois-Fontaines :  
 Il renonça de cœur à son élection.  
 Jean Renaud de Buxière eut dans sa fonction  
 Le grand Convent d'Igny pour adoucir ses peines.

## XII.

Jean Hannoteau suivit : après, Jean des Mazures  
 Proviseur, mais Abbé mis à la Grâce Dieu,  
 A Rosières ensuite un plus commode lieu,  
 Puis Blaise Afferian appaisa des murmures.

## XIII.

On l'appela depuis en mil cinq cent seize  
 Abbé, comme il le fut, de l'antique Cisteaux :  
 Pierre Ramaille ensuite, y portant ses flambeaux,  
 Fut Abbé de Beaupré, qui de Toul voit la Chèze.

## XIV.

Jean Coqnoy de Cisteaux fut Proviseur ensuite :  
 Il fut fait en son temps Abbé de Morimont :  
 De Jean Galland le soin, après, rien n'interrompt,  
 L'éminent la Souchière impose à sa conduite.

## XV.

Jean Huon fait Abbé de Val de Nostre-Dame,  
 Qui luy fut contesté, le cédant, il mourut,  
 En mil six cent onze où Feuillans prévalut :  
 Estienne Ballenot y consola son âme.

## XVI.

Après luy Proviseur fut Dom Pierre Nivelle  
 Abbé de S. Sulpice, & depuis de Cîteaux :  
 De Luffon fait Prélat pour des desseins nouveaux,  
 N'eust-il pas adhéré de peur d'une querelle ?

## XVII.

Iean Pelletier Docteur au Collège succède :  
 Du Convent de Barbeaux, Prieur de Royaumont,  
 Puis il devint Abbé du triste Foucarmont,  
 Et, pour les Bernardins enfin sa place il cède.

## XVIII.

Charles Bourgeois Abbé de l'étroite Observance  
 Du tiltre de l'Estoile, après est Dirrecteur :  
 Joseph Arnolfini le suit, Coadjuteur  
 De Chastillon, qui fut un tiltre à sa science.

## XIX.

Charles Bourgeois Abbé du nom de la Charmoye  
 Reprend la mesme place, & la quitte à Charruel.  
 Abbé de la Viéville, en ceci ponctuel,  
 Pour Estienne Guérin qui suit la mesme voye.

## XX.

Pour la troisiéme fois Charles Bourgeois retourne,  
 A qui Charles Louvet succède après trois ans :  
 Et fitost que Louvet a consommé son temps,  
 Jean Bernard Cérizai pour son bien y séjourne.



## XXI.

D'entre ceux de Cisteaux, sçavants sans trop écrire,  
 On a vû quelquefois des livres de Louvet,  
 De l'Abbé de Prière, & de Louys Quinet,  
 De Claude Thionnai repouffant la satire.

*Les Abbez & Supérieurs Généraux de l'Ordre  
 des Feuillants.*

## I.

De l'Ordre des Feuillants S. Jean de la Barrière  
 Commença l'Institut dès le siècle passé :  
 Cent ans n'ont point du tout son beau lustre effacé,  
 Ce grand homme en six cent termina sa carrière<sup>1</sup>.

## II.

De son vivant, il mit Dom Jean de S. Hiérôme  
 Pour le gouvernement de Père Général :  
 Il s'y soumit lui-même avec un cœur égal :  
 Puis de Saint Claude ensuite, il y vit Dom Guillaume.

## III.

Pierre de S. Bernard Matarel en sa place  
 Fut élu d'une voix, il estoit Auvergnac,  
 Heureux à gouverner la barque sur le lac :  
 Dom Sance le suivit assisté de la grace.

1. Il commença l'an 1577. (M.)

## IV.

En fix cent dix y fut après luy Iean Balade,  
Puis Dom de S. Bernard Martial Limouzin,  
Que Sainte Catherine éprouva sur la fin,  
Ce Dom Sance éloquent dont la voix persuade.

## V.

De l'Italie après, l'on y vit Iean Baptiste,  
L'on y vit Iean Goulu du nom de S. François,  
Personnage célèbre & qui fut d'un grand poids,  
Puis Charles de S. Pol admirable Annaliste.

## VI.

Autre Charles pour luy Dom de Sainte Marie  
Fut Abbé de Feüillant & Général auffi :  
Matthieu de S. Gérard, & deux Arnaud ainfi,  
L'un d'eux Abbé de Celle à Béthune chérie.

## VII.

Ces Arnauds font suivis de l'illustre Dom Cofme,  
Ce grand Prédicateur Evesque de Lombez :  
Puis Dom Pierre le fuit qui meurt bientoft après :  
Enfin David y porte une douceur de baûme.



*Les Prieurs du Monastère Royal des Feuillants de la  
Ruë de S. Honoré de l'Ordre de Cîteaux à Paris,  
fondé par le Roy Henry III.*

## I.

Le bienheureux Abbé Dom Jean de la Barrière  
Fit venir pour le Roy, de ses Religieux,  
Retenus à Paris, pour un dessein pieux,  
Au nombre de soixante, illustre Pépinière.

## II.

En l'an quatre-vingt-huit, pour trois ans de régime,  
Bernard de Montgaillard fut leur premier Prieur,  
Le second fut Benoist, prudent Supérieur,  
Que Jean Aubrin suivit d'une voix légitime.

## III.

Il fut continué : puis Sauvens le relève :  
Après luy, Dom François fut sagement élu,  
Puis le fut par deux fois le célèbre Goulu :  
Que le docte Affeline incontinent achève.

## IV.

Dom Jean de S. Denys de l'Isle<sup>1</sup> luy succède,  
Puis Jean de S. Benoist de Tolosé, Senant,  
Dom Charles de S. Paul Vialar sans défaut,  
Ensuite de Lozon, la Molette précède.

1. Lille.

## V.

Raymond Villeferin nai d'Orléans s'applique  
 Tout entier à sa charge, où suivit de Lozon,  
 Qui l'avoit devancé, comme Dom Iean, Gafcon,  
 Puis Dom le Jeune vint d'une humeur pacifique.

## VI.

Pour la troisième fois, ce que pas un n'ignore,  
 De Lozon fut remis, puis Joseph de S. Maur,  
 Que suivirent Chômin, précieux comme l'or,  
 Eustache, Bosquillon, Guérin, Eustache encore.

## VII.

Dom Antoine des Prez honora cette fuite,  
 Dom Berard l'ennoblit, & puis Dom Gemaris,  
 Le premier d'Argenteüil, le second de Paris :  
 Molien de Calais redoublé sa conduite<sup>1</sup>.

*Les Prieurs des Feuillants de Paris du Convent de  
 l'Ange-Gardien, depuis l'année 1632.*

## I.

A l'Ange-Gardien des Feuillants, Affeline  
 En six cent trente-deux établit le Convent  
 Richer en trente-sept s'y doit nommer devant  
 Eustache de Navarre avec sa discipline.

1. Car il fut continué en 1675. (M.)

## II.

Claude de S. Bernard du Lac y vint en fuite,  
 Claude Prin le suivit, & puis Cosme Eloger.  
 Et, pour deux fois des Prez n'y vit rien négliger :  
 Puis Dom Vincent Lucal en foutint la conduite.

## III.

Jemarie & Fleuri, Nicolas, comme Eustache,  
 De S. Claude, S. Maur, & de S. Augustin  
 Accomplissent leur temps pour une heureuse fin,  
 Puis d'Artois tout entier à ce devoir s'attache.

*Ceux de l'Ordre des Feuillans, qui ont composé  
 des Livres.*

## I.

Leurs nobles Ecrivains, Dom de Sainte Marie  
 Fit imprimer des Vers latins de piété,  
 Dès devant l'an six cent : & pour la charité,  
 Depuis a bien écrit Jean de S. Malachie.

## II.

Eustache de S. Paul de Paris Affeline,  
 Fut Docteur de Sorbone & fit plusieurs écrits.  
 En Latin & François prizez des beaux Esprits,  
 De piété solide, & de grande Doctrine.

## III.

Que d'ouvrages divers d'esprit & de science,  
 De l'illustre Dom Jean de S. François Goulu,

Qui Général de l'Ordre encor se vit élu,  
Surmontant de Balfac la plus fine éloquence !

## IV.

Du Soulier Bourdelois fit de la modestie :  
De Dom Sance on a vu des Méditations :  
De Dom Barthélemy l'or des Confessions :  
Du Cardinal Bona la sainte Eucharistie.

## V.

De Charles de S. Paul qui fut Prélat d'Avranches,  
Quels traitez d'éloquence & de discours preschez !  
Nous avons sa notice & tous ses Evêchez :  
Et de la Ruë a fait la morale & ses branches.

## VI.

Un Rituel est fait par Claude de la Nouë :  
Pierre de S. Ioseph Commagère est autheur  
De force longs traitez véhément Orateur,  
Contre des sentiments qu'il jettoit dans la bouë.

## VII.

Dom Martial Vincent a banni les scandales.  
En l'an six cent quarante, on a vu des Cadrans  
De Xaintes d'Abbeville observateur des ans.  
Dom Guillebaud a fait le Trésor des Annales.

## VIII.

D'Antoine de S. Pierre on a plusieurs journées,  
Pierre de S. Bernard en nos jours temporels.

Pour les siens a donné des jours spirituels,  
Attendant pour la fin les heureuses années.

## IX.

Le Père Gabriel Dom de S. Malachie,  
A fait plusieurs discours françois de S. Bernard.  
Dom Pierre le Maffon a réduit avec art,  
Des Tables de grands noms & de Chronologie.

## X.

De Celles en Blaisois il a fait une hïstoire,  
Ce n'est pas en Berri, Celle mouvant de Blois,  
Dans la Ville où Béthune impétra dans son choix,  
Que les Feüillans amis prissent part à sa gloire.

## XI.

Jacques de S. Michel a fait l'œconomie,  
De l'Écriture sainte en tables avec art :  
Antoine de S. Front, dévot à S. Bernard,  
A d'une Nostre-Dame escrit la grace amie.

## XII.

Claude de S. Bernard a fait la sainte année.  
Dom Antoine des Prez a fait tout S. Bernard.  
Il a fait S. Louys qu'il dépeint sans fard,  
Et le dédie au Roy, qui sçait sa destinée.

## XIII.

Barrat a fait des Saints la sublime science,  
Il a fait le traité de l'Ange Gardien :

Dom Martin Heinfelin dans son doux entretien,  
A de la Bible écrit la haute connoissance.

## XIV.

Dom François de S. Claude a fait au Pape Eugène,  
L'écrit de S. Bernard en trois Livres exprès :  
Pageau<sup>1</sup> m'en est témoin, qui marque de si près,  
Chaque chose en son lieu, qu'il s'y trouve sans peine.

*Les Prieurs de la Grande Chartreuse, qui sont les  
Supérieurs Généraux de leur Ordre, depuis 1600.*

## I.

Depuis Dom Jean Michel qu'on élut de Coutance  
Et Prieur de Paris dont il fut Général,  
On élut Dom Bruno d'Afringues Provençal,  
Ou Prieur d'Avignon, mais Flaman de naissance.

## II.

Là, cet homme excellent fit trente ans cette charge,  
Après luy fut élu de Paris Dom Perrot,  
Qui l'exerça dix ans, homme sage & dévot :  
Depuis Léon Texier de ce poids le décharge.

## III.

Il estoit Limosin : puis fut mis en sa place,  
Avec bien du bonheur le père Jean Pegon :

1. C'est celui qui a donné quelques Mémoires de ce qui se lit icy. (M.)



A présent on y voit Dom Innocent Maffon,  
Qui son Cloistre bruslé remet en son espace.

Le 1 de juin 1677.

*Les Prieurs des Chartreux de Paris, depuis  
l'an 1600.*

I.

Des Chartreux de Paris, maison considérable,  
Les Prieurs qu'on a vûs Dom Nicolas Girois,  
Et Dom Bernard Vassail environ six cent trois :  
Depuis Adam Ogier saintement honorable.

II.

En l'an six cent quatorze, on le vit en personne  
Assister aux Estats, il s'en acquitta bien,  
Il eut cinq ans après la fin d'un grand Chrestien,  
Dom Augustin Joyeux luy fut une couronne.

III.

Simon Renaud depuis eut le bonheur de plaire :  
Joyeux revint après la mort de Dom Renaud,  
Il fit voir sa constance & son courage haut,  
Et mourut au Liget, Visiteur ordinaire.

IV.

Dom Pierre de Floigni le suivit en sa Charge,  
Enfin Paul de Iovenne y fut après Floigni,

Et Dom Charles le Bret d'un mérite infini :  
Dom Léon Hinfelin le dernier le décharge.

Le 2 de juin 1677.

L'ORDRE DE CAMALDULE

*Qui suit la Règle de S. Benoist, pour trois de leurs  
Monastères établis en France,  
le premier desquels est auprès de Paris*<sup>1</sup>.

I.

Saint Romuald a fait l'Ordre de Camaldule  
Affez près de Raverne<sup>2</sup> en mille vingt-sept,  
Suivant de S. Benoist jusqu'au dernier verset,  
D'une sincérité que rien ne diffimule.

II.

Il vesquit six-vingt ans d'une manière austère,  
Fut fait Abbé de Classe au souhait de la Cour :  
Mais il se retira dans un affreux séjour,  
Pour une discipline étrangement sévère.

III.

De nos jours sont venus de ses Moines en France  
Appellez par un Prince au Chasteau de Grosbois,  
Là, de leur institut ils observent les loix  
Et sous un habit blanc, ils font leur pénitence.

1. A Grosbois.

2. Ravenne.

## IV.

La Prière adoucit leur grande solitude :  
 Le travail de leurs mains fait leur plus grand soutien :  
 Ils n'ont que trois maisons avecque peu de bien  
 Petites en des lieux loin de la multitude.

## V.

Ces Maisons, fans Grosbois, sont au païs du Maine,  
 Une autre est en Bretagne au milieu des forests,  
 Où faisant des jardins avecque peu de frais,  
 Ils en tirent des fruits pour soulager leur peine.

## VI.

Celui qu'on a choisi pour Chef du Monastère  
 S'appelle Commandeur, & son commandement  
 S'exerce avec douceur & jamais autrement :  
 Car il n'est point Tiran ; mais il est un bon Père.

## LES ABBEZ DE SAINTE GENEVIÈVE

*Qui sont Supérieurs Généraux de la Congrégation  
 des Chanoines Réguliers  
 de l'Ordre de S. Augustin en France.*

## I.

Des Pères Généraux de sainte Geneviève  
 De l'Ordre réformé selon S. Augustin,  
 Entrepris faintement pour une heureuse fin,  
 Regardant leur vertu, leur conduite m'enlève.

## II.

Au Convent de Senlis, lorsque dans son Eglise  
Estoit le Cardinal de la Rochefoucaud ;  
Sous son autorité modérant maint défaut,  
Balduin empeschoit qu'on n'usast de surprise.

## III.

Sous cet homme pieux on receut Charles Favre,  
Celuy qui fut depuis choisi pour estre Chef  
Du Convent de Paris, dont il tenoit la clef,  
Quand le saint Cardinal le régissoit encore.

## IV.

Avant la mort de Favre avant six cent quarante,  
La Congrégation élut François Boulart :  
Elle élut en son temps depuis François Blanchart :  
Puis Antoine Schonnin en l'an six cent cinquante.

## V.

Pour la seconde fois François Blanchart retourne,  
François Boulart revient, qui meurt bientoist après,  
Puis Blanchart restabli fait beaucoup de progrès :  
Mais il décède aussi dans le temps qu'il séjourne.

## VI.

Paul Beurrier, de Pasteur d'une Paroisse grande,  
S. Estienne du Mont, après vingt ans d'emploi,  
Est élu pour Abbé, d'où vaincu par la Loy,  
Il fait pour obéir tout ce qu'on lui demande.

*Sainte Geneviève.*

## VII.

Pour Sainte Geneviève, elle fut gouvernée  
 Par deux nobles Abbez depuis Ioseph Foulon,  
 Benjamin Brichanteau portant un si beau nom,  
 Et la Rochefoucaud qui fa gloire a bornée.

## VIII.

Il y mit la Réforme & la rendit Chef d'Ordre,  
 Luy donnant des Abbez qui furent triannaux <sup>1</sup>,  
 Fabre, Boulart, Blanchart, Schonin, prudents Cervaux,  
 Et Beurrier d'aujourd'huy sur qui nul ne peut mordre.

## SAINTE CATHERINE DU VAL DES ECHOLIERS.

*Ses Prieurs depuis 1600.*

Les Prieurs possesseurs de Sainte Catherine,  
 L'ont tenue en commande <sup>2</sup> depuis mille six cent :  
 Deux fois deux de Boulongne à l'usage du cens :  
 Après, deux Servient Daufinois d'origine.

1. On dirait aujourd'hui triannaux.

2. On appelait commande ou commende l'administration d'une abbaye confiée à un personnage qui en touchait le revenu sans être obligé à la résidence, ni même à être dans les ordres. Il était tenu à nourrir les moines et à entretenir les bâtiments de l'abbaye. Les cures et les évêchés ne pouvaient être donnés en commande.

*L'Abbaye de Nostre-Dame du Val des Escoliers,  
Chef d'Ordre en France.*

## I.

Le Val des Escoliers est un Chef d'Ordre encore,  
Dès mille deux cent douze, où de S. Augustin,  
La Règle s'observoit pour un bien intestin,  
Dans une solitude où la Vierge s'honore.

## II.

Sous Paul trois ce lieu saint fut fait une Abbaye  
Dans l'Evesché de Langre, où seize Prieurez  
Estoient unis sous elle en des lieux séparéz,  
Dont Paris ne vit point Catherine ébahie.

## III.

Laurent Michel Abbé, pour Sainte Geneviève,  
Abandonnant son droit, rechercha l'union,  
Quand son Ordre se mit sous la direction  
Des Prélats approuvant tout ce qui le relève.

## IV.

Il avoit gouverné dans Sainte Catherine,  
Les Réguliers depuis Chaillon qui fut Docteur,  
Jacques de Foigne après en fut le Directeur,  
Où le Fevre attendoit la sainte discipline.

## V.

En six cent vingt-neuf, dans la réforme admise,  
Des Perières y fut, & puis François Blanchart,

Celuy qui fut depuis successeur de Boulart,  
Et Paul Beurrier aussi gouverna cette Eglise.

## VI.

D'autres l'ont gouvernée, Audinet, puis Valère,  
Humbert, Hays, le Febvre, enfin Valère encor,  
Et puis Sainte Marie & Caignet un trésor,  
Et Thomas Bransecour d'une conduite austère.

Le R. Père Nicolas Quesnel, soubprieur de Sainte Catherine, a donné le mémoire pour composer ce qui se lit icy de son Monastère, le 4 de may 1677. (M.)

*Quelques Ecrivains de l'Ordre des Chanoines  
Réguliers de S. Augustin.*

## I.

D'entre les Réguliers Alleman & de Veille,  
Bossu, Charles Fronteau dans l'Vniversité  
Qui fit heureusement, avec facilité,  
Tout ce que l'éloquence a de douce merveille.

## II.

Le Brete de Clermont pour Sainte Geneviève,  
A dépeint l'Abbaye avec invention,  
Il a représenté la Congrégation  
Avec toutes ses loix d'une manière brève.

## III.

Vous vous estes acquis un nom considérable,  
Par un profond sçavoir, civil du Moulinet ;

Vostre Bibliothèque en fait sentir l'effet,  
 Vous connoissant d'ailleurs à l'Antique durable.

L'ABBAYE DE S. VICTOR DE PARIS.

*Ses Abbez & ses Prieurs, les derniers depuis 1600.*

I.

Saint Victor de Paris, dès l'an mille cent treize,  
 Fut fondé par le Roy<sup>1</sup> dans un assez bon fonds,  
 Guillaume de Champelle<sup>2</sup> Evesque de Châlons,  
 Secondant ses desseins son zèle contrepèze.

II.

Hugues de S. Victor y rétablit la Règle,  
 Au lieu des Moines noirs de Marseille connus,  
 Il y mit de S. Ruf des Réguliers venus,  
 Et dans son vol si haut, on l'eût pris pour une Aigle.

III.

Quatre-vingts Prieurez avec trente Abbayes,  
 Se rangèrent ainsi sous son autorité,  
 Donnant plusieurs Prélats qui l'avoient imité,  
 Dont maintes Nations parurent ébahies.

IV.

Guildain de Campelle, honorable Disciple,  
 Fut le premier Abbé, que maintinrent depuis

1. Louys le Gros. (M.)

2. Guillaume de Champeaux.



Deux Papes & deux Rois invincibles appuis,  
Joignant à leur douceur une autorité triple.

## V.

Sous Guarin qui fuivit, Achard, Gunther, Ervise,  
Fut élu grand Prieur Richard de S. Viçtor,  
Personnage dont l'œuvre est un riche trésor,  
Que cinq siècles depuis ont reçu dans l'Église.

## VI.

Cette Abbaye a vu Robert, Thibaud, Ferrières,  
Galles, Othon & Rebez, & Jean de Paloifeau,  
D'un Aubert de Mailly dont l'on connut le sceau,  
Guillaume de S. Lo, que fuivit des Bruyère.

## VII.

Pierre le Duc y vint, Jean le Boiteux enfuitte,  
Godefroy Pellegai, Barré Lamaffé,  
Puis Iean Nicolai, le Moine a surpassé,  
Et de Lorme, & Bordier y finit sa conduite.

## VIII.

Caracciol après de quelqu'autre Province,  
Eut de François premier sa nomination,  
Dès lors on ne vit plus de libre élection,  
Et l'on crut tout devoir aux grands desseins du Prince.

## IX.

Caracciol enfin au Cardinal de Guife,  
Premier Commendataire estant Prélat d'Albi,

Résigna l'Abbaye, & tous ses droits ainfi,  
Puis Lizet après luy recueillit cette Eglise.

## X.

De Lizet elle vint à Charles de Loraine :  
Elle vint à François de Harlaï de Rouen,  
Et Pierre de Cambout des vertus partizan,  
Y partage à la Cour ses devoirs & fa peine.

## XI.

Ce Prélat est imbu d'une saine Doctrine,  
Sans jamais abuser de ses grands revenus,  
Qui, pour la charité de maints lieux provenus,  
Retournent aux projets de leur sainte Origine.

*Les Prieurs de l'Abbaye de S. Victor de Paris,  
depuis 1600.*

## I.

S. Victor de Paris, célèbre dans son Cloistre,  
Comme en sa dignité s'est bien fait remarquer  
Par d'illustres Prélats, qui le font invoquer,  
Ses Prieurs Réguliers le donnent à connoître.

## II.

Iean Heurtault se trouva deffous Henri troisième,  
Dans les Estats de Blois & passa l'an six cent,  
Venant à six cent trois, quand un Prince puissant,  
Cardinal fut Abbé sous Henri quatriesme.

## III.

Coulompt luy succéda d'une âme bienfaisante :  
 Denis de S. Germain régît en six cent vingt :  
 En six cent trente-six, Jean de Toulouse y vint :  
 Il se démit ensuite après six cent quarante.

## IV.

Ce Toulouse, sçavant Prieur & grand Vicaire,  
 Estoit homme pieux & de beaucoup d'esprit,  
 Qui de son Monastère avoit si bien escrit :  
 Mais on n'a pas fait voir cette œuvre nécessaire.

## V.

Un second ordre après par Hoteman commence,  
 Le premier de tous ceux que l'on fit triannaux :  
 Antoine de Rieux n'y vit point de rivaux.  
 Puis deux Charles connus furent sans compétence.

## VI.

Antoine des Rieux revint après Sauvage  
 Qui suivit Savari : puis des Rieux encor,  
 Pour la troisième fois luy fut cher comme l'or,  
 Sauvage de rechef y vint calmer l'orage.

## VII.

Bouette de Blémur, Gouveau de la Prousière,  
 Et puis Bouette encor, Nicolas Tacconnet :  
 Après luy de la Nou : ou bien Jacques Bouët,  
 Sont assez couronnez par Estienne Favière.

Le 26 de juin 1677.

L'ORDRE DE PRÉMONTRÉ,  
*fondé par S. Norbert, dès l'an 1120.*

## I.

En l'an mille cent vingt, s'il faut que je le nomme,  
L'Ordre de Prémontré, dont le Ciel fit le plan,  
Fut fondé par un Saint dans l'Evesché de Laon,  
Et Norbert y parut, comme ailleurs un grand homme.

## II.

Sa famille contient quatre cents Abbayes,  
Vn autre a mesme dit plus de mille maisons,  
Admirable progrès, par les comparaisons.  
Combien de Nations s'en trouvent ébayes !

## III.

Mille cent vingt-six vit ce Saint en son lustre ;  
Au mesme an Archevesque à Spire, il fut élu.  
Pour Magdebourg sacré, tout l'y vit résolu :  
Mille cent trente-quatre au Ciel mit cet illustre.

## IV.

Cinq ans auparavant le Saint donna sa place,  
Pour son cher Prémontré l'objet de son Amour,  
A son Hugues fidelle, espérant qu'à son tour,  
Il seroit bien heureux par les dons de la grâce.

## V.

Depuis plusieurs Abbez de Provinces diverses,  
Ont esté des sçavants appelez en ce lieu,  
Avec un zèle ardent au service de Dieu,  
Où plusieurs ont trouvé pourtant bien des traverses.

## VI.

Enfin Michel Coupson y termine sa Règle,  
Celuy qui luy succède Evesque Cardinal,  
François Pisan y fait un dangereux Canal,  
Se perdant par son vol dans le Ciel comme une Aigle.

## VII.

Vn autre Cardinal pendant neuf ans de fuite  
Prend le tiltre & le nom d'Abbé de Prémontré,  
C'est Hippolyte d'Est dans les vers rencontré  
Du fameux l'Arioste, où l'on voit sa conduite.

## VIII.

Pour voir un Général de cet Ordre honorable,  
Après Jean Despruez, & François de Longpré,  
Ce fut Pierre Goffet : puis d'un air empourpré,  
Le jour de Richelieu le rendit vénérable.

## IX.

Augustin le Scelier eut le bonheur de suivre,  
Vn si grand Personnage en tous lieux admiré :  
Enfin Michel Colbert d'un nom si célébré  
Mérite que longtemps le Ciel le fasse vivre.

## X.

C'est luy qui fit bastir l'Eglise de sainte Anne<sup>1</sup>,  
 Que l'on voit à Paris avec son ornement :  
 Il a mis dans son ordre un parfait règlement :  
 La vertu qui le fuit tous les vices condamne.

Le 8 de juin 1677.

*Les Prémontrez de Paris de l'étroite Observance,  
 depuis l'année 1661.*

## I.

Les Pères Prémontrez de l'étroite Observance,  
 Établis à Paris, en l'an foixante & un,  
 Dans S. Germain des Prez au Carrefour commun,  
 Appelé la Croix rouge, ont mis leur résidence.

## II.

Le Roy mesme voulut, avec la Reine mère,  
 Jetter les Fondements du temple qui s'y voit,  
 Au S. nom de la Vierge honorant comme on doit,  
 De sa Conception le merveilleux Mystère.

## III.

Edmond Sauvage Abbé de Bucilli, célèbre  
 Pour sa grande vertu, fut aussi le premier,

1. L'église de ce collège fut rebâtie en 1618. L'entrée du monastère qui était dans la rue des Cordeliers (rue de l'École-de-Médecine) fut placée dans la rue Hautefeuille en 1672. Le chevet de l'église de ce collège a longtemps servi de café, provisoirement on y a installé le laboratoire de l'École de médecine.

De ce dévot Convent Directeur Régulier,  
Dont il bannit l'erreur & l'épaisse ténèbre.

## IV.

Vincent Cunin Docteur après luy tint la place,  
Épiphane Louïs homme docte à son tour,  
L'occupe tout de mefme objet de fon amour.  
Jofeph Thorel Prieur y marche fur fa trace.

## V.

Après, fon fucceffeur, ce fut Simon Formage,  
Puis l'Abbé d'Éftival remis Supérieur,  
Laiſſe à Bruno Ferrand le tiltre de Prieur,  
Celuy-cy plein d'eſprit autant que de courage.

## VI.

A Rouen il eſtoit Chanoine Archidiacre,  
Vertueux, mais pourtant en quittant l'habit noir,  
Il préféra le blanc par un pieux devoir,  
Et pour la pureté parfaite il ſe confacre.

## L'ORDRE DU TEMPLE OU DE MALTHER.

*Les grands Prieurs de France, depuis 1600.*

## I.

D'entre les Templiers, les grands Prieurs de France,  
Frère Georges Regnier de Guerchi devança  
Alexandre premier de Vandofme en deça,  
Puis Guillaume de Meaux de Boifboudran commence.

## II.

Boisboudran fut suivi d'Amador de la Porte,  
 Bailly de la Morée, Ambassadeur du Roy,  
 Et gouverneur d'Anjou parmy beaucoup d'employ,  
 En tout ce qu'il faisoit sa manière estoit forte.

## III.

Hugues de Rabutin de Bucy prit sa place,  
 Après quarante-quatre & profita beaucoup  
 Du rang qu'il attendoit qui luy vint tout à coup,  
 Puis Gilles de Souvré s'élargit cet espace.

## IV.

Aujourd'huy l'on y voit le Prieur de Champagne,  
 Ce Seigneur généreux d'Estampes Valencé,  
 Devant qui tout s'observe estant bien avancé,  
 Et partout le bonheur le suit & l'accompagne.

## LES MATURENS.

*Les Ministres Généraux, depuis l'an 1200.*

## I.

L'Ordre des Maturins Jean de Matha commence,  
 En l'an mille deux cent, à Cerfroid près de Meaux,  
 Où Félix de Valois fit découler des eaux  
 D'une colline proche avec persévérance.

## II.

Son Ordre fut loué par Innocent troisième,  
 Qui d'une vision le voulut dénommer



De la Trinité fainte, & le fit renommer,  
Pour tirer des captifs honorez du Baptesme.

## III.

Matha mourut à Rome en mille deux cent treize,  
Son pieux successeur s'appela Jean Langlois ;  
Et celuy de ce Jean fut Guillaume Écoffois,  
Qui de fix ans passa seulement deux cent feize.

## IV.

Ce fut luy qui s'acquit dans Paris une Eglise,  
Dont le Saint se nommoit, comme on fait aujourd'huy,  
Confolant de beaucoup le douloureux ennuy,  
Et, de là Maturins ses frères on batife.

## V.

Avant trois cent cinquante à Tours, la Maturine,  
Thomas Loquet bastit, personage sçavant,  
Qui depuis Jean Boileau vesquit en son Convent,  
Et précéda Burrei d'une adresse si fine.

## VI.

Deux de la Marche ensuite ornent le Ministère,  
Candote & Valeran prennent le mesme employ,  
Halboud grand Astrologue eut l'oreille d'un Roy<sup>1</sup>,  
Il prédit sa fortune & beaucoup de misère.

1. Il parle de Henri V, Roy d'Angleterre. (M.)

## VII.

Raoul Viviers suivit Jean Thibaud si grand homme,  
Ses Provinces il vit avec un très grand soin,  
Où chacune connut quel estoit son besoin :  
Dans sa place après luy Robert Gaguin on nomme.

## VIII.

Ce Gaguin si fameux Ecrivain de l'histoire,  
Qui Flaman de naissance à Paris fut Docteur,  
Se peut nommer aussi des Lettres protecteur,  
Et laissa de son nom une illustre mémoire.

## IX.

Bernard Dominici fut mis en cette place,  
Qu'il garda bien longtemps, fameux Prédicateur,  
Comme il parut d'ailleurs excellent Dirrecteur,  
Rien de tant de vertus le souvenir n'efface.

## X.

Depuis Dominici, cet Ordre vénérable  
Eut des hommes encor dignes qu'on parle d'eux,  
L'un & l'autre Petit, deux Ministres fameux,  
Rale, ainsi que Mercier docte & considérable.

## XI.

Ce dernier de mérite ennoblit son Eglise,  
Il y met la sagesse avecque la splendeur :  
Son habit & son Ame ont égale candeur,  
Et dans tous ses devoirs, il se naturalize.

## LES RELIGIEUX DE LA MERCY.

## I.

L'ordre de la Mercy dès mille deux cent trente,  
 Par un roy d'Arragon<sup>1</sup> qui le voulut fonder,  
 Afin qu'en ses desseins il le pust seconder,  
 Pour retirer des fers les chrestiens qu'on tourmente.

## II.

En mille cinq cent vingt, fut muni d'une place  
 Auprès de S. Hilaire à Paris dans Albret<sup>2</sup>,  
 Qui fut le premier lieu, qu'Alain prince discret,  
 Luy voulut accorder chez luy de pure grace.

## III.

Barrière l'accepta pour faire un Collège,  
 Où son Ordre pourroit fournir de jeunes gens,  
 Qui dans l'étude aussi se rendroient diligens,  
 Afin d'en obtenir le juste privilège.

## IV.

La Mercy fut depuis près de l'hostel de Guife,  
 Où le feigneur de Braque<sup>3</sup> avoit aussi fondé

1. Jacques I<sup>er</sup>, roi d'Aragon. (M.)

2. Ce collège ou hospice fut fondé, en 1320, par Allain d'Albret, qui donna aux religieux de la Mercy une place et une mesure qui faisaient partie de son hôtel d'Albret au mont Saint-Hilaire.

3. François Braque, seigneur de Luat, céda en 1613 ses droits sur l'hospice de la chapelle fondée en 1348 par son ancêtre Arnould Braque, ne se réservant que le droit de sépulture pour lui et les siens dans l'église.

Sa Chapelle où son nom se trouve demandé :  
Mais enfin de nos jours, l'on y voit une Église.

## V.

Là, S. Pierre Nolafque, instituteur de l'Ordre,  
Du temps de S. Louys se déclare françois :  
S. Raimond de Nonnat suivit ses saintes loix,  
Et tout fut disposé par un admirable ordre.

## VI.

Grand nombre de martyrs dont l'on voit la peinture,  
Et plusieurs autres Saints que Melan<sup>1</sup> a gravez,  
Montrent ses fruits heureux en des jours dépravez  
De toutes nations dont le siècle murmure.

## VII.

Celuy qui maintenant gouverne ici cet Ordre  
Après Pierre Baillat, Vicaire général,  
C'est de Michel d'Auvri parfaitement l'égal,  
L'Esprit sage sur qui l'envieux ne peut mordre.

*Les Abbez de saint Antoine de Viennois,  
depuis 1600.*

## I.

Antoine Tolofain de l'heureux S. Antoine  
Fut élu, bien qu'aveugle Abbé d'un si saint lieu,

1. Mellan (Claude), peintre et graveur, né à Abbeville en 1598, mort au Louvre en 1688, âgé de quatre vingt-dix ans.

Dès l'an mille six cent, Esprit toujours en Dieu,  
Et grand Prédicateur autant que dévot Moine.

## II.

En sa place on élut par forme d'affistance  
Dom Antoine Brunel surnommé de Grammont,  
Qui, dans son Ordre requit, pour un intérêt prompt,  
Que le Noviciat à Paris fût d'essence.

## III.

Jean Chastain fut choisi pour mettre la Réforme,  
Et la garder luy-mesme entre ceux de Paris  
Contre les sentimens de quelques Favoris :  
Enfin Rasse en bannit la licence difforme.

*Les Abbez de S. Ruf dans le Valentinois,  
qui sont généraux de leur Ordre.*

## I.

Le Convent de S. Ruf est auprès de Valence :  
Il estoit autrefois aux fauxbourgs d'Avignon :  
Là, sont des Réguliers qui de Valence ont nom,  
Et de saint Augustin, ils ont leur dépendance.

## II.

Mille quatre-vingt-seize a commencé cet Ordre,  
Le Pape Urbain second pour Albéri premier  
Le voulut confirmer dans son statut entier,  
Où la plus noire envie auroit grand'peine à mordre.

## III.

Ce qui se peut marquer d'une telle Abbaye,  
 Deux Papes sont sortis<sup>1</sup>, nous dit-on, de son sein :  
 Plus de trois Cardinaux ont formé son effein  
 Sans d'illustres Prélats qui ne l'ont pas haïe.

## IV.

Amanieu d'Albret, Cardinal de Navarre,  
 Estant frère du Roy, fut aussi son Abbé,  
 Quand sous luy Pampelune & Pamiez fut tombé,  
 Trois de Fai depuis ont soutenu son Pharre.

*Les Croifez de Sainte Croix de la Bretonnerie.*

## I.

A Paris les Croifez de la Bretonnerie  
 Du temps de S. Louys, estant d'un Ordre saint  
 Où la règle vouloit que Dieu toujours craint  
 Bannirent le scrupule & la supercherie.

## II.

Cet Ordre eut des maisons en divers lieux de France  
 Modéré sous les loix que fit S. Augustin,  
 Et qui subsiste encore auprès du Guilmetin,  
 Avec plus de douceur que de forte assistance.

1. Anastase IV et Jules II. (M.)

*Les Prieurs & Provinciaux des Religieux de la Charité de l'Ordre du bienheureux Jean de Dieu depuis leur établissement en France pour le secours Corporel & Spirituel des pauvres malades, depuis l'année 1602, selon la Règle de saint Augustin.*

## I.

En mille six cent deux, pour la Reine Marie,  
Les charitables fils de l'heureux Jean de Dieu,  
Nous furent envoyez d'Italie en ce lieu,  
Où fans cesse après nous la pitié s'écrie.

## II.

Leurs Prieurs Triannaux font pleins de modestie :  
Ils veulent bien servir, mais fans estre connus,  
D'un zèle en charité leurs cœurs font prévenus  
S'abstenant à l'Autel de consacrer l'Hostie.

## III.

Ils n'ont qu'un Prestre ou deux pour leur dire la Messe,  
Et leur administrer les divins Sacrements,  
Les bénir, fans pourtant recevoir les serments,  
Des Frères dont la bouche au Ciel fait la promesse.

## IV.

Ces frères ne font pas absolument Laiques,  
Ils font comme des Clercs fans estre tonsurez,  
Dans leurs noviciaux saintement épurez,  
Capables d'estre tous des Ecclésiastiques.

## V.

Leur vie est de prier en servant les malades :  
Ils ne forcent jamais la régularité ;  
Mais préférant à tout la sainte Charité,  
Ils portent en maint lieu la vertu des Croifades.

## VI.

De vingt-cinq maisons qu'ils ont peut-estre en France,  
Sans celle de Paris si célèbre Hôpital,  
Ils ont un grand Vicaire ou bien Provincial,  
Qui réunit partout une mesme obfervance.

## VII.

Ces Maisons sont Senlis, Charenton, la Rochelle,  
Fontainebleau, Poitiers & les Convalescens,  
Cadillac & Condom, Effiat & Romans,  
Chasteau-Thierri, Moulins, Grenoble, Roye & Selle.

## VIII.

Ils ont Tonnin Charente & Vezin, & Vigile,  
Saintes, l'Isle de Ré, Pontorfon & Niort,  
Et Vitri le François qui tire vers le Nort.  
Leur exemple partout n'est jamais inutile.

## IX.

Pour leurs premiers Prieurs envoyez d'Italie,  
Jean Bonnelle nommé du Père Général :  
Après luy, Melchior Bonaventure égal,  
Gabriel de la Sarte, & d'autres qu'on publie.



## X.

Par des Italiens la maison fut régie  
 Jusques en six cent vingt, depuis par des François :  
 Elle eut pour son Prieur Hiérôme de Valois,  
 Puis elle eut Affelin qui sçeut la Chirurgie.

## XI.

Elle eut Denys Coulon après Digier de Troyes,  
 Bonaventure aussi l'Amiron de Berri,  
 Vincent Pinfor de Langre Esprit doux favori,  
 De Champagne, Aubertin y courut mesmes voyes.

## XII.

Pour leurs Provinciaux on mit en cette place,  
 Pour s'en bien acquiter, pris d'entre les François,  
 Frère Antoine Bantil natif de Bourbonnois,  
 Puis Eustache le Gendre assisté de la grace.

Le 14 de juin 1677.

## LES CARMES.

*Les Prieurs du grand Convent des Carmes  
 de Paris, depuis 1600.*

## I.

Tous les Carmes François ont sept provinces : France,  
 Touraine, Daupiné sous un seul Général,  
 Qui les voit en esprit toutes d'un œil égal,  
 Aquitaine & Tolose & Narbonne & Provence.

## II.

Au Convent de Paris (un célèbre Collège)  
Ils ont eu pour Prieurs depuis l'an six cent trois,  
Tous ceux que je vais dire, après Charles du Bois,  
Maître Edmond Materot gardant son privilège.

## III.

Puis Louys Charpentier en mille six cent quatre,  
Jusqu'en six cent sept eut pour son successeur  
Philippe Picquelin, puis Bourgoin possesseur,  
Qui le fut par deux fois de fuite sans combatre.

## IV.

Guillaume Champ-Chevreuil Provincial naguères,  
Jusques en vingt-six, que Jean Bourgoin Docteur  
Fut remis en sa place, illustre Dirrecteur,  
Pour la troisième fois propre à régir ses frères.

## V.

Puis Reginald de Vaux Prieur en six cent trente,  
Après, François Potier, Matthias de S. Jean,  
Chacun d'eux plein de force à vaincre un cœur tiran :  
Puis Estienne Molin toucha six cent quarante.

## VI.

Jean Bourgoin le Docteur revint au même Office  
Pour la quatrième fois en un âge avancé,  
Puis Georges de la Forgere y vit son rang tracé,  
Enfin François Modeste y fut sans artifice.

## VII.

Ensuite fut élu Michel Potier habile,  
 Puis Paul Lombard Docteur, du Convent de Lyon,  
 Après, Ange Milard qui dans sa fonction,  
 Vit changer son Eglise, apparemment utile.

## VIII.

Hiérome le suivit du nom de S. Elie :  
 Puis Antoine Daunier & la Conception,  
 Qui du Père Ange aussi désignait l'onction :  
 Anastase S. Jean à ce bonheur se lie.

Le 20 de may 1677.

*Les Prieurs des Carmes du Convent du S. Sacrement,  
 dit des Billettes, depuis leur établissement en cette  
 maison, environ l'an 1630.*

## I.

Les Carmes Mitigez du Convent des Billettes,  
 Dès mille six cent trente ou plus ou moins d'un an,  
 Obtinrent pour Prieur Matthias de S. Jean,  
 Et puis le Père Luc enseignant les Prophètes.

## II.

Après un an de temps on élut en sa place  
 Le vertueux Eugène & puis le Père Urbain,  
 Puis le Père Prosper dont l'esprit est si sain,  
 Luc y revint encore assisté de la grace.

## III.

Yves son Successeur gouverna la famille,  
René de S. Albert par deux fois après luy,  
Le Père Constantin lui porta grand appuy,  
Où de Sulpice après beaucoup de vertu brille.

## IV.

Là, Philippes suivit de la Trinité fainte,  
Le père Colomban accomplit son devoir,  
Et de Lafin ensuite il confola l'esperoir :  
Puis d'Estienne Xavier le régime est sans fainte.

Le 22 de may 1677.

*Les Provinciaux des Carmes déchauffez de la Province de Paris, ditte de tous les Saints, depuis leur établissement en France, quand ils prirent possession de leur Convent de Paris, sous le Tiltre de Saint Joseph, dès le 20<sup>e</sup> jour de May de l'année 1622.*

## I.

Les Carmes déchauffez furent reçeus en France  
En mille six cent onze au vingtième de May,  
Leur Ordre s'estant vû dans l'Eglise estimé,  
Quand le Roy les admit sous son obéissance.

## II.

L'an six cent dix-sept, on célébra dans Rome,  
Leur cinquième chapitre, où tout fut débatu :

Et, pour la France on choisit plein de vertu,  
Bernard de S. Joseph digne qu'on le renomme.

## III.

En six cent dix-neuf, on élut en sa place,  
Denys qu'on surnommoit de la Mère de Dieu :  
Louys de S. François, le Chapitre en son lieu  
En six cent vingt-deux mit dans ce saint espace.

## IV.

Bernard de S. Joseph en sa charge retourne,  
Après luy, l'on y mit pour la seconde fois,  
En six cent vingt-huit, Louïs de S. François,  
Pour un plus grand employ, peu de temps y séjourne.

## V.

Mais au Chapitre enfin Général fait à Rome,  
Bernard y fut remis en quatrième lieu,  
Et puis continué dans le dessein de Dieu,  
Ce qui marqua l'estat qu'on faisoit de cet homme.

## VI.

Mais il fut relevé par Jean l'Évangéliste  
Du très saint Sacrement, sous qui se partagea  
La Province de France, où pour deux l'on songea,  
Sans que l'une des deux pour ce sujet fût triste.

## VII.

Il fut continué jusqu'en six cent quarante,  
Puis en sa place on mit pour la troisième fois

Le discret conducteur Louïs de S. François,  
Qui mort en cette année arresta son attente.

## VIII.

On remit après luy S. Jean l'Évangéliste,  
Il fut continué par trois fois en ce lieu,  
Où l'on élut Louïs de la Mère de Dieu,  
Que Maurice suivit pour orner cette liste.

## IX.

Ce Maurice nommé de la Croix, humble, honneste,  
Mourut en l'an cinquante, eut pour son successeur  
Le révérend Père Ange, honorable Affecteur,  
Et puis Blaise qui fut une si sage teste.

## X.

Au Chapitre suivant pour Bernardin des Anges,  
Fulgence fut élu du surnom d'Alexis :  
Puis Dominique ensuite en son lieu fut assis,  
Suivi des deux premiers si dignes de louanges.

## XI.

Martial vint après du nom de S. Cyrille,  
Dominique y revint du surnom de Jésus,  
En l'an soixante & seize, où rien ne fut confus,  
Pour le repos heureux d'un si saint Domicile.

*Des Prieurs des Carmes déchauffez de Paris,  
depuis qu'ils sont establis dans leur convent, en 1611.*

## I.

Des Prieurs de Paris en la maison des Carmes,  
Le premier fut Louys nommé de S. François,  
Fils de Robert Remi, noble homme Bearnois,  
Et de Ieanne Séguier qui lui pretta fes charmes.

## II.

Ce fut en six cent douze, & puis fut en sa place,  
En l'an six cent quatorze, un excellent Prieur  
Bernard de S. Joseph digne Supérieur,  
Qui du nom de Vaillat anoblissoit sa race.

## III.

Il fut continué dans son Chapitre ensuite,  
D'où l'on le fit encor premier Provincial,  
Divisant la Province, où rien de partial  
Ne troubla le repos de sa douce conduite.

## IV.

En six cent dix-neuf, fut de Paris encore,  
Par le chapitre élu le révérend Bernard,  
Qui vit sous sa conduite Alexandre sans fard,  
Celuy qui de Léon & d'Ubalдин s'honore.

## V.

En six cent vingt-deux on élut en sa place  
César de S. Joseph, & puis en vingt-cinq,

Maurice de saint George estoit modeste & saint,  
 Puis Jean l'Évangéliste assisté de la grace.

## VI.

En six cent trente-un, on fit Bonnaventure  
 De la Mère de Dieu le Prieur de Paris :  
 Dans ses austéritez, qui n'en fut pas surpris,  
 Adrian lui succède observant la Closture.

## VII.

La sainte Affention marquoit sa différence :  
 Du Père Lucien en six cent trente-sept,  
 Dit de Sainte Marie, on en vit ce qu'on sçait :  
 Il estoit d'Amiens Flamignon de naissance.

## VIII.

Le Prieur de Paris après Sainte Marie,  
 Fut de Sainte Thérèse un Louys de Beauvais,  
 Nommé Claude Bucan au monde dans sa paix,  
 Qui de son Ordre fit une Histoire fleurie.

## IX.

On élut à Paris après sainte Thérèse,  
 Louys qu'on furnommoit de la Mère de Dieu,  
 Il s'appeloit le May dans le monde en son lieu :  
 Puis le Père Germain célèbre pour la Chèze.

## X.

Depuis Jacques du Nay vertueux de Bretagne.  
 Après luy fut Louys de la Nativité,



Qu'un Marivaux fuivit avec fa Charité,  
Que Ioseph de Marie en son nom accompagne.

## XI.

Le Prieur après luy fut Bernardin des Anges,  
Dit Rouyer dans le monde : après luy Serafin,  
Enfuitte Dominique un du Pile Esprit fin,  
Mais simple en mesme temps digne de nos loüanges.

## XII.

Là, fuivit Martial le May de saint Cyrille :  
Puis de S. Alexis Fulgence est après luy,  
De la Conception Blaise y fut un appuy :  
Et Bernardin encore n'y fut point inutile.

## XIII.

Il y fut nécessaire, & cet excellent homme,  
Mérite en son employ d'estre continué :  
Sans qui tout le Convent se tiendroit dénué,  
Et sa rare vertu veut aussi qu'on le nomme.

Le 25 may 1677.

*Les Prieurs du Convent des Carmes déchauffez  
de Charenton, depuis 1614.*

## I.

Dès l'an six cent quatorze on fit un Monastère  
Des Carmes déchauffez au lieu de Charenton,

Où le Père Clément qui de Favergue eut nom,  
Fut le premier Prieur & d'une vie austère.

## II.

Dieu l'avoit retiré du pas de l'hérésie,  
Il l'avoit converti de l'erreur de Calvin,  
Puis le Père Basile épris d'un feu divin,  
De très hautes Vertus son Ame fut faisie.

## III.

Il estoit de Paris & se nommoit le Fèvre :  
Valère de sainte Anne après fut en son lieu :  
Ensuite Chérubin y raluma son feu,  
Soit qu'il ouvrist sa bouche ou qu'il ferrast sa lèvre.

## IV.

Claude de S. François à Chérubin succède,  
Celuy qui dans le monde eut le nom de Guérin :  
Pour Claude de Paris il estoit sans chagrin  
Dans les Austéritez où son bonheur excède.

## V.

Julien de la Croix acheva ses années,  
Séraphin fut après le Père Julien :  
Ce Sérafin Fortet d'Aurillac Citoyen,  
Ainsi que Dominique, heureuses destinées !

## VI.

Ce dernier surnommé de Iésus fit l'histoire  
Des trois Saints protecteurs de son pays chéri,

Du Carme S. André Prélat Fifulani,  
Il écrivit la vie, & célébra sa gloire.

## VII.

Après luy Charenton eut le Père Basile,  
Dont nous avons parlé du nom de S. Louys,  
Il le fut par deux fois pour ses soins inouis  
Iulien de la Croix entre les deux utile.

## VIII.

Un Père du furnom de Iésus fut ensuite,  
Il estoit de Laval & se nommoit Fourreau,  
Dans la religion un éclatant flambeau :  
Puis Macé de Paris en reçut la conduite.

## IX.

Du furnom Iulien & du nom d'Alexandre,  
Ange son Successeur ne le fut pas long temps,  
C'estoit sainte Marie au milieu de ses ans :  
Puis de sainte Térése un Louys s'y vint rendre.

## X.

En sa place on élut ce François de S. Ange  
Qui fut André Priffet de Paris, puis Paulin  
Qui de Paris encore, à son devoir enclin  
Accomplit à Varie une grande louange.

## XI.

Melchior de Iésus de Chartres fut ensuite :  
Michel de S. Ioseph estoit de Coulommiers,

Louis le Clerc aimé qu'on nomme volontiers,  
L'un & l'autre estimez pour leur sage conduite.

## XII.

César du Sacrement au monde appelé Friche,  
François Crelé devance en cette fonction,  
Dominique le suit portant son onction  
Et du nom de Jésus, il peut se tenir riche.

## XIII.

Il est continué dans la Charge importante,  
Puis Germain lui succède avec le Saint propos  
Du surnom que Thérèse apporte à son repos,  
Pour Guillaume Morin d'une force agissante.

Le 26 de may 1677.

## LES AUGUSTINS.

*Les Prieurs du grand Convent des Augustins de Paris,  
depuis 1600.*

## I.

Les Prieurs Augustins, d'entre les plus célèbres  
Du Convent de Paris depuis mil six cent,  
Matthieu de Montenai, Docteur, homme excellent :  
Sébastien Pilon en bannit les ténèbres.

## II.

François le Bœuf, Docteur, à celui-ci succède :  
De Courcelles reçut la charge après le Bœuf :

Puis le Bœuf la reprend par un emploi tout neuf :  
Et deux Bourdons fameux en ce rang il précède.

## III.

Pour la troisième fois ici le Bœuf encore,  
En l'an six cent quatorze, où fut mis après luy,  
Jacques Jeanne qui fut par deux fois son appuy,  
Puis de Jacques Driel la conduite s'honore.

## IV.

Chapelain fuit Driel : puis on vit en sa place  
Guillaume bien assis, & Iaillade & Carcat,  
Et Guien qui fit voir son esprit délicat,  
Suivi d'Aloncle ainsi soutenu de la Grâce.

## V.

Le Père d'Aguindeau du nom de Théophile,  
Y devance Montal du pais de Querci,  
Aveline & Guéprat le suivirent ainsi :  
Les deux derniers Docteurs d'une prudence utile.

## VI.

Puis Célestin Vilier Augustin de Narbonne  
Y devance Guichens du Convent de Béziers,  
Personage important, qu'on y vit volontiers,  
Plus d'une fois après pour tout ce qu'il ordonne.

## VII.

C'est luy qui fit orner le dedans de l'Église,  
Il aggrandit le Chœur, rebâtit le Jubé.

Pour applanir la place, il hauffa le pavé,  
Réparant les Autels d'une manière exquise.

## VIII.

Après luy fut Bardoul que donna la Champagne,  
Thomas Floren profez du Convent d'Avignon,  
Puis Eugène Sauret, Docteur d'un grand renom :  
Enfin Charles Denys la sageffe accompagne.

*Les Pères Augustins de Paris de la Province  
de Bourges.*

## I.

Les Prieurs Augustins du Convent de la Reine,  
Au fauxbourg S. Germain, Salier, Aublanc, François,  
Béraud & puis Carcat, Ménager plusieurs fois,  
Clopin, Gombaud, Bodin, Brunet âme fereine.

## II.

Doudieux, & du Raiguiier & Ménager encore,  
Du Pile entre Mauroy, du Premierfait le fuit.  
Aroust, Minard, Breüillé, Gendron veillant la nuit,  
Quand par sa diligence il devance l'aurore.

*Les Provinciaux.*

## III.

Pour les Provinciaux sur cette maison sainte,  
Boulangier, & François, & Carcat, & Rébaud :

Puis Reveroy, Nauldet, Boulanger fans défaut,  
Rouffel, Mercier, Aloncle & Minaud fans contrainte.

## IV.

Daguindeau qui portoit le nom de Théophile,  
Chefneau, Mynard, le Maire avec du Premierfait,  
Ange le Proust connu pour un esprit bien fait,  
Enfin en cette place est Gilles de Bréville.

## V.

Un trouble furieux sur la fin se rencontre  
Parmi ces Augustins pour le gouvernement,  
Sur quoy l'on peut s'attendre à quelque réglemeut  
Puisque le Roy le veut sur ce qu'on luy remontre.

## VI.

Là, je plains les Vieillards d'une vertu sévère :  
Le Père Reverdi, le Père Durandeu,  
De qui l'âge avancé s'éteint comme un flambeau,  
Ayant instruit le peuple avec maint Monastère.

## VII.

Parmi des Réformez la paix est souhaitable,  
Grand malheur à celui qui la voulut troubler :  
Mais qu'il leur soit permis au moins de s'assembler,  
Et qu'un libre suffrage en tout soit préférable.

## VIII.

Les Augustins sont forts du Zodiak mystique  
Qu'ils doivent à l'esprit de leur fécond Moreau,

Ils doivent à Lubin, aussi bien qu'à Chefneau  
Leur Ouvrage nommé l'Orphée Eucharistique.

Le 2 de juillet 1677.

*Les Vicaires généraux des Pères Augustins déchaux,  
établis en France dès l'an 1595,  
sur les Mémoires donnez par le Père Patrice  
de Sainte Magdelaine le 25 de Juin 1677.*

## I.

Des Augustins déchaux, qui sous Clément huitième  
Pour s'établir en France ayant fait le projet,  
Deux Pères, l'un Matthieu, l'autre François Amet,  
Furent favorisés de Henry quatrième.

## II.

Ils vinrent à Grenoble, où dans son Diocèse  
Ils furent établis au lieu nommé Villiers,  
Prieuré dépendant des Pères Réguliers,  
Accablé de Misère<sup>1</sup> en son fardeau qui pèse.

## III.

Appelez à Paris, la Reine Marguerite  
Les voulut mettre aussi dans son propre Palais,  
Pour acquitter son vœu d'Viffon devant la paix,  
Où dans un grand danger elle se vit réduite.

1. Misère est un prieuré. (M.)



## I V.

Lors le Père Matthieu dit de sainte François,  
 Vicair Général de son Ordre accepta  
 Ce que voulut la Reine, & qui s'en contenta ;  
 Mais pour d'autres on prit la mesure & la toise.

## V.

Ce Père, qui Lorrain, & d'une sainte vie,  
 Mourut en Avignon l'an six cent dix-sept :  
 L'autre de Montargis nommé François Amet,  
 Finit plus près de nous éloigné de l'envie.

## VI.

Après sainte François, on élut en sa place,  
 Clément qu'on appeloit du S. Nom de Jésus,  
 Ce docte Savoyard n'avoit rien de diffus,  
 Et parut enrichi des dons que fait la grace.

## VII.

Jean Baptiste le fuit, dit de sainte Monique,  
 D'une vertu sincère & d'un courage égal,  
 Mourant en Avignon Vicair Général,  
 Il finit comme un Saint d'un esprit pacifique.

## VIII.

Cet homme vertueux devoit à la Champagne,  
 Sa naissance & son sang : sainte Félicité.  
 Alexandre Aleman, qui l'avoit mérité,  
 En six cent vingt-neuf termina sa campagne.

## IX.

Clément de Nostre Dame, après cet Alexandre,  
Fut sixième & neuvième Officier Général.  
Philosophe, Orateur illustre Provençal,  
Marseille vit sa fin, où chacun se doit rendre.

## X.

Grégoire d'Avignon de sainte Perpétue,  
Devance en ce lieu-là le Père Hilarion :  
De sainte Élisabeth Marc forti d'Avignon,  
Ainsi que Bernardin de sainte Anne eut sa vue.

## XI.

Gélafe de Jésus de Lyon vient ensuite,  
Il précède Denys, qui de Bresse estoit nai,  
Dit de sainte Monique en ses jours fortuné :  
Puis le Père Augustin de sainte Marguerite.

## XII.

Hierosme qui le fuit est dit de sainte Paule :  
De sainte Magdeleine un Patrice François,  
De sainte Julienne encore Francontois,  
Chacun d'eux aux fardeaux s'offre à pretter l'épaule.

## XIII.

Le Père Raphael de la Vierge Marie,  
Devance Dominique au grand Vicariat.  
Emanuel s'y voit avecque de l'éclat,  
Puis le Père Laurens au gré de sa Patrie.

*Le Convent de Paris.*

## XIV.

La maison de Paris en vingt-neuf fondée,  
Par le Roy, pour servir d'illustre monument,  
De sa Victoire acquise au fort du mouvement,  
Pour la Mère de Dieu, qui l'avoit secondée.

## XV.

De Nostre-Dame on dit ce Convent des Victoires :  
On y mit une Image, où l'on sent la vertu.  
Que Nostre-Dame fait souvent à Montaigu,  
Dont l'on veut espérer d'enrichir les Histoires.

## XVI.

A S. Germain l'on fit l'Hermitage des Loges,  
La Reine l'entreprit pour l'honneur de son Fils,  
Après tant de bonheur pour la gloire des lis,  
Royale piété digne de grands Éloges.

## XVII.

Des Augustins déchaux trois Provinces : Provence,  
Celle de Dauphiné fuit celle-là de près,  
De ses Armes chacune est enrichie exprès,  
La troisième Province est donc celle de France,

## XVIII.

Marie Égyptienne estoit du Père Archange,  
Le nom qu'il avoit eu de la Religion :

Dans le monde il avoit de nostre Nation,  
Celuy de Valençai si digne de louange.

## XIX.

On fait très grand état d'Ange de Sainte Claire,  
Flamand de Nation & grand Prédicateur,  
Qui parut dans Paris en célèbre Docteur,  
Convertissant tous ceux que l'Esprit Saint éclaire.

## XX.

De la Mère de Dieu l'Allobroge Maurice,  
Du dévot Hermitage est le pieux Autheur :  
Là, de son Ordre Saint on voit l'Instituteur,  
Et la fuitte on connoist par le Père Patrice.

On a parlé du R. P. Anselme dans le Traité de ceux qui ont  
fait des Généalogies. (M.)

## LES JACOBINS

*Les Prieurs des Jacobins du grand Convent,  
depuis 1660.*

## I.

Enfin mal aisément rappelant ma mémoire,  
Je diray quelques noms pour les Supérieurs,  
Qui dans les Jacobins ont esté les Prieurs,  
Depuis mille six cent, non pas sans quelque gloire.

## II.

D'entre tous leurs Docteurs, Billaud fut un grand homme,  
Certes il fut célèbre, & l'on a vû de luy,

Quelques nobles écrits que l'on lit aujourd'huy :  
Mais, partout, Coefteau, vostre plume on renomme.

## III.

Coefteau si fameux régit son Monastère,  
Après Pierre Billaud : des Landes le régit,  
Qui pour l'épiscopat offert souvent rougit,  
Redoutant les Emplois de ce grand ministère.

## IV.

Le Père Baltazar Langlois fit cet office,  
Personnage soigneux d'acquiter son devoir,  
Il le fit par trois fois, d'où prudent il fit voir,  
Que sa direction s'accomplissoit sans vice.

## V.

Gilles Damour aussi le fut trois fois de même.  
On y vit à son tour l'excellent Père Adet,  
Pinfart & Roiné, Richecœur & Louvet,  
Ces derniers d'un grand nom & d'un mérite extrême.

## VI.

Là, n'avons (nous) pas vu gémir dans cette charge,  
Le modeste du Bois si bon Prédicateur ?  
Nicolai qui fut un si sçavant Docteur ?  
Mais Urvoy qui le suit sur ce point le décharge.

## VII.

Le père Charpentier à cet Urvoy succède,  
Puis Urvoy rétabli pour la seconde fois,

Gouverne devant Dreüil & fait garder les loix.  
Puis contre Robineau certaine brigue excède.

Le 10 de juin 1677.

*Les Prieurs du Monastère de l'Annonciation de la  
Vierge de l'Ordre des Pères Prédicateurs, dans la  
ruë de saint Honoré, depuis l'année 1611.*

I.

Pour les Dominicains de l'Observance exacte,  
Du Convent de Paris, le premier Directeur,  
En mille six cent onze, estant l'Instituteur,  
De l'établissement en fit le premier acte.

II.

Ce fut Michaëlis de Marseille en Provence,  
Vicaire Général, pour combler son dessein,  
Qu'avec sa piété, Dieu luy mit dans le sein,  
Pour étendre son Ordre en divers lieux de France.

III.

Georges l'Augier après fut aussi grand Vicaire.  
En six cent seize Aubric fut choisi pour Prieur,  
Après, Michaëlis on fit Supérieur,  
Où la fin de ces jours luy servit de salaire.

IV.

Puis l'Augier Dauphinois fut remis en sa place.  
Girardel le suivit, & puis Pierre Ranquet,

Qui du Puy de Velai fut un heureux fujet,  
Jean Baptiste Carré couronne son epace.

## v.

Lors Gabriel Ranquet du Puy, frère de Pierre  
Fut appelé pour luy : puis, de Lombez, y fut  
Dominique Rey, qui la vertu connut :  
Pierre Ranquet dévot y mit le Ciel en Terre.

## vi.

Matthieu de Tulle y vint jufqu'en fix cent quarante :  
Guillelme de Léon le fuivit en ce lieu :  
Puis Colyard d'Estempe y vint pour servir Dieu :  
Le Gujeu de Paris y toucha l'an cinquante.

## vii.

Après luy on élut Vincent Baillet de Rennes,  
Puis Antoine Chenois, après François Penon :  
Et Nicolas du Bois, Mouffet, & le Breton :  
Antoine de Golfer n'y perdit pas fes peines.

## viii.

Le Chapitre après luy François Penon y donne,  
Pour la feconde fois il régit la maifon,  
D'où le Gouvernement arrive à Jean Tarpon,  
Denys<sup>1</sup> le Brun enfin y forme fa couronne.

1. VAR. : Dominique le Brun.

*Les Prieurs du Noviciat Général de l'Ordre des Pères  
Prédicateurs de saint Dominique, établis au Faux-  
bourg de saint Germain, dès l'année 1633.*

## I.

Dans le Noviciat Général de leur Ordre,  
Qu'ils eurent au Faubourg dès six cent trente-trois,  
Jean Baptiste Carré fut Prieur plusieurs fois,  
Personnage où l'envie eust en vain ozé mordre.

## II.

Depuis luy l'on y vit avec beaucoup de gloire,  
Ioseph Rouffel qui plut : puis André Verforis :  
Après, Paul de la Palisse estimé dans Paris ;  
Le père Jean Baron d'une sainte mémoire.

## III.

Baptiste Thomasor suivit cet homme rare :  
Puis le père Vincent de Barjat vint après :  
Paul Golfer le suivit avec de grands progrès :  
Et Iean Pierre Guibert de sa vertu s'y pare.

Le 5 de may 1677.

*Quelques Dominicains qui ont composé des Livres  
& qui les ont donnés au Public.*

## I.

C'est des Dominicains qu'on a vu dans l'Église,  
Le prélat Coëfteau pour l'Évesché de Metz,



Puis pour Marseille en chef, qu'il ne connut jamais,  
Décédant à Paris d'une goutte reprise.

## II.

Il avoit composé plusieurs fortes d'ouvrages,  
Pour le Pape, en latin; mais bien plus en françois,  
Qui pleurent à la Cour pour la gloire des Rois :  
Son dernier d'Argenis n'eut pas de grands ufages.

## III.

Rehac, Malet, du Par, sont connus par leurs plumes :  
Comme pour leurs écrits ont mérité du nom  
Nicolai, Bévère, & Goar, & Baron,  
Bernard & Combefis, dont l'on voit maints volumes.

## IV.

Péan, Questif, Livet, Jean de sainte Marie,  
Ont aussi célébré le nom des Iacobins :  
Ils ont de bons Esprits, de subtils & de fins :  
Leur Noël Alexandre a la plume fleurie.

## V.

Ici ne dit-on rien de l'illustre des Landes.  
Effroyé du devoir de son Episcopat ?  
Qui fut Prédicateur avec si grand éclat,  
Triguiet<sup>1</sup> vit ses Autels chargez de ses offrandes.

1. Tréguier, en Bretagne.

## LES CORDELIERS.

*Les Pères Gardiens du grand Convent de Cordeliers de Paris, depuis 1600, lesquels sont tous Docteurs en Théologie.*

## I.

Des Docteurs Cordeliers, il n'est pas bien facile  
De marquer comme il faut ceux qui, de Gardiens,  
Dans leur charge importante observant tous les biens  
Ont enfin acquité leur Ministère utile.

## II.

Jacques Pigné régît jusqu'en six cent quatre,  
Giles Geré, de Brai, le Père Parigot,  
Jacques Belin, Denan, & Coradin dévot  
Firent voir leur vigueur & comme il faut combattre.

## III.

Jean Gohair, Mahuet, Jacques Belin encore,  
Fergeant, Mathieu Dolès, puis Claude le Petit,  
Qui fit le grand Autel que rien ne démentit  
Où la Val se présente, & Cayon qu'on honore.

## IV.

Jean Bréard est élu sur toute la famille,  
Savinian le Fort a gouverné son temps.  
Le Père de la Vaux y consomme trois ans :  
Pour la seconde fois Louys Cayon brille.

## V.

On y vit Houbereau, Léger Soyer ensuite  
 Personage excellent & grand Prédicateur,  
 Du Creu qui vint après fut célèbre Docteur,  
 Et Pierre du Buiffon y montra la conduite.

## VI.

Enfin Bertrand Pinaut & puis Claude Domare,  
 Charles Miquet après, & Claude du Buiffon,  
 Qui bastissant un Cloistre accomplist sa façon,  
 Fit d'autres logemens & la maison répare.

## LES RÉCOLETS.

*Les Gardiens des Récolets de Paris,  
 depuis l'année 1600.*

## I.

Des Pères Récolets dans une maison Sainte,  
 Où la piété règne avec l'humilité,  
 Cherchons les Gardiens loin de l'obscurité,  
 Et célébrons leur nom, fans y meller de Crainte

## II.

Le Père de S. Sixte ataignit six cent quatre,  
 Et Denys le Tellier servit en six cent six :  
 En six cent sept & neuf, on y connut Denys :  
 Mais six cent dix Fatal y vit Michel combattre.

## III.

Après Michel Quillet, en mille six cent treize,  
A Florent Boulanger vint le gouvernement ;  
Puis Denys le Tellier le reprit simplement :  
Et Didace David le tint en six cent feize.

## IV.

Du Faï le suivit, enfin Didace encore  
Régit le Monastère en six cent vingt-trois,  
Puis Pocquelin le guide à la rigueur des lois,  
Et Bafile Richard y fert Dieu qu'il adore.

## V.

Ignace le Gault fuit, après Charles Rapine.  
De Nevers plein d'esprit & de grande vertu,  
Y gouverne trois ans, & d'Augustin Audru,  
Rapine y fait encore écouter sa doctrine.

## VI.

Vincent Muret élu dans la même manière  
N'exerce son employ que deux ans seulement,  
Où Philippe Cordier achève constamment :  
Lors le Père Aubertin y porte sa lumière.

## VII.

A Constantin Renard, comme au sage Placide,  
Du nom de Gallemand survint Jacques du Bois.  
Puis Augustin Audru. pour la seconde fois :  
Joint le Père Moreau d'un Esprit si solide.

## VIII.

Félix Bourdet ensuite, après luy l'on discerne  
 Guillot, Huguier, Allart, Bourgouin, du Boc discret,  
 Le Père si fameux Damascène le Bret,  
 Montmeffier, Voysembert, Iuvernai qui gouverne.

*Les Provinciaux des Récollets de la Province de Paris,  
 depuis 1612 qu'elle fut érigée à Rome en Chapitre  
 général où le Pape Paul V nomma le premier Pro-  
 vincial.*

## I.

Les Récollets de France érigez en Province  
 En mille six cent douze au Chapitre Romain,  
 Où le Pape nomma le Père Chapoüin,  
 Pour en garder les loix dignes d'un si grand Prince.

## II.

Après Iacques Garnier de Chapoüin on nomme,  
 Le Père des Marez qui suivit Pocquelin,  
 Le Père Polycarpe à son devoir enclin,  
 Du furnom de Fai qui fut un si rare homme.

## III.

Pour Ignace le Gault qui devança Rapine,  
 Il le suivit encore après Vincent Moret,  
 Puis Antonin Baudron faisant tout sans regret,  
 Des-moines qui le suit à la mort se destine.

## IV.

Vincent Moret fut mis foudain en cette place,  
 Puis Ignace le Gault pour la troisième fois  
 Eut la direction entre tous avec choix,  
 Pour Philippe Cordier applanir tout l'espace.

## V.

Le Père Raphael le Gault, neveu d'Ignace,  
 Gouverna la Province, & puis Vincent Moret,  
 Pour la troisième fois, y fut toujours discret.  
 Après, Bernard le Grand occupa cette place.

## VI.

Germain Allant l'obtint en l'an six cent soixante,  
 Olivier Voisimbert l'eut en soixante-trois,  
 Puis Cassien Huguier y fit garder les loix.  
 La conduite d'Allant s'y revoit excellente.

## VII.

Après soixante & dix le Père Césarée  
 Gouverna la Province, & s'en acquita bien,  
 Tout le monde loua son charmant entretien,  
 Pour Hyacinthe ainsi la place est préparée.

Le 16 de juin 1677.

*Les Supérieurs des Récollets de l'Hospice  
 du Faux-bourg S. Germain, depuis 1637.*

## I.

Les Pères Récollets ont encore un Hospice  
 Au Faux-bourg S. Germain depuis l'an trente-sept,

Dont le Père Rebuffe eut le premier placet,  
Et Lucien Gimar en bannit l'artifice.

## II.

Puis Antonin Baudron y marcha sur sa trace,  
Étienne Guénaou, Choïfelat & Robert,  
Joffelin, & Moret, Blondy, Vivier expert,  
Chacun d'eux dans la fuite en remplirent la place.

## III.

Auger, Sertorius, à leur tour l'occupèrent.  
Guillemin, Henriet, l'ont tenuë après eux,  
Victorin Aubentin y trouve un fort heureux,  
Puis Chabron & Rembourg dans leur temps l'exercèrent.

## IV.

Là, Sulpice Royer, René de Guy de mefme  
Ont accompli leur temps pour faire place encor,  
Au Père Yves de Gaulne épuré comme l'or,  
Florent de Laubruffel s'y montre le vingtième.

Le 16 de juin 1677.

## LES CAPUCINS.

*Les Gardiens du Convent des Capucins de Paris,  
dans la Ruë de S. Honoré, depuis leur établissement  
en 1574.*

## I.

Entre les Capucins, que de grands Personnages,  
Ont esté Gardiens du Convent de Paris,

Depuis cent ans complets qu'ils y font si chéris!  
Si le nombre en est grand les Esprits en font fages.

## II.

Le premier de Venize est nommé Pacifique,  
En soixante & quatorze où le siècle avançoit,  
Quand le règne du roy Henri trois commençoit,  
Puis Gaspard de Paris du furnom d'Angélique.

## III.

De Sélane ou Bergame on y vit Hippolite  
Enfermant le Flamend, qui fut bon Gardien,  
Devançant Raphael, Chérubin, Julien,  
Jérôme de Castel d'un singulier mérite.

## IV.

Le Père Julien de Camerin encore,  
Jean Baptiste d'Angers, & le Père Bolduc,  
D'un sçavoir si profond avecque tant de suc :  
Regardant leurs vertus le peuple les honore.

## V.

Les Pères Constantin Anglois, & Pacifique,  
Joseph de Doncheri, Jean de Paris Brulard,  
Raphael d'Orléans pacifique fans fard,  
Silvestre de la Val personne Apostolique.

## VI.

Raphael d'Orléans, y reprenant sa place,  
Y devance humblement le Père Archange Anglois,



Puis du Père Honoré de Champigni les loix,  
Pour Anne de Joyeuse ont aplani l'espace.

## VII.

Du Mâconnois en suite on vit venir Venance,  
Puis on y vit encore pour la seconde fois,  
La discrétion mesme au père Archange Anglois,  
Iérôme de Rouen y montra sa prudence.

## VIII.

Le Père de la Grange à tous ceux-ci succède,  
Henri de Hacqueville homme de qualité :  
Léonard de Paris aussi l'a mérité :  
Puis Archange l'Anglois de Champigni précède.

## IX.

En six cent dix-sept, vint Paschal d'Abbeville,  
Puis le Père Honoré de Paris Champigni,  
Léonard de Paris n'y parut qu'à demi,  
Élu Provincial retiré de la ville.

## X.

Celuy qui le suivit fut Henri de la Grange :  
Honoré de Paris de Champigni revint :  
Puis Archange l'Anglois après l'an six cent vingt,  
Léonard de Paris est donné dans l'échange.

## XI.

Mais Henri de la Grange y fut remis encore,  
Archange de Paris du surnom de Ripaut,

Léon, & Léonard de Paris fans défaut :  
Et celuy de la Tour en s'abaissant s'honore.

## XII.

Il est entrecoupé d'Honoré de Caignière :  
Puis Silvère de Rheims élu Provincial.  
De Touraine changeant son ouvrage inégal,  
Le Père Pacifique acheva sa carrière.

## XIII.

Lors Vincent de Beauvais fut en six cent cinquante,  
Matthieu de Rheims suivit en l'an cinquante-trois,  
Qui de Rheims précéda le Père Jean François,  
Pacifique Potel ensuite l'on présente.

## XIV.

Basile de Paris, & Charles d'Abbeville,  
Par le Père Vincent de Troye entrecoupé,  
Quand Iérôme de Sens y parut occupé,  
Basile de Paris y rend son soin utile.

## XV.

Nicolas d'Amiens Chrifostome y précède,  
Celui-ci Léonard devance plein de sens,  
Alfonse vient après, & Iérosme de Sens :  
Au Père Léonard Chrifostome succède.

*Les Gardiens des Capucins de Paris  
établis au Faux-bourg S. Jacques en l'année 1616.*

## I.

Les Pères Capucins de Paris à S. Jacques  
En mille six cent seize établis, ont receu  
Pour Pères Gardiens d'un dessein bien conceu  
Des Esprits éclairez, loin des Ombres opaques.

## II.

De Louys de Paris, de Henri de la Grange  
Alternativement on y connut les noms,  
Qui par deux fois chacun se montrèrent si bons :  
Polycarpe, Laurent, & puis le Père Archange.

## III.

Ces trois-là de Paris, & Bernard tout de mesme,  
Vincent & Jean Marie appelez autrement :  
De Troye & de Trelon n'y furent qu'un moment,  
Puis Archange y revint d'une prudence extrême.

## IV.

D'Honoré de Cuigniers la place entrecoupée,  
Léonard de Paris s'y trouve en trente-sept,  
En trente-neuf Silvère y donne un grand projet,  
Puis par Robert de Dreux on la voit occupée.

## V.

Jean François, Martial, & puis François Marie,  
Tous ces trois de Paris, eurent pour successeur,

Honoré de Cuigniers qui mourut possesseur,  
Et pour Charles François de Paris on s'écrie.

## VI.

François Marie encor, là, Baduel retourne  
Puis Vincent de Beauvais en sa place fut mis,  
Le Père Pacifique y fut après admis,  
Nicolas d'Amiens par deux fois y séjourne.

## VII.

Celui-ci fut suivi de Charles d'Abbeville,  
De Jean François de Rheims qui le revit encor,  
Suivi de Pacifique à Paris un trésor,  
Et puis de Bernardin de Paris si facile.

## VIII.

A Iérosme de Sens par deux fois dans la Charge  
Chrifostome suivit surnommé d'Amiens,  
Baptiste & Léonard par deux fois Gardiens,  
Alternativement chacun d'eux se décharge.

## IX.

De Paris Léonard, Eustache & Iean Baptiste,  
Enfin dans cet office est Louys de Iuilli  
Après Iean Chrifostome au Convent accueilli,  
Achevant saintement cette pieuse liste.

Le 14 de may 1677.

*Les Gardiens des Capucins du Marets,  
depuis mille six cent vingt trois.*

## I.

Les Pères Gardiens des Capucins encore  
Établis au Marets dès six cent vingt-trois,  
Le premier Athanaze y prescrivit les loix,  
Le second, Juvénal de Paris les décore.

## II.

Là, Louys de Paris par deux fois se remarque,  
Jean Louys entre deux y montre sa douceur :  
Puis François de la Noue en est le deffenseur :  
Et conduit faintement le timon & la barque.

## III.

Léon, Louys, Bernard, Léonard vont ensuite,  
Tous quatre de Paris, ainsi qu'Hilarion,  
Et Martial encor dans sa dévotion,  
D'Honoré de Cugniers devanent la conduite.

## IV.

Léonard de la Tour fuit François de la Noue,  
Pour la seconde fois, puis Silvère de Rheims,  
Et puis Charles François de Paris sur les fins,  
Pour laisser à Matthieu le timon & la Rouë.

## V.

Archange du Fossé fut en six cent cinquante,  
Nicolas d'Amiens n'y veille que deux ans :

Martial de Paris n'y fut pas si long temps.  
 Pacifique aussi peu dans son humeur constante.

## VI.

Bafile de Paris, puis Charles d'Abbeville  
 Atteignirent les jours de Jérôme de Sens :  
 Celui-ci gouverna la famille trois ans :  
 Nicolas d'Amiens y trouve un an facile.

## VII.

De Paris y revient le Père Pacifique,  
 Du furnom de Potel régissant à son tour :  
 Et puis Jean Chrifostome y divise son jour,  
 Par Paulin d'Amiens d'un Esprit séraphique.

## VIII.

Après Trois d'Amiens, le Révérend Alfonse,  
 De Chartres fait connoître un Esprit gracieux :  
 Tout le gouvernement d'Eustache est précieux,  
 D'Archange qui le suit on entend la réponse.

## IX.

Là, le prudent Alfonse enfin reprend sa place,  
 Pour la seconde fois, il gouverne trois ans :  
 Puis quand dans cette Charge il eut fini son temps,  
 Hiérotée à son tour suit feurement sa trace.

Le 28 de may 1677.

*Les Gardiens des Capucins de Meudon, depuis 1574  
jusqu'à ce jour 3 de juin 1677.*

## I.

Cent ans sont écoulés depuis que sont en France  
Les Pères Capucins, & qu'ils sont établis  
A Paris, à Meudon, près du tronc des Lis  
Charmé de leur douceur & de leur innocence.

## II.

Le premier à Meudon qui régit cette barque  
Fut Denys de Milan, & puis Sébastien  
Qui comme Denys fut un sage Italien :  
Et depuis ces deux-là fut Vincent de la Marque.

## III.

Pierre Boffon de Dreux qui vit Henri troisième,  
Bertrand de Montchauvet fut en quatre vingt trois :  
François d'Ancone agit dans l'esprit des François,  
Julien y parut de Camerin septième.

## IV.

Après luy de Paris l'on y mit Épiphané,  
Augustin Sapia, puis Marin de Lizieux,  
Qui fut blessé du coup de S. Clou furieux<sup>1</sup>,  
S'éloignant pour cela de ce lieu si profane.

1. L'assassinat de Henri III par Jacques Clément à Saint-Cloud.

## V.

On revint à Meudon après quatre-vingt-douze,  
Lors François de Senlis l'on y mit Gardien :  
Ensuite Archange Anglois y fit son entretien,  
Épiphané reprit sa chaste & sainte Épouse.

## VI.

En l'an mille six cent pour mourir en sa place  
Aignan d'Angers y vint; Bernardin du Tréport  
N'y fut que peu de jours; mais non pas sans effort :  
Puis Marin de la Tour y marcha sur sa trace.

## VII.

Laurent & Bernardin, Pâris & Fatouville  
Exprimèrent les deux avec bien du bonheur,  
Microfme de Roüen y fut leur Successeur :  
Benoist Anglois y vint pour un an de la ville.

## VIII.

Depuis l'an six cent six occupa cette place  
Six cent sept, huit & neuf un Louys d'Argentan;  
Bernardin Fatouville y revint pour un an :  
Puis Bernard d'Abbeville en adoucit la trace.

## IX.

Là Chriſtoſtome on vit de Melun dans la fuite :  
D'Estempes Martial y fut pendant deux ans :  
Puis Laurent de Paris y termina son temps :  
Chriſtoſſe de Dijon prit après sa conduite.



## X.

Le célèbre Honoré de Champigni gouverne!  
Archange du Tillet y prend garde après luy :  
Puis Louys de Paris y donne son appuy :  
Et le soin à Laurent de Paris se décerne.

## XI.

Gabriel de Paris y prit la mesme place :  
Iean Marie Hauteman y vint en vingt-sept :  
Puis Laurent de Paris y fit son temps complet :  
Vincent de Troye après n'en connut que l'espace.

## XII.

Pour la seconde fois Louys y fut encore  
Jusques en trente-quatre, & François & Léon,  
Et la Nouë & Pâris y marquèrent leur nom,  
Puis Yves de Paris que pas un seul n'ignore.

## XIII.

Cet illustre ont suivi le père de la Nouë,  
Léonard de la Tour, Alfonse de Paris,  
François de Baduel, Gabriel de Senlis,  
Qui finit au moment que sa vertu le louë.

## XIV.

Iean Marie Hauteman répara sa présence,  
Alfonse & Léonard de Paris d'un grand nom,  
Nicolas d'Amiens, Martial de Rion,  
Et Nicolas encore y firent leur séance.

## XV.

Là, Hierosme de Sens & Potel pacifique,  
 Par deux fois d'Amiens Chrysostome on y voit,  
 Puis Charles d'Abbeville y marque ce qu'il doit,  
 Agatange y démontre un Esprit angélique.

## XVI.

De Chartres l'on y vit le vénérable Alfonse,  
 Chrysostome y revint : & Iean Baptiste ainsi  
 Surnommé de Paris, & Bernardin aussi,  
 Eustache de Paris, que le bonheur annonce.

## XVII.

De Louys de Iutli l'on goustoit la conduite,  
 Quand Bernardin arrive & du nom d'Amiens  
 Lè Père Iean Marie, & Gabriel de Rheims,  
 Léonard de Paris y furent tous de fuite.

*Capucins qui ont écrit.*

## I.

Des Pères Capucins combien de dévots livres!  
 De Martial du Mans, du Père Victorin,  
 De Benoist d'Eu, d'Esprit dans son amour divin,  
 De Ioseph de Morlaix sur le fait des gens yvres ?

## II.

Entre tous leurs sçavants le Père Zacharie,  
 Qui sçavoit l'art d'écrire & de prescher si bien ?

La Grange Paloifeau, pour son docte entretien,  
Et l'Yves de Paris, pour sa Cathégorie ?

## III.

Ils en ont quelques uns dans la Mathématique,  
Valérian le Grand est l'un des plus fameux :  
Ils ont des Voyageurs qui font connus d'entre eux :  
Sur l'Écriture ils ont leur Bolduc qui l'explique.

## LE TIERS ORDRE.

*Les Gardiens des Convents des Pères Pénitents réformez du tiers Ordre de S. François établis à Picpus dès l'an 1601, & depuis à Paris au convent de Nazaret en 1640, de deux Provinces diverses.*

## I.

Les Pères Pénitens réformez du tiers Ordre  
Établis à Paris en mille six cent un,  
Au lieu de Picpus, où de ce nom commun,  
Le peuple ne veut point pour ces Pères démordre.

## II.

Deux Muffarts de Paris jusques en six cent quatre  
Et Vincent & François, célèbres Gardiens,  
L'un après l'autre ont fait leurs dévots entretiens,  
Et de leur Discipline on n'a rien vû rabbatre.

## III.

Les Anges de Chaalons & de Langres Jérofme,  
Et Pierre de Villars & Vincent de Lyon,

Vincent Muffart encor venu sans Gallion,  
Puis Raphael de Troye, ensuite Chrysostome.

## IV.

Celuy-là de S. Lo, ceux-ci de Normandie  
François d'Eu, puis le Père Orome de Harfleur,  
Et le Père Irénée aussi d'Eu dans sa fleur,  
Puis Antoine de Sééz souffriront qu'on le die.

## V.

Le Père Ange de Bresse & puis Jacques de Troyes  
Ont été Gardiens de ce dévot Convent,  
Qui depuis divisé de Nazareth souvent  
A souffert sa Province en marchant sur ses voyes.

## VI.

Nazareth près du Temple au nom de Nostre Dame  
A vû plusieurs Normands Gardiens de son lieu.  
Par deux fois Irénée avec son furnom d'Eu :  
Puis Donat de Lizieux que sa ferveur enflame.

## VII.

Ils ont eu de Rouen le vénérable Archange,  
Et puis Jacques de Sééz, Irénée exprimé,  
Gabriel de Roüen, Hyacinthe estimé,  
Du lieu de Neuf-Chastel eût digne de louange.

## VIII.

Paulin d'Aumale après devance Dominique,  
Puis Paulin, puis Benoist, & puis Paulin encor,

Dominique & Benoist d'ailleurs un grand trésor,  
 Chrifostome à present a l'esprit pacifique.

*Les Provinciaux des Pères Pénitens du tiers Ordre.*

## IX.

Pour les Provinciaux en mille six cent quatre  
 Muffart Réformateur, Ierosme, Ange, François,  
 De Paris, & Châlons & de Langres tous trois,  
 Puis François de Carpi, qui sceut l'art de combatre.

## X.

Bafile de Paris, & de Lizieux Iérosme  
 Employé par cinq fois, Oronce de Harfleur.  
 Par trois fois Hyacinthe avec bien du bonheur,  
 Et par deux fois aussi de S. Lô Chrifostome.

## XI.

Là, Martial du Mans qui suivit Chryfologue  
 Qu'on appelloit aussi du nom du Val de Roy,  
 Après le père Orome obtint le mesme employ,  
 Et devant Hyacinthe ils font un Dialogue.

## XII.

Louys d'Avranches fuit Hyacinthe & le coupe  
 Puis ce Père Hyacinthe est suivi de Paulin,  
 Qui surnommé d'Aumale évite le déclin,  
 D'une fainte vigueur si le vent n'est en poupe.

## LES MINIMES.

*Les Provinciaux des Minimes de la Province de France,  
depuis 1600.*

## I.

Nous voulons dire ici des vertueux Minimes  
Tous les Provinciaux de France en divers temps,  
Exerçant leur emploi de trois ans en trois ans.  
Depuis mille six cent par des vœux légitimes.

## II.

Hieronimus Payneau, le premier de ce nombre,  
Personnage excellent fut donc Provincial :  
Puis Joseph le Tellier quatre fois son égal<sup>1</sup>,  
Et Claude du Vivier, qui ne porte point d'ombre.

## III.

Pierre Hébert le suivit, personne Apostolique  
En mille six cent huit<sup>1</sup>; pour Claude du Vivier  
Gouverna de rechef sans y rien envier,  
Iean Prieur qui suivit garda l'air antique.

## IV.

Pour la seconde fois Hébert reprit la place,  
Du Pro s'y vit ensuite, & François le Tellier  
L'eut pour son successeur : & Chaillou familier,  
Pour trois ans l'y devance, assisté de la grace.

1. Il avoit esté quatre fois provincial. (M.)

## V.

Gilles Coffart après à la Charge succède :  
Là, du Pro, là, Coffart pour la seconde fois  
Et devant sa troisième Aprest porte sa croix :  
Sébastien Quinquet ainsi Coffart précède.

## VI.

Il fut fait général ce Quinquet vénérable,  
Coffart fut après luy, puis Aprest le suivit,  
Et là mesme Coffart encore un coup se vit,  
Pour la cinquième fois d'un esprit charitable.

## VII.

Il se repose enfin, Arbelat le décharge,  
César François après de Varegge le suit,  
Puis Martin Arbelat y retourne avec fruit;  
Enfin Louys Prescheur soutient toute la charge.

## VIII.

Les Pères Correcteurs des dernières années  
Du Convent de Paris sont Ambroise Granjon,  
Et César de Varegge avec beaucoup de nom,  
Et Granjon & du Port qui remplit ses journées.

Le 17 de may 1677.

*Quelques Écrivains entre les Pères Minimes.*

## I.

On pourroit remarquer chez les dévots Minimes  
Pour des Éloges saints le Père Hilarion<sup>1</sup>,

1. Le Père Hilarion de Coste, *Éloge des Dames*.

Le Révérend Gorgeu, le sçavant d'Ormeffon,  
Et le pieux la Nouë en toutes ses maximes.

## II.

Là, Datichi, le Clerc & Dinet & la Fare,  
Furent Prélats louez : là, leur Simon Martin,  
Leur Blanchet, leur Maguan, leur véhément Guérin,  
Sont joints à Boyenval d'une vertu si rare.

## III.

Cependant à la fois deux excellents Minimes  
Merfène si fameux, l'inventif Nicéron  
Capable d'entrevoir les membres d'un ciron,  
Se font fait estimer par les Esprits sublimes !

## IV.

Marin Merfène avoit surtout de la Musique  
La connoissance exacte, & l'a si bien fait voir,  
Qu'on ne peut ignorer en cela son sçavoir,  
La perspective on vit de Nicéron pratique.

## V.

Dans l'Ordre de ceux-ci, mais non pas fans estime  
On connut la Rivière & l'Aubert Daufinois,  
Charles Roy, de Paris, dévot au Roy des Roys,  
Et le père Paschal docte & pieux Minime.

---



## LES PÈRES JÉSUITES.

## I.

QUE de troubles cruels aux Pères Jésuites  
 Dès leur commencement par la malignité,  
 Qui s'oppose toujours à l'humble charité :  
 Les histoires en font diversement écrites.

## II.

Qui pourroit ne pas voir la terrible colère,  
 Qui se manifesta dans le grand plaidoyer,  
 Que prononça contre le célèbre Pasquier ?  
 Indigne à mon avis de son Ame sincère.

## III.

Avant luy la Sorbone, avecque la Censure,  
 Fut-elle plus heureuse en tout ce qu'elle dit ?  
 Ce qui fut confirmé par un sévère édit,  
 Écoutant des rapports violents sans mesure.

## IV.

Saint Ignace est traité d'une façon étrange,  
 On l'oze comparer avec Martin Luter :  
 On rejette son nom, que l'on veut rebuter :  
 Mais un Esprit céleste entreprend sa louange.

## V.

Cinq cent cinquante-quatre abhorre sa présence :  
 Cinq cent cinquante-six le reçoit dans le Ciel,

Le Pape dit tout haut d'un ton essentiel,  
Qu'on le doit honorer en prenant sa défense.

## VI.

Ce fut Jacques Lainez, qui suivit S. Ignace :  
De son Ordre on le vit après luy Général :  
En France comme à Trente, il parut libéral,  
En l'an soixante six<sup>1</sup>, Borgia prit sa place.

## VII.

Celuy-ci fut un Saint, le Pape le déclare :  
Qui pourroit en douter, s'il ne s'y trompe pas ?  
Clément après Urbain couronne son trépas,  
Soixante & douze<sup>2</sup> au ciel porta cet homme rare.

## VIII.

En cinq cent quatre vingt, Mercurian à Rome,  
Qui suivit S. François<sup>3</sup>, décède Général :  
Et Claude Aquaviva, qui montre un soin égal,  
Par sa mort, six cent quinze en son temps se renomme.

## IX.

Au Père Aquaviva, Viteleschi succède,  
Sixième Général de naissance Romain,  
Dont l'esprit fut toujours parfaitement humain,  
Regardant en mourant Carafa qu'il précède.

1. En 1566. (M.)

2. En 1572. (M.)

3. Borgia. (M.)

## X.

Six cent quarante cinq avec ses jours avance :  
 Vincent Carafe occupe après luy le pouvoir,  
 Où beaucoup de sagesse accomplit son devoir :  
 Mais un autre bientôt sa perte récompense.

## XI.

Un illustre Lombard fut donc en sa place,  
 Oüi, le discret François dit Piccolomini,  
 D'un soin si mémorable, où Pie est réuni,  
 Pour peu de jours s'y vit soutenu de la grace.

## XII.

Pour aussi peu de temps, ô fameux Alexandre,  
 Docte Gottifridi, neuvième Général,  
 Vous fustes animé de l'esprit principal,  
 Et vostre intention vous y fistes comprendre.

## XIII.

Gozevin de Nikel marcha sur vostre trace,  
 Ce fut un Aleman, que le dessein de Dieu,  
 Mit pour servir de fard & de lustre en ce lieu :  
 Mais Jean Paul Oliva couronne cette place.

*Les Provinciaux des Jésuites  
 dans la Province de France, depuis 1606.*

## I.

Ceux-ci pour gouverner la Province de France,  
 Le Père Ignace Armand en mille six cent six,

Pour Claude Baltazar l'Ordre n'est point surfis :  
 Ignace Armand reprend sa première intendance.

## II.

Pierre Coton en fuite à ce Père succède,  
 Luy de la Compagnie un si brillant flambeau,  
 A la fin de ses jours au Père Jean Filleau,  
 Le laissant en mourant, Jaquinot il précède.

## III.

En six cent trente & un ce Père est donc en charge :  
 En six cent trente-cinq, c'est Estienne Binet,  
 L'an six cent trente-neuf est pour Jacques Dinet,  
 Mais Filleau de ses soins en fuite le décharge.

## IV.

Noël de la Province accepte le régime,  
 Attendant de Charlet le doux gouvernement,  
 Luy, qui de l'assistance eut un long maniment ;  
 De Lingendes s'y vit en suite avec estime.

## V.

Cinquante-trois depuis François Annat<sup>1</sup> y nomme :  
 Mais il est appelé pour estre auprès du Roy.  
 Lors le Père Royon se charge de l'employ :  
 Et puis Louys Celot dans l'an mesme on renomme.

1. Le nom patronymique de ce Père était Canard ; le trouvant trop vulgaire, il le traduisit en latin selon la coutume des savants du xvi<sup>e</sup> siècle.

## VI.

Iacques Renaud remplit dignement cette place,  
 Qui vaqua par la mort, puis le Père Boucher,  
 Assistant à présent à son Ordre si cher,  
 Le Père Castillon vient marcher sur sa trace.

## VII.

En l'an soixante-cinq Iacques Bordier commande,  
 Ou gouverne plutôt, comme Estienne des Champs,  
 Après luy Jean Pinette administre trois ans :  
 Puis encore des Champs en sa place on demande.

Le 26 de juin 1677.

*Les Supérieurs de la Maison Professe des Jésuites  
 de Paris, depuis 1606.*

## I.

Quant aux Supérieurs de la maison Professe,  
 Vn illustre Alexandre avoit ce mesme employ,  
 En mille six cent six estant connu du Roy,  
 Il joignit à la force une grande sagesse.

## II.

De luy Barthelemi Iaquinot dans la suite,  
 Devint son successeur & gouverna long temps,  
 Il fut Provincial aussi plus de trois ans,  
 Comme on fit grand estat toujours de sa conduite.

## III.

En fix cent trente & un Louïs de la Sale,  
Honneste homme, civil, devant Ignace Armand  
D'une mine élevée & d'un esprit charmant,  
Suivi de Séguiran qu'à la Cour on signale.

## IV.

Puis Louys le Mairat un autre excellent homme,  
Et George de la Haye, avec Charles Paulin,  
Et Charles l'Alleman à son devoir enclin,  
Devancent Iean Bagot, que partout on renomme.

## V.

Iacques Renaud enfuite & Claude de Lingendes,  
Admirable en sçavoir, & grand Prédicateur,  
Comme Iean Briffassier qui depuis fut Autheur,  
Et le Père Ragon si fort en choses grandes.

## VI.

C'est André Cattillon, qui la famille enfuite,  
Gouverne prudemment la laissant à Bordier,  
Puis au Père Mouret, qui s'y découvre entier.  
Pierre de Vertamont enfin prend sa conduite.

Le 26 de juin 1677.

*Les Recteurs des Pères Jésuites  
du Collège de Clermont,  
depuis leur rétablissement en 1609.*

## I.

Les Recteurs du Collège aussi font remarquables,  
Les Pères de Machault, & Charles de la Tour,  
En six cent neuf & treize après leur bon retour,  
Quand de Jacques Sirmond on vit les jours aimables.

## II.

Iean Filleau, de Sirmond tint l'honorable place,  
Ignace Armand suivit, puis Estienne Binet,  
Et Louys le Mairat, après, Jacques Dinet,  
Enfin Binet encore accomplit son espace.

## III.

Il eut pour successeur Julien Haïneuve,  
Puis Estienne Noël & Michel Rabardeau.  
Iean Ragon & Chahu qui tire le Rideau :  
Cattillon & Boucher où la vertu s'épreuve.

## IV.

Pour Charles l'Allemant, une langue muette,  
S'exprimeroit encore, & d'Estienne des Champs,  
Et du doux Pelletier, elle diroit cent ans,  
Qu'à Turmenie on joint Vertamont & Pinette.

*Les Pères Recteurs du Noviciat des Jésuites,  
depuis 1611.*

## I.

Dans le Noviciat on vit pour sa conduite  
Depuis l'an six cent onze avec bien du bonheur,  
Le Père la Bretesche esprit tout plein d'honneur,  
Puis Antoine Gaudier, & Jean Broffault ensuite.

## II.

Après, Guy le Meneust, Julien Haïneufve,  
Baptiste de S. Jure & puis Jacques Renault,  
Qui porta son courage & ses desseins si haut,  
Pour donner de sa force une excellente preuve.

## III.

Le Père Iean Mouret, le Père Iean Pinette,  
Et Guillaume Aïraud, & Pierre Pommereau  
Heureux à gouverner l'Échole & son troupeau,  
Sont les sages Recteurs d'une maison sujette.

## IV.

Ce Pommereau mérite en ce lieu que je louë,  
Et sa prudence accorte & son esprit discret :  
Qu'il soit inviolable à garder un secret,  
Avec de grands emplois, tandis que je me jouë.

Le 26 juin 1677.



QUELQUES JESUITES DE FRANCE

*qui ont esté célèbres par les beaux Ouvrages  
qu'ils ont donnez au Public, depuis l'année 1600.*

Il ne faut point avoir d'égard à ce qui a été imprimé sur ce sujet dans la suite du traité des Evesques en la page 59, parce qu'il est imparfait, et qu'il y a mesme des fautes d'édition. (M.)

*Les Pères Confesseurs du Roy.*

I.

Je dirai maintenant des sçavants Jésuites  
Ceux que j'ai pu connoître employez près du Roy,  
Coton qui fut long temps chéri dans cet employ,  
Y combatit Chamier<sup>1</sup> le pressant dans ses fuites.

II.

Arnoux qui vint après prit ce fardeau qui pèze :  
Puis Suffren, Séguiran, Magnan, Sirmond, Cauffin,  
Et quittent à Dinet, pour venir de Paulin,  
Et d'Annat, & Ferrier au Père de la Chèze<sup>2</sup>.

III.

Hors de là, j'ai connu ceux-ci que nul n'ignore,  
Fronton, Sirmond, Pétau, de Lingendes, Mairat,  
Saillant, Viger, Celot & Marnat & Doujat;  
Le Lyonnais Voisin, & bien d'autres encore.

1. Un des plus fameux théologiens protestants.

2. Le Père de la Chaise.

## IV.

En des genres divers, voici d'autres illustres  
 Pour écrire beaucoup, Théophile Renaud,  
 Bagot, Bauni, Binet, Labbé, Labbe, du Sault,  
 De Girard & Gourdon qui suppute des lustres.

## V.

Les dévots opposez aux dannables ténèbres,  
 Julien Haïneuve, & le Père Cordier,  
 Le Barri Philagie, & S. Jure & Texier,  
 Rousseau & Cattillon Prédicateurs célèbres.

## VI.

On a connu Bourdin dans les Mathématiques,  
 Aussi bien que Deran, Bobinet & Vazier,  
 Le Père d'Arois, & le Père Fournier,  
 Quand Chifflet & Gaultier cherchent d'autres Chroniques

## VII.

J'ai connu Grand-Ami dans la Philosophie,  
 Les Giroux & Grifels si bons Prédicateurs,  
 Garasse, Brisacier & de Varanne Autheurs,  
 De Monceaux & Berger dans la Théologie.

## VIII.

Leurs Poètes Latins Mambrun, le Brun, Gazée,  
 Bartet, Théron, Saultel, & le Père Mouzon,  
 Commire & de la Ruë & Lucas & Frison,  
 De qui l'on dit partout que la Muse est aisée.

## IX.

Coffart, le Vavasseur font aussi bons Poètes :  
 Je puis nommer ainsi ceux qui font de beaux Vers :  
 Ils en ont fait de tels sur des sujets divers,  
 Et le Job du dernier est du goût des Prophètes.

## X.

C'est ainsi que l'on doit tourner les Écritures  
 Avec tout le respect qu'il faut rendre à leur sens :  
 La longue Paraphrase en trouble les accents,  
 Et Job & Salomon veulent d'autres mesures.

## XI.

David aime un grand air sur les tons de sa lyre  
 Pétau l'a mis en grec & l'a fait en latin ;  
 Le bonheur de l'entendre y prépare un festin ;  
 Pour tous les bons Esprits, qui se plaisent à lire.

## XII.

Pour le François encore ils ont eu des Poètes,  
 Le Moine & le Breton en des genres divers,  
 Deux Esprits excellents à bien tourner les Vers,  
 L'un en l'air des Héros, & l'autre des Prophètes.

## XIII.

En ce lieu pourroit-on obmettre Bourdalouë ?  
 Bernardin de Montreuil, Malefroit & des Champs ?  
 Célèbres, d'un grand nom, qui font honneur au temps,  
 Et Garnier, & Bartet dignes que l'on les louë ?

## XIV.

Que de Denys Pétau on voit de beaux ouvrages!  
 Que son livre des Temps est charmant à mon gré :  
 Il me paroît en tout sur le plus haut degré,  
 Luy peut-on contester la doctrine des Ages?

## XV.

Qui se peut comparer à sa Théologie ?  
 Quel Moderne peut mieux composer en latin ?  
 Quel Poëte jamais eut un plus beau destin ?  
 Que voit-on de plus haut que son Astrologie ?

## XVI.

Sa douceur égaloit sa sublime doctrine :  
 Mais il ne falloit pas lourdement la choquer,  
 Ou bien l'on s'exposoit à se faire moquer,  
 Ou l'on sentoit les coups d'une force divine.

## XVII.

De Sirmond nous avons trois tomes des Conciles .  
 Il nous a redonné des ouvrages perdus :  
 Nous luy devons Maxime, Eucher & Facundus :  
 De grands raisonnemens sur des choses utiles.

## XVIII.

C'est du docte Fronton par qui S. Chrisostome  
 Et d'autres Pères Grecs sont venus jusqu'à nous :  
 Il en a fait sentir & l'amer & le doux,  
 Quand sa plume enrichit l'Église & le Royaume.

## XIX.

Achevant de prescher avec beaucoup d'estime,  
Maimbour a pris la plume & fait de beaux Écrits,  
Qui plaisent à la Cour comme aux meilleurs Esprits :  
Et fans mentir le stile en est doux & sublime.

## XX.

Rapin sçait l'art de faire un juste paralelle,  
Il fait des Vers latins dans la perfection :  
Ses paralelles font de nostre nation,  
Il écrit nettement fans suivre de modelle.

## XXI.

Ménétrier n'est pas seulement pour la Chaire :  
Des combats de plaisir, il sçait toutes les loix,  
Il en a mesme escrit en marquant ses emplois,  
Et va bien au delà d'un sçavoir ordinaire.

## XXII.

De l'Armoirie antique il donne la science :  
De la juste Devise, il sçait le tour charmant,  
En celà comparable à l'illustre Clément,  
Si l'on peut l'égaliser dans cette connoissance.

## XXIII.

Quant au père Bouhours dont la langue est si pure,  
Qui reprend en quelqu'un avec son Profateur,  
Sa douce Urbanité du gouft d'un grand Auteur,  
Si l'on n'en est ravi l'on lui fait quelque injure.

## XXIV.

C'est de Girar qu'on voit les livres de Grenade :  
 De Ceriziers l'on voit le Boëce françois :  
 De Maucorps force Ecrits composez avec choix :  
 D'un Religieux faint l'honneste promenade.

## XXV.

Talon, Nouët, Verjus, & Cauffin & Canaye  
 Dans leur Ordre ont écrit en François poliment,  
 Richeome, Gonteri ni Gaultier seulement  
 N'en ont pas approché quand Valadier bégaye.

## LES THÉATINS.

*Les Pères Théatins de Paris.*

## I.

Les Pères Théatins devancent dans l'Église,  
 Pour leur Antiquité tous ceux des Missions,  
 Hormis les Réguliers de tant de Nations,  
 Qui de S. Augustin font dignes qu'on les prise.

## II.

Depuis eux on a vu les Pères Jésuites,  
 Qui se font épandus dans les païs divers,  
 Comme une huile excellente inondant l'Vnivers,  
 L'Oratoire dévot & tous les Barnabites.

## III.

Ceux que l'on peut compter de sainte Anne royale,  
 Supérieurs nommez au Convent de Paris,  
 De qui la vertu seule a fait sentir leur pris,  
 D'une âme également sincère & loyale.

## IV.

Le premier Dom François de Trépane en Sicile,  
 De Jules Mazarin le premier Confesseur,  
 Del Monaco Marie, eut pour son successeur,  
 Puis Ange Biffari le second dans ce stîle.

## V.

Dom Bernard Finetti de l'État de Venise,  
 Suivit le Confesseur Dom Ange Vicentin :  
 Après de Spinola fut Dom Jean Augustin :  
 Enfin pour le Père Ange on vit une reprise.

## VI.

Estienne Schiatini de Scio fut ensuite,  
 Dom Camille Génois dit de S. Séverin,  
 Eut un pareil employ sérieux sans chagrin,  
 Puis Ange Biffari retourne à sa conduite.

## VII.

Ce Camille depuis Esprit doux & facile,  
 Fait pour sainte Sabine Evêque & Directeur,  
 De Calamine tient le titre de Pasteur,  
 Prélat digne du nom d'une plus grande Ville.

## VIII.

Dom Charles de Mari de Gênes prit fa place,  
 Dom Gaëtan Charpi de Mascon après luy,  
 Puis dom François Prandi s'y signale aujourd'huy,  
 Répondant aux desseins de la divine grâce.

## LES BARNABITES.

*Les Pères Barnabites de Paris.*

## I.

Dom Maurice Marou, qui naquit en Savoye,  
 Filieul de S. François<sup>1</sup>, de Thonon en Chablais,  
 En six cent vingt-neuf, comme on vouloit la paix,  
 A Paris fit sentir un augure de joye.

## II.

Dans l'établissement des Pères Barnabites,  
 Avec le Père Juste, alors Provincial  
 (Et depuis de Genève Évêque Official),  
 Il montra ses vertus qui firent ses mérites.

## III.

Saint Éloi Prieuré, pour loger ces bons Pères,  
 Accordé par les dons de François de Gondi,  
 Martian de Milan Esprit doux mais hardi,  
 Eut leur direction célébrant les Mystères.

1. S. François de Sales. (M.)



## IV.

Le troisieme Pasteur Dom Augustin Galice,  
 Natif de S. Ambroise au pais de Piedmont,  
 Et depuis Général, personnage profond,  
 Vit encore éclairé digne de son Office.

## V.

Puis Dom Albert, Bailli de l'Etat de Savoye,  
 Est à présent Evêque, & gouverne si bien  
 Dans le Val d'Aouft<sup>1</sup> l'Eglise, ou l'esprit de Chrestien  
 Se répand en tous lieux par une faine joye.

## VI.

Après luy l'on y vit à diverses reprises  
 Claude Pilet de France élu de Montargis,  
 Dont le gouvernement l'entrecoupe à Paris,  
 Par Dom Charles Longuin sans aucunes surprises.

## VII.

Par Dom François Duchefne & par Dom Savinie,  
 L'un & l'autre François s'entresuivant ainfi,  
 Tandis Pilet gouverne heureux dans son fouci,  
 Tantost Provincial d'une peine infinie.

## VIII.

De la Motte après luy gouverne la Province,  
 Prédicateur célèbre & grand Religieux,

1. La vallée d'Aoste,

Supérieur fouvent si fage en divers lieux,  
Sçait toujourns les devoirs qu'il faut rendre à fon Prince.

## IX.

Mais entre ces ſçavants, ô Pères Barnabites,  
De ceux dont le Public regarde les écrits,  
Barthelemi Gavant parmi les beaux Eſprits,  
Montre des qualitez bien dignes d'efre dittes.

## LA DOCTRINE CHRESTIENNE.

*Les Supérieurs de la Maifon de S. Charles,  
des Pères de la Doctrine Chreſtienne de Paris,  
depuis l'an 1627.*

## I.

Céſar de Buz fonda la Doctrine Chreſtienne,  
Je ne l'ai point connu; mais bien fon Compagnon  
Qui baſtit pour S. Charles un hoſpice en fon nom,  
Pour ſuivre ſa méthode & doctrine ancienne.

## II.

Dès fix cent vingt-fix il en ſoutint la Charge,  
Juſques en trente-fept qu'on élut en fon lieu  
Guillaume Camboulas, qui régit ſelon Dieu :  
Puis Vigier retourné, Camboulas en décharge.

## III.

De Carpentras venu, le charmant Père Hercule,  
Employé pluſieurs fois, & depuis Général,

Le cède à Gautherot depuis Provincial :  
Et le Normant le suit bannissant le scrupule,

## IV.

Puis Nicolas Cabart & Béraud de Narbonne,  
Et Thomas Chevalier gouvernent prudemment,  
Ces deux derniers meslez, non pas sans jugement,  
Mais enfin de Moreau la conduite on tient bonne.

*Les Pères Supérieurs de la Maison de S. Julien<sup>1</sup>  
dans la rue de S. Martin,  
de la Doctrine Chrestienne, à Paris.*

## V.

La Maison de Paris de S. Julien nommée,  
Eut Antoine Vigier dans l'an quarante-trois,  
Ensuite Mandulot établi d'une voix,  
Et Ricart & Thouret d'heureuse renommée.

## VI.

Puis elle eut Bautherot qui prit naissance à Troye,  
Le Normant, & Ricard, Chevalier, Mandulot,  
En l'an soixante-huit, Jacinthe le Bigot,  
A présent le François, qui conserve sa joye.

## VII.

De cet Ordre on avoit dans le Bourg de la Reine  
Une Maison, depuis transférée à Bercy

<sup>1</sup> S. Julien des Ménétriers.

Où Ricard de Beauvais & Hiérosme d'Ancy  
Ont précédé Moreau, Trélot, Rouffel sans haine.

SAINT SULPICE.

*Le Séminaire de saint Sulpice.*

I.

Le Séminaire est grand fondé dans S. Sulpice,  
Qui regarde sous luy Limoges & Lyon,  
L'Auvergne & d'autres lieux sous sa direction,  
Confondant l'hérésie & l'erreur & le vice.

II.

Il n'a vu que trois chefs depuis son origine,  
Qu'il s'est même étendu vers Sarlat & Viviers,  
Messire Jean Olier, & puis Bretonvilliers,  
Enfin Monsieur Tronçon d'une saine Doctrine.

SAINT LAZARE.

*Les Prestres de saint Lazare.*

I.

Une fausse pudeur<sup>1</sup> peut empêcher de croire  
Qu'on voudroit honorer la bonne intention,

1. Les Lazaristes, comme leur fondateur, n'aimaient pas à être en vue. Marolles, à qui ils avaient refusé sans doute des documents pour son ouvrage, s'en plaint à mots couverts.

O Dieu! jufqu'ou va-t-on dans la prévention!  
De craindre le mépris ou le trop peu de gloire!

## II.

Avec moins d'artifice on feroit plus honnefte,  
Des Efprits ombrageux fe troublent le cerveau,  
Penfent-ils qu'on voudroit obfcurcir leur flambeau?  
Ce feroit vainement s'en échauffer la tefte.

## III.

J'ai connu cependant avec de l'eftime,  
Le Père Paul Vincent<sup>1</sup> qui décéda fi vieux,  
En l'an foixante-fix Perfonage pieux,  
Qui n'euff point méprifé ce refpect légitime.

## IV.

La Congrégation par cet homme établie  
Méritoit bien du moins qu'on dift fon fentiment :  
Pour marquer fa fageffe & fon gouvernement :  
Mais on n'approuve pas que chacun le publie<sup>2</sup>.

*Les Abbayes d'hommes & de femmes du Diocèfe  
de Paris, lesquelles font hors de la Ville.*

## I.

Sous Paris font auffi le Val de Noftre-Dame,  
Lagni, Livri, la Roche & les Vaux de Cernai,

1. S. Vincent de Paul, de son vivant M. Vincent.

2. La pensée de l'auteur est assez obscure : on ne sait s'il loue ou critique les Lazaristes; il ne dit pas un mot des Sœurs grises ou Filles de S. Vincent de Paul.

Hérivaux, Yvernaux, Hermières fortuné  
Où de S. Nicolas le secours on réclame.

## II.

Le Val de Nostre-Dame est donc du Diocèse  
De l'Ordre de Cîteaux, sainte Fille d'Igni,  
Que fonda dans son temps Jean, comte de Rouci,  
Transportée aux Feuillants dès l'an mille six cent seize.

## III.

Lagni de S. Benoist onze ans devant l'an mille  
Par Henri de Champagne eut sa fondation :  
Et par le Roy Robert son augmentation,  
Basti par saint Furci pour prescher l'Évangile.

## IV.

Dans les Vaux de Cernai, solitude agréable,  
Le Comte de Néaufle une Abbaye orna,  
Fille de Savigni que Clairvaux gouverna,  
En cent quarante huit sous Cîteaux vénérable.

## V.

De là quelques Abbez ont esté des illustres,  
André Parisien fut Évêque d'Arras :  
Guy battit les Vaudois qu'il se vit sur les bras,  
Et Pierre son neveu des Vaux marqua les lustres.

## VI.

Saint Thibaud de Marli l'an deux cent trente-quatre,  
Fut Abbé de Cernai favorisant le Roy,

Pour sa postérité redevable à sa foy,  
 Sans que pour sa vertu l'on puisse rien rabatre.

## VII.

Le Cardinal Sanguin premier Commendataire  
 Appelé de Meudon Évêque d'Orléans,  
 Fut Abbé de Cernai plus de quinze ou feize ans,  
 Odet de Colligni<sup>1</sup> le receut pour tout faire.

## VIII.

Enfin après Vincent, le célèbre des Portes  
 Fut Abbé de Cernai, de Bonport, de Tiron :  
 Mais c'estoit du dernier qu'il avoit pris le nom  
 Et quitta dans Cernai des dépouilles si fortes.

## IX.

Hérivaux Nostre-Dame eut Ascelin l'Hermite  
 Pour son InSTITUTEUR en l'an cent trente & un,  
 Dans l'Ordre Régulier, où pour vivre en commun,  
 De deux Comtes pieux le cœur devôt s'acquite.

## X.

Après quatre Roulliez, Abbez Commendataires  
 Pierre de Vaudetard neveu leur successeur,  
 Y devance Molé, qui s'en voit possesseur  
 Guidé dans les emplois de plus grandes affaires.

1. Le cardinal de Coligny était frère de l'amiral, il embrassa la Réforme et se maria (1515-1570).

## XI.

Yvernaux est auffi Régulière Auguftine,  
 D'une année incertaine en fa fondation :  
 A dans l'extrémité fa fiteuation  
 Près d'Hière, où la règle eft la Bénédictine.

## XII.

De l'Ordre Régulier eft encore la Roche,  
 Abbaye aujourd'hui de peu de revenu,  
 Qu'un Seigneur de Lévis en fon temps fi connu,  
 Fonda devant deux cent, de Montfort affez proche.

## XIII.

Des mefmes Réguliers Livri fe voit encore,  
 D'égale antiquité proche de la forêt,  
 Où pour la piété chaque befoin fut preft,  
 Et reprend fes devoirs que la Vertu décore.

## XIV.

L'Ordre des Prémontrez s'observe dans Hermières  
 Dès mille cent foixante, on a pourtant depuis  
 Choqué fa difcipline y caufant des ennuis,  
 Quand certaine Commande étainit fes lumières.

*Abbayes des Femmes dans le Diocèfe de Paris.*

## XV.

Pour Femmes font Montmartre avec le Val de Grace,  
 Malenoë & Gerci, Maubuiſſon, Port-Royal,



Chelles, Gif, S. Antoine & Long-Champ si loyal,  
La Saulçaie, où l'on joint Hière & Bellechaffe.

*Plusieurs Maisons de Religieuses qui sont dans Paris.*

## XVI.

Dans Paris font auffi les Filles Pénitentes,  
Celles du Crucifix, de l'Avé-Maria,  
Les Filles du Sépulchre où Salomé pria,  
Celles de S. François humblement patientes.

## XVII.

Les Filles de Pincourt <sup>1</sup> & les Sœurs Feuillantines,  
Là, de sainte Térése on compte trois maisons  
Carmélites qu'on nomme avec leurs liaifons  
Aux six de S. Benoist & quatre Bernardines

## XVIII.

L'un & l'autre Calvaire avec leurs Chanoinesses,  
Les sainte Elifabeth, la Visitation,  
Sainte Marie aux Bois, l'heureuse Affomption,  
La Passion, la Croix & les saintes Lieffes.

## XIX.

Les Filles S. Thomas, dévotes Jacobines,  
Trois de sainte Marie où s'observe la loy

1. Popincourt.

Comme au Verbe Incarné que l'on sert avec foy,  
Trois ou quatre Convents de fages Urfelines.

## XX.

De Sales, vostre Règle est faintement suivie  
En plus d'une Maison où l'on l'a fait florir.  
Dans la Miséricorde on s'aide à bien mourir,  
Nostre-Dame de Paix console en cette vie.

## XXI.

En diverses Maisons sont des Religieuses  
De la Règle où l'on vit selon S. Augustin,  
D'autres de Jean de Dieu suivent l'heureux destin,  
Et toutes sont partout également pieuses.

## XXII.

On voit l'Annonciade, on voit les fainte Claire,  
Les Célestes qui sont loin de l'ambition :  
Celles qui pour la Creiche ont leur dévotion,  
Celles du S. Esprit où sa splendeur éclaire.

## XXIII.

A la Conception sont aussi les Angloises,  
D'autres sont de Sion au fossé S. Victor :  
A l'Alouette on voit des Angloises encor :  
Mais elles sont ailleurs entièrement Françoises.

## XXIV.

On a la Magdelaine & les Madelonnettes,  
La Consolation dite Chaffemidi,

Le très-faint Sacrement célébré le jeudi,  
Et la Conception des Filles Récolettes.

## XXV.

Là, font en divers lieux quelques Hospitalières,  
Celles de la Roquette, & celles de Jésus,  
Et sainte Basillisse, & saint Gervais de plus,  
Et la Place royale auprès des Cordelières.

## XXVI.

Ici sainte Perrine est royale Abbaye,  
On nomme celle-ci de la Mère de Dieu :  
D'autres le bon Secours implorent en ce lieu :  
Ici la Providencé en demeure ébahie.

## XXVII.

Sainte Anaftaize encor feroit-elle oubliée  
Dans la Ruë où le Temple a départi son nom ;  
Quand la bonne Nouvelle avec son grand Renom  
A la sainte Pitié se rencontre liée ?

FIN.

4832 Vers.

---

*Allant comme les ans, sur la fin de mon âge,  
Achevant tout ceci dans le mois de Juillet*

*De l'an mille fix cent soixante & dix-sept,  
Dieu m'a fait voir la fin de ce pénible Ouvrage<sup>1</sup>.*

*Le 12 de juillet 1677.*

1. Ce que j'ai écrit des Religieux de l'Ordre de S. Romuald dans la page 129, ne l'a pas esté sur d'assez bons mémoires. Leurs Supérieurs s'appellent Majeurs & non pas Commandeurs : & j'apprens qu'ils ont cinq Maisons en France au lieu de trois. Si j'en ai de plus grandes particularitez, ie ne manquerai pas de les adjoûter dans un Cahier séparé qui sera mis après la Table suivante, avec les Eloges de quelques autres Supérieurs de maisons Religieuses, comme des Blancs-Manteaux, des Pères du tiers Ordre de la maison de Picpus, depuis 1640, & de Saint-Lazare, si les Pères de cette dernière Maison ne font pas toujours d'avis d'en refuser les Mémoires.

J'attens aussi ceux des Prieurs de la Maison de Sorbone qui m'ont esté promis.

Les Pères de l'Oratoire ont esté rangez à la fin de la première partie de ce Livre, au lieu d'avoir esté mis dans la seconde, comme on en avoit le dessein.

On a parlé de l'Abbaye de Mairmontier & de ses dépendances, & encore de celle de Villeloin, dans le Livre des Abbez, en la page 43, où ce que l'on a dit des Bénédictins, de Cisteaux, des Maturins, & de quelques autres Religieux, n'est pas si bien qu'il est icy. (M.)



EXTRAIT  
DES  
MÉMOIRES  
DE  
MICHEL DE MAROLLES

ABBÉ DE VILLELOIN

DEUXIÈME ÉDITION, PUBLIÉE PAR L'ABBÉ GOUJET

AVEC LES VARIANTES DE LA PREMIÈRE ÉDITION

DONNÉE PAR L'AUTEUR





A MONSIEUR DE MON-MOR,

CONSEILLER DU ROY EN SES CONSEILS, ET MAISTRE  
DES REQUESTES.

« Monsieur.



'ESTANT insensiblement engagé à continuer les Entretiens que j'ay donnés au public dans la seconde partie de mes Mémoires, que vous avez honorés d'un accueil favorable, je quitte sans peine des labeurs plus difficiles, où je pouvois néanmoins me promettre quelque sorte de succès, par l'habitude que je m'y suis acquise après une longue étude, dans un grand loisir. Mais sans vous ennuyer d'un compliment superflu, dont on embellit souvent les préfaces & les épîtres liminaires, permettez-moy, Monsieur, que j'examine dès l'entrée de mon livre, si c'est une action bien glorieuse de blâmer son propre pays, & si des François qui se sont acquis beaucoup de réputation dans les lettres & qui ont demeuré quelque temps chez nos voisins, dont les mœurs & coutumes ne leur ont pas déplu, sont fort équitables, où plustot s'ils disent la vérité, quand ils appellent la France barbare, ou qu'ils préfèrent toutes les Nations de l'Europe à la Française, si peut-être ils nous font la grâce d'en excepter celles qui ont succédé aux Gètes, aux Sarmates & aux Scythes des anciens.

« Un favant homme entre plusieurs que j'ai connus, m'en a fourni le fujet depuis peu dans une lettre où il parle de moi à Philotime (c'est-à-dire à monsieur de Martel, perfonnage de beaucoup de mérite), laquelle je rapporterai à la fin de mes deux premiers discours qui concernent cette matière. Vous connoîtrez bien par là, Monsieur, que j'entreprends la défense d'une bonne caufe contre un adverfaire éloquent qui nous impoferoit presque une obligation de croire qu'il parle felon ses sentiments, par le choix qu'il a fait du nom d'*Aléthophile* qu'il se donne, si nous ne favions d'ailleurs, qu'il est trop éclairé pour l'avoir fait autrement que par manière de récréation : bien que je fouhaiterois qu'on ne mît jamais en jeu les questions sérieufes que pour les agiter sérieufement & felon les perfuafions de fon cœur. Ce qui me pourra encore fournir la matière d'un autre traité que me suggère un théologien de grand mérite, qui témoigne avoir tant de paffion pour les importantes vérités<sup>1</sup>, par les recherches qu'il en fait inceffamment, avec un efprit parfaitement éclairé & un foin très laborieux.

« MICHEL DE MAROLLES. »

1. Malebranche, *Traité des premières vérités*.







## PREMIER DISCOURS<sup>1</sup>

*S'il faut ajouter foi aux raisons de ceux qui appellent Paris  
& les François barbares.*

**C'**ETOIT environ la fin du mois de septembre de l'année 1656 que, les grandes chaleurs de l'été étant passées, nous jouissions dans Paris de toutes les douceurs du repos & de la belle saison. Il n'y avoit que dix jours que la reine Christine de Suède, qui nous a laissé tant d'admiration de son esprit & de ses rares qualités, après avoir témoigné l'estime qu'elle faisoit de la France & de l'accueil qu'elle avoit reçu dans la capitale du royaume, étoit allée à Compiègne, où la Cour l'attendoit avec beaucoup d'impatience, quand, nous entretenant de cette admirable princesse dans une compagnie de gens doctes, où furent lus quelques vers composés à sa louange par les plus beaux esprits du temps, & entre autres un sonnet de M. l'abbé le Camus<sup>2</sup>, qui fut estimé digne de la réputation de son auteur, nous vîmes à parler du bonheur & de la gloire des nations, lorsqu'elles se trouvent honorées de personnes d'un tel mérite. Là-dessus, venant aussi à considérer les avantages de la France, par les

1. *Mémoires de Marolles*, 11, 256.

2. Étienne Le Camus, depuis évêque de Grenoble et cardinal.

grandes espérances que donne la jeunesse du Roi, qui joint la valeur, la sagesse & la piété à la beauté de sa personne, je ne fais comme, sans y penser, nous étant engagés à parler de l'humeur des nations, M. S. de S.<sup>1</sup>, qui a voyagé en divers pays, & qui fait mille belles choses, entreprit de blâmer les François & voulut même bien donner le nom de barbare à la ville de Paris. Je crus que c'étoit de gaieté de cœur & cela fut ainsi jugé par toute la compagnie : mais comme il nous parut un peu fort dans toutes les raisons qu'il alléguoit pour maintenir son opinion, je lui dis que tous les pays avoient leurs biens & leurs maux ; & qu'à le bien prendre, ils étoient tous bons & tous mauvais, parce qu'il n'y en a pas un seul où il n'y ait de fort bonnes choses, ni pas un seul autre qui se puisse glorifier d'être exempt de malice & de corruption ; mais qu'entre toutes les nations de l'Europe, la nôtre avoit ce malheur, avec toute son abondance & toute la civilité de ses peuples, d'avoir élevé plusieurs personnes fort sincères & pleines de grande opinion d'elles-mêmes, qui ne faisoient point de scrupule de déchirer sa réputation & de la déshonorer par leurs propres témoignages : que néanmoins la France en avoit un bien plus grand nombre d'autres<sup>2</sup> qui n'étoient pas de leur avis : mais que, quand cela ne feroit pas, il y avoit lieu de croire, par la suffisance de ceux qui disoient si franchement leur pensée sur ce sujet, que la France étoit trop heureuse de leur avoir donné le jour, & que par la même raison il falloit donner des louanges à ce qu'on avoit jugé si digne de blâme ; mais qu'il faut être même indulgent à une grande multitude, pour le mérite extraordinaire de peu

1. Samuel de Sorbières. (G.)

2. VAR. : parfaitement éclairées.

de personnes, & s'abstenir d'appeler folle une nation qui se peut vanter d'avoir tant de sages. Si autrefois, dans quelques villes de l'Idumée<sup>1</sup>, il y avoit eu dix hommes de bien avec la famille d'un citoyen<sup>2</sup>, l'Ange exterminateur ne leur eût pas imputé le crime dont elles furent châtiées avec le soufre & le feu, & peut-être qu'elles eussent été justifiées; & un nombre considérable d'honnêtes gens ne sera pas capable de purger la France d'une accusation si outrageuse!...

On répliqua bien là-dessus :

« Si les François, *dit-on*, avoient la prévoiance & le jugement de nos voisins, leurs villes seroient-elles vilaines comme elles le sont? Leurs maisons ne seroient-elles pas mieux ajustées? Elles auroient de belles avenues & leurs meubles seroient propres, s'ils ne pouvoient être somptueux. *On ajoutoit à cela, pour montrer notre Barbarie*, que les desseins de nos grands bâtiments demeuroient toujours imparfaits, sans excepter ceux du Louvre, *quoique, d'ailleurs, on ne puisse nier qu'il ne soit merveilleux, sans oublier* le peu de soin qu'on a, comme en Italie, des riches ameublements, des peintures, des statues, des jardinages, des bassins<sup>3</sup> des fontaines, des bocages & des canaux. *Confirment, d'ailleurs*, la ruine de nos grands chemins, la dépense excessive que l'on fait dans les hôtelleries en voïageant, la pauvreté des villages, la désolation de toute la campagne, & la patience nonpareille des pauvres païsans qui gémissent depuis si longtemps.» Comme si c'étoit une barbarie, d'obéir & de souffrir pour la crainte des loix & pour les respects qui sont dus à la souveraine autorité.

1. Sodome et Gomorrhe. (G.)

2. Lot. (G.)

3. VAR. : des bassins de fontaines.

Certes, voilà bien des choses dont, s'il est permis à quelqu'un des nôtres d'aigrir notre douleur par des reproches amers qui nous font monter la rougeur sur le front, il ne nous fera peut-être pas défendu de nous conserver, si nous pouvons, la bonne renommée qui est le bien le plus précieux qui nous reste. On veut dire d'abord que nos villes n'ont pas les grâces, ni la beauté de la jeunesse, comme plusieurs villes d'Allemagne & des Pays-Bas; & je vois bien qu'on veut parler des boues de Paris, des vieilles murailles & de quelques portes assez laides de cette grande ville, de ses rues mal pavées, de ses gués (quais?) & de ses ports mal entretenus. Mais quand tout cela seroit de la sorte qu'on le dit, que demande-t-on de ses citoyens pour en réparer les défauts? N'y contribuent-ils [pas] rien autre chose que leurs souhaits? Et puis ces sortes d'incommodités se peuvent-elles toujours éviter dans un grand peuple? Rome n'en étoit pas exempte, quand elle étoit dans son plus grand lustre.

C'est avec la même justice qu'on nous fait des comparaisons des superbes entrées des palais d'Italie, avec celle du Château du Louvre, qui n'est que dans le pinnacle d'un jeu de paume. Nos Rois, qui occupent cette demeure, ne se sont pas encore donné le loisir d'achever les bâtimens, qui sont si bien commencés. Mais quelque imparfaits qu'ils soient, ne sont-ils pas d'une structure merveilleuse? Et, si l'édifice en étoit accompli, y en eut-il jamais un plus grand & un mieux entendu? Il le fera peut-être un jour<sup>1</sup>, &<sup>2</sup> si les choses continuent dans Paris de l'air que nous les avons vues avancer de-

1. VAR. : quelque jour.

2. Voyez sur cela *l'Ombre du grand Colbert*, par M. de Lafond de Saint-Yève et autres écrits faits sur ce sujet dans ces dernières années. (G.)

puis quarante-cinq ans, il y a grande apparence que, dans un siècle d'ici, Paris fera la plus belle chose du monde <sup>1</sup>. Cependant que peut-on trouver à redire à la magnificence des salles & de toutes les chambres du Palais où l'on rend la justice ? Celui d'Orléans n'a-t-il rien d'auguste ? Et tout le luxe de l'Italie n'a-t-il pas été porté dans ceux qui ont été honorés du séjour & des soins de deux cardinaux, ministres l'un après l'autre ; sans parler de plus de cinq cents maisons admirables de particuliers ou hôtels de princes, semés en divers endroits de cette opulente ville ? De sorte que si l'on veut justifier la politesse d'une nation par ce moïen là, il y en aura peu d'autres qui le puissent emporter au-dessus de la France, dont la campagne ne se trouve pas moins ornée que les villes. Et de fait, sans sortir des environs de Paris, on peut y nommer, à dix lieues à la ronde, dix mille villes ou châteaux, ce qui seroit presque incroyable, si les étrangers mêmes <sup>2</sup>, qui en ont fait la recherche, ne l'avoient exactement observé, avouant franchement qu'ils n'ont rien vu de semblable dans tous les pays où ils ont voyagé.

Il me semble que si j'avois entrepris de faire la description de quelques-uns des principaux hôtels de Paris, outre les maisons royales, qui sont si amples & si magnifiques, on n'en concevrait pas une moindre idée que de tout ce qu'on a conté de rare & de merveilleux des pays éloignés. N'est-ce pas une chose étonnante que, dans un seul village autour de Paris, l'on puisse compter plus de vingt maisons ou jardins considérables, qui se-

1. On y a fait beaucoup d'autres embellissements depuis le temps où l'abbé de Marolles écrivait ceci. (G.)

2. Léandre Alberti, de Bologne, religieux de l'ordre de Saint-Dominique, mort en 1552. (G.)

roient ailleurs de grands palais, & que, d'une seule montagnette, je veux dire du seul mont Valérien, l'on découvre, de la vue, en se tournant de tous les côtés, jusqu'à cent trente-deux villages ou clochers, à compter l'admirable Paris pour un seul <sup>1</sup>. Quelles sont les fontaines de S. Clou, de Ruel, de Rungis, d'Effonne, de Fontainebleau & de Liancourt ? Quels parcs sont plus amples & plus diversifiés que ceux de Boulogne, de Vincennes, de S. Germain en Laye & de Grosbois ? Quelles terrasses sont de plus grande dépense que celles de Chilli, de Maisons, de S. Mandé & de Meudon ? D'où découvre-t-on de plus riches paysages que de Dammartin, de S. Germain, de Montmorency & de Montlhéry <sup>2</sup> ? Où est-ce que les plants d'arbres & les vignobles sont mieux cultivés pour porter des fruits en abondance ? Il ne faut donc plus que l'on dise qu'il y a des choses qui nous manquent de ce côté-là, puisque l'industrie n'y contribue pas moins que la nature du climat, qui est, sans mentir, l'un des plus doux & des plus heureux qui soient sur la terre ; sans que pour cela nous soyons d'avis d'en tirer aucun avantage pour insulter aux autres provinces, ni au reste des nations, qui ont toutes leurs beautés & leurs perfections : car, pour en dire la vérité, la nature a ses agréments & ses commodités en tous lieux, & chaque pays est content de ses coutumes & des façons d'agir : *Naturam minus veremur, quam ipsam consuetudinem...*

Mais après cela un François, qui veut appeler la France *barbare*, & qui la nomme *sa chère patrie* en même temps, ajoutant « que la ruine de nos grands chemins » lui apprend assez, aussi bien que nos rues d'Enfer, de

1. Lettre d'Aléophile à Philotime.

2. Du plateau de Gravelle, on découvre cent lieues carrées.

« Vallée de Misère, des Mauvais garçons & des Mau-  
 « vaises paroles, dont on n'a pu s'empêcher de se plaindre  
 « & d'exprimer les peines qu'on y endure, que nous  
 « aimons le désordre & la confusion », nous fait un re-  
 proche bien injuste; car, par exemple, que veut-il que  
 le peuple fasse au pavé qui se ruine tous les jours dans  
 le grand chemin, depuis Orléans jusqu'à Paris, que d'y  
 contribuer comme il fait, par les taxes qui se lèvent  
 pour les réparations & que les temps de guerre empê-  
 chent que l'on n'ait pas les commodités de les y em-  
 ployer.

Quant aux noms de rues que l'on allègue, je n'en fais  
 pas la raison, & ceux qui s'étudient à la recherche de  
 nos antiquités auroient bien de la peine à nous l'ap-  
 prendre <sup>1</sup>.

Après s'être efforcé de montrer, par divers moyens,  
 « qu'on ne recherche pas en France l'utilité publique,  
 « & que tout ce qu'on y voit de grand & de beau  
 « s'y trouve par hasard, on ajoute qu'on s'aperçoit  
 « même que dans les rues de Paris & dans les places  
 « de cette grande ville, il n'y a point de symétrie, en  
 « quoi elle est non seulement fort différente de l'an-  
 « cienne Rome, dont la moderne retient tant de grâces,  
 « de sagesse & de majesté, mais encore de ces villes de  
 « Hollande, où toutes les proportions sont bien gar-  
 « dées ». Cependant, sans parler de plusieurs villes de  
 ce grand royaume, qui bien que fort anciennes & fort  
 peuplées, sont pourtant fort belles & dans des situa-  
 tions agréables & avantageuses, toutes les rues de Paris  
 sont-elles si vilaines que l'on dit? N'y en a-t-il pas de  
 droites sur une grande longueur, ni d'ornées de bâti-

1. Voir sur cela l'*Histoire de la ville de Paris*, par M. l'abbé  
 Lebeœuf. (G.)

ments somptueux ? Les places Roïale & Dauphine font-elles irrégulières & les édifices n'en font-ils pas construits d'une même symétrie, aussi bien que ceux des ponts Notre-Dame, S. Michel, du Palais & de quelques autres lieux ? Ce n'est pourtant pas, à mon avis, qu'une proportion si régulière fasse toujours un si bel effet à la vue. Les diverses architectures plaisent souvent davantage & marquent je ne fais quoi de plus riant & de plus nombreux, dont je ne voudrais point d'autre exemple que les nouveaux palais qu'on a bâtis dans les quartiers de Richelieu & des Marets du Temple...

*Puis Marolles fait un long commentaire de la troisième satire de Juvénal, qui se termine ainsi :*

Le satyrique latin représente l'indiscrétion des valets & la rencontre des filoux qui ôtent le manteau & qui battent. Cependant on n'appelle pas Rome barbare pour cela ; & Paris seul est digne de cette injure, pour se permettre beaucoup moins de licence. La sagesse des Romains paroïssoit dans leur police admirable pour ce regard, & les François sont accusés d'une imprudence intolérable, pour ne mettre point la sûreté tout entière contre les voleurs allant de nuit par les rues de Paris.

Voilà donc quelque peinture de ce que l'on reproche à notre capitale, avec cette différence néanmoins que de tout ce qui s'en peut colliger des livres anciens & entre autres de la troisième des satyres de Juvénal, il est aisé de juger que Rome étoit beaucoup moins belle avec ses théâtres, ses obélisques & ses colonnes, que Paris n'est laid avec toutes ses boues, la mauvaise symétrie de quelques unes de ses maisons & la saleté de ses halles & de ses marchés ; car c'est un autre moïen dont on se fert pour blâmer la police. Je m'affure que l'on voudroit que toutes les choses y fussent arrangées comme dans un cabinet fort propre, ou tout au moins comme des



boîtes ou des phioles peinturées dans la boutique d'un apotiquaire; que ni les herbes, ni les fruits, ni les paniers, ni les gibiers de tant de sortes d'espèces, n'y laissent point tomber d'ordure & que le blé ni les charrettes n'y portaient point de paille. On dit pourtant qu'il ne se voit rien au monde de comparable aux halles de Paris, & que le seul couvert de la foire S. Germain est une ville tout entière, où se trouvent en certaines saisons, une infinité de choses pour la satisfaction des curieux, comme il n'y a rien qui se puisse désirer pour les délices de la bouche, qu'il ne se vende aux halles, où il y a plusieurs places jointes ensemble, l'une pour le blé; l'autre pour les herbes & les fruits; une autre pour la Marée; d'autres pour la Friperie; des rues tout entières pour des pourpoints; d'autres pour des chausses; & quelques unes pour des fouliers, comme au reste de la ville on en voit de très longues pour les Libraires, pour les Orfèvres, pour les Pelletiers, pour les marchands de soie, pour les pannacheurs<sup>1</sup>, pour les Couteliers, pour les Tanneurs, pour les Rôtisseurs, & ainsi des autres, sans que la faleté, que l'on fait mine de détester si fort, & que je n'ai jamais vue que telle qu'elle doit être dans un lieu très abondant & très fréquenté, comme celui-là, gâte ces présents très exquis que la nature nous y fait avec tant de profusion. Les autres places destinées pour le même usage, comme la Grève, le Cimetière S. Jean, la place Maubert, la Vallée de misère & le Marché neuf, ne sont point plus horribles, quoique l'on s'en serve, aussi bien que des halles, pour y faire les exécutions publiques : qui ne le seroient presque point, si on les faisoit dans un lieu séparé, ou même hors de la ville, quand ce seroit à Montfaucon,

1. VAR. : Pannachers.

ou sur quelque autre montagne. De là vient que, pour l'exemple, on les a fagement ordonnées dans les lieux les plus fréquentés; mais il n'est point du tout juste pour cela de dire *que les denrées & les vivres en sont fort maltraités*; car, en effet, le sang des misérables que la justice punit ne rejaillit pas dessus; on s'en donne de garde & l'on ne les approche pas de si près; & *cette fange si prodigieuse* dont l'on se plaint, fouille à peine les manequins, les hottes & les panniens qui les renferment. On ne les ravit point tumultuairement, car chacun veut son compte; mais aussi, comme on a bien d'autres choses à faire, on ne s'y arrête pas trop longtemps; & la gravité, ni une certaine lenteur mélancholique, à la mode de qui on voudra, ne semblent pas extrêmement judicieuses en ce lieu-là, où il ne seroit guère plus à propos de faire marcher des chevaux à petits pas, au travers d'une multitude qui a besoin d'éviter l'embarras : cela est bon dans les grandes villes qui ne sont pas peuplées, ou pour les entrées triomphales.

On dit de gaieté de cœur « que l'on puise les eaux « pour boire entre les batteaux où se lavent les ordures « des boucheries & des hôpitaux, & où se dégorgent les « cloaques & les égouts ». On les prend en des lieux plus nets, sur peine d'amende, & il n'y a point d'eau de rivière meilleure à boire que celle de la Seine. Ce qui fit dire autrefois à un ambassadeur d'Espagne qui avoit le goût fort délicat pour les eaux (je crois que c'étoit le comte de Mirabel) que les Parisiens en avoient d'admirables, qui couloient sous leurs ponts, dont tout le monde ne connoissoit pas le prix ni la valeur. D'ailleurs n'y a-t-il pas, en divers quartiers de Paris, des fontaines d'eau vive que nous apportent des aqueducs somptueux? Je voudrois bien savoir s'il y a des eaux en Hollande

& dans tous les pays du Nord qui se puissent comparer à celles-là, & si le canal du Tibre est plus épuré que celui de notre grand fleuve, selon ce qu'en a dit un de nos poètes...

On nous oblige encore de retourner à Paris, pour nous y faire observer « qu'il n'est ny construit ny gouverné avec « toute la politesse & tout le raisonnement que l'on se « peut imaginer, ou que l'on remarque ailleurs ». Je ne veux rien dire davantage des édifices de cette grande Ville, ni de ce qu'on allègue sur ce propos, de l'imperfection de la maison royale du Louvre, qui seroit à la vérité le plus beau bâtiment du monde, s'il étoit achevé. Je crois que nos rois ont été occupés à de bien plus grandes pensées. Je voudrois bien néanmoins que ses officiers & ses intendans en eussent pris quelquefois un peu plus de soin, au lieu de faire tant de dépenses ailleurs pour leur intérêt particulier. Et pour le gouvernement de la Ville, je veux dire, pour ceux qui ont soin de sa police, c'est à la seule autorité souveraine d'y donner des ordres nécessaires; ce qu'elle fera toujours, quand il lui plaira, par le moindre témoignage de ses volontés & je ne veux pas nier que notre grand prince soit assez mal servi. Mais quoi qu'il en soit, je ne vois pas aussi que ceux qui sont aujourd'hui honorés des charges publiques ne s'en acquittent très dignement, dont nous sommes instruits par les belles œuvres qui s'offrent tous les jours à nos yeux; de sorte que j'aurois bien de la peine à croire que les villes de dehors eussent des magistrats plus sages & plus vigilants.

Quand on dit « que le désordre, la confusion & la « témérité des mouvemens qui changent a toute heure « la face de cette monstrueuse ville sont plus agréables « & plus divertissans que l'uniformité d'actions, la gra-

« vité ou la modestie dans les autres villes, telles que  
« Rome », c'est une pure raillerie.

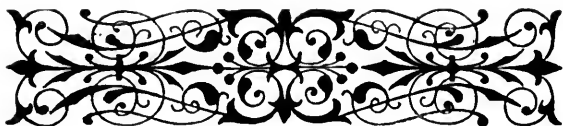
Il y a bien d'autres choses dans Paris, qui peuvent agréer à un esprit bien fait, que « des crocheteurs qui  
« se battent, des filoux qu'on arrête, des harengères qui  
« s'injurient, des voleurs qu'on mène pendre, des embar-  
« ras qui se forment ou qui se dissipent, des affiches de  
« comédiens & de libraires, des billets de charlatans,  
« des chançons badines, des étalages de marchandises,  
« & des rencontres de visages différens ». J'y aimerois  
mieux, pour mon particulier, ce charmant repos, dont  
il est si facile à chacun de jouir, dans sa maison, sans  
que le voisin l'incommode ou l'importune, ce prompt  
secours qui s'y trouve si aisément pour ses besoins  
pressans, cette consolation admirable de s'y entretenir  
avec ses amis, cette abondance merveilleuse de toutes  
choses; tant de sortes de divertissemens, selon les humeurs  
différentes; les conversations des doctes, le concours des  
nouvelles de toutes les parties du monde, les spectacles  
& les actions publiques, les saints lieux, les visites des  
hospitiaux, des prisons & des maisons religieuses, les  
exercices académiques, la plus belle cour de la terre,  
les galeries, les cabinets, les statues, les peintures, les  
curiosités, les raretés singulières, la bonne chère, la  
musique, la promenade & les jeux; afin que je joigne à mes  
inclinations tous les divertissemens imaginables qui s'y  
trouvent si facilement, selon d'autres humeurs. Je ne veux  
pas même douter que ceux qui ont nommé Paris *barbare*<sup>1</sup>,  
quand ils seroient aussi mauvais François que leurs paroles  
en cela seul sont peu obligeantes, ne la trouvaient au  
moins, dans la splendeur des personnes riches, l'une  
des plus belles & des plus délicieuses villes du monde.

1. VAR. : une ville barbare.

Ce qui se peut encore facilement juger par la joie que tant de grands seigneurs & de personnes de conditions différentes, sans en excepter les plus graves & les plus saintes, ont de quitter leurs provinces, avec leurs fonctions importantes & nécessaires, pour la venir habiter fort souvent, sans crainte, *ni de ces filoux, ni de ces crottés, ni de cette foule téméraire*, dont l'on nous faisoit naguère tant de peur<sup>1</sup>.

1. Non content de cette réfutation des paradoxes émis par Samuel de Sorbières dans sa *Lettre de Sébastien Aléophile à Philotime*, Michel de Marolles écrivit un onzième discours qui est un panégyrique complet de Paris en même temps qu'un tableau animé de l'état des sciences, des lettres et des arts au xvii<sup>e</sup> siècle. Sa *Description de Paris* en quatrains, postérieure de vingt ans, semble être le complément de ces deux discours sur un sujet inépuisable.





## ONZIÈME DISCOURS<sup>1</sup>

*De l'excellence de la ville de Paris, servant de suite au premier (discours) par lequel nous avons montré que les Parisiens, & le reste des François, ne sont point barbares.*

**J**E pouvois ajouter à l'article de Paris, où j'ai parlé des singularités de cette grande ville, au commencement de cette troisième partie de mes mémoires<sup>2</sup>. Outre les sciences & les beaux arts qui y fleurissent<sup>3</sup> par le concours de toutes fortes de nations, combien y a-t-il de familles considérables & de personnes illustres dans les charges, & même dans les emplois militaires ou dans les lettres, qui en tirent leur extraction? Le Conseil, le Parlement & tous les autres tribunaux de la Justice ne sont-ils pas remplis de grands personnages qui doivent leur naissance à Paris? Si bien que nous pourrions dire qu'il s'y en trouve fort peu qui soient venus d'ailleurs. Les chaires & le barreau en reçoivent leur plus grand ornement.

Quant à ceux que leur courage ou leur condition a engagés ou arrêtés dans la profession des armes, com-

1. VAR. : Douzième discours.

2. Dans la page douzième de cette suite de mes mémoires. — Voir plus haut, p. 302, Mont Valérien.

3. VAR. : Florissent.

bien de capitaines valeureux, de princes, de maréchaux de France, de ducs & de seigneurs de qualité font-ils nés dans cette capitale du royaume, où tous les autres viennent chercher leur instruction? Combien de prélats illustres font-ils sortis du sein de cette ville populeuse d'où quatre églises métropolitaines & seize épiscopales tiennent aujourd'hui ceux qui les gouvernent avec toute la prudence & la piété qui se peuvent désirer dans le siècle assez malheureux auquel nous vivons?

Pour les personnes de lettres. Entre ceux qui ont écrit ou écrivent encore à présent avec réputation, nous y avons des théologiens, des jurisconsultes & des médecins célèbres; nous y avons des mathématiciens, des orateurs, des poètes & des historiens, aussi bien que des auteurs de livres de pure galanterie & de choses parfaitement agréables.

Les arts s'y perfectionnent aussi tous les jours, & les plus nobles y sont venus à tel point, qu'il seroit fort malaisé de nous faire accroire qu'il y eût quelque autre ville dans le monde, qui fût plus heureuse que la nôtre de ce côté-là. L'orfèvrerie a-t-elle quelque chose de plus exquis en Allemagne & en Italie que chez nous? Nos ouvrages en fer & en bois le cèdent-ils à ceux des étrangers? Serions-nous tous nus, & n'aurions-nous point d'étoffes ni de linges, si nous ne les allions chercher hors de chez nous? Si est-ce que j'ai vu des princes d'Allemagne & d'Italie s'en fournir en France. On a envoyé de nos tapis à fleurs, de nos pannes, de nos draps & de nos passemens à l'Impératrice, aux reines d'Espagne, d'Angleterre, de Pologne, de Danemarck & de Suède, & aux duchesses de Savoie, de Florence & de Mantoue.

Les teintures de nos Gobelins envient-elles aujourd'hui la pourpre de Tyr & de Sidon; ou bien, sans aller si loin, les eaux de la petite Bièvre font-elles contraintes

de le céder aux eaux de Galèfe & de la Brente d'Italie? Nos ouvrages de la Savonnerie ne passent-ils pas les montagnes, les rivières & les mers, quand nos riches citoiens en laissent quelques-uns de reste?

Que dirai-je de nos libraires? Est-ce que dans Paris l'on ne trouveroit que de mauvais canonistes & peut-être pas un seul livre de S. Auguftin? Les imprimeries de Rome & de Venife, quoiqu'elles aient été affez belles autrefois, ont-elles rempli nos bibliothèques de meilleurs livres que les imprimeries de Paris & de Lyon? Les Étiennes, les Patiffons, les de Colines, les Vafcofans, les Plantins, les Gryphes, les Morels, les Angeliers, & cent autres illuftres étoient pourtant des François, & ne fe tenoient point inférieurs aux Aldes & aux Manuces, quoiqu'ils aient été fort célèbres. Qu'on nous montre d'ailleurs des Bibles, des Conciles<sup>1</sup>, des ouvrages des Pères & des théologiens modernes, & des livres des philofophes & des auteurs grecs & latins, plus confidérables pour les éditions que les nôtres. Les reliures de nos livres font eftimées par-deffus toutes les autres : & nous en avons qui, à peu de frais, font reffembler le parchemin à du veau, y mêlant des filets d'or fur le dos, qui eft une invention que l'on doit à un relieur de Paris, appelé Pierre Gaillard; comme celle du parchemin vert naiffant eft venu de Pierre Portier, qui, de fon temps, a été un excellent relieur<sup>2</sup>.

Dans l'architecture<sup>3</sup>, nous avons des Muets<sup>4</sup> qui parlent élégamment de leur métier, des Mansars<sup>5</sup>; des le

1. La Bible d'Ant. Vitré, les Conciles du Louvre, etc. (M.)

2. Lacaille, dans son *Histoire de l'imprimerie*, fait mention de Pierre Gaillard et de Pierre Portier, p. 221 et 222. (G.)

3. Le Muet, architecte de Paris. (M.)

4. Pierre Le Muet, né à Dijon en 1591, mort à Paris en 1669. (G.)

5. François Mansard, né à Paris en 1598, mort en 1666. (G.)



Pautre<sup>1</sup>, des Gamars, & quelques autres assez connus par leurs grands ouvrages; après, Jacques Androuet du Cerceau<sup>2</sup>, de l'Orme<sup>3</sup>, Metezeau<sup>4</sup>, maître Julien Maucier, sieur de Lignerons, le Mercier, Roland Fréart, sieur de Chamblay, & plusieurs autres; sans parler de ceux qui ont écrit de la coupe des pierres, tels que le père Deran<sup>5</sup>, jésuite, Jean Curabelle, Mathurin Joffe, & le sieur des Argues<sup>6</sup> & de plusieurs qui ont traité des ornements d'architecture, de toutes les sortes de colonnes, de pilastres, de portiques, de corniches, de chapiteaux & de frises enrichies de festons, de masques, de feuillages à l'antique & de bas-reliefs.

Les jardins de France, & surtout ceux des environs de Paris, lesquels sont si bien cultivés & accompagnés de si belles eaux, & de promenoirs si délicieux, sont bien voir que nous ne manquons pas de gens qui s'y entendent. Le jardin royal du faubourg S. Victor, où se trouvent des simples de tant d'espèces différentes, est une chose rare. Les allées & les palissades des Tuileries & du palais d'Orléans ne sont pas moins exquises que les grands parterres qui s'y découvrent dès l'entrée, & en d'autres lieux on peut admirer les jets d'eau, les canaux, les cascades<sup>7</sup>, les cabinets, les compartimens,

1. C'est Antoine Le Pautre, père du célèbre sculpteur Pierre Le Pautre. (G.)

2. Il vivait dans le xvi<sup>e</sup> siècle. C'est à lui qu'Henri III confia la construction du Pont-Neuf. On lui doit le plan de l'église des Jésuites, rue Saint-Antoine, aujourd'hui paroisse Saint-Paul-Saint-Louis.

3. Philibert Delorme, né à Lyon, mort en 1577. (G.)

4. Clément Metezeau, né à Dreux, florissait sous Louis XIII. (G.)

5. François Derand, Lorrain, né en 1558, mort à Agde le 26 octobre 1644. Voyez le Supplément de Moréri de 1749. (G.)

6. Gérard Désargues ou Des Argues. Voyez le Supplément de Moréri de 1735. (G.)

7. VAR. : Cascates.

les fleurs, les arbriffeaux, & mille autres variétés qui se trouvent si bien décrites dans les livres qui en ont été faits exprès. Nous en avons d'Androuet du Cerceau, du sieur Rabel<sup>1</sup>, qui étoit si fécond dans toutes fortes d'inventions; de Jacques Boiffeau, sieur de la Barauderie, dans son Traité du jardinage; d'André Mollet, dans son livre intitulé le Jardin de plaisir; d'Olivier de Serres, seigneur du Pradel, dans celui qu'il a écrit de l'Agriculture; du sieur Le Gendre, curé d'Hénonville, dans son livre De la manière de cultiver les arbres fruitiers & du Jardinier français.

Pour la peinture, les noms de Bunel<sup>2</sup>, de du Breuil<sup>3</sup>, de Fréminet, de François Clouet, dit Janet<sup>4</sup>, de Daniel du Montier, du vieux Quefnel, de Simon Vouet<sup>5</sup>, de François Perrier<sup>6</sup>, de Jacques Blanchard<sup>7</sup>, de l'Alleman, de Duchefne, de Boucher, de Du Bois<sup>8</sup>, de Fouquières<sup>9</sup>, de Patel<sup>10</sup>, de Testelin<sup>11</sup>, de La Hire<sup>12</sup>, de Chaperon, & d'Eustache Le

1. On a déjà parlé de Rabel, peintre. Voyez *Mémoires*, t. I, p. 64. (G.)

2. C'est peut-être Jacob Bunel, peintre estimé, né à Blois en 1558, dont on voit plusieurs tableaux à Paris. (G.)

3. C'est celui de qui on a sept tableaux de chasse dans la galerie des Chevreuils à Fontainebleau. (G.)

4. Ronsard en parle avec éloge dans ses poésies; son talent étoit la miniature. Il florissait sous les règnes de François II, Charles IX et Henri III. Il peignoit bien aussi le portrait. (G.)

5. Parisien, mort à Paris en 1649, âgé de cinquante-neuf ans. (G.)

6. C'est Perrier, peintre et graveur, né à Mâcon vers 1590, mort à Paris en 1650. (G.)

7. Parisien, né en 1600, mort à Paris en 1638. (G.)

8. Jérôme Dubois, né à Bois-le-Duc, vivant vers 1600. (G.)

9. Jacques Fouquières, excellent paysagiste, né à Anvers vers 1580, mort à Paris en 1621. (G.)

10. On a de Patel des paysages et des morceaux d'architecture. (G.)

11. Louis Testelin, né à Paris en 1615, mort dans la même ville en 1655, frère d'Henri Testelin, aussi peintre, mort en 1695. (G.)

12. Laurent de la Hire, né à Paris en 1606, mort dans la même ville en 1656. (G.)

Sueur<sup>1</sup>, font encore assez connus, & nous pouvons nous consoler de leur mort par ceux qui nous restent, tels que le fameux Pouffin de Normandie<sup>2</sup>, Vignon<sup>3</sup>, François & les Beaubruns de Touraine, Le Brun, & Bourdon, qui travaillent avec tant de succès, le vieux & le savant Stella, Erar, Mignard, Champagne naturalisé François, Dorigni, du Loir, Bernard, Boulogne, Baugain, Perfon, les Ferdinands, Nocret, Gribelin, François Gouffet, Frenoy, Chevineau en petit, & plusieurs autres, où il ne faut pas oublier pour la miniature, Richardièrre, Hans & Garnier dont j'ai vu des ouvrages merveilleux<sup>4</sup>.

Pour la gravure en taille-douce & pour celle qu'on appelle en eau-forte, entre ceux qui s'y peuvent dire excellens, nous avons Claude Melan, pour un seul trait, & Robert Nanteuil de Rheims pour les traits croisés & multipliés avec des points; l'un & l'autre parfaitement habiles dans le dessin, & qui nous ont donné des pièces que l'on peut mettre en comparaison de tout ce qui a paru jusqu'ici de plus rare en ce genre-là, soit des Hollandais, des Flamans, des Allemans ou des Italiens, quoique plusieurs y aient acquis beaucoup de réputation, & surtout du temps de Raphaël & du Titien. Et de fait a-t-on jamais rien vu de plus exquis que le seul trait de

1. Le Sueur est très connu. Il était Parisien et mourut en 1655 dans un âge peu avancé, étant né en 1617. (G.)

2. Nicolas Poussin, si connu, était né en 1594, dans la ville des Andelys, en Normandie. Il est mort à Rome en 1665. (G.)

3. Il y a deux peintres de ce nom, le père et le fils. (G.)

4. Il faut voir sur tous ces peintres, les *Vies des peintres*, par M. Dezallier d'Argenville; l'excellent *Dictionnaire portatif des beaux-arts*, par M. Lacombe, édit. de 1753, et autres ouvrages pareils. Les notes se multiplieraient trop si l'on en faisait sur chacun de ceux qui sont nommés. (G.) — On voit que Marolles est sur son terrain, il parle d'abondance.

la Véronique de Claude Mélan? Son S. François, son S. Bruno, & sa petite Madelaine pointillée, ses portraits du pape Urbain VIII, du roi & de la reine, de feu M. le cardinal de Richelieu, du cardinal Bentivoglio, du marquis Justinien, de M. Peirese, de Pierre Gaffendi, de Jovanctus, de feu M. l'évêque du Bellay, de feu M. le maréchal de Créqui, de M. le premier président Molé, & de plusieurs autres, font toutes pièces considérables. Et pour dire quelque chose de Robert Nanteuil, qui joint l'esprit, l'heureuse mémoire & le jugement au bel art dont il fait profession, il travaille, au même temps que j'écris ceci, au huitième portrait de M. le cardinal Mazarin; quoiqu'il ait parfaitement réussi aux sept premiers, ce qui est une marque bien assurée de l'estime qu'on fait de son admirable burin. D'ailleurs se voit-il des portraits micux gravés & plus ressemblans que ceux qu'il a faits de la reine de Suède<sup>1</sup>, de M. le duc de Longueville, de M. le duc de Bouillon, de M. le maréchal de Turenne, son frère, de M. le président Jeannin, de M. Le Tellier, de M. d'Ormeffon, de M. l'archevêque de Tours, de MM. les évêques de S. Malo, de Troyes & de Bayeux, & de plusieurs autres prélats & seigneurs de la robe; de M. Hesselin, de M. Ménage, de M. de Scudéri, de M. Chapelain, & peut-être de moi<sup>2</sup>, à ce que disent ceux qui me connoissent, où il a voulu arrêter son craïon & son burin, quoiqu'ils ne dussent être employés que pour les grands personnages, tels que ceux que j'ai nommé;

Outre ces deux excellens graveurs, de combien de belles choses sommes-nous encore redevables à la main de Michel l'Asne, qui a fait plus de trois cens portraits; à celle du vertueux Gilles Rouffelet, de Charles Audran,

1. VAR. : Pologne.

2. Le portrait de l'abbé de Marolles, par Nanteuil, est de 1657.

de Pierre Daret, des deux admirables Poillis<sup>1</sup>, de Georges Huret, si riche dans ses inventions, de Jean Couvai, de Nicolas Regneffon, beau-frère de Nanteuil, de l'Enfant, disciple de Mélan; de Boulanger, du jeune le Brun, & de quelques autres que je ne connais pas. Pour l'eau-forte, les plus habiles sont sans doute Abraham Boffe, François Chauveau, qui est si laborieux, & dont les belles imaginations sont si heureusement exprimées, Michel Dorigni, gendre & disciple de Vouet, Jean le Pautre, admirable dans l'abondance de ses inventions pour les cartouches & pour les ornemens d'architecture & de menuiserie, Nicolas Cochin pour les sièges de villes & pour les petites figures, Guillaume Perelle & Israël Sylvestre pour les payfages, Mauperché pour les histoires, Marot, Cotelte & Ferriers pour l'architecture, & plusieurs pour l'écriture, entre lesquels ont excellé Guillaume le Gagneur, Lucas Materot, Simon Frisius, Hubert Druet, Marie Pavie, Jacques Le Beau-gran, Parisien, Beaulieu de Monthelier, Nicolas Gougenot, François des Moulins, Jacques Raveneau, Alexandre Jean, Jacques de His, Pierre Moreau, Philippe Limofin, Parisien, André le Bé, Robert Vignon, Louis Barbe d'or, Pétré & Pierre Pé, & quelques autres dont nous avons des livres entiers<sup>2</sup>.

Pour les cartes géographiques, lesquelles se peuvent mettre en suite des livres d'écriture, nous en avons aujourd'hui d'admirables de Nicolas Sanfon d'Abbeville, & quelques-unes du père Briet, jésuite, de Philippe de

1. On a un abrégé de la vie de Fr. Poilly, à la tête de son œuvre, ou du Catalogue de ses estampes, par Hecquet en 1753. (G.)

2. Il faut voir encore sur la plupart de ces graveurs, le *Dictionnaire portatif des beaux-arts*. Je dis la même chose pour les sculpteurs, dont l'abbé de Marolles parle peu après. (G.)

la Rue, & de Pierre Duval, Parisien<sup>1</sup>, qui excellent en cela, auffi bien que le fieur Peroni<sup>2</sup>, quand il s'en veut donner la peine, s'étant acquis d'ailleurs une connoiffance parfaite dans les tableaux & les tailles-douces.

Il fe trouve encore dans Paris de bons fculpteurs en pierre & en marbre, entre lefquels excellent Sarafin, Guillin, Biar, Maffe, Claude Pouffin, Lorrain, les Audiers & quelques autres. Il s'en trouve en bronze, & la réputation de Warin & de l'Orphelin pour la gravure des médailles eft affez bien établie, fans qu'on la puiffe contester. Les difciples de Nicolas de la Fage & du fieur de la Fleur foutiennent celle de leurs maîtres pour la broderie. On fait l'art de tailler les diamans & les autres pierres précieufes. Les ouvrages de Perfe & des Indes font admirablement imités par nos artifans, & nos poteries de faïence dorées de diverfes manières, ou peintes de plufieurs couleurs, peuvent en quelque forte contester la gloire de la beauté avec les porcelaines de la Chine, fans parler de nos émaux, de la façon que les emploïoit depuis peu dans fes petites figures un maître industriel, qui s'appeloit Marc-Antoine.

Je ne dirai rien de la mufique des François, qui vaut bien, à ce qu'on dit, la mufique des Italiens, bien qu'elle ne foit pas fi bruiante, & qu'elle ait plus de douceur; mais il femble que ce ne foit pas des qualités pour la rendre plus mauvaife. Les concerts de nos luths, de nos téorbes & de nos violons ont quelque chofe de fingulier. Les hauts-bois & les mufettes de Poitou fouffrent peu de comparaiſon; un certain le Maire a inventé l'Almérie, & je ne fais fi l'haleine des trompettes étrangères eft plus forte & mieux conduite que l'haleine des nôtres, & furtout quand il s'agit de donner quelque affaut.

1. VAR. : D'Abbeville.

2. VAR. : Peyronnais.

Entre les excellens musiciens que j'ai connus, & dont quelques-uns ont laissé de si beaux ouvrages, je citerai les sieurs Formé, Picot, abbé de l'Auroy, Gobert & Veillot qui leur ont succédé; le Bailly, Guédron, Boiffet, tous les maîtres de la musique du Roi; Moulinier, Justice, Lambert & plusieurs autres. Le père Merfène, minime, avoit écrit de la musique, & depuis lui Jacques Collard, Coffard, curé de Dormans, & le sieur de la Rouillière Malherbe, & depuis peu le sieur de la Voye.

Pour le luth, je l'ai ouï toucher admirablement par quelques-uns de ceux-là, & encore par les sieurs Méfengeau, le Bret, Gaultier, Marandé, Blancrocher & des Forges. L'épinette & les orgues ont été ravissantes sous la main des sieurs de la Barre, Chanteloufe, Charbonnière, Henry, du Mont & Monar. La mandore de Faveroles a été entendue avec étonnement, aussi bien que celle de feu M. de Belleville, & plusieurs ont été ravis de la poche & du violon de Constantin & de Bocan; de la viole d'Otman & de Mogar, de la musette de Poitevin, de la flûte douce de la Pierre & du flageolet d'Osteterre. Mais s'il faut aussi nommer des dames, qui ont aimé la musique des voix & des instrumens, qui n'a ouï parler de la harpe & du luth de M<sup>e</sup> de Joyeuse, de M<sup>e</sup> de Fiennes, de feu M<sup>lle</sup> Paulet, de M<sup>lle</sup> Dupuy, de M<sup>e</sup> de Saffi sa fille, de M<sup>lles</sup> du Bouchet, de la Barre & des Nots, & de la nompareille M<sup>lle</sup> l'Enclos, si elle ne se fût point brouillée à la Cour? En voilà autant que l'ancienne Grèce avoit autrefois compté de muses, sans parler de M<sup>lles</sup> Boni & Hilaire, & de M<sup>e</sup> de S. Thomas.

La danse<sup>1</sup> qui suit la musique a eu dans Paris ses héros, entre lesquels, sans parler de plusieurs seigneurs de grande condition que je m'abstiendrai de nommer,

1. VAR. : Dance, suivant l'ancienne orthographe.

j'ai connu entre autres le baron de Clinchan, MM. de Saintot, Poyane, feu M. de Belleville, M. Prevost, son favant disciple, & les sieurs Francinet, Marets, Monioli, Picot, Hainaut, Verpré, les deux l'Anglois, Montaigu, la Barre, Robichon, & plusieurs qui sont encore à présent.

Dans l'exercice des armes, jusqu'à quel point est-ce que l'ont portée feu M. de Bouteville, les barons de Lupes & de Vaillac, Ganville, M. le comte de S. Aignan d'aujourd'hui, qui excelle en tout ce qu'il entreprend, sans parler de plusieurs autres, & un très grand nombre de tireurs d'armes, & de prévôts de falles, que ceux du dehors ne fauroient se vanter d'avoir battus.

Dans les courses de bagues, & dans le manège des grands chevaux, si j'osois nommer les grands princes, qui ne les aiment pas seulement, mais qui en emportent le prix toutes les fois qu'ils s'y divertissent ou qu'ils s'en veulent donner la peine, qui doute que tout le monde ne tînt à gloire de leur céder? M. de Guise, après le Roi, est celui des princes & des seigneurs qui s'y plaît davantage & qui s'en acquitte de meilleure grâce, quoiqu'il y en ait plusieurs autres qui s'y sont assez signalés. Feu M. de Pluvinel en a fait un livre exprès, en quoi il a été suivi par feu M. de Charnifai son disciple, dans son livre de la Pratique du Cavalier, ou de l'exercice de monter à cheval. Feu M. de Benjamin, écuyer du Roi, & le baron de Pré son fils, y ont également excellé, aussi bien que MM. de Poitrincour, de Menou, d'Arnolfi, Dupleffis, Delcampe, de Vaux, & plusieurs autres, en quoi la France est aujourd'hui aussi abondante, qu'il s'en trouve peu qui les égale dans les autres pays.

Au reste, nous avons plusieurs livres de tournois & de carroufels, entre autres ceux de Marc de Vulson, seigneur de la Colombière, & le livre du Carroufel de la



place Roïale en l'année 1612, qu'écrivit le fleur de Porchères. Nous en avons plusieurs de l'art militaire, de la milice françoïse, des machines de guerre & de l'artillerie; nous en avons de la pyrotechnie ou des feux artificiels, des fortifications & des sièges de place, parce que plusieurs se sont distingués dans ces emplois & dans ces fortes d'exercices. Jean de l'Espinace a été un homme merveilleux pour la composition des feux de joie.

Les curiosités de l'optique & de la perspective ne sont point négligées parmi nous. Le père Jean-François Nicéron, Parisien, de l'ordre des Minimes, nous en a encore donné un livre considérable en 1652, aussi bien que frère de Breuil, jésuite, Parisien, les fleurs Aleaume, Desargues & Bosse, dont se peuvent servir utilement les peintres, les graveurs, les sculpteurs, les architectes, les orfèvres, les brodeurs & les tapissiers.

On fait en France l'art de faire des cadrans & des horloges en toutes fortes de manière, dont nous avons des livres exprès des pères Dom Pierre de Sainte-Marie-Magdelaine de la congrégation des Feuillans, du Heaume, prêtre de l'Oratoire, & Pierre Bobyne, de la Compagnie de Jésus, de Jean Bulan, & des fleurs de Roberval & Desargues.

La connoissance des mécaniques tirées des mathématiques nous a été donnée par divers auteurs, & entre autres par Jacques Besson, Dauphinois, excellent mathématicien, dans son livre qu'il intitule Théâtre des instrumens mathématiques mécaniques. Nous avons celle d'élever les eaux par diverses fortes de machines, dont Isaac de Caus, ingénieur & architecte, a fait des livres entiers.

Dirons-nous aussi quelque chose de l'art de faire tant de distillations & de compositions diverses, de tirer tant

de fortes d'effences, de broïer les choses les plus dures & les réduire en poudre, pour les emploïer dans des remèdes qui servent aux maladies les plus aiguës, quand elles sont bien préparées? C'est sans mentir une chose digne d'être vue dans les apothicaireries des hôpitaux & de plusieurs maisons religieuses, telles que les maisons de la Charité, des pères Dominicains & des Augustins du fauxbourg S. Germain, des Feuillans de la rue S. Honoré, des pères Minimes de la place Roïale, & de plusieurs autres lieux, où le seul frère Valérien, que je connois, dans le monastère des Augustins du fauxbourg S. Germain, est certainement un homme rare en ces choses-là, aussi bien que dans la piété & le bon sens. Les livres de chimie nous enseignent mille belles choses de cet art qui fait partie de la médecine, aussi bien que la connoissance des humeurs & des tempéramens des corps, qui s'appellent *pathologie*, des simples & des compositions des remèdes qui s'appellent *pharmacie*, & de la guérison des plaies & des membres rompus, déboîtés ou brisés, qui s'appellent *chirurgie*, en quoi cette grande ville excelle principalement dans toutes les fortes d'opérations qui se peuvent imaginer, non seulement pour la saignée & pour les diverses manières de ligatures, mais encore pour les dissections, pour tirer les pierres, pour guérir les maux des yeux, pour les accouchemens des femmes, pour les hernies, pour arracher les dents, pour renouer les membres disloqués, & même pour faire le poil proprement qui sont toutes fonctions singulières tirées d'un seul nom; car, toutes ces choses, à bien prendre, appartiennent au chirurgien, dont les Riolans, les Dulevent, les Ambroïse Paré, & mille autres François illustres ont laissé des ouvrages très importants.

Les sieurs Ruffin, Dalencé, Mainar, le Large, David, Bertrand, Renard, Perducat, Robin, & plusieurs autres

excellent aujourd'hui dans cet art, après les sieurs Toinier, Halot, Tevenin, Giraut, les Collots, Juif, Pimperlle & la Cuiſſe que j'ai connus. Le ſieur Goureau, dont je me ſers à préſent pour la ſaignée, eſt un homme admirable en cela<sup>1</sup>.

Les apotiquaires ont auffi leurs illuſtres dans Paris, tels que les ſieurs de la Vigne, Racine, Gamars, Tartarin, de l'Eſtang, Geofroy, Renier, Naudin, deſquels mes amis & moi avons tiré des remèdes ſouverains, non-ſeulement par les conſeils des médecins que j'ai nommés ailleurs, mais encore par les leurs propres<sup>2</sup>.

Au reſte, MM. Falaiſeau, Bouvar, Tournier, le Moine, Vaultier de l'Orme, Dupuy & Guénaud, tous médecins fameux, ſont ceux-là qui ont eu la bonté de me voir en divers temps, & pour les diverſes maladies dont je me ſuis trouvé accueilli depuis que je ſuis au monde.

Les apotiquaires qui préparent ſi bien les remèdes pour les malades, me ſont ſouvenir de ceux qui en appréhendent d'autres avec tant d'art pour les ſains; je veux dire des boulangers, des patiffiers, des cuifiniers & des confituriers. Y en a-t-il ailleurs, & ſurtout pour les derniers, qui ſoient comparables à ceux de Paris? En quelle réputation ont été Cermier, Poliac, Coefier, le Clerc, Tribou, la Bafoche, Guille & Varenne, qui en a même fait un livre exprès? Il ſ'en voit encore des préceptes de quelques autres qui ſont imprimés, de forte que ni le Pla-

1. Il eſt fait mention de presque tous ces chirurgiens dans l'*Index funereus chirurgorum parisiensium*, de feu M. Devaux. Il faut voir l'édition qui eſt à la ſuite des *Recherches critiques et historiques ſur l'origine, les divers états et les progrès de la chirurgie en France*, 1744, in-4°. (G.)

2. M. Ed. Fournier a donné une variante de ce paſſage qui ne paraît pas heureuſe : *Mais encore par leurs propos. Paris démoli*, p. 55.

tine, ni l'Æginette, ni l'Apicius des anciens ne font point comparables à ces gens-là.

Je ne parlerai point du reste des mécaniques qui s'exercent dans Paris avec tant de perfection, de la diverse fabrique des tapifferies, des étoffes & des passe-mens qui s'y débitent, des modes qu'inventent tous les jours les tailleurs d'habits, les chapeliers, les cordonniers, de la propreté des lingères, de l'adresse des pelletiers, de la taille des lapidaires, du travail des ferruriers, de l'industrie des fondeurs, de l'excellence de quelques faiseurs d'épée, de l'abondance des épiciers, & ainsi de mille choses qui ne font pourtant point si peu considérables que les plus honnêtes gens de ceux de dehors & des étrangers n'en désirent avoir plutôt des ouvrages, que des artisans de tous les autres lieux du monde.

Mais afin d'achever cette longue déduction par quelque chose qui mérite qu'on s'y arrête, qu'on se donne la peine de voir les cabinets de ceux qu'on appelle curieux<sup>1</sup>. Il y en a plusieurs dans Paris de tableaux très exquis, tels que ceux de madame la duchesse d'Aiguillon, de M. de Liancour, de M. le marquis de Sourdis, de M. de la Vrillière, de M. de Créqui, de M. du Houllay & de M. de Chantelou. Il y en a de tableaux, de tailles-douces & de livres choisis, tels qu'étoient ceux de Claude Maugis, abbé de S. Ambroïse, de M. le baron d'Ormeille & du sieur Kervel. Il y en a de médailles d'or, d'argent & de cuivre, de figures en bronze, de camaïeux, de basses-tailles & de carnoles antiques, avec des peintures exquises, tels qu'étoient ceux des sieurs des Nouds, Goilar, secrétaire du Roi, Gaud, Bretagne, & à présent

1. Ce passage et le suivant ont été cités par M. Ed. Bonnaffé, dans ses *Collectionneurs de l'ancienne France, Notes d'un amateur*, p. 46-49. Paris, A. Aubry, 1873.

ceux de M. de Sève, prévôt des marchands, & de Jean Tristant, sieur de Saint-Amant & du Puy-d'Amour, l'un des plus favants hommes qui fût jamais dans la connoissance des médailles & des antiques, comme il en a donné des marques bien assurées dans les trois volumes de ses illustres commentaires historiques, aussi bien que Guillaume du Choul, dans son livre de la Religion des anciens Romains; mais par dessus tout cela le cabinet roïal de M<sup>sr</sup> le duc d'Orléans est merveilleux en ce genre-là; comme ceux de M<sup>me</sup> la duchesse d'Aiguillon & de M<sup>me</sup> de Chavigny souffrent peu de comparaison pour la magnificence des cristaux, des lapis, des agattes, des onyces, des calcédoines, des coraux, des turquoises, des aigues-marines, des amétystes, des escarboucles, des topazes, des grenats, des saphirs, des perles & des autres pierres de grand prix qui y sont mises en œuvre dans l'argent & dans l'or, pour y former des vases, des statues, des obélisques, des écrans, des miroirs, des globes, des coffins, des chandeliers suspendus, & autres choses semblables; de sorte que l'on pourroit dire en quelque façon qu'il ne s'en perdit pas tant au sac de Mantoue, qu'il s'en trouve en ces lieux-là, tant la magnificence y éclate, quoique ce soit avec beaucoup moins de lustre, que la vertu des deux admirables personnes qui les possèdent.

Parlerai-je après cela des autres cabinets qui sont dans Paris? Il y en a qui ne sont que de taille-douce, comme celui de M. de l'Orme, où il a fait une dépense très considérable; celui de feu M. de la Méchinière, & le mien, où j'en ai ramassé plus de quatre-vingt mille différentes. D'autres sont de taille-douce, & de dessins à la main des plus excellents peintres, tel qu'étoit le cabinet du feu sieur la Noue. D'autres sont des singularités de la nature, dans les plantes, les fruits, les miné-

raux & les animaux defféchés, comme celui du fleur Robin. Il y en a qui ne font que de coquillages; & dans celui du fleur Morin le florifte, & l'un des hommes du monde le plus intelligent dans toutes ces raretés, j'ai vu des papillons naturels, & contrefaits en miniature avec les chenilles dont ils naiffent, & les plantes dont ils fe nourrissent, avec une si nombreuse diversité, qu'il y a lieu de s'en étonner, aussi bien que de ses marbres de mille espèces, & de ses admirables coquilles. Au reste, la connoissance qu'il a pour les tailles-douces, qui font partie des belles curiosités, ne lui fait rien perdre de celle qu'il s'est acquise dans les tulipes & dans toutes les belles fleurs qu'il cultive dans son jardin, avec beaucoup d'expérience & de soin. Il y d'autres cabinets de curieux dans Paris, qui ne font que de petites figures de pierreries, tel que celui de M. Feydeau, chanoine de Notre-Dame. Il y en a qui ne font que d'anneaux; d'autres que de coupes de calcédoine, ou d'albâtre. & de vases de cristal, de porcelaine & de terre sigillée, J'en ai vu qui n'étoient que de verres de diverses couleurs, comme celui de feu M. l'abbé de Louvois; d'autres ne font que de lames, de fusils, de carquois, de dards & de traits empennés; d'autres ne font que de livres & d'instrumens de mathématiques dont Ferrier & Blondeau font des artisans nompareils; quelques-uns ne font encore que des ciseleurs; & celui de M. de Montmort, maître des requêtes, se peut dire composé de toutes ces choses-là : mais les galleries de M. le cardinal Mazarin, ornées de cent cabinets merveilleux, font encore remplies de statues antiques de marbre, de bronze, de porphyre, de tapis de Perse d'une longueur prodigieuse, de tapisseries très riches & de tableaux qui n'ont point de prix.

Toutefois ces choses-là ne font rien, nous dit-on en

comparaison des richesses & des singularités que la pompe & la magnificence étalent dans les palais de Rome. Je ne le voudrois pas contester, puis que les Romains & les officiers mêmes de S. É. nous l'affurent; mais si j'étois fort ambitieux, je n'en souhaiterois pas davantage, & je crois que ce peu pourroit suffire, pour nous mettre au moins à couvert du reproche de barbarie, contre ceux qui regardent la politesse & la civilité des nations de ce côté-là. Je m'en suis assez expliqué; & si l'on ne fait point de scrupule, après toutes ces choses, de dire que *les François sont grossiers & barbares, que Paris est à la vérité une grande ville, mais qu'elle est barbare en comparaison de quelques villes d'Italie & des Pays-Bas*; chacun en pourra juger. J'apprehende pourtant qu'un tel langage ne paroisse un peu affecté, pour se rendre trop complaisant à ceux qui n'ont point d'estime pour nous, ou pour mieux dire qui ne nous aiment point. Dieu veuille que le discours sceptique de M. S. de S.<sup>1</sup> a écrit sous le nom d'*Aléthophile*, & auquel j'ai essayé de répondre pour ce regard, ne continue pas ses sentimens; car si cela étoit, je crois par le malheur des temps auquel nous vivons, qu'il seroit assez malaisé de lui faire changer d'avis, pour quelque éloquence soutenue de puissantes raisons dont l'on se pût servir.

Il n'y a donc personne qui puisse louer un discours défobligeant, que des étrangers incivils, qui attribuent indistinctement à toute la nation la sottise d'un particulier, qui confondent indistinctement les écoliers, les pages & les laquais, avec les plus honnêtes gens, & qui, allongeant le col, & tournant les yeux à la tête, en variant le ton de leur voix, disent d'assez mauvaise grâce : MM. les François vont un peu bien vite, ou bien, ceux

1. Sorbières.

de notre païs n'auroient jamais fait cela; tant ils s'imaginent que tout le monde y doit passer pour infail-  
lible. Quoi qu'il en soit, un François serait bien ridicule,  
si, se trouvant à la cour d'un prince étranger, il en blâ-  
moit toutes les coutumes & tous les usages, & s'il en-  
treprenoit indifféremment d'élever son propre mérite  
au-dessus de tout le reste. Mais je n'ai point encore ouï  
parler qu'il s'en soit encore trouvé quelqu'un de si em-  
porté qui eût été seulement tenté de dire aux courtisans  
du grand-duc, ou de quelque autre prince d'Italie, étant  
chez eux, vous êtes des pipeurs & des fourbes; ou bien,  
en reprenant ses propres domestiques, s'il étoit à Venise,  
de leur dire tout haut devant le monde: J'aimerois  
autant parler à de nobles Vénitiens qui n'ont pas le sens  
commun. Car, en effet, bien que les États de Venise  
& du grand-duc ne soient pas remplis de pipeurs, de  
fourbes, ni de gens de mauvais sens, il me semble qu'un  
tel discours ne laisseroit pas d'être grossier & téméraire,  
& d'offenser en même temps; de sorte qu'un courtisan  
du grand-duc & un noble Vénitien seroient assez bien  
fondés de se moquer de cet impertinent. Je ne dis ceci  
que pour exemple, afin d'instruire sans avoir dessein  
d'offenser personne, ni de blâmer quelque nation que  
ce soit, parce qu'il n'y en a pas une qui n'ait ses perfec-  
tions & ses défauts; mais il est mal-séant de prendre à  
tâche de mésestimer son païs, & d'élever sur les ruines  
de sa réputation la gloire des étrangers.

Au reste, je ne doute point, comme je l'ai déjà dit  
ailleurs, qu'il n'y ait parmi les François trop de gens  
imprudents & intéressés qui déshonorent leur nation  
par des flatteries & des bassesses insupportables; qui  
fourent aux piés ce qu'il y a de plus saint & de plus  
vénérable, pour assouvir leur avarice ou leur ambition;  
qui perdent le souvenir des choses à quoi leurs charges



& la dignité de leurs emplois les obligent; qui traitent de ridicules tous les généreux sentimens; & qui, pour s'enrichir de toutes fortes de dépouilles, applaudissent à l'ignorante multitude, à l'orgueil & au luxe. Certes, je blâme ces gens-là comme des pestes publiques; mais je loue les autres, & je suis ravi quand j'ai sujet de dire du bien des personnes de mérite. Je voudrois obliger tout le monde, si je pouvois, & l'amitié des honnêtes gens m'est infiniment chère. Je n'envie point la réputation, la fortune, ni le bien d'autrui. Je révère la vertu en quelque lieu qu'elle se trouve. J'aime ma patrie, quoique je m'aperçoive peu de ses faveurs, & je hais les troubles injustes & les animosités cruelles dans l'Église & dans l'État. Je crains Dieu & j'adore ses jugemens. Je respecte ceux qui sont au-dessus de moi : je défère volontiers à mes égaux en toutes choses, & je ne méprise point les plus petits. La paix & la justice me semblent des biens incomparables; leurs contraires me donnent des peines que je ne saurois exprimer. La misère du pauvre m'est sensible, aussi bien que l'oppression des innocents; & quoique la prospérité des méchants, des impies, des hypocrites, des faussaires & des calomniateurs impitoyables, ne me soit pas un sujet de grande joie; si est-ce que je serois marri d'avoir offensé personne, & je me passionne sur toutes choses pour la gloire de la vérité.

J'ai fait ce onzième discours aux heures que j'ai eues de reste les deux fêtes d'après Pâques de l'année 1657<sup>1</sup>.

1. Marolles avait la manie de dater ses œuvres; on a pu le remarquer pour différents chapitres de sa *Description de Paris*, il voulait sans doute montrer qu'il produisait beaucoup et vite.





SUITE DE LA LETTRE A MONSIEUR DE MON-MOR<sup>1</sup>.

**V**OILA, Monsieur, ce que j'avois à dire de Paris & des François, pour les justifier de la barbarie qu'on leur a imputée dans le premier discours sceptique du savant Aléthophile : & si cette suite de mes Mémoires *qui contient ma réponse*, avec d'autres petits traités sur divers fujets, a encore le bonheur de vous plaire, je ne m'en tiendrai pas moins glorieux, que je le suis déjà des éloges qu'il vous a plu de me donner pour mes armes & pour mon portrait<sup>2</sup>. Une marque si obligeante de votre bienveillance me force agréablement d'en parer mon ouvrage, & je les reçois avec respect d'une main si pure et si libérale que la vôtre, mais non pas sans quelque forte de pudeur, comme la couronne de tous mes petits labours. Je suis,

« Monsieur,

« Votre très humble & très obéissant serviteur,

« MICHEL DE MAROLLES,

« Abbé de Villeloin. »

1. C'est l'épilogue de son ouvrage dont on a vu le prologue avant le chapitre premier, le lecteur a besoin qu'on lui rappelle que M. de Montmor avait été pris pour juge et arbitre par Philotime dans sa querelle avec *Aléthophile*. (Samuel de Sorbières.)

2. Voir le frontispice.

# TABLE

## DE TOUTES LES CHOSES CONTENUËS DANS CET OUVRAGE INTITULÉ PARIS.

*Dans la première partie de ce Livre intitulé Paris, j'en ai fait une description, où j'ai parlé des Maisons du Roy, et particulièrement de ses Chasteaux du Louvre & des Tuilleries, 4.*

*Les Hostels des Princes & les logis magnifiques de plusieurs Seigneurs, 5, 6, &c.*

*Le Palais où réside le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes & les autres Tribunaux de la Justice, 10 & 11.*

*La Maison de Ville, & les Provosts des marchands, 13.*

*Le grand Conseil, le Chastelet, les Juges Consuls, 12, 14.*

*Quelques Édifices somptueux, les Places publiques, le circuit & les portes de la Ville, 15, &c.*

*L'Univerfité & les Recteurs qui la gouvernent, avec les Collèges, 27, &c.*

*Tous les professeurs du Roy depuis François I<sup>er</sup>, 40, &c.*

*L'Académie des Sciences & des Arts, 135.*

*Celle qui s'assemble au Louvre pour la Langue françoise sous la protection du Roy, 57, &c.*

*Les Académies pour monter à cheval & pour les autres exercices militaires, 61.*

*Les Bibliothèques, les Librairies considérables, 65, 80.*

*Les Univerfités du Royaume, les Villes où l'on bat Monnoye, & les foires de Paris, 33.*

*Les Galeries du Louvre & l'Hostel des Manufactures aux Gobelins pour favoriser les beaux Arts, 87.*

*Quelques Inscriptions latines qui se lisent en certains lieux publics, 194.*

*Les Gouverneurs de Paris & les Provosts de la Justice, 102.*

*Les Personages employés à la réformation du Bréviaire de Paris, 107.*

- L'Église Cathédrale & Métropole, 110.*  
*La sainte Chapelle, S. Germain de l'Auxerrois, saint Marcel, 111.*  
*Saint Honoré, S. Thomas & S. Nicolas du Louvre, 117.*  
*S. Sépulchre, S. Jacques de l'Hospital, S. Benoît, S. Estienne des Grecs, Sainte Oportune, S. Merri, S. Symphorien, 119.*  
*Les Proviseurs de Sorbone & de Navarre, 124.*  
*Les Parroisses & les Chapelles séparées, 18 & 19.*  
*Les Abbayes, Prieurez & Monastères d'hommes & de femmes, 21.*  
*Tous les Hospitaux dont le nombre est si grand, 23.*  
*Les Maisons de l'Oratoire & quelques illustres Écrivains de cette Congrégation, 126.*  
*Dans la seconde partie, qui est des Églises et des Maisons Régulières de divers Ordres, le dessein des choses qui y sont contenues, & les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, 137.*  
*Saint Germain des Prez, 139.*  
*Saint Denis en France, 144.*  
*Cluny avec son Collège, 146, 150.*  
*Saint Martin des Champs, 149, 163.*  
*Les Blancs-Manteaux, & les Écrivains de l'Ordre de saint Benoist, 151.*  
*Les Bénédictins Anglois, 159.*  
*Les Abbés de Grandmont, 164. Fontevrault, 167. Les Célestins, 169.*  
*Cîteaux & ses dépendances, 171. Les Feuillants, 185.*  
*Les Chartreux, 192. Camaldules, 194.*  
*Sainte Geneviève, 195. Saint Victor, 200.*  
*Sainte Catherine du Val des Écoliers, 197.*  
*Les Réguliers de saint Augustin, 199.*  
*Les Prémontrés, 204. Le Temple & Malte, 207. Les Mathurins, 208.*  
*La Merci, 211. Sainte Croix de la Bretonnerie, 214.*  
*Saint Antoine de Viennois, 212. S. Ruf, 213.*  
*La Charité du Bienheureux Jean de Dieu, 215.*  
*Les Carmes anciens, mitigez & deschauffez, 217.*  
*Les Augustins de trois provinces différentes où sont les deschauffez, 228.*  
*Les Jacobins de S. Jacques, de S. Honoré & de saint Germain des Prés, 236.*

*Les Cordeliers, 242. Les Récollets, 243. Les Capucins de quatre Maisons différentes, 247.*

*Les Picpus, ou le tiers Ordre de S. François, 259.*

*Les Minimes, 262. Les Jésuites, 263. Les Théatins, 278.*

*Les Barnabites, 280. La Doctrine Chrétienne, 282.*

*Le Séminaire de S. Sulpice & S. Lazare, 284.*

*Les Abbayes du Diocèse de Paris, d'hommes & de femmes, 285, &c.*

*Extrait des Mémoires de Michel de Marolles, 293.*

*Lettre à Monsieur de Monmor, 295.*

*Premier discours, 297.*

*Onzième discours, 310.*

*Suite de la lettre à Monsieur de Monmor, 331.*

*Table alphabétique des noms de personnes et de lieux, 333.*

*Errata, 369.*





# TABLE ALPHABÉTIQUE

## DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX.

- Abbaye, voir* : Cluny, Molesme, St-Denis, St-Eloi, S<sup>te</sup>-Geneviève, St-Germain, St-Magloire, St-Martin, St-Maur, St-Victor.  
 Abbaye-aux-Dames, 158.  
 Abbeville, 190, 250, 252, 254, 256, 258.  
 Ablancourt, 60.  
 Académie, 57, 59, 61, 131, 135, 136.  
 Achard, *abbé*, 201.  
 Achille, 134.  
 Adet, *jacobin*, 237.  
 Adrian, *prieur*, 224.  
 Agatange, 258.  
 Aignan d'Angers, 256.  
 Ainard, 178.  
 Airaud (*Guillaume*), 272.  
 Aix, 40, 46, 83, 86.  
 Akakia (*Martin*), 52, 54.  
 Alaric, 59.  
 Albéri 1<sup>er</sup>, *abbé*, 213.  
 Albéric, *abbé*, 171.  
 Albert, *barnabite*, 281.  
 — (*Pierre*), 165.  
 Alberti (*Léandre*), 301.  
 Albret (*Allain d'*), 211.  
 — (*Amamien d'*), 214.  
 Albret (*collège d'*), 211.  
 Alby, 147, 201.  
 Alde, 312.  
 Aléaume, 87.  
 Aleman (*Alexandre*), 233.  
 — (*Conrad*), 173.  
 — *évêque de Cahors*, 165.  
 Alétophile, 296, 302, 309, 327, 331.  
 Alexandre, *abbé*, 223.  
 — *jésuite*, 267, 269.  
 — (*Julien*), 227.  
 — 1<sup>er</sup>, de Vendôme, 207.  
 Aloncle, *prieur*, 228, 231.  
 Allant (*Germain*), 246.  
 Allart, *récolet*, 245.  
 Allemagne, *nation de l'Université*, 32.  
 — *peuple*, 162, 311.  
 Alleman (*chanoine*), 199.  
 Allemands (*collège des*), 30.  
 — *peuple*, 267, 315.  
 Allobroge, 236.  
 Alphonse de Chartres, 254, 257, 258.  
 Amboise, 49, 80, 147.  
 — (*Georges d'*), 80, 147.  
 Ambosius (*Jacques-Marius*), 49.  
 Amet (*François*), 232, 233.

- Amelote (*Denis*), 127, 132.  
 Amiens, 51, 86, 224, 250, 252, 254, 257, 258.  
 Ammien (*Marcellin*), vi.  
 Anacréon, 74.  
 Anastase IV, *pape*, 214.  
 Andelys (*les*), 315.  
 André, *évêque d'Arras*, 286.  
 Androuet du Cerceau (*Jacques*), 313, 314.  
 Andru (*Augustin*) 244.  
 Ange de Bresse, 260, 262.  
 — de Châlons, 259.  
 Ange-Gardien, *couvent*, 188.  
 Anges (*Bernardin des*), 222, 225.  
 Angelier, 312.  
 Anglais, 101, 248, 249, 256.  
 Anglaises, 290.  
 Angleterre, 159, 160, 311.  
 Angers, 83, 85, 119, 248, 256.  
 Angoulesme (*hôtel d'*), 8.  
 Anjou, 167, 168, 208.  
 Annales de France, 132.  
 Annat (*François*), 268, 273.  
 Annonciation (*monastère de l'*), 237.  
 Annuntiade, *couvent*, 290.  
 Anselme, 74.  
 — des Rousseaux, 143.  
 — *le père*, 236.  
 Antoine de Sécz, 260.  
 Aost (*le val d'*), 281.  
 Aprest, *minime*, 263.  
 Aquaviva (*Claude*), 266.  
 Aquitaine, 217.  
 Arabie, 142.  
 Aragon, *roi d'*, 211.  
 Arc de triomphe, 15.  
 Archange, *le père*, 248, 249, 251, 254, 256.  
 — de Rouen, 260.  
 Arbelat (*Martin*), 263.  
 Arbouze, *abbaye*, 247.  
 Arbrissel (*Robert d'*), 167.  
 Aréopage, 153.  
 Argentan, 256.  
 Argenteuil, 158, 188.  
 Argues, *Gérard (le sieur des)*, 313.  
 Arioste, 205.  
 Aristote, 49.  
 Armand (*Ignace*), 267, 268, 270, 271.  
 Arnaud, *abbé*, 173, 186.  
 Arnolfini (*Joseph*), 184.  
 Arnoux, *jésuite*, 274.  
 Arois, *jésuite*, 274.  
 Aroust, *prieur*, 230.  
 Arras, 286.  
 Arsenal, 97.  
 Ascelin l'Hermitte, 287.  
 Asselin, *abbé*, 217.  
 Asseline, *abbé*, 187, 188, 189.  
 Asserian (*Blaise*), *abbé*, 183.  
 Athanase, *le père*, 253.  
 Aubentin (*Victorin*), 247.  
 Aubert (*Jean*), 37.  
 — (*hôtel d'*), 9.  
 — *minime*, 264.  
 Aubertin, *abbé*, 217.  
 — *récollet*, 244.  
 Aubespicières (*abbaye d'*), 181.  
 Aubrin, *abbé*, 187.  
 Auch, 69.  
 Audebert, *bénédictin*, 139.  
 — (*Bernard*), 144, 145, 146.  
 Audran, 92.  
 Audriettes, *hôpital*, 26.  
 Audinet, *abbé*, 199.  
 Auger, *récollet*, 247.  
 Augustin (*Jean*), 279.  
 Augustins, 22, 31, 230, 232, 288.  
 — *deschaux*, 232, 235.  
 Augustins (*Petits-*), 75, 228, 229.



- Augustines, 290.  
 Auguier, 91.  
 Aublanc, *prieur*, 230.  
 Aumale, 260, 261.  
 — (*duc d'*), 160.  
 Authaire, 140.  
 Aurélius (*Victor*), vi.  
 Autriche (*Anne d'*), 6.  
 Autun, 38, 144.  
 — (*collège d'*), 30.  
 Auvergnat, 167, 185.  
 Auvergne, 85, 147, 284.  
 Auxerre, 114.  
 Ave-Maria, *chapelle*, 20.  
 — *collège*, 29.  
 Aveline, *prieur*, 229.  
 Aveillon (*Joseph*), 128.  
 Averdél, 170.  
 Avignon, 86, 192, 213, 230,  
     233, 234.  
 Avranches, 190, 261.  
 Azon, 149.  
  
 Babon, 141.  
 Baduel (*François de*), 252, 257.  
 Bagot (*Jean*), 270, 274.  
 Bagshaw (*Sigebert*), 161.  
 Baillat (*Pierre*), 212.  
 Baillet (*Vincent*), 239.  
 Bailleul (*Nicolas de*), 105.  
 Bailli du Palais, 12.  
 Balade (*Jean*), *abbé*, 186.  
 Balesdens, 60.  
 Ballenot (*Étienne*), *abbé*, 183.  
 Balthasar (*Claude*), 268.  
 Baluze, 68.  
 Balzac, III, 60.  
 Bance, 125, 130.  
 Baneret, 41.  
 Baptiste, *le père*, 252.  
 Bar-sur-Aube, 35.  
 — *Tournier de*, 35.  
  
 Bar-sur-Seine, 172.  
 Baranton, 47.  
 Barbeaux, *abbaye*, 184.  
 Barberousse, 34.  
 Barbey (*Pierre*), 170.  
 Barbery, *abbaye*, 179.  
 Barclai, 157.  
 Bardin, 59.  
 Bardoul, *prieur*, 229.  
 Barjot (*Alexis*), 39, 40.  
 Barnabites, 75, 138, 278, 280,  
     281.  
 Barni, 166.  
 Barraillon, 178.  
 Barrat, *dom*, 191.  
 Barré, *abbé*, 201.  
 Barrière (*Jean de la*), 185, 187,  
     211.  
 Barrin, 112.  
 Baro, *académicien*, 60.  
 Baron (*Jean*), 240, 241.  
 Bartet, *jésuite*, 274, 275.  
 Barthélemy, *dom*, 190.  
 Basile de Paris, 261.  
 — *le père*, 250, 254.  
 Basillisse, *sainte*, 291.  
 Basinière (*hôtel de la*), 9.  
 Bassin, *famille*, 87.  
 Bataille (*Hugues*), 163.  
 — (*Odile*), 163.  
 Baudart (*Charles*), 34, 35.  
 Baudichon (*Simon*), 53.  
 Baudoin, 59.  
 Baudron (*Antonin*), 245, 247.  
 Baudry (*Michel*), 153.  
 Baugain, 315.  
 Bautherot, de Troyes, 283.  
 Bautil (*Antoine*), 217.  
 Bautru, 60.  
 Bayonne, 85.  
 Bazot (*Claude*), 36.  
 Béarnais, 223.  
 Beaubec, *abbaye*, 178.

- Beaubrun, *famille*, 315.  
 Beaugerais (*abbaye de*), III, XI.  
 Beaulieu, 113.  
 Beaumont, 123.  
 Beaune, 124.  
 Beaupré, *abbaye*, 153.  
 Beauvais, *cit.*, 149, 154, 224,  
 250, 252, 283, 284.  
 — (*collège de*), 29, 38, 51.  
 — (*hôtel de*), 9.  
 — (*Ricard de*), 283.  
 Bécour, *collège*.  
 Bécul, *dom*, 159.  
 Béchet, *libraire*, 81.  
 Bedaut, 87.  
 Béguines de l'Ave-Maria (*cha-  
 pelle des*), 20.  
 Bel-Air, 62.  
 Belin (*Albert*), 151.  
 — *gouverneur de Paris*, 102.  
 — (*Jacques*), 242.  
 Bellai, 150, 151.  
 Bellan, 93.  
 Bellechasse, *abbaye*, 288.  
 Bellegarde, 62.  
 Bellevaux, *abbaye*, 182.  
 Bellière, 70.  
 Bénard (*Laurent*), 150, 152.  
 Bénédictins, 138, 146, 152, 155,  
 156, 159, 164, 178, 286,  
 288.  
 — *anglais*, 159.  
 Bénédictines, 289.  
 Benjamin, 62.  
 Benoît, *abbé*, 187.  
 — *bénédictin*, 143.  
 — *d'Eu*, 258.  
 — *l'Anglais*, 256.  
 — (*René*), 124.  
 — *picpucien*, 260, 261.  
 Benserade, 58.  
 Bérard, *dom*, 188.  
 Béraud de Narbonne, 283.
- Béraud *prieur*, 230.  
 Bercy, 283.  
 Bergame, 248.  
 Berger, *jésuite*, 274.  
 — (*Nicolas*), 34.  
 Berland (*Charles*), 149.  
 Bernard, d'Abbeville, 251, 253.  
 — *dominicain*, 241.  
 — *peintre*, 315.  
 Bernardi, 62.  
 Bernardins, 31, 180, 182, 184.  
 Bernardines, 289.  
 Bernard, *bénédictin*, 168.  
 — *cistercien*, 173.  
 — *dominicain*, 241.  
 — *peintre*, 315.  
 Bernardin, *bénédictin*, 275.  
 — de Paris, 252, 257, 258.  
 — du Tréport, 256.  
 Bernier, *académicien*, 46.  
 — *peintre*, 89.  
 Berno, 146.  
 Berrington (*Bernard*), 161.  
 Berry, 167, 191, 217.  
 Bertin, 125.  
 Bertins, 28.  
 Bertaud, *le père*, 131.  
 Bérulle (*cardinal de*), 125, 126,  
 129.  
 Bessé (*Louis*), 174.  
 Béthanie, de Franche-Comté,  
 182.  
 Béthune, *dom*, 191.  
 — *ville*, 186.  
 Beurrier (*Paul*), 196, 199.  
 Beuvron (*Henri, Bertrand*),  
 148.  
 Bévère, *dominicain*, 241.  
 Bezon, 58.  
 Beziers, 229.  
 Bezotte, 34, 35.  
*Bibliothèque élévirienn*e, II.  
 — *royale*, 65, 135.

- Bièvre, 311.  
 Bignon, 67.  
 Billaud (*Pierre*), 236, 237.  
 Billettes (*hôpital des*), 26.  
 Bimbi (*Marc*), *orfèvre*, 88.  
 Bimbis, *peintre*, 89.  
 Binet (*Étienne*), 268, 271, 274.  
 Bissari (*Ange*), 279.  
 Bitaine, *voir* Béthanie.  
 Blaise, *abbé*, 222.  
 Blaisois, 191.  
 Blanchart (*François*), 196, 197, 198.  
 — (*Jacques*), 314.  
 Blanchet, *minime*, 264.  
 Blancs-Manteaux ou Guillemins, 76, 152.  
 Blémur, 203.  
 Blois, 88, 191.  
 Blondel (*François*), 48, 135.  
 Blondy, *récollet*, 247.  
 Bobinet, *jésuite*, 274.  
 Bobolène, 141.  
 Bohier, 58, 117.  
 Boileau, *Despréaux*, 59.  
 — (*Jean*), 209.  
 Boiron (*Jean*), 170.  
 Boisboudran (*Guillaume de*), 207, 208.  
 Boiseul, 63.  
 Boisrobert, 59.  
 Boissat, 60.  
 Boisseau (*Jacques*), *sieur de la Baraudière*, 314.  
 Boissi, *collège*, 30.  
 Boladone, 89.  
 Bolduc, *capucin*, 248, 259.  
 Bologne, 301.  
 Bona, *cardinal*, 158, 190.  
 Bonaventure (*Melchior*), 216.  
 Boncour, *collège*, 27, 30.  
 Boniface, *abbé*, 173.  
 Bonin (*René*), 36.  
 Bonport, *abbaye*, 287.  
 Bon-Secours, 291.  
 Bonnaigue, *abbaye*, 278.  
 Bonnele (*Jean*), 216.  
 Bonnemère, 91.  
 Bonne-Nouvelle, 291.  
 Bonneval, *abbaye*, 172, 179, 181.  
 Bons-Enfants, *collège*, 29.  
 Bordeaux, 83, 85.  
 Bordelais, 190.  
 Bordier, *abbé*, 201.  
 — *jésuite*, 270.  
 Borelle, 136.  
 Borgia (*François de*), 266.  
 Bosquillon, *dom*, 188.  
 Bosson (*Pierre*), 255.  
 Bossu, *chanoine*, 199.  
 — (*Pierre*), 200.  
 Bossuet (*Bénigne*), 57.  
 Bouchage (*hôtel de*), 126.  
 Boucher, *jésuite*, 269, 271.  
 — *peintre*, 314.  
 Boucherat (*Charles*), 176.  
 — (*Claude*), 176.  
 — (*Nicolas*), 174.  
 Bouchet de Bouville, 104.  
 Bouchu (*Pierre*), 175, 176.  
 Bouette, *abbé*, 203.  
 Bougis, 155.  
 Bouhours, *jésuite*, 277.  
 Bouille, *abbaye*, 178.  
 Bouillon (*cardinal de*), 69.  
 — (*hôtel de*), 9.  
 Boulanger (*Florent*), 244.  
 — (*Macé*), 105.  
 — *prieur*, 230, 231.  
 — *recteur*, 34.  
 Boulart (*François*), 196, 197, 198.  
 Boule, 88.  
 Boulogne, 91, 315.  
 Boulonnais, 40.  
 Boulot (*Paul*), 34.

- Bourbon, *académicien*, 60.  
 — (*Armand de*), 145, 148.  
 — (*Charles de*), 140.  
 — (*famille de*), 139.  
 — (*Henri de*), 139.  
 — (*princes de*), 8.  
 Bourbonnais, 217.  
 Bourdaloue, *jésuite*, 275.  
 Bourdelin, 136.  
 Bourdet (*Félix*), 245.  
 Bourdin, *jésuite*, 274.  
 Bourdon, *peintre*, 315.  
 — *prieur*, 229.  
 Bourée, *dom*, 170.  
 Bourg-la-Reine, 283.  
 Bourgeois de la Varande, *abbé*,  
 176.  
 — (*Charles*), 184.  
 — *peintre*, 89.  
 Bourges, 83, 86, 115, 230.  
 Bourgogne, *collège*, 30.  
 — *province*, 178, 182.  
 Bourgoin (*François*), 126.  
 — (*Jean*), 218.  
 — *récollet*, 245.  
 Bournonville, 62.  
 Bourseis, 60.  
 Boursone, 89.  
 Bouvot, 121.  
 Boyenal, *minime*, 264.  
 Brachet (*Benoît*), 00.  
 Braillon, 133.  
 Branc-Courbajon, 38.  
 Branchi, 93.  
 Bransecour (*Thomas*), 199.  
 Braque (*Arnould de*), 211.  
 — (*chapelle de*), 20.  
 — (*François*), 211.  
 Bréard, *cordelier*, 242.  
 Breffaud (*Claude*), 177.  
 Bresse, 234, 260.  
 Bretagne, 143, 155, 178, 224.  
 Bretonvilliers (*abbé de*), 284.  
 Bretonvilliers (*hôtel de*), 9.  
 Brente, *rivière*, 312.  
 Breuillé, *prieur*, 230.  
 Bréviaire, *parisien*, 72, 107.  
 — *romain*, vi.  
 Bréville (*Gilles de*), 231.  
 Briant (*Jacques*), 117.  
 Brichanteau (*Benjamin*), 197.  
 Bricius, 28.  
 Briçonnet (*Guillaume*), *cardinal*,  
 141, 165.  
 Briçonnet (*Guillaume*), *évêque*,  
 142.  
 Brissassier (*Jean*), 270, 274.  
 Brossault (*Jean*), 272.  
 Brotin, 118.  
 Bron (*Jean*), *avocat*, 1x.  
 Brulard (*Jean*), 248.  
 Brunet (*Charles*), *Manuel du Li-*  
*braire*, 1, 167.  
 — *prieur*, 230.  
 Brunetière, 108.  
 Bruxelles, 90.  
 Bucan (*Claude*), 224.  
 Buci, 58.  
 — Rabutin (*Hugues de*), 206.  
 Bucilli, *abbaye*, 206.  
 Bugnot, *dom*, 157.  
 Bulenger (*Jean*), 48.  
 Bunel (*Antoine*), 213.  
 — (*Jacob*), 89, 314.  
 Buot, 136.  
 Burets, *les*, 88.  
 Burot (*Maurice*), 88.  
 Burrei, *abbé*, 209.  
 Burnonville, 102.  
 Buxière, *abbaye*, 183.  
 Buz (*César de*), 282.  
 Cabart (*Nicolas*), 283.  
 Cabassul, 133.  
 Cadillac, 216.

- Cadoin, *abbaye*, 179.  
 Caen, 83.  
 Caffieri (*Philippe*), 93.  
 Cahors, 165.  
 Caignet, *abbé*, 199.  
 Caignière (*Honoré de*), 250, 251,  
     252, 253.  
 Calais, 188.  
 Calamine, *évêché*, 279.  
*Calendrier des Confréries de*  
*Paris*, 19.  
 Calvi, *collège*, 27, 37.  
 Calvin, 226.  
 Camaldules (*ordre des*), 76, 194.  
 Camboulas (*Guillaume*), 282.  
 Cambout (*Pierre de*), 202.  
 Cambrai, *collège*, 30.  
 Cameraire, 130.  
 Camerin (*Julien de*), 248, 255.  
 Canard, *dil Annat*, 268.  
 Canaye, *jésuite*, 278.  
 Candote, *abbé*, 209.  
 Canel (*Jean*), 37.  
 Candeil, *abbaye*, 178.  
 Canosse (*Paul*), 41.  
 Cape (*François*), 162.  
 — (*Michel*), 162.  
 Capelain, 41.  
 Capucins, 22, 138, 247, 251,  
     253.  
 Caraccioli, *abbé*, 201.  
 Carafa (*Vincent*), *jésuite*, 266.  
 Carcat, *prieur*, 229, 230.  
 Carcavi, 68.  
 Cardinal (*collège du*), *voir Le*  
     Moine.  
 — *palais*, 5.  
 Cardinaux, *voir* :  
     Bourbon (*Charles de*),  
     Briçonnet,  
     d'Amboise,  
     de Bérulle,  
     — Bouillon,  
     Cardinaux :  
     — d'Estrées,  
     — de Guise,  
     — — Harlay,  
     — — Retz, etc., etc.  
     — Richelieu,  
     — Tournon,  
     La Valette,  
     Mazarin,  
     de Vendôme.  
 Carmes, 22, 31, 46, 169, 217,  
     219, 227.  
 — *billetes*, 219.  
 — *deschausez*, 75, 220, 223,  
     225.  
 — *mitigez*, 75.  
 — (*rue des*), 50.  
 Carmélites, 289.  
 Carré (*Jean-Baptiste*), 239, 240.  
 — *oratorien*, 130.  
 Carpentras, 282.  
 — (*Hercule de*), 282.  
 Carpi (*François de*), 261.  
 Carrette, *cardinal*, 166.  
 Casaubon, 67.  
 Casimir (*Jean*), 339.  
 Cassagne, 58.  
 Cassé (*Dominique*), 93.  
 Cassin (*Dominique*), 136  
 Cassiodore, 158.  
 Castel (*Jérôme de*), 248.  
 Castillon (*André*), 270.  
 — ou Cattillon, *jésuite*, 269,  
     271, 274.  
*Cathédrale*, *voir Notre-Dame*.  
 Catulle, vi.  
 Cauget, 38.  
 Caussin, *jésuite*, 273, 278.  
 Cauvet, 38.  
 Cayon (*Louis*), 242.  
 Célestins, 137, 169.  
 Célestines, 290.  
 Célérier, *dom*, 182.

- Célot (*Louis*), 268, 273.  
 Celle, *abbaye*, 186, 191.  
 Cerfroid, *abbaye*, 208.  
 Cérizai (*Jean-Bernard*), *abbé*, 184.  
 Cériziers, *jésuite*, 278.  
 Cernai (*les Vaux de*), 285.  
 — (*Gui des Vaux de*), 286.  
 — (*Pierre des Vaux*), 286.  
 César, *François de Varegge*, 263.  
 — (*Jules*), 95.  
 Césaréc, *le père*, 246.  
 Chablais, 280.  
 Chabron, *récollet*, 247.  
 Chaillot, 74.  
 Chahu, *jésuite*, 271.  
 Chaloché, *abbaye*, 279.  
 Chaillou, *abbé*, 198.  
 — *minime*, 262.  
 Châlons, 37, 112, 141, 200, 259, 261.  
 — *maréchaux de*, 37.  
 Chamblay, *voir Féart*.  
 Chambon, 60.  
*Chambre des comptes*, 2, 11.  
 — *des consultations*, 11.  
 — (*Pierre de la*), xii.  
 — (*Marin de la*), xiii.  
 Chamier (*Daniel*), 273.  
 Champagne, 61, 175, 208, 217, 230, 233, 286.  
 — (*Henry de*), 176, 186.  
 — (*Philippe de*), 315.  
 Champenois, 177.  
 Champ-Chevrenil (*Guillaume*), 218.  
 Champeaux (*Guilduin de*), 200.  
 — (*Guillaume de*), 200.  
 Champigni, *célestin*, 169.  
 — (*Honoré de*), 249, 257.  
 Champin (*Omer*), 119.  
 Chancellerie (*la*), 12.  
 Chanteloup, 155.  
 Chanterelles, 166.  
 Chapelain, *augustin*, 289.  
 — (*Jean*), v, vi, 59.  
 Chapelles, *voir* :  
 — *Ave-Maria*,  
 — *Braque*,  
 — *Béguines*,  
 — *Egyptienne*,  
 — *Le Moine*,  
 — *Orfèvres*,  
 — *Saint-Aignan*,  
 — — *Blaise*,  
 — — *Bon*,  
 — — *Denis-du-Pas*,  
 — — *Julien-le-Pauvre*,  
 — — *Leufroy*,  
 — — *Louis*,  
 — — *Michel*,  
 — — *Yve*,  
 — *Sainte-Avoye*,  
 — — *Chapelle*,  
 — — *Marie-aux-Bois*,  
 Chaperon, 314.  
 Charles d'Abbeville, *capucin*, 250, 258.  
 — *François, capucin*, 251, 252, 253, 254.  
 — (*Paul*), *médecin*, 52.  
 Charles V, *roi de France*, 169.  
 Charles IX, *roi de France*, 314.  
 — *victorin*, 203.  
 Chelles, *abbaye*, 160, 289.  
 Chemimon, *abbaye*, 182.  
 Chenois (*Antoine*), 239.  
 Chertier (*Jean*), 54.  
 Chérubin, *capucin*, 248.  
 — *carme*, 226.  
 Chesneau, *prieur*, 231, 232.  
 Chevalier, *libraire*, 81.  
 — (*Thomas*), 283.  
 Chevecier, *ou Chescier*, 122.  
 Chevineau, 315.  
 Chevreuse (*hôtel de*), 8, 9.  
 Chezal-Benoît, 142.

- Chifflet, *jésuite*, 274.  
 Christine, *reine de Suède*, 297.  
 Christophe de Dijon, 256.  
 Chrysostome (S. Jean).  
 — d'Amiens, 252, 257, 258.  
 — de Melun, 256.  
 — de Saint-Lô, 260, 261.  
 Childebert, 140.  
 Childeran, 141.  
 Chilpéric, 140.  
 Choiselat, *récollet*, 247.  
 Chollet, *collège*, 28.  
 Chômin, *dom*, 188.  
 Charente, 216.  
 Charenton (*couvent de*), 116, 226, 227.  
 — (*rue de*), 15.  
 Charité (*Frères de la*), 138, 215.  
 — (*fontaine de la*), 100.  
 — (*hôpital*), 25.  
 Charlet, *jésuite*, 268.  
 Charlieu, *abbaye*, 182.  
 Charnizai, 62.  
 Charnizé, 62.  
 Charonne, 104.  
 Charpentier, *abbé*, 218.  
 — *académicien*, 58.  
 — *jacobin*, 237.  
 Charpi (*Gaëtan*), de Mâcon, 280.  
 Charruel, *abbé*, 184.  
 Chartres, 113, 114, 227, 254, 258.  
 Chartreux, *couvent*, II, XII, 22, 75, 137.  
 Chartreuse (*Grande-*), 192.  
 Chastain (*Jean*), 213.  
 Chastelain, 109.  
 Chastelets (*les deux*), 13.  
 Chassemidi (*couvent du*), 290.  
 Chatillon, *abbaye*, 179.  
 — *bernardin*, 184.  
 Châteauneuf, 69.  
 Château-Thierry, 216.  
 Chaumont, 57.  
 Cimetière St-Jean, 305.  
 Cinq-Arbre, 41.  
 Cirey, *abbé*, 182.  
 Cisneros (*Garcias*), 155.  
 Cisteaux, *abbaye*, 137, 171, 172, 173, 174, 175, 177, 178, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186.  
 — (*ordre de*), 171.  
 Cité (*la*), 21.  
 Clairvaux, *abbaye*, 172, 174, 176, 180, 181, 286.  
 Classe, *abbaye*, 194.  
 Claude, *ministre*, 79.  
 Claudien, VI.  
 Clément, *amateur*, 77.  
 — (*Jacques*), 255.  
 — *jésuite*, 232, 266.  
 — VIII, 232, 266.  
 — *de Ris, les Amateurs d'autrefois*, VIII, XII, XIV.  
 Clermont, *collège*, 111, 28, 73, 271.  
 — (*Louis de*), 119.  
 — *ville*, 144, 147.  
 Clerville, 64.  
 Clopejeau, *libraire*, 81.  
 Clopin, *prieur*, 230.  
 Clotaire, 140.  
 Clouet (*François*), dit Janet, 314.  
 Clovis I, 140.  
 — II, 140.  
 Cluny,  *cité*, 137, 146, 147, 148, 150, 152, 153, 163, 171.  
 — (*collège de*), 30.  
 Coeffetan, *jacobin*, IV, 236, 240.  
 Cognac, 35.  
 Coislin (*duc de*), 58.  
 Colbert (*Jean-Baptiste*), IV, 57.  
 — (*hôtel de*), 9.  
 — (*Michel*), 205.

- Colcester, 159.  
 Coligni (*Odet de*), 287.  
 Colignon (*André*), 41.  
 Colin (*Michel*), 33.  
 Coline (*Simon de*), 312.  
 Colombon, *abbé*, 220.  
 Colombi, 60.  
 Colyard, *prieur*, 239.  
 Collège royal, 27, 30.  
 Collèges, voir : Allemans, Autun, Ave-Maria, Beauvais, Bécour, Boisi, Boncourt, Bons-Enfants, Bourgogne, Calvi, Cambrai, Cardinal le Moine, Chollet, Clermont, Cluny, Collège royal, Constantinople, Cornouaille, Coqueret, Danville, Dixhuit, Fortet, Grassins, Harcourt, Jardin royal, Justice, Laon, La Marche, Le Mans, Léon, Le Plessis, Lisieux, Lombards, Mairmoutier, Maître Gervais, Mendians, Merci, Mignon, Montaigu, Narbonne, Navarre, Presles, Reims, Sainte-Barbe, S. Cosme, S. Michel, S. Vaast, Séz, Sorbonne, Théroouanne, Tournai, Tours, Tréguier, Trésoriers, Winville.  
 Collégiales (*Églises*), voir : S. Benoit, Sainte-Chapelle, S. Etienne des Grès, S. Germain, S. Honoré, S. Jacques de l'Hôpital, S. Marcel, S. Merri, S. Nicolas, S. Sépulcre, S. Thomas, S. Symphorien, Sainte Opportune.  
 Colletet, 59.  
 Combefis, *dominicain*, 241.  
 Commagère (*Pierre de S. Joseph*), 190.  
 Commande, 197.  
 Commandeur, 195.  
 Commire, *jésuite*, 274.  
 Conception (*abbaye de la*), 291.  
 — (*Ange de la*), 219.  
 — (*Blaise de la*), 225.  
 — (*religieuses de la*), 290.  
 Conciergerie (*la*), 2.  
 Condé (*le grand*), 62.  
 — (*hôtel de*), 7, 67.  
 — (*rue de*), 62.  
 Condom, 57, 216.  
 Condren, 126, 129.  
 Conrad, *académicien*, 59.  
 — *cistercien*, 173.  
 Conrard (*Valentin*), 79.  
 Conseil (*le grand*), 12.  
 Constantin, *capucin*, 248.  
 — *carme*, 220,  
 — *empereur*, 131.  
 Constantinople, *collège*, 30.  
 Conti (*hôtel de*), 7.  
 — (*prince de*), 145.  
 Convalescens, 216.  
 Coqueret, *collège*, 30.  
 Coradin, *cordelier*, 242.  
 Corbie, 142.  
 Cordeau, 79.  
 Cordeliers, *ordre*, 31, 242.  
 — (*rue des*), 206.  
 Cordelières, *religieuses*, 291  
 Cordemoy, 58.  
 Cordier, *jésuite*, 274.  
 — (*Philippe*), 244, 245.  
 Corneille, 58.  
 Cornet (*Nicolas*), 119, 125.  
 Cornouaille, *collège*, 30.  
 Coquoy (*Jean*), *abbé*, 183.  
 Cosme, *abbé*, 186.



- Costelier, 43.  
 Cosuan, 93.  
 Cossart, *jesuite*, 275.  
 — (*Gilles*), 263.  
 Coton (*Pierre*), 268, 273.  
 Cotron (*Victor*), 154.  
 Cottin, 58.  
 Coulon (*Denis*), 217.  
 — *écuyer*, 61.  
 Coulompt, *abbé*, 203.  
 Couplet, 136.  
 Coupson (*Michel*), 205.  
 Couterot, 80.  
 Cour des Aides, 2, 11.  
 Courtin (*André*), 119.  
 — *recteur*, 38.  
 Courtois, *orfèvre*, 87.  
 — (*Paul*), 53.  
 Coulommiers, 227.  
 Coutances, 111, 192.  
 Creiche (*religieuses de la*), 290.  
 Crélé (*François*), 228.  
 Créquy (*duc de*), 102.  
 — (*hôtel de*), 9.  
 Croisez, *ordre*, 138, 214.  
 Croix-Rouge (*carrefour de la*),  
 206.  
 Cugniers ou Cuigniers, *voir*:  
 Cuignièrès.  
 Cunin (*Vincent*), 207.  
 Curabelle (*Jean*), 313.  
 Cureau (*Marie*), *de la Chambre*  
 136.  
 Curelz (*François*), 178.  
 Curth, 50.  
 Cyclope, vi.  
  
 D'Acheri (*Luc*), 154.  
 D'Afringues (*Bruno*), 192.  
 D'Aguindeau (*Théophile*), 229.  
 231.  
 D'Aligre (*hôtel de*), 9.  
 D'Amboise (*Jacques*), 146.  
 — (*Geofroy*), 146.  
 Damour (*Gilles*), 237.  
 Dampian (*Nicolas*), 170.  
 Dammartin, 302.  
 D'Ancy (*Hiérosme*), 284.  
 Danès (*Jacques*), 104.  
 — *professeur royal*, 42.  
 D'Ange (*Daniel*), 43.  
 Dangeau, 58.  
 Danois, 136, 163.  
 Danville, *collège*, 28.  
 D'Argeuil, *bénédictin*, 157.  
 — *dominicain*, 241.  
 D'Artois, *dom*, 189.  
 Datchi, *minime*, 264.  
 D'Aubenton, *abbé*, 182.  
 D'Auderton (*Thomas*), 162.  
 D'Aumont (*Jacques*), *maréchal*,  
 102.  
 Daunier (*Antoine*), 219.  
 Dauphiné, 217, 235.  
 Dauphinois, 45, 197, 238, 264.  
 Daurat (*Jean*), 43.  
 D'Auvergne (*Claude*), 42.  
 — (*Jacques*), 42.  
 D'Auvri (*Michel*), 212.  
 — *religieux de la Mercy*.  
 — *trésorier de la Sainte-Cha-*  
*pelle*, 111.  
 D'Avau (*hôtel de*), 9.  
 D'Averton (*François*), 102.  
 Davi (*Jacques*), 124.  
 David, *abbé*, 166.  
 — (*Didace*), 243.  
 — *roi*, 275.  
 Dax, 57.  
 De Baine (*Raoul*), 41.  
 De Balerne, *abbé*, 182.  
 De Barjat (*Baptiste*), 240.  
 De Beaufort (*Eustache*), 179.  
 De Bellay, 112.  
 De Bertas, 128.

- De Béthune, 66.  
 De Beugre, *abbé*, 175.  
 De Blagny, *Livre commode*, 65.  
 De Bonnaire, 88.  
 De Boulogne, *abbé*, 197.  
 De Bragelonne (*Martin*), 104.  
 De Brai, *cordelier*, 242.  
 De Brosse (*Gabriel*), 157.  
 De Broussel, 112.  
 De Carcavi (*Pierre*), 135.  
 De Chapouin, *récollet*, 245.  
 De Chevreuil (*Jacques*), 37.  
 De Courcelles, *prieur*, 229.  
 De Dreux, 42.  
 De Faiï, 214.  
 De Favergue (*Clément*), 226.  
 De Gaucourt (*Jean*), 112, 113.  
 De Gaulne (*Yves*), 247.  
 De Girard, *jésuite*, 274.  
 De Golfer (*Antoine*), 239, 240.  
 De Grien Saint-Aubin, 105.  
 De Guy (*René*), 247.  
 De Harlay, *archevêque de Paris*, 57.  
 De Jennet (*Honoré*), 128.  
 De Jumilhac (*Benoist*), 156.  
 De La Barde, 108.  
 De la Croix (*Edmond*), 174.  
 De la Garde (*Abraham*), 87.  
 De la Grange (*Oger*), 182.  
 De la Marche, *abbé*, 209.  
 De Lamet (*Léonard*), 119.  
 De la Motte, *barnabite*, 281.  
 De Lancis, 134.  
 De la Noue (*Claude*), 190.  
 De la Porte, 112.  
 De la Rue, *dom*, 190.  
 — *jésuite*, 274.  
 Delfan (*François*), 158.  
 De Lionne (*Jules, Paul*), 149.  
 Del Monaco (*Marie*), 279.  
 De Loras (*Jean*), 128.  
 De Lorme, *abbé*, 201.  
 De Lorme (*Charles*), v.  
 De Lozon, *abbé*, 187, 188.  
 De Maillé, 67.  
 De Marseillis (*Claude*), 169, 170.  
 De Masson (*Claude*), 177.  
 De Mazzole (*Vincent*), 139, 145, 146.  
 De Melun, 92.  
 Demeri (*hôtel le*), 9.  
 De Mesme (*Henri*), 58, 105.  
 De Monatheuil (*Henri*), 48.  
 De Monceaux, *jésuite*, 274.  
 De Morangis, 78.  
 De Muis, 42.  
 Denan, *cordelier*, 242.  
 Denis, *capucin*, 255.  
 — (*Charles*), 230.  
 Denyau (*Mathurin*), 53.  
 De Pluvinel (*Antoine*), 62, 63, 64.  
 De Pommereuil, 106.  
 De Pont-Seissan (*Jacques*), 182.  
 Deran (*François*), *jésuite*, 274, 313.  
 De Reines (*Jean*), 113.  
 De Saillan (*Ignace*), 127.  
 De Saint-Pé (*François*), 127.  
 Desargues, *voir* : Argues.  
 De Sarte (*Jacques*), 117.  
 Des Aubris (*Guillaume*), 51.  
 Des Aubuz, 44.  
 Des Bruyères, *abbé*, 201.  
 Descartes, 133.  
 Des Champs (*Étienne*), 269, 271, 275.  
 Des Courtes, 111.  
 Des Cordes, de Limoges, 71.  
 Des Crochets (*Pierre*), 164.  
 Des Hayes (*Jacques*), 118.  
 Des Landes, *dominicain*, 241.  
 — *jacobin*, 237.  
 Des Lastonniers (*Pierre*), 38.  
 Des Maretz, *oratorien*, 135.  
 — *récollet*, 245.

- Des Mazures (*Jean*), *abbé*, 183.  
 Des Moines, *récollet*, 245.  
 Des Nots (*Nicolas*), 170.  
 Despautère, x.  
 Des Places, 36.  
 Desportes, *abbé*, 287.  
 Des Perrières, *abbé*, 198.  
 Des Prez (*Antoine*), 188, 191.  
 — (*Jean*), *abbé*, 181.  
 Despruez (*Jean*), 205.  
 Des Réaux, *voir*: Tallemant.  
 Des Rieux (*Charles*), 203.  
 Des Roches le Masle (*Michel*),  
 78.  
 D'Estival, *abbé*, 207.  
 D'Estrée (*César, duc*), 57.  
 De Sélane (*Hippolyte*), 248.  
 De Sève (*Alexandre*), 106.  
 De Souvie, *marquis*, 62.  
 Des Rousseaux (*Anselme*), 143.  
 De Trelon, *le père*, 251.  
 De Troye, *le père*, 251, 254.  
 De Varannes, *jésuite*, 274.  
 De Vaudetard, 111.  
 De Vaux (*Réginald*), 218.  
 De Veille, *chanoine*, 199.  
 De Veni (*Jacques*), 147.  
 De Villars, *baron*, 64.  
 De Villers, 93.  
 De Vualgrave (*François*), 160,  
 161.  
 De Xaintes, *dom*, 190.  
 Dey (*Philippe*), 163.  
 Dezallier d'Argenville, *Vie des*  
*peintres*, 315.  
 D'Hennuvoir (*Jean*), 39.  
 Didier, 140.  
 Dieu-Louard, 160.  
 Digier, *abbé*, 217.  
 Digue, 46.  
 Dijon, 85, 182, 256.  
 Dinet (*Jacques*), 268, 271, 273.  
 — *minime*, 264.  
 Dippi, 42.  
 Dix-huit, *collège*, 27.  
 Doctrine chrétienne, 75, 138,  
 182, 282, 283.  
 Dodard, 136.  
 Dolès (*Mathieu*), 242.  
 Domare (*Claude*), 243.  
 Dominici (*Bernard*).  
 Dominicains, 238, 240.  
 Dominique, *abbé*, 179, 222.  
 — *augustin*, 234.  
 — (*ordre de S.*), 301.  
 — *picpucien*, 260, 261.  
 Donat de Lisieux, 260.  
 Doncheri (*Joseph de*), 248.  
 Dorat, 34, 111.  
 D'Orgeville, *le père*, 131.  
 Dorigny, *peintre*, 89, 315.  
 D'Ormesson, *minime*, 264.  
 Dormi (*Claude*), 149.  
 Doron (*Charles*), 126, 130.  
 D'Orville, 105.  
 Dos dérobé, 116.  
 Dossier, 36.  
 Douai, 83.  
 Doudieu, *prieur*, 230.  
 Doujat (*Jean*), 54, 58.  
 — *jésuite*, 273.  
 Dreux, 259.  
 Dreuil, *jacobin*, 287.  
 Driel (*Jacques*), 229.  
 Droctovée, 140.  
 Drugeon, 121.  
 Du Boc, *récollet*, 245.  
 Du Bois (*Charles*), 218.  
 — *jacobin*, 237.  
 — (*Jérôme*), 314.  
 — (*Jacques*), 244.  
 — (*Nicolas*), 239.  
 — (*Philippe*), 44.  
 Du Bost (*Richard*), *abbé*, 182.  
 Du Boulai, 33, 38.  
 Dubray, *libraire*, 81.

- Du Breuil, *bénédictin*, 122.  
 — *peintre*, 314.  
 Du Buisson (*Claude*), 243.  
 — (*Pierre*), 243.  
 Du Chastelet, 60.  
 Duchesne (*François*), 281.  
 — (*Léger*), 44.  
 — *peintre*, 314.  
 — *recteur*, 37.  
 Du Chevreuil, 51.  
 Du Clos, 136.  
 Du Creu, *docteur*, 243.  
 Du Fai (*Polycarpe*), 244, 245.  
 Du Feu, *Romain*, 34.  
 Du Fossé, *Archange*, 253.  
 Dufour (*Valentin*), *VII stations de Saint-Denys*, 132.  
 Du Fresne, 66.  
 Du Gar de Longpré, 61.  
 Duhamel (*Pascal*), *mathématicien*, 46.  
 — *médecin*, 136.  
 Du Jour, 79.  
 Du Lac (*Claude de St-Bernard*), 189.  
 Du Laurens, 132.  
 Du Laurent (*Pierre*),  
 Du Loir, 315.  
 Du Molinet (*Claude*), *général*, 73, 199.  
 Du Montier, 44, 89.  
 Du Nay (*Jacques*), 224.  
 Du Par, *dominicain*, 241.  
 Du Pile (*Dominique*), 225, 230.  
 Du Plessis, *collège*, 27.  
 — *écuyer*, 62.  
 — (*Jean*), 35.  
 — (*Georges*), 11.  
 Du Pont (*Maur*), 79, 139, 142.  
 Du Port, 263.  
 Du Pré, 89.  
 Du Premierfait, *prieur*, 230, 231.  
 Du Pro, *minime*, 262, 263.  
 Du Puits (*Étienne*), 35.  
 — *libraire*, 82.  
 Durandau, *augustin*, 231.  
 Duret (*Louis*), 52.  
 Du Raiguier, *prieur*, 230.  
 Du Rhier, 59.  
 Du Sault, *jésuite*, 274.  
 Du Soulier, *dom*, 190.  
 Du Tillet (*Archange*), 257.  
 Du Vachet, 133.  
 Du Vair (*Guillaume*), 112.  
 Du Val (*Guillaume*), 111, 49.  
 — (*Joachim*), 36.  
 — *de Roy (Chrysologue)*, 261.  
 Du Vernai, *Roquefort*, 62.  
 Duverney, 136.  
 Du Vivier (*Claude*), 262.  
 Dyepe (*Antoine*), 155.  
 Eaux et forêts (*tribunal des*)  
 12.  
 Ebole, 141.  
 Ebroin, 141.  
 Ecole de médecine (*rue de l'*),  
 206.  
 Écossais, 130, 209.  
 Écosse, 34.  
 Effiat, 216.  
 Église orientale, 134.  
 Égyptienne (*Sainte-Marie l'*),  
*chapelle*, 20.  
 Elan, *abbaye*, 182.  
 Elisabeth, *reine*, 159.  
 Ellain, 119.  
 Éloge des Dames, voir *Hilarion de Coste*.  
 Éloger (*Cosme*), 189.  
 Élus (les), 2, 12.  
 Embrun, 69.  
 Emmanuel, *augustin*, 234.  
 Emon, *abbé*, 181.

- Engoulevant, 35.  
 Épernon (*hôtel d'*), 8.  
 Épiphane de Paris, *capucin*, 256.  
 — *prémontré*, 207.  
 Erard, *peintre*, 89, 315.  
 Erval (*hôtel d'*), 9.  
 Ervise, *abbé*, 201.  
*Eschevins de Paris*, 2, 13.  
 Espagne, 140, 174, 306, 311  
 Esprit, *le père*, 258.  
 Est (*Hippolyte, cardinal d'*),  
 148, 205.  
 Estrée (*cardinal d'*), 69.  
 Étampes, 208, 239, 259.  
 Étienne, *cistercien*, 172.  
 — *grandmontin*, 164.  
 — *imprimeur*, 312.  
 Etna, 97.  
 Eu, 258, 260.  
 Euchèr, 276.  
 Euclide, 71.  
 Eugène, *abbé*, 219.  
 — *pape*, 192.  
 Europe, 295, 298.  
 Eustache de Paris, *capucin*, 252,  
 254, 258.  
 — *feuillant*, 188.  
 Euvron (*Nicolas*), 170.  
 Evesham, 159.  
*Excellence de la ville de Paris*,  
 xi.
- Facundus, 276.  
 Fabre, *abbé*, 197.  
 Falaise, 91.  
 Falvi (*Hugues*), 146.  
 Fastrede, 172.  
 Fatonville (*Bernardin*), 256.  
*Faubourgs, voir*: S. Antoine,  
 S. Germain, S. Jacques,  
 S. Marceau, Montmartre,  
 S. Victor.
- Favre (*Charles*), 196.  
 Fayant (*Estienne*), 170.  
 Fayette, 94.  
 Favière (*Etienne*), 203.  
 Ferkman, 159.  
 Feine, 62.  
 Féniers, *abbaye*, 178.  
 Feuillants, 137, 183, 185, 186,  
 188, 189, 191, 286.  
 Feuillantines, 289.  
 Férat, *abbé*, 178.  
 Féraud, 58.  
 Ferdinand, 315.  
 Fergeaut, *cordelier*, 242.  
 Ferrand (*Bruno*), 207.  
 Ferrier (*Guillaume*), 87.  
 — *jésuite*, 273.  
 Ferrières, *abbé*, 201  
 Fervaise (*François*), 170.  
 Feuillantines, 162.  
 Fiesque (*Nicolas de*), 166.  
 Filleau (*Jean*), 268, 271.  
 — Assomption, 289.  
 Filles de l'Ave-Maria.  
 — du Calvaire, 289.  
 — de la Croix, 289.  
 — du Crucifix, 289.  
 — Dieu, 168.  
 — Feuillantines, 289.  
 — de N.-D. de Liesse, 289.  
 — de la Passion, 289.  
 — Pénitentes, 289.  
 — Popincourt, 289.  
 — de S. François, 289.  
 — de S. Thomas, 289.  
 — de sainte Marie, 289.  
 — de sainte Claire, 289.  
 — de sainte Elisabeth, 289.  
 — de sainte Thérèse, 289.  
 — du Sépulchre, 289.  
 Finé (*Oronce*), 45, 46.  
 Finetti (*Bernard*), 279.  
 Firmin, *dom*, 154.

- Flisulani (*André*), 227.  
 Flamand, 92, 192, 210, 236.  
 Flandre, 160.  
 Fléchier, 58.  
 Flamingon (*Lucien*), 224.  
 Flavigni, 41.  
 Fleur, *dom*, 189.  
 Floigni (*Pierre de*), 193.  
 Floreau, 141.  
 Florent (*Thomas*), 230.  
 Florence, 93, 311.  
 Florigny (*Jacques de*), 281.  
 Florus, *Francisque*, 131.  
 — *Gallique*, 131.  
 Foigne (*Jacques de*), 198.  
 Foires, *voir*:  
 — du Landit.  
 — de S. Denis.  
 — de S. Germain.  
 — de S. Laurent.  
 Fontaine, *architecte*, 4.  
 Fontaines, *voir*:  
 — Essonnc,  
 — Fontainebleau,  
 — Liancourt,  
 — Ruel,  
 — Rungis,  
 — S. Cloud.  
 Fontainebleau, 7, 216, 302, 314.  
 Fontevrault, *abbaye*, 137, 167,  
 168.  
 Forcadel (*Pierre*), 48.  
 Formage (*Simon*), 207.  
 Fortet, *collège*, 29.  
 — (*Séraphin*), 226.  
 Fortin, 119.  
 François, 167.  
 Foucarmont, *abbaye*, 179, 184.  
 Bouguéré (*Michel*), 158.  
 Foulon (*Joseph*), 197.  
 Fouquières (*Jacques*), 314.  
 Fourmenc, 132.  
 Fournier, *jésuite*, 274.  
 Fournier, *official*, 111.  
 Français, 50, 96, 140, 166, 180,  
 217, 255, 281, 290, 295,  
 297, 298, 299, 302, 304,  
 308, 310, 312, 315, 327,  
 328, 331.  
 France, *nation de l'Université*,  
 32.  
 — *royaume*, 32, 50, 60, 62,  
 83, 84, 93, 97, 103, 130,  
 132, 141, 143, 152, 161,  
 171, 196, 207, 214, 216,  
 217, 220, 221, 235, 255,  
 262, 265, 281, 295, 297,  
 298, 299, 301, 302, 303,  
 304, 311, 313.  
 François, *augustin*, 230.  
 François, *feuillant*, 187.  
 François, *d'Ancône, capucin*,  
 255.  
 François, *d'Eu, picpucien*, 260.  
 François, *de Langres*, 261.  
 François, *Marie*, 251, 252, 257.  
 François de Sales, *évêque*, 290.  
 François de Senlis, 256.  
 François de Trépane, 279.  
 François I<sup>er</sup>, *roi*, 40, 54, 201.  
 François II, *roi*, 314.  
 Franche-Comté, 182.  
 Francomtois, 142, 234.  
 Frau, *le Guerrier*, 87.  
 Fréart (*Roland*), *sieur de Cham-*  
*blay*, 313.  
 Frédégaire, vi.  
 Frédégonde, 140.  
 Fréminet, 314.  
 Frenicle, 136.  
 Frenoy, 315.  
 Friche (*César*), 228.  
 Frion (*Lucien*), 163.  
 Frison, *jésuite*, 274.  
 Fronteau (*Charles*), 199.  
 Fronton du Duc, iv, 273, 276.

- Fuéau (*Pierre*), 170.  
 Fulgence (*Alexis*), 222.  
 Furetière, 58.  
 Fusil (*Antoine*), 33.  
 Fustemberg (*Guillaume de*), 158.
- Gabriel, *bénédictin*, 162.  
 — de Reims, *capucin*, 258.  
 — de Senlis, *capucin*, 257.  
 — de Rouen, *picpucien*, 260.  
 — *prieur de la Charité*, 216.  
 Gadoin (*Jean*), 42.  
 Gaguin (*Robert*), 210.  
 Gaien, *prieur*, 229.  
 Galande, *rue*, 19.  
 Galèse, 312.  
 Gaillard (*Pierre*), *relieur*, 312.  
 Galland (*Jean*), 183.  
 — (*Pierre*), 43.  
 Gallemand (*Jacques*), 244.  
 Galles, *abbé*, 201.  
 Gallia Christiana, 130.  
 Gallot (*Antoine*), 34.  
 Galice, *augustin*, 281.  
 Galois, *académicien*, 58.  
 — *médecin*, 136.  
 Gamar, *architecte*, 313.  
 Garasse, *jésuite*, 274.  
 Gare (*Jean*), 158.  
 Garnier, *jésuite*, 275.  
 — *peintre*, 315.  
 — (*Jacques*), *récollet*, 245.  
 Gascon, 187.  
 Gascoigne (*Plaud*), 161.  
 Gaspard (*Angélique*), 248.  
 Gastan, 125.  
 Gassendi (*Pierre*), 46, 47, 133.  
 Gaston d'Orléans, 65.  
 Gaudier (*Antoine*), 272.  
 Gaudremare, 141.  
 Gaulmain (*Pierre*), 66.  
 Gaultier, *cistercien*, 173, 179.
- Gaultier, *jésuite*, 274, 278.  
 Gautherot, *doctrinaire*, 282.  
 Gauscie, 140.  
 Gaulmin (*Pierre*), 66.  
 Gaultz (*Eustache*), 134.  
 — (*Jean-Baptiste*), 134.  
 Gaume (*Amable*), 128.  
 Gavant (*Barthélemy*), 282.  
 Gayaut (*Jean*), 136, 169.  
 Gazée, *jésuite*, 274.  
 Géants, 97.  
 Gélase de Jésus, 235.  
 Geoffroy (*Mommol*), 146.  
 Gémarris, *dom*, 188.  
 Gendron, *prieur*, 230.  
 Gênes, 280.  
 Génois, 279.  
 Genève, 280.  
 Germain, *abbé*, 140.  
 — (*Michel*), *bénédictin*, 158.  
 — *carme*, 224.  
 — (*Antoine*), *mathématicien*, 87.  
 Gênebrard, 40.  
 Gérard, 128.  
 Gerbais, *recteur*, 38, 45.  
 Gerberon (*Gabriel*), 157.  
 Gerçi, *abbaye*, 288.  
 Géré (*Gilles*), 242.  
 Gersen (*Jean*), 158.  
 Gervais, *saint*, 291.  
 — *voir* : Maître Gervais.  
 Gessé, 89.  
 Gêtes, 295.  
 Gibieuf, 125, 130.  
 Gif, *abbaye*, 289.  
 Gifford (*Gabriel*), 160.  
 Gigour.  
 Gilbert, d'Orcam, *cistercien*, 172.  
 — *peintre*, 91.  
 Gillet (*Pierre*), 112.  
 Gimar (*Lucien*), 247.  
 Girar, *jésuite*, 278.  
 Girard (*Guillaume*), 145.

- Girardel, *prieur*, 238.  
 Giri, 59.  
 Girois (*Nicolas*), 193.  
 Giroux, *jésuite*, 274.  
 Gisors, 36.  
 — (*Joachim du Val de*), 36.  
 Glapier, 62.  
 Glocestre, 159.  
 Goar, *dominicain*, 241.  
 Gobelins (*manufacture des*), 90.  
 Gobillon, 109.  
 Godard (*Claude*), 170.  
 Godeau, 59.  
 Gohair (*Jean*), 242.  
 Gondi (*Jean-François*), 110,  
 124.  
 Gonzague (*Sigismond*), 166.  
 Gorgeu, *minime*, 264.  
 Gosse (*Pierre*), 153.  
 Gosvin, 172.  
 Goths, 68.  
 Gottifridi, *jésuite*, 267.  
 Goudon, *abbaye*, 178.  
 Gouffier (*Aimard*), 147.  
 Goujet, *l'abbé*, 293.  
 Goulu (*Jérôme*), 43.  
 — (*Nicolas*), 43.  
 Gombaud, *augustin*, 230.  
 — *recteur*, 59.  
 Gomberville, 60.  
 Gomorrhe, 299.  
 Gonteri, *jésuite*, 278.  
 Gosset (*Pierre*), 205.  
 Goulu (*Jean de Saint-François*),  
 186, 187.  
 Goupil (*Jacques*), 51.  
 Gourdin (*Michel*), 158.  
 Gourdon, *jésuite*, 274.  
 Gousset (*François*), 315.  
 Gramont (*hôtel de*), 9.  
 Grand-Ami, *jésuite*, 274.  
 Grandet (*Antoine*), 119.  
 — *jeune*, 119.  
 Grandmont, *abbaye*, 137, 154,  
 164, 165, 166, 167, 213.  
 Granger, *professeur*, 44.  
 — *recteur*, 34, 36.  
 Granjon (*Ambroise*), 263.  
 Grand'Selve, *abbaye*, 173.  
 Grassins (*collège des*), 30, 34.  
 Gravelle (*plateau de*), 302.  
 Grégoire de Tours.  
 Grenade, 133.  
 Grenet (*Jean*), 88.  
 Grenoble, 86, 216, 232.  
 Grève (*place de*), 305.  
 Gribelin, 315.  
 Grise, *lettre*, 81.  
 Grisel, *jésuite*, 274.  
 Gros-Bois, *abbaye*, 76, 195.  
 — *château*, 194.  
 Gryphe, 312.  
 Guarin, *abbé*, 201.  
 Guénaou (*Étienne*), 247.  
 Guénégaud (*hôtel de*), 9.  
 Guéprat, *prieur*, 229.  
 Guerchi (*Georges Régnier de*),  
 207.  
 Guérin (*Estienne*), *bernardin*,  
 184.  
 — (*Claude*), *carme*, 226.  
 — *chantre*, 117.  
 — *cistercien*, 179.  
 — *feuillant*, 188.  
 Guibert, *bénédictin*, 154.  
 — (*Jean-Pierre*), *dominicain*,  
 240.  
 Guichard (*Pierre*), 125.  
 Guichens, *prieur*, 220.  
 Guidacere (*Agathie*), 41.  
 Guérin, *minime*, 264.  
 Guilhermy (*baronde*), *Itinéraire*  
*archéologique de Paris*, 4.  
 Guillaume, *augustin*, 229.  
 — *cistercien*, 173.  
 — *feuillant*, 185.



- Guillaume, *mathurin*, 209.  
 Guillebaud, *dom*, 190.  
 Guillemin, *récollet*, 247.  
 Guillemins, *voir* Blancs-Man-  
 teaux.  
 Guillot, *bénédictin*, 164.  
 — *récollet*, 245.  
 Guilmetin, 214.  
 Guise (*Louis de*), *cardinal*, 144,  
 147. 201.  
 — (*Claude de*), 147.  
 — (*hôtel de*), 8, 211.  
 — (*maison de*), 145.  
 Gunther, *abbé*, 201.  
 Guy III, 174.  
 Guyot, 104.  
  
 Habert (*Isaac*), 60, 111.  
 Hacqueville (*Henri de*), 249.  
 Hadrian, 125.  
 Hainaud, *libraire*, 81.  
 Haïneuve (*Julien*), 271, 272, 274.  
 Halboud, *abbé*, 209.  
 Halles de Paris, 305.  
 Halluyn, 119.  
 Hannoteau (*Jean*), 183.  
 Hans, 315.  
 Hautefeuille, *abbaye*, 178.  
 — *rue*, 206.  
 Hauteman (*Jean-Marie*), 257.  
 Harcourt, *collège*, 30, 38, 39, 49.  
 Hardivilliers (*Pierre*), 36.  
 Harel, 139.  
 — (*Jean*), 145, 346.  
 Harfleur, 260, 261.  
 Harlay (*Achille de*), 118.  
 — (*François de*), 110, 124, 202.  
 — *le père de*, 1v.  
 Hayau (*Quentin de Presles*), 36.  
 Hays, *abbé*, 199.  
 Hébert (*Pierre*), *minime*, 262.  
 — (*Philippe*), 117.  
  
 Hébert *recteur*, 35.  
 — (*Roland*), 117.  
 Heinsius, v.  
 Hémine, 156.  
 Hénault, 62.  
 Hennequin, 35.  
 Hénonville, 314.  
 Henri III, *roi de France*, 43, 53,  
 202, 248, 255, 313, 314.  
 Henri IV, *roi de France*, 11,  
 35, 53, 97, 102, 202, 232.  
 Henri V, *roi d'Angleterre*, 209.  
 Henriet, *récollet*, 247.  
 Héquelent (*Abraham*), 42.  
 Heurtault (*Jean*), 202.  
 Hercule de Carpentras, 282.  
 Hérivaux, *abbaye*, 286, 287.  
 Hermant, 38.  
 Hermeville, 144.  
 Hermière, *abbaye*, 286, 288.  
 Héron, 170.  
 Hervé du Tertre, *abbé*, 178.  
 Hilarion, *augustin*, 234.  
 — *capucin*, 253.  
 — *de Coste*, *minime*, 263.  
 Hilduin I, 141.  
 Hilduin II, 141.  
 Hière, *abbaye*, 288, 289.  
 Hiérotée, *le père*, 254.  
 Hinselin (*Léon*), 194.  
 — (*Martin*), 192.  
 Hippocrate, 71.  
 Histoire Auguste, vi.  
*Histoire de l'imprimerie, voir*  
 Lacaille.  
 Hollande, 303, 306.  
 Hollandais, 315.  
 Hollandre (*Jean*), 36.  
 Homère, 72.  
 Honoré de Champigni, 249, 257.  
 Hôpital général, 23.  
 Hôpitaux, *voir* :  
 — Audriettes,

- Hôpitaux, Billettes,  
 — Charité,  
 — Hôpital général,  
 — Hôtel-Dieu,  
 — Invalides,  
 — Incurables,  
 — Maisons (Petites),  
 — Pitié,  
 — Quinze-Vingts,  
 — Saint-Jacques du Haut-Pas,  
 — — — de l'Hôpital,  
 — — Julien des Ménétriers,  
 — — Marcel,  
 — — Esprit,  
 — — Gervais,  
 — — Louis,  
 — — Sépulcre,  
 — — Catherine,  
 — Salpêtrière,  
 — Trinité.  
 Horace, vi, 97.  
 Hôtels, voir :  
 — Angoulême, Aubert, Basi-  
 nière, Bretonvilliers, Beau-  
 vais, Bouillon, Condé,  
 Conti, Chevreuse, Colbert,  
 Créqui, Daligre, Davau,  
 Demery, Epernon, Erval,  
 Guise, Gramont, Guéné-  
 gaud, Jard, Longueville,  
 Lope, Lorraine, Louvois,  
 Montmorency, Monerot,  
 Mousquetaires, Nemours,  
 Nevers, Perault, Saint-  
 Paul, Séguier, Sully, Sene-  
 terre, Soissons, Tevenin,  
 Tubœuf, Turenne, Ven-  
 dôme, Vrillière, Vitry.  
 Hôtel-Dieu. 23.  
 Hoteman, abbé, 203.  
 Houbereau, dominicain, 243.  
 Hubert, 42.  
 Huet, 58.  
 Hugues Capet, 141.  
 — le Grand, 141.  
 — prémontré, 204.  
 Huguens, 136.  
 Huguier (Cassien), 245, 246.  
 Humbert, abbé, 199.  
 Humes, 154.  
 Huon (Jean), 183.  
 Huraut (Philippe), 113.  
 Huré, libraire, 81.  
 Hyacinthe, le père, 246.  
 — le père, 260, 261.  
 Idumée, 299.  
 Igni, abbaye, 283, 286.  
 Incurables (hôpital des), 24.  
 Inguer, 163.  
 Innocent III, pape, 208.  
 Innocent VI, pape, 165.  
 Institut (palais de l'), xi.  
 Invalides (hôtel des), 24.  
 Irénée d'Eu, 260.  
 Irminon, 141.  
 Italie, 186, 215, 216, 255, 299,  
 311, 327.  
 Italien, 217, 255.  
 Jacob, dom, *Traité des biblio-  
 thèques*, 65.  
 Jacobins, 22, 31, 121, 236, 241.  
 Jacobines, 289.  
 Jacques I<sup>er</sup>, roi d'Aragon.  
 Jacques de Troyes, capucin, 260.  
 — de Séez, capucin, 260.  
 — cistercien, 173.  
 Jacquinet (Barthélemy), jésuite,  
 268, 269.  
 Jaillade, prieur, 229.  
 Jal, *Dictionnaire critique*, xi.  
 Janvier (Ambroise), 156.  
 Jard (hôtel de), 9.

- Jardin royal des plantes*, 31.  
 Jean (de Bourbon), *bénédictin*, 146.  
 Jean Chrysostome, *capucin*, 254.  
 — des Marets, *de l'Académie*, 59.  
 — *feuillant*, 168.  
 — (François), *capucin*, 250, 251, 252.  
 — (Louis), *capucin*, 253.  
 — (Marie), d'Amiens, *capucin*, 251, 258.  
 Jean-Baptiste, d'Angers, *capucin*, 248.  
 — de Paris, *capucin*, 258.  
 — *feuillant*, 186.  
 Jeanne (Jacques), 229.  
 Jérôme, de Langres, *capucin*, 259.  
 — de Lisieux, *capucin*, 261.  
 — de Paris, *capucin*, 261.  
 — de Rouen, *capucin*, 249, 250, 252, 254, 256.  
 — de Sens, *capucin*, 258.  
 Jérusalem, 158.  
 Jésus, 120, 129, 130, 163.  
 — (*compagnie de*), 138.  
 — (*Dominique de*), 222, 226, 228.  
 — (*Fourreau de*), 227.  
 — (*hospitalières de*), 291.  
 — (*Melchior de*), 227.  
 Jésuites, 22, 28, 73, 138, 265, 267, 269, 271, 272, 273, 278.  
 Jemarie, *dom*, 189.  
 Joli (Jacques), 35.  
 — *patriarche*, 129, 157.  
 Joseph de Morlaix, 258.  
 Josse, *libraire*, 81.  
 — *mathurin*, 313.  
 Josselin, *récollet*, 247.  
 Jost, *libraire*, 81.  
 Jouilly (Étienne), 164.  
 Jourdain, *oratorien*, 128.  
 — (François), *professeur royal*, 41.  
 Jovault, 145.  
 Jovenne (Paul de), 193.  
 Joyeuse (Anne de), 249.  
 Joyeux (Augustin), 193.  
 Juges-Consuls, 2, 14.  
 Juilli, 252, 264.  
 Jules II, *pape*, 214.  
 Julien, *capucin*, 248.  
 — *l'Apostat, empereur*, 96.  
 — de Fontaine, *orfèvre*, 88.  
 Jumeau, 88.  
 Jupiter, 95.  
 Juste, *barnabite*, 280.  
 Justice (*collège de*), 30.  
 Juvénal, *capucin*, 253.  
 — *satires de*, vi, 14, 304.  
 Juvernai, *récollet*, 245.  
 Kempe (Boniface), 161.  
 Kerbic (Yves), 34.  
 Kervel, 324.  
 Labbe, *jésuite*, 274.  
 Labbé, *jésuite*, 274.  
 Lacaille, *Histoire de l'imprimerie*, 312.  
 Lacombe, *Dictionnaire portatif des beaux-arts*, 315.  
 Loëtus (Jacques), d'Écosse, 34.  
 Lafond de St-Yève, 300.  
 Lagny, *abbaye*, 285.  
 Lainez (Jacques), 266.  
 Lair (Nicolas), 39.  
 L'Alleman, 314.  
 L'Allemand (Charles), 270, 271.  
 Lallemand, 38.  
 L'Alouette (*couvent de*), 290.  
 Lambert, *cistercien*, 172.  
 — *libraire*, 81.  
 L'Amelotte, *bibliothèque*, 78.  
 Lambin, 43.

- Lamet, 109.  
 L'Ami, 80.  
 Lami, 134.  
 L'Amiron (*Bonaventure*), 217.  
 La Angot, *bibliothèque*, 80.  
 L'Angelière, *bibliothèque*, 81.  
 L'Archevêque (*Simon*), 67.  
 L'Argentier (*Claude*), 176.  
 — (*Denys*), 176.  
 L'Asne, 89.  
 L'Augier (*George*), 238.  
 L'Augustine, *bibliothèque*, 74.  
 La Balarde, *bibliothèque*, 81.  
 La Balestane, *bibliothèque*, 77.  
 La Barbine, *bibliothèque*, 80.  
 La Barre, 87.  
 La Billanic, *bibliothèque*, 80.  
 La Blaise, *bibliothèque*, 81.  
 La Bluette, *bibliothèque*, 77.  
 La Bossu, *bibliothèque*, 70.  
 La Bretèche, *jésuite*, 272.  
 La Bretonnerie (*bibliothèque de  
Sainte-Croix de*), 75.  
 La Broüe (*le seigneur de*), 40.  
 La Buona, *bibliothèque*, 81.  
 La Chaise, *jésuite*, 273.  
 La Chambre, 58, 59.  
 La Charité lez Lizières, *abbaye*,  
179.  
 La Charmoye, *abbaye*, 179, 184.  
 La Chaudière, *bibliothèque*, 81.  
 La Camusarde, *bibliothèque*, 80.  
 La Capucine, *bibliothèque*, 74.  
 La Caroline, *bibliothèque*, 74.  
 La Célestine, *bibliothèque*, 76.  
 La Colberte, *bibliothèque*, 68.  
 La Collette, *bibliothèque*, 77.  
 La Colombe, *abbaye*, 179.  
 La Consolation ou Chasse-Midi,  
(*couvent de*), 290.  
 La Cordelière, *bibliothèque*, 74.  
 La Courbée, *bibliothèque*, 80.  
 La Croix (*Julien de*), 226, 227.  
 La Croix (*Maurice de*), 222.  
 — *tapissier*, 92.  
 La Marche, *collège*, 111, 29, 38.  
 — *petite, collège*, 30.  
 La Maridate, *bibliothèque*, 70.  
 La Marque (*Vincent de*), 255.  
 Lamassé (*Jean*), 201.  
 La Mazarine, *bibliothèque*, 66.  
 La Meunière, *bibliothèque*, 77.  
 La Molette, *abbé*, 187.  
 Lamperier (*Philibert*), 150.  
 La Monmaurienne, *bibliothèque*,  
79.  
 La Morelle, *bibliothèque*, 81.  
 La Mothe Houdancourt, 125.  
 — le Vayer, 59.  
 La Muguette, *bibliothèque*, 81.  
 Lancelot, *Jardin des racines  
grecques*, x.  
 Landit ou Lendit (*foire du*),  
83, 84.  
 Lanfranc, 154.  
 Langlet, *professeur royal*, 44.  
 — *recteur*, 38, 39.  
 Langlois (*Balthasar*), *jacobin*,  
237.  
 — *libraire*, 81.  
 — (*Jean*), *mathurin*, 209.  
 Langonnet, *abbaye*, 179.  
 Langres, 151, 157, 198, 217,  
259, 261.  
 Lansfring, 162.  
 La Noüe (*François de*), *capu-  
cin*, 253, 257.  
 — *minime*.  
 La Ogère, *bibliothèque*, 79.  
 Laon, *cité*, 204.  
 — *collège*, 29, 38.  
 La Pacarde, *bibliothèque*, 81.  
 La Palisse (*Paul de*), 240.  
 La Perère, 68.  
 La Pétavienne, *bibliothèque*, 79.  
 La Petite, *bibliothèque*, 80.

- La Piété lez Rameru, *abbaye*, 178, 182.  
 La Pithou, *bibliothèque*, 76.  
 La Piquepuce, *bibliothèque*, 76.  
 La Place, 38.  
 La Porte (*Amador de*), 208.  
 La Poterie, 68.  
 — *tapissier*, 92.  
 La Doënerie (*Hector*), 64.  
 La Dominicaine, *bibliothèque*, 74.  
 La d'Estempes, *bibliothèque*, 70.  
 La de Faure, *bibliothèque*, 77.  
 La d'Igbi, *bibliothèque*, 70.  
 La de Mesme, *bibliothèque*, 70.  
 La de Thou, *bibliothèque*, 70.  
 La de Vic, *bibliothèque*, 70.  
 La Fage (*Nicolas*), 89.  
 La Fare, *minime*, 264.  
 La Faucade, *bibliothèque*, 80.  
 La Ferté, *abbaye*, 175, 176, 177.  
 La Feuillantine, *bibliothèque*, 74.  
 La Fizelière, *Rymaille des plus illustres bibliothèques de Paris*, 65.  
 La Fleur, 94.  
 La Forgère (*Georges de*), 218.  
 La Fromentine, *bibliothèque*, 77.  
 La Fronde, 68.  
 La Fouquette, *bibliothèque*, 66.  
 La Geneviève, *bibliothèque*, 73.  
 La Grâce, 178.  
 La Grâce-Dieu, *abbaye*, 178, 183.  
 La Grange (*Henri de*), *capucin*, 249, 251.  
 — *Paloiseau, capucin*, 259.  
 — — *oratorien*, 183.  
 La Guillemotte, *bibliothèque*, 81.  
 La Hardie, *bibliothèque*, 70.  
 La Haye (*Georges de*), 270.  
 La Hautain, *bibliothèque*, 70.  
 La Hennequine, *bibliothèque*, 77, 79.  
 La Hire, 314.  
 La Joli, *bibliothèque*, 80.  
 La Lamoignonne, *bibliothèque*, 70.  
 La Léonarde, *bibliothèque*, 80.  
 La Lotine, *bibliothèque*, 70.  
 La Luine, *bibliothèque*, 80.  
 La Magdeleine, *couvent de*, 290.  
 La Malemaison, 105.  
 La Mangotte, *bibliothèque*, 70.  
 La Marbre Cramoisy, *bibliothèque*, 80.  
 La Pralarde, *bibliothèque*, 80.  
 La Prière, *abbaye*, 185.  
 La Prousière (*Gouveau de*), 203.  
 La Puteane, *bibliothèque*, 66.  
 La Quinette, *bibliothèque*, 80.  
 La Ramée (*Pierre*), 50.  
 La Reynie, *lieutenant de police*, 13.  
 La Richelienne, *bibliothèque*, 73.  
 La Rivière, *abbaye*, 178.  
 — *minime*, 264.  
 Larmino, 89.  
 La Roche, *abbaye*, 285, 288.  
 La Rochefoucaud (*cardinal de*), 125, 196, 197.  
 La Rochelle, 85, 216.  
 La Royale, *bibliothèque*, 68.  
 La Sale (*Louis de*), 270.  
 La Saulçaie, *abbaye*, 289.  
 — (*François de*), *recteur*, 35.  
 Lasin, *abbé*, 220.  
 La Sommaville, *bibliothèque*, 81.  
 La Sorbonique, *bibliothèque*, 73.  
 La Souchère, 174.  
 La Souchière, 183.  
 Latham, *dom*, 162.  
 Latomus (*Barthélemy*), 44.  
 La Tour (*Léonard*), *capucin*, 250, 251, 252, 253.

- La Tour (*Marin*), *capucin*, 256.  
 — (*Charles de*), *jésuite*, 271.  
 La Trappe, *abbaye*, 177, 179.  
 Latrécy (*Denys*), 34.  
 La Troyenne, *bibliothèque*, 77.  
 Laubrussel (*Florent de*), 247.  
 Launoy, *abbaye*, 181.  
 Laurent (*Augustin*), 234.  
 Laurent, *capucin*, 251.  
 — de Paris, *capucin*, 256, 257.  
 — *famille*, 88.  
 La Val (*Silvestre de*), *capucin*,  
 248.  
 — *cordelier*, 242.  
 — *ville*, 227.  
 La Vallée, 62.  
 La Valette (*cardinal de*), 149.  
 La Vaur, 42, 166.  
 La Vaux, (*le père de*), 242.  
 La Vergne, 62.  
 La Victorine, *bibliothèque*, 73.  
 La Viéville, *abbaye*, 179, 184.  
 La Vieillarde, *bibliothèque*, 81.  
 Les Villeries, *bibliothèque*, 80.  
 La Vincenne, *bibliothèque*, 76.  
 La Visitation, *abbaye*, 289.  
 La Voyère, *bibliothèque*, 79.  
 Lazaristes, 284, 285.  
 Le Baret de Bouvrai, 64.  
 Le Barri (*Philagie*), 274.  
 Le Bé, *libraire*, 81.  
 Le Bigot (*Jacinthe*), 283.  
 Le Bœuf (*François*), 228, 229.  
 — (*Jean*), *son Histoire de la ville et du diocèse de Paris*, 122, 303.  
 Le Boiteux (*Jean*), 201.  
 Le Bourg (*Pierre*), 38.  
 Le Bouts, 134.  
 Le Bret (*Charles*), *chartreux*,  
 194.  
 — (*Damascène*), *récollet*, 245.  
 Le Brete, *abbé*, 199.  
 Le Breton, *écuyer*, 64.  
 — *jacobin*, 239.  
 — *jésuite*, 275.  
 Lebrun, *cistercien*, 178.  
 — (*Denis ou Dominique*), *jacobin*, 239.  
 — *jésuite*, 274.  
 — *peintre*, 90, 92, 315.  
 Le Camus (*Etienne*), *évêque de Grenoble*, 297.  
 — *famille*, 78.  
 — *fondateur*, 76.  
 — (*Jean-Pierre*), *prieur*, 112.  
 Le Charron (*François*), 112.  
 Le Clerc, *académicien*, 58.  
 — (*Cyprien*), *bénédictin*, 142,  
 145.  
 — (*Jacques*), 156.  
 — (*Louis*), *carme*, 228.  
 — *graveur*, 92.  
 — *minime*, 264.  
 — *oratorien*, 133.  
 — (*Charles*), *recteur*, 36.  
 Le Cointe, 232.  
 Le Compte (*Jean*), 53.  
 Le Comtat (*Joachim*), 154.  
 Le Comte (*François*), *doyen*,  
 111.  
 — *professeur royal* 40.  
 Le Dean (*Jean*), 112.  
 Le Duc (*Pierre*), 201.  
 L'Écuyer, 169.  
 L'Écuyère, *bibliothèque*, 70.  
 Léon, *capucin*, 250, 253.  
 — *carme*, 223.  
 — (*collège de*), 30.  
 Le Febvre, *abbé*, 198, 199.  
 — (*Nicolas*), *tapissier*, 89.  
 Le Féron (*Jérôme*), 105, 106.  
 Le Fèvre (*Hilarion*), *bénédictin*,  
 153.  
 — (*Basile*), *carme*, 226.  
 — *prévot des marchands*, 106.

- Le Fèvre, *tapissier*, 92.  
 Le Flamend, *capucin*, 248.  
 Le Fort (*Savinian*), 242.  
 Le François, *doctrinaire*, 283.  
 Le Gault (*Ignace*), 244, 245,  
 246.  
 — (*Raphael*), 246.  
 Léger (*Étienne*), 39.  
 Le Gendre, *curé d'Hénonville*,  
 314.  
 — *Eustache*, *prieur*, 217.  
 Le Grand (*Valérian*), *capucin*,  
 259.  
 — (*Jacques*), *prieur*, 150.  
 — (*Bernard*), *récolet*, 246.  
 Le Gras, *abbé*, 178.  
 Le Guédois (*Nicolas*), 179.  
 Le Gujeu, *prieur*, 239.  
 L'Hospital, 102.  
 Le Jeune, *dom*, 187.  
 Le Liget, *couvent*, 193.  
 Le Mairat (*Louis*), 270, 271,  
 273.  
 Le Maire (*Augustin*), 231.  
 — (*François*), 39.  
 Le Maistre, *cistercien*, 179.  
 — (*Georges*), *doyen*, 119.  
 — (*Paul*), *médecin*, 53.  
 — *recteur*, 37.  
 Le Mans, *collège*, 28.  
 Le Masson (*Pierre*), 191.  
 Le May (*Louis*), 224.  
 — (*Martial*), 225.  
 Le Meneust (*Guy*), 272.  
 Le Mercier, *architecte*, 313.  
 — (*Jean*), *professeur royal*, 40.  
 Le Moine, *cardinal*, 29, 37.  
 — *chapelle du collège du car-*  
*dinal*, 19, 29, 37.  
 — *jésuite*, 275.  
 — (*Alphonse*, *recteur*), 37.  
 — (*Victorin*), 201.  
 Le Muet, *architecte*, 312.
- Le Roy (*Jacques*), *abbé*, 147.  
 — (*Louis*), *professeur royal*,  
 43.  
 Lestang, *Règles de bien tra-*  
*duire*, vi, vii.  
 Le Val-de-Grâce, *abbaye*, 288.  
 — *Notre-Dame*, *abbaye*, 285,  
 286.  
 — *St-Guillaume*, *abbaye*, 351.  
 Le Normant, *doctrinaire*, 282,  
 283.  
 Léonard de la Tour, 249, 250,  
 251, 252, 253, 257, 258.  
 Le Pautre (*Antoine*), 313.  
 Le Pautre (*Pierre*), 313.  
 Le Peletier (*Claude*), 106.  
 Le Petit (*Claude*), 242.  
 Le Pin, *abbaye*, 179.  
 Le Plessis, *collège*, 27.  
 Le Proust (*Ange*), 231.  
 Le Puy, 146, 239.  
 Le Rat, 42.  
 Le Roy, 113.  
 Le Scelier (*Augustin*), 205.  
 L'Estinois (*Joachim*), 164.  
 L'Estoile, *abbaye*, 179.  
 — *académicien*, 60.  
 Le Sueur (*Eustache*), 314.  
 Lespinasse (*Antoine*).  
 Lesseville le Clerc, 37.  
 Les Loges, *hermitage*, 235.  
 Les Madelonnettes, *couvent*,  
 290.  
 Les Pierres, *abbaye*, 179.  
 Les Vaux de Cernai, *abbaye*,  
 285, 286, 287.  
 Les Vertus, 68.  
 Le Tellier (*Denis*), 243, 244.  
 — (*Joseph*), 262.  
 — (*François*), 262.  
*Lettre d'Alétophile à Philo-*  
*time*, 302.  
 Le Vasseur, 35.

- Lévis, *seigneur de*, 288.  
 Le Voyer d'Argenson (*Louis*),  
     113.  
 Le Vavasseur, *jésuite*, 275.  
 Libert, 81.  
 Liborel (*Jean*), *abbé*, 182.  
 Liégault (*François*), 170.  
 Lieu-Dieu, *abbaye*, 182.  
 Lille, 187.  
 Limoges, 71, 85, 165, 284.  
 Limousin, 166, 186, 192.  
 Lingendes (*Claude de*), 111, 268,  
     270, 273.  
 Lion, 124.  
 Lionne (*hôtel de*), 9.  
 Lioncel, 178.  
 Lisieux, *cité*, 255, 260, 261.  
     — *collège*, 28, 39.  
 Livet, *dominicain*, 241.  
*Livre des peintres et graveurs*,  
     11, v, x.  
     — *des ruses innocentes*, 167.  
 Livri, *abbaye*, 104, 285, 288.  
 Lizet, *abbé*, 202.  
 Loches, 111.  
 Loir (*Alexis*), 93.  
 Lois des Douze Tables, 96.  
 Loisel, 37.  
 Lombard, 267.  
     — *carme*, 219.  
 Lombards (*collège des*), 29.  
 Lombez, 186, 239.  
 Londrieu, 38.  
 Longchamp, *abbaye*, 289.  
 Longpont, 173.  
 Longpré (*François de*), 205.  
 Longueville (*hôtel de*), 8.  
 Longis, 118.  
 Longuin (*Charles*), 281.  
 Lope (*hôtel de*), 9.  
 Lopé (*Charles*), 125.  
 Lopin (*Louis*), 175.  
 Loquet (*Thomas*), 209.  
 L'Oratoire, *bibliothèque*, 74.  
 L'Orme (*Philibert de*), 313.  
 Lorrain, 39, 233.  
 Lorraine, 160.  
     — (*hôtel de*), 9.  
 Lostelno, 64.  
 Louis d'Argentan, *capucin*, 256.  
     — d'Avranches, *capucin*, 261.  
     — de Clermont, *comte*, 119.  
     — de Juilli, *capucin*, 252, 258.  
     — de Paris, *capucin*, 251, 253,  
         257.  
     — XIV, *roi*, 4, 65.  
 Louvain, 96.  
 Louvet (*Charles*), *cistercien*,  
     184, 185.  
     — *jacobin*, 237.  
 Louvois (*hôtel de*), 9.  
 Louvre (*palais du*), 2, 4, 12, 17,  
     57, 67, 87, 89, 98, 99,  
     118, 299, 300, 307.  
 Luat, 211.  
 Luc, *abbé*, 219.  
 Lucain, iv, vi, xiii.  
 Lucal (*Vincent*), 189.  
 Lucas, *jésuite*, 284.  
     — *prieur*, 150.  
 Luçon, 175, 184.  
 Lucrèce, vi.  
 Lucquois, 62.  
 Ludovisi, 149.  
 Luther (*Martin*), 265.  
 Luxembourg, *palais*, 6, 75, 96.  
     — *ville*, 161.  
 Lyon, 85, 93, 135, 165, 219,  
     234, 284, 312.  
 Lyonnais, 62, 273.  
 Mabillé, 37.  
 Mabillon, 155.  
 Machaut (*le Père de*), 271.  
 Machau (*François*), 177.



- Macé de Paris, 227.  
 Mâcon, 280.  
 Mâconnais, 249.  
 Madrid (*palais de*), 7.  
 Magnan, *jésuite*, 273.  
 — *minime*, 264.  
 Magdebourg, 204.  
 Mahuet, *cordonnier*, 242.  
 Mailly (*Aubert de*), 201.  
 Mainbour, *jésuite*, 277.  
 Mainard, 60.  
 Maine, 157, 195.  
 Mairmontier, *collège*, 28.  
 Maison de ville, 2, 13.  
 — *royale, hôpital, voir* Saint-Marcel.  
 Maisons, *petites, hôpital*, 19, 24.  
 Maître Gervais, *collège*, 30.  
 Malebranche, 133, 296.  
 Malet, *dominicain*, 241.  
 Malestroît, *jésuite*, 275.  
 Maleville, 60.  
 Malherbe, 59.  
 Malte, *ordre de*, 138, 207.  
 Malingre, 122.  
 Malmédi (*Simon de*), 50.  
 Malnoë, *abbaye*, 288.  
 Mambrun, *jésuite*, 274.  
 Manceau, 35.  
 Mandulot, *doctrinaire*, 283.  
 Manerei, *abbé*, 182.  
 Manuce, 312.  
 Mans, 258, 261.  
 Mansard (*François*), 312.  
 Mantoue, 166, 311.  
 Manuel du libraire, *voir* : Brunet.  
 Maran (*François*), 166.  
 Marbreaux (*famille des*), 88.  
 Marbœuf, *abbé*, 179.  
 Marca, 110.  
 Marcel (*Jacques*), 169.  
 Marcel (*Cocatrix*), 169.  
 Marché-Neuf, 305.  
 Marcile (*Théodore*), 28, 45.  
 Maréchaux, de Châlons, 37.  
 Maréchaussée (*la*), 2, 14.  
 Marcilli, *abbaye*, 178.  
 Marescot, 71.  
 Marguerie (*Nicolas*), 40.  
 Marguerite, *reine*, 232.  
 Mari de Gênes (*Charles de*), 280.  
 Marie, *abbesse*, 160.  
 — (*Joseph de*), *carme*, 225.  
 — (*Pierre*), *cistercien*, 179.  
 — *reine*, 159, 215.  
 Mariotte, 136.  
 Marin de Lisieux, 255.  
 Marius (*Caïus*), 49.  
 Marivaux, *carme*, 225.  
 — (*de l'Isle*), *marquis*, xiiii.  
 Merlin (*Thomas*), 88.  
 Marly, 286.  
 — (*S. Thibaud de*), 286.  
 Marnat, *jésuite*, 273.  
 Marolles (*Claude de*), II, XIII.  
 — (*Michel de*), I, II, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII, I, 65, 66, 68, 69, 122, 123, 141, 184, 293, 296, 300, 304, 309, 315, 329, 331.  
 — *Mémoires de*, III, IX, 68, 293, 295, 297, 331.  
 — *seigneurie*, II, III, IV.  
 Marot, *abbé*, 151.  
 Marou (*Maurice*), 280.  
 Marseille, 134, 234, 238, 241.  
 Martenne, *dom*, 156.  
 Martel (*Louis*), *cistercien*, 176.  
 — *M. de*, 296.  
 Martial d'Étampes, 251, 253, 254, 256.  
 — *du Mans*, 158, 261.  
 — *de Rion*, 257.

- Martial, *feuillant*, 186.  
 Martial, vi.  
 Martian de Milan (*Esprit*), 280.  
 Martin (*Claude*), *bénédictin*,  
     146, 154, 156.  
 — *famille*, 89.  
 — *libraire*, 81.  
 — *professeur royal*, 42.  
 — (*Simon*), *minime*, 264.  
 Martineau, 87.  
 Martinet (*Gaspard*), 157.  
 Mascaron, 134.  
 Massé (*Claude*), 88.  
 — *Jean*, 88.  
 — *Isaac*, 88.  
 — *Luc*, 88.  
 Masson (*Innocent*), 193.  
 Mataré (*Pierre*), *abbé*, 185.  
 Materot (*Edmond*), 218.  
 Matha (*Jean de*), 208, 209.  
 Mathé (*François*), 178.  
 Mathieu, *augustin*, 232.  
 Mathieu (*le père*), 250, 253.  
 Mathelin (*Arsène*), 164.  
 Mathon (*Hugues*), 155.  
 Mathurine, *abbaye*, 209.  
 Mathurins, *religieux*, 75, 208,  
     209.  
 Matignon (*hôtel de*), 9.  
 Maubert, *place*, 31, 101, 169,  
     305.  
 Maubuisson, *abbaye*, 288.  
 Maucler (*Julien*), *sieur de Ligne-*  
     *ron*, 313.  
 Maucorps, *jésuite*, 278.  
 Maudiné, 106.  
 Mauroy, *prieur*, 230.  
 Maxime (*Valère*), 276.  
 Mayenne (*hôtel de*), 9.  
 Mazarin, *cardinal*, 14, 124, 125,  
     145, 148, 279.  
 — *palais*, 9, 124.  
 Mazarine, *bibliothèque*, 68.  
 Mazarine, *rue*, xi.  
 Mazure, 37.  
 Meaux, 207, 208.  
 Mercurian, *jésuite*, 266.  
 Médicis (*Catherine de*), 8.  
 Mège, 156.  
 Megliovini (*Ferdinand*), 93.  
 — (*Horace*), 93.  
 Mégrigny, 176.  
 Méliand, *abbé*, 179.  
 Mélo (*Barthélemy de*), xiiii.  
 Melun, 256.  
 Mellan (*Claude*), 89, 212, 315.  
 Mémon, 61.  
 Ménage, viii.  
 Ménager, *prieur*, 230.  
 Ménard, 153.  
 Ménardièrre, 60.  
 Ménardou, 156.  
 Mendians, *collège*, 31.  
 — *ordres*, 73.  
 Ménétrier, *jésuite*, 277.  
 Mentel, *médecin*, 66, 70.  
 Merci (*collège de la*), 28.  
 — (*ordre de la*), 138, 211.  
 Mère de Dieu (*abbaye de la*),  
     291.  
 — (*Bonaventure de la*), 224.  
 — (*Denys de la*), 221.  
 — (*Louis de la*), 222, 224.  
 — (*Maurice de la*), 236.  
 — (*vierge Marie*), 235, 236.  
 Mère Jeanne, 47.  
 Merelières (*Jean de*), 46.  
 Mersène (*Marin*), 264.  
 Mésirial, 60.  
 Metezeau (*Clément*), 313.  
 — (*Paul*), 125, 130.  
 Metz, 92, 240.  
 Meudon, 255, 256, 287.  
 Mézerai, 58.  
 Mercier (*Augustin*), 231.  
 — (*Mathurin*), 210.

- Mercier (*Jean*), *recteur*, 33, 38.  
 Michaelis, *prieur*, 238.  
 Michel (*Laurent*), *abbé*, 198.  
 — (*Jean*), *chartreux*, 192.  
 — (*Alexandre*), *médecin*, 53.  
 Mignard, 315.  
 Mignon (*collège*), 30.  
 Milan, 255, 280.  
 Milanais, 48.  
 Milard (*Ange*), 219.  
 Milet (*Germain*), 153.  
 Milet (*Florent*), 112.  
 Minard, *prieur*, 230.  
 Mineurs, *frères*, 22.  
 Minimés (*bibliothèque des*), 74.  
 — *ordre religieux*, 138, 262, 263.  
 Miquet (*Charles*), 243.  
 Mirabeau, 110.  
 Mirabel (*comte de*), 306.  
 Miron (*François*), 104.  
 — (*Pierre*), 104.  
 Misère, *prieuré*, 232.  
 — (*Vallée de*), 303, 305.  
 Modeste (*François*), 218.  
 Moireau, 333.  
 Molé, *abbé d'Hérivaux*, 287.  
 — *garde des sceaux*, 69.  
 — *trésorier*, 111.  
 Molesme, *abbaye*, 148, 171.  
 Mollet (*André*), 314.  
 Mollien, *dom*, 188.  
 Molin (*Étienne*), 218.  
 Monerot (*hôtel de*), 9.  
 Mongin (*Athanase*), *bénédictin*, 142, 153.  
 Monmor (*Hubert de*), 46, 70, 295, 331.  
 Monnoye (*cour de la*), 2, 12.  
 Mons, 96.  
 Mont Sainte-Genève, 81.  
 Montagne, *abbaye*, 179.  
 Montaigu, *collège*, 111, 28.  
 Montaigu, *couvent*, 161.  
 — *monastère*, 235.  
 Montal, *augustin*, 229.  
 Montargis, 233.  
 Montarsi, 88.  
 Montausier, 68.  
 Montbazon (*duc de*), 102.  
 Montchauvet (*Bertrand de*), 255.  
 Montenai (*Mathieu de*), 228.  
 Montereul, 60.  
 Montfaucon, 305.  
 Montferrat, 155.  
 Monfiquet, 164.  
 Montfort, *seigneurie*, 288.  
 Montgaillard (*Bernard de*), *abbé*, 187.  
 Monthéry, 302.  
 Montmorency (*hôtel de*), 9.  
 — *village*, 302.  
 Montholon (*François de*), 178.  
 Montier (*François de*), 38.  
 Montigni, 60.  
 Montmartre, *abbaye*, 288.  
 — *faubourg*, 21.  
 — *quartier*, 74.  
 Montmaur (*Pierre de*), 43.  
 Montmeslier, *récollet*, 245.  
 Montpellier, 83, 85.  
 Montreuil, 275.  
 — (*Bernardin de*), 275.  
 Montrouge, 151.  
 Montroux, 178.  
 Moreau (*Augustin*), 231.  
 — *doctrinaire*, 283, 284.  
 — (*Jean-Baptiste*), *médecin*, 54.  
 — (*René*), *médecin*, 54, 70.  
 — *prévôt des marchands*, 105.  
 — *récollet*, 244.  
 Morée, 208.  
 Morel, *docteur*, 108.  
 — (*Frédéric*), *professeur royal*, 44.

- Morel, *imprimeur*, 312.  
 Moréri, 313.  
 Moret (*Vincent*), 245, 246, 247.  
 Morillon, 157.  
 Morimond, *abbaye*, 172, 177,  
 182, 183.  
 Morin, *abbé*, 61.  
 — *carme*, 228.  
 — (*Jean-Baptiste*), 48, 131.  
 Morlaix, 258.  
 Mortemar (*duc de*), 102.  
 Moulins, 91, 216.  
 Mouret (*Jean*), 270, 271.  
*Mousquetaires (hôtel des)*, 15.  
 Mousset, *prieur*, 239.  
 Moussi, 39, 40.  
 Moutal, *prieur*, 150.  
 Mouzon, *jésuite*, 274.  
 Mozin, 92.  
 Muret (*désert de*), 165.  
 — (*Vincent*), 244.  
 Mussart, de Paris (*François*),  
 259.  
 — (*Vincent*), 259, 260, 261.  
 Mynard, *prieur*, 231.
- Nantes, 83, 86.  
 Nanteuil (*Robert*), xiv, 315.  
 Narbonne (*Béraud de*), 283,  
 —  *cité*, 86, 217, 229, 283,  
 — *collège*, 30.  
 Nativité (*Louis de la*), 224.  
 Nauldet, *prieur*, 231.  
 Navarre, *collège*, 27, 33, 35, 39,  
 72, 124, 188.  
 — *province*, 214.  
 Nazareth (*Notre-Dame de*), 259,  
 260.  
 Néauffle (*comte de*), 286.  
 Nelson (*Benoît*), 162.  
 Nemours (*hôtel de*), 8.  
 Neufchâtel, 260.
- Nevers,  *cité*, 143, 152, 244.  
 — (*hôtel de*), xii, 7.  
 Nicéron, *minime*.  
 — *Mémoires de*, viii.  
 Nicolaï, *dominicain*, 241.  
 — *jacobin*, 237.  
 — *président*, 70.  
 — (*Jean*) *victorin*, 201.  
 Nicolas d'Amiens, *capucin*, 257.  
 — (*Chrysostome*), *capucin*, 250,  
 251, 253, 254.  
 — *feuillant*, 189.  
 Nigeon, 74.  
 Nikel (*Gozevin de*), 267.  
 Nion (*Pierre de*), 51.  
 Niort, 216.  
 Nivelle (*Pierre*), 175, 184.  
 Nocret, 89, 315.  
 Noël (*Alexandre*), 241.  
 — (*Étienne*), 268, 271.  
 Nouël (*Louis*), 50.  
 Nord, 307.  
 Normand, 47, 109, 260.  
 Normandie, *nation de l'Univer-*  
*sité*, 32.  
 — *province*, 260, 315.  
 Notre-Dame (*Clément de*), 234.  
 —  *pont*, 79.  
 Notre-Dame de Paix, *abbaye*,  
 290.  
 — *du Val des Écoliers, abbaye*,  
 198.  
 — *des Vertus, abbaye*, 76.  
 — *des Victoires, couvent*, 235.  
 Nouët, *jésuite*, 278.  
 Nouveau Testament, vi.  
 Noyon, 111.
- Ogier (*Adam*), 193.  
 Oizons (*les*) *libraires*, 82.  
 Olier (*Jean*), 284.  
 Oliva (*Jean-Paul*), 267.

- Ombre du grand Colbert*, 300.  
 Oratoire, 22, 118, 125, 126, 127,  
     128, 131, 133, 134, 135,  
     278.  
 Orcan, *abbaye*, 182.  
 Oronce d'Harfleur, 260, 261.  
 Opton, *milord*, 66.  
 Orfèvres (*chapelle des*), 20.  
 Ordres mendiants (*quatre*), *voir* :  
 — Carmes,  
 — Capucins,  
 — Cordeliers,  
 — Hermites de St-Augustin,  
 — Jacobins,  
 — Récollets,  
 — Religieux du tiers Ordre,  
 Ordres religieux, 137 et 138,  
     *voir* :  
 — Augustins,  
 — Barnabites,  
 — Bénédictins,  
 — Bernardins,  
 — Blancs-Manteaux,  
 — Camaldules,  
 — Carmes déchaussés,  
 — Chartreux mitigés,  
 — Croisés,  
 — Doctrine chrétienne,  
 — Frères de la Charité,  
 — Hermites de St-Augustin,  
 — Jacobins,  
 — Jésuites,  
 — Malte,  
 — Mathurins,  
 — Mendiants,  
 — Mineurs (frères),  
 — Minimes,  
 — Oratoire,  
 — Prémontrés,  
 — Récollets,  
 — Théatins,  
 — La Mercy,  
 — La Trinité,  
 Ordres Malte,  
 — Minimes,  
 — St-Antoine de Viennois,  
 — St-Lazare,  
 — St-Ruf de Valence,  
 — Val des Choux,  
 Ordres religieux blancs, *voir* :  
 — Chartreux,  
 — Cisterciens,  
 — Feuillants,  
 — noirs, *voir* :  
 — Célestins,  
 — Cluny,  
 — Fontevrault,  
 — Grandmont,  
 — Religieux Anglais,  
 — St-Maur,  
 — St-Vannes,  
 Orléans (*citè*), 83, 143, 188,  
     248, 287, 303.  
 — (*duc d'*), 169.  
 — (*évêque d'*), 287.  
 — (*palais d'*), 301, 313.  
 Othon, *abbé*, 201.  
 Ouasse, 91.  
 Ovide, 11.  
 Pacifique (*le P.*), 248, 250,  
     252, 254.  
 Padet, *recteur*, 37, 49.  
 Pageau, *dom*, 192.  
 Pager, *abbé*, 178.  
 Paget, *abbé*, 178.  
 Paillet (*Claudé*), 34.  
 Palais de justice, 2, 10, 97.  
 — *royal*, 100.  
 Palma Cayet (*Pierre-Victor*).  
     42.  
 Paloiseau (*Jean de*), 201.  
 Panier, 214.  
 Pampelune, 214.  
 Pâques, 329.

- Parcs, voir :*  
 — Boulogne,  
 — Grosbois,  
 — St-Germain en Laye,  
 — Vincennes,  
 Parent, 44.  
 Paré, *cardinal*, 173,  
 Parigot, *cordelier*, 242.  
 Paris, 1, 111, v, vii, ix, x, xi,  
 4, 8, 9, 13, 15, 17, 18,  
 21, 23, 26, 36, 52, 57, 61,  
 62, 69, 83, 84, 91, 93, 94,  
 96, 97, 98, 100, 102, 103,  
 108, 110, 111, 112, 113,  
 129, 135, 138, 140, 150,  
 151, 159, 162, 167, 168,  
 169, 174, 187, 188, 189,  
 192, 193, 196, 198, 202,  
 206, 209, 210, 211, 213,  
 216, 217, 220, 223, 224,  
 226, 227, 228, 230, 232,  
 235, 236, 239, 240, 241,  
 243, 245, 247, 248, 249,  
 250, 251, 252, 254, 255,  
 257, 258, 259, 261, 269,  
 279, 280, 281, 282, 285,  
 288, 289, 297, 300, 301,  
 302, 304, 305, 306, 307,  
 308, 310, 312, 327, 331.  
 — environs de, 313.  
 Pâris, *capucin*, 256, 257.  
 — (*Nicolas*) *recteur*, 35.  
*Paroisses de Paris, voir :*  
 — St-André des Arts,  
 — St-Barthélemy,  
 — St-Benoît.  
 — St-Christophe,  
 — St-Côme,  
 — St-Étienne des Grès,  
 — St-Étienne du Mont,  
 — St-Eustache,  
 — St-Germain l'Auxerrois,  
 — St-Germain-le-Vieux,  
*Paroisses, St-Gervais,*  
 — St-Hilaire,  
 — St-Hippolyte,  
 — St-Honoré,  
 — St-Innocent,  
 — St-Jacques-la-Boucherie,  
 — St-Jacques du Haut-Pas,  
 — St-Jacques-de-l'Hôpital,  
 — St-Jean en Grève,  
 — St-Jean-le-Rond,  
 — St-Josse,  
 — St-Landri,  
 — St-Laurent,  
 — St-Leu,  
 — St-Louis en l'Île,  
 — St-Marcel,  
 — St-Martin,  
 — St-Martial,  
 — St-Médard,  
 — St-Merri,  
 — St-Nicolas des Champs,  
 — St-Paul,  
 — St-Pierre des Arcis,  
 — St-Pierre-aux-Bœufs,  
 — St-Roch,  
 — St-Sauveur,  
 — St-Séverin,  
 — St-Sulpice,  
 — St-Symphorien,  
 — Sainte-Chapelle,  
 — Sainte-Croix,  
 — Sainte-Geneviève des Ardents,  
 — Sainte-Magdeleine,  
 — Sainte-Marguerite,  
 — Sainte-Marine,  
 — Sainte-Opportune,  
 — Ville Neuve,  
*Parquet des agents du Roi*, 11.  
 Pascal, *minime*, 264.  
 Pasquier (*Étienne*), 265.  
 Passerat (*Jean*), 45.  
 Patel, 314.  
 Patin (*Guy*), 53, 70.

- Patisson, 312.  
 Patrice, *augustin*, 236.  
 Patru, 58.  
 Paul III, *pape*, 198.  
 — V, *pape*, 245.  
 Paulet, *de Sorbonne*, 34.  
 Paulin (*Charles*), *jésuite*, 270,  
 273.  
 — d'Amiens, *capucin*, 254.  
 — d'Aumale, *picpucien*, 260,  
 261.  
 — de Paris, *carme*, 227.  
 Payneau (*Hiéronyme*), 262.  
 Pays-Bas, 300, 227.  
 Péan, *dominicain*, 241.  
 Pecquet (*Pierre*), 136.  
 Pegon (*Jean*), 192.  
 Peiresc, 46.  
 Bélerin (*Jean*), 48.  
 Pélisson, 58.  
 Pelot, 98.  
 Pellegai (*Godefroy*), 201.  
 Pelletier (*Jean*), *bernardin*, 184.  
 — (*Jean*), *écrivain*, 156.  
 — *jésuite*, 271.  
 Pena (*Jean*), 48.  
 Penon (*François*), 239.  
 Percier *architecte*, 4.  
 Pereaue, 51.  
 Péréfixe, *archevêque*, 60, 110.  
 Périgieux, 134.  
 Perrault (*Claude*), 135.  
 — *hôtel*, 9.  
 Perrier (*François*), 314.  
 Perrot, *chartreux*, 192.  
 — *conseiller de la ville*, 105.  
 Perrugin, 96.  
 Perse, vi.  
 Person, 315.  
 Pescheur, 36.  
 Pétau (*Denis*), iv, 273, 276.  
 Petit (*Jean*), *célestin*, 169, 175,  
 177.
- Petit, *famille*, 88.  
 — *mathurin*, 210.  
 — (*Vincent*), *orfèvre*, 88.  
 Peveret (*Jacques*), 125.  
 Picard, 136.  
 Picardie, *nation de l'Université*,  
 32.  
 Picot, 87.  
 Picpus, 259.  
 Piccolomini (*François*), 267.  
 Picou, *peintre*, 89.  
 Pie, 267.  
 Piémont, 281.  
 Pierre, *cistercien*, 173.  
 — *feuillant*, 186.  
 — *recteur*, 40.  
 — (*Nicolas*), *recteur*, 39.  
 Piganiol de la Force, *Description  
 de Paris*, xii, xiv.  
 Piget, *libraire*, 81.  
 Pigis (*Jacques*), 43.  
 Pigné (*Jacques*), *cordelier*, 242.  
 Philibert (*Ignace*), 144, 145.  
 Philippe, *abbé*, 120.  
*Philotime*, 296, 309, 331.  
 Pilet (*Claude*), 281.  
 Pilon (*Sébastien*), 228.  
 Pinant (*Bertrand*), 243.  
 Pinette (*Jean*), 269, 271, 272.  
 Pinon, 115.  
 Pinsart, *jacobin*, 237.  
 Pinsor (*Vincent*), 217.  
 Pisan (*François*), 205.  
 Pitié (*la*), *couvent*, 291.  
 — *hôpital*, 25.  
*Places, voir :*  
 — Dauphine,  
 — Royale, 304.  
 Placez (*François*), 35.  
 Placide, *récollet*, 244.  
 Planchette, *bénédictin*, 155.  
 Plantin, 312.  
 Platon, 49, 71, 72, 130.

- Plate, *iv*, vi.  
 Platovée, 141.  
 Pocquelin, *récollet*, 244, 245.  
 Pointroucourt, 62.  
 Poitevin, 34.  
 Poitiers, 83, 142, 168, 216.  
 Poitou, 51, 168, 179.  
 Pologne, 311.  
 Polycarpe (*le P.*), 251.  
 Pommereau (*Pierre*), 272.  
 Pommeraye (*François*), 156.  
 Pont-sur-Seine, 174.  
 Pontifroid, *abbaye*, 178.  
 Pontigni, *abbaye*, 176.  
 Pontivi, *abbaye*, 181.  
 Pontorson, 216.  
 Pont Seissan (*Jacques de*), 182.  
 Ponts, voir :  
 — Notre-Dame, 304.  
 — du Palais,  
 — St-Michel,  
 — Neuf, 314.  
 Populet, 174.  
 Porcher (*Nicolas*), 70.  
 Porchères, 60.  
 Port-Royal, *abbaye*, 288.  
 Portier (*Pierre*), *relieur*, 312.  
 Postel (*Guillaume*), 47.  
 Potel (*Pacifique*), 250, 254, 257.  
 Potier (*François*), *carme*, 218.  
 — (*Jean*), *recteur*, 37.  
 — (*Michel*), *carme*, 219.  
 Poussin (*Nicolas*), 315.  
 Prandi (*François*), 280.  
 Prémontrés, 31, 75, 138, 204,  
 206, 258.  
 Préneste (*cardinal de*), 173.  
 Prescheur (*Louis*), 263.  
 Presle (*collège de*), 29, 50.  
 Preston (*Thomas*), 160.  
*Prévot des marchands de Paris*,  
 2, 13.  
 Prières, *abbaye*, 178.  
 Prieur (*Jean*), 262.  
 Prigniani, 178,  
 Prin (*Claude*), 189.  
 Prisset (*André*), 227.  
 Priézat, 60.  
 Properce, vi.  
 Prosper, *abbé*, 219.  
 Prou, 93.  
 Providence (*la*), 291.  
 Provençal, 192.  
 Provence, 46, 217, 238.  
*Pucelle (la)*, *poème de Chape-  
 lain*, vi, 59.  
*Pullus Robertus*, 155.  
 Quartiers, voir : Marais du  
 Temple, Montmartre, Ri-  
 chelieu, Saint-Jacques.  
 Quatremaire (*Robert de*), 155.  
 Quatre nations (*collège des*), xi,  
 14, 96.  
 Quélus, 178.  
 Queltif, *dominicain*, 241.  
 Quercy, 229.  
 Quesnay, 61.  
 Quesnel, *oratorien*, 132, 133.  
 — (*Nicolas*), 199.  
 Quillet (*Michel*), 243, 244.  
 Quinaud, 58.  
 Quinet (*Louis*), *abbé*, 185.  
 Quinquet (*Sébastien*), 265.  
 Quinze-Vingts, *hôpital*, 15, 26.  
 Rabardeau (*Michel*), 271.  
 Rabastans (*Jourdain de*), 165.  
 Rabel, *peintre*, 314.  
*Rabbi kimhi*, 256.  
 Racan, 60.  
 Racine, 58.  
 Raffé, *abbé*, 213.  
 Ragon (*Jean*), 270, 271.



- Rale, *mathurin*, 210.  
 Raphaël, *capucin*, 248.  
 — de Troye, *capucin*, 260.  
 — d'Urbin, *peintre*, 96, 315.  
 Rainard, 172.  
 Rainsant (*Firmin*), 154, 163.  
 Ramaille (*Pierre*), *abbé*, 183.  
 Ramus (*Petrus*), 50.  
 Rancé (Le Bouthilier *Armand-Jean*, *abbé de*), 177, 179.  
 Rapin, *jésuite*, 277.  
 Rapine (*Charles*), 244, 243.  
 Rauquet (*Gabriel*), 239.  
 — *Pierre*, 238.  
 Ravenne, 194.  
 Ré, *île de*, 216.  
 Rébaud, *prieur*, 230.  
 Rebez, *abbé*, 201.  
 Rebuffe, (*le P.*), 247.  
 Reclus Saint-Jean, *abbaye*, 282.  
 Récollets, *religieux*, 75, 243, 245, 246.  
 — *religieuses*, 291.  
 Recoquillier, 149.  
 Regius, 133.  
 Reims, *cité*, 69, 83, 141, 154, 160, 250, 252, 158, 315.  
 — *collège*, 28.  
 Religieux anglais, 137.  
 Rembourg, *récollet*, 247.  
 Remi (*Robert*), 223.  
 Renard (*Justin*), *doyen*, 118.  
 — (*Constantin*), *récollet*, 244.  
 Renaud (*Jean de Buxières*), *bernardin*, 183.  
 — (*Simon*), *chartreux*, 193.  
 — (*Jacques*), *jésuite*, 269, 270, 271.  
 — (*Théophile*), *jésuite*, 274.  
 — de Beaune, *proviseur de Sorbonne*, 124.  
 René de Roberville, 38.  
 Renier (*Colombin*), 139.  
 Rennes, 86, 239.  
 Rehac, *dominicain*, 241.  
 Réodoux (*Antoine*), 170.  
 Requestes du Palais (*chambre des*), 2, 10.  
 Requestes de l'Hostel (*chambre des*), 2, 10.  
 Requier, 58.  
 Retz (*cardinal de*), 69, 145.  
 Reverdi, *augustin*, 231.  
 Reveroy, *prieur*, 231.  
 Rey (*Dominique*), 239.  
 Rhin, 100.  
 Ricard, de Beauvais, *doctrinaire*, 283, 284.  
 Richard (*Basile*), 244.  
 Richardière, 315.  
 Richecœur, *jacobin*, 237.  
 Richelieu (*Jean-Armand du Plessis de*), *cardinal*, 3, 35, 60, 124, 147, 149, 175, 205.  
 — *rue*, 101.  
 Recheome, *jésuite*, 278.  
 Richer, *dom*, 188.  
 Rigaud, *bibliothécaire*, 67.  
 — de Lavour, *grandmontain*, 166.  
 Riom, 85, 128, 257.  
 Rioland, 53.  
 Riolem, 169.  
 Ripaut (*Archange*), 249.  
 Rivet, *abbé*, 178.  
 Robert de Dreux, *capucin*, 251.  
 — *cistercien*, 174.  
 — (*le Fort*), 141.  
 — *récollet*, 147.  
 — *roi*, 286.  
 — *victorin*, 201.  
 Roberval, *médecin*, 136.  
 — *professeur royal*, 47.  
 Robineau, *jacobin*, 237.  
 Rocolet, *libraire*, 81.  
 Rocolle, 121.

- Roëmer, 136.  
 Roger, *bénédictin*, 159.  
 Roiné, *jacobin*, 237.  
 Rolin, 87.  
 Romans, 216.  
 Rome, 93, 98, 107, 113, 149,  
     179, 220, 221, 245, 266,  
     304, 308, 312, 315, 327.  
 Romain, 245, 304, 327.  
 Ronsard, 111, 314.  
 Roquette (*hospitalières de la*),  
     291.  
 Rose, *académicien*, 58.  
 — *proviseur de Navarre*, 125.  
 Rosières, *abbaye*, 183.  
 Rossignol, 170.  
 Rouci (*Jean*), *comte de*, 256.  
 Rouen, *église*, 80, 85, 156, 202,  
     207, 249, 256, 260.  
 Rouge (*lettre*),  
 Rouillard, 38, 39.  
 Rouilliez, *abbé*, 287.  
 Rousseau, *jésuite*, 274.  
 Roussel, *augustin*, 231.  
 — (*Placide de*), *bénédictin*, 144.  
 — *doctrinaire*, 284.  
 — (*Joseph*), *dominicain*, 240.  
 — *orfèvre*, 87.  
 Rousselet, 92.  
 Roy (*Charles*), 264.  
 Royale, *place*, 74, 291, 304.  
 Rouyer, *bernardin*, 225.  
 Royan (*Gilles*), *abbé*, 181.  
 Royaumont, *abbaye*, 181, 184.  
 Roye, 216.  
 Royer (*Sulpice*), *récollet*, 247.  
 Royon, *jésuite*, 268;  
 Ruault, 16.  
 Rinsant (*Firmin*), 143.  
 Rumet, 118.  
 Rupert, 157.  
 Rues, *voir* :  
 — Enfer, 298-9.
- Rues, Mauvais-Garçons,  
 — Mauvaises-Paroles,  
  
 Saillant, *jésuite*, 273.  
 Saint-Clair, 46.  
 — Aignan, *chapelle*, 19, 111.  
 — — (*duc de*), 548.  
 — Albert (*René*), 220.  
 — Alexis (*Fulgence de*),  
 — Amand (*Girard de*), *poète*,  
     14, 18.  
 — Ambroise, *ville*, 281.  
 — André, *carme*, 227.  
 — — *hôtel*, 161.  
 — — *des Arcs, paroisse*, 18.  
 — Ange (*François de*), 222,  
     227.  
 — Anselme, 158.  
 — Antoine, *abbaye*, 289.  
 — — *abbé*, 38.  
 — — *communauté*, 76.  
 — — *faubourg*, 21.  
 — — *de Viennois*, 138, 212.  
 — Augustin, *évêque*, 126, 132,  
     157, 158, 167, 213, 215,  
     312.  
 — — *ordre des chanoines régu-*  
     *liers*, 137, 151, 182, 195,  
     198, 199.  
 — — *hermites*, 138, 278.  
 — Barnabé, 84.  
 — Barthélemy (*massacre de la*),  
     50.  
 — — *paroisse*, 18, 34.  
 — Bénigne, 141.  
 — Benoît, *abbé*, 152, 155, 157,  
     167, 171, 178, 194.  
 — — *collégiale*, 17, 121.  
 — — (*Jean de*), 187.  
 — — *ordre de*, 127, 137, 138.  
 — — *paroisse*, 18.  
 — — *sur Loire, abbaye*, 118.

- Saint Benoît, *religieux de*, voir :  
 Bénédictin.  
 — Bernard, 171, 172, 181, 185,  
 186, 191, 192.  
 — — (Claude du Lac de),  
*feuillant*, 289, 191.  
 — — (Pierre), *feuillant*, 190.  
 — Blaise, *chapelle*, 19, 115.  
 — Bon, *chapelle*, 20.  
 — Brisson, 162.  
 — Calais, 157.  
 — Charles (*couvent de*), 282.  
 — — *chapelle*, xi.  
 — Chrysostôme, 276.  
 — Christophe (*autel de*), 116.  
 — — *paroisse*, 18.  
 — Claude, *abbaye*, 185.  
 — — (François de), *feuillant*,  
 189, 192.  
 — Cloud, 255.  
 — Cosme, *collège*, 31.  
 — — *paroisse*, 181, 117.  
 — Cyrille (*Martial de*), *carme*,  
 222, 225.  
 — Denis, *abbaye*, 21, 76, 114,  
 141, 144, 145, 147, 148.  
 — — *Apôtre et ses compa-*  
*gnons martyrs*, 122, 123,  
 145.  
 — — *Aréopagite*, 153.  
 — — *de la Chartre, chapelle*,  
 40, 113, 123, 149.  
 — — *du Pas, chapelle*, 19,  
 114.  
 — — (Jean de), *feuillant*, 187.  
 — — *foire*, 83, 84.  
 — — *porte*, 101.  
 — Dominique, 240.  
 — Edmond, *roi*, 162.  
 — Élie (*Hiérome de*), 219.  
 — Éloi, *abbaye*, 21.  
 — — *prieure*, 280.  
 — Esprit, *hôpital du*, 25.
- Saint Esprit, *religieuses du*, 290.  
 — Étienne (*autel de*), 116.  
 — — *des Grecs ou des grès,*  
*collégiale*, 17, 121, 122.  
 — — *du Mont, paroisse*, 18,  
 196.  
 — Eustache (*autel de*), 116, 120.  
 — — *paroisse*, 18.  
 — Eutrope, 115.  
 — Ferrutie, 116.  
 — Ferréol, 116.  
 — Florent, *abbaye*, 147, 154.  
 — François d'Assise, 186.  
 — — (Claude de), 226.  
 — — (Louis de), 221, 222, 223.  
 — — *de Sales, évêque*, 280.  
 — Front (*Antoine de*), 101.  
 — Furci, *abbé*, 286.  
 — Germain l'Auxerrois, *abbaye*,  
 154.  
 — — *collégiale*, 17, 19, 112.  
 — — *paroisse*, 19.  
 — — *des Prez, abbaye*, 1, 114,  
 139, 142, 143, 145.  
 — — (*bibliothèque de*), 74.  
 — — (Denis de), *victorin*, 200.  
 — — *faubourg*, 21, 206, 230,  
 240, 246.  
 — — *foire*, 83, 84, 305.  
 — — *en Laye*, 4, 7, 235, 303.  
 — — *le Vieux, paroisse*, 18.  
 — Georges (*autel de*), 115, 120.  
 — — (Maurice de), *carme*,  
 224.  
 — — (Mathieu de), *abbé*, 186.  
 — Gervais, *hôpital*, 25.  
 — — *paroisse*, 18.  
 — Gilles, 120.  
 — Grégoire, 153.  
 — Hiérome (Jean de), 185.  
 — Hilaire, *paroisse*, 18, 211.  
 — Hippolyte, *paroisse*, 18.  
 — Homme (Célestin), 169.

- Saint Honoré, *collégiale*, 17, 117, 126.  
 — — *paroisse*, 19.  
 — — *rue*, 126, 238, 247.  
 — Ignace de Loyola, *confesseur*, 28, 265, 266.  
 — Innocent, *paroisse*, 19.  
 — Jacques, *apôtre*, 21.  
 — — *faubourg*, 161, 251.  
 — — *la Boucherie, paroisse*, 19.  
 — Jacques-du-Haut-Pas, *hôpital*, 26.  
 — — *paroisse*, 18.  
 — — *de l'Hôpital, collégiale*, 17, 120.  
 — — *hôpital*, 25, 26.  
 — — *paroisse*, 19.  
 — Jean (Anastase de), *carme*, 219.  
 — — (Mathias de), *carme*, 218.  
 — — *de Pont de Vaux, bernardin*, 181.  
 — Jean-Baptiste, 115.  
 — — *l'Évangéliste (autel de)*, 115, 121.  
 — — *carme*, 221, 222, 224.  
 — Jean de Dieu, *abbé*, 215.  
 — — (religieuses de), 290.  
 — Jean en Grève, *paroisse*, 18.  
 — — *le Rond, paroisse*, 18, 113.  
 — Join, 147.  
 — Joseph (Bernard de), 221, 223.  
 — — (César de), 223.  
 — — (couvent de), 220.  
 — — (Michel de), 227.  
 — Josse, *paroisse*, 19.  
 — Julien du Mans, *évêque*, 115.  
 — — des Ménétriers, *hôpital*, 26, 283.
- Saint Julien le Pauvre, *chapelle*, 19, 20.  
 — — *paroisse*, 115.  
 — Jure (Baptiste de), 272, 274.  
 — Landry, *paroisse*, 18.  
 — Laurent, *autel*, 115.  
 — — *foire*, 83, 84.  
 — — *paroisse*, 19, 109.  
 — Lazare, *bibliothèque de*, 75.  
 — — *prêtres de*, 138, 284.  
 — Léon, 133.  
 — Léonard, 115.  
 — Leu, *paroisse*, 19.  
 — Leufroy, *chapelle*, 19.  
 — Lô, 85, 201, 260, 261.  
 — — (Guillaume de), *victorin*, 201.  
 — Louis (Louis IX), 10, 191, 212, 215.  
 — — (autel de), 116.  
 — — (Basile de), 226, 227.  
 — — *chapelle*, 19, 20.  
 — — *hôpital*, 24.  
 — — *en l'Isle, paroisse*, 19.  
 — Magloire, *abbaye*, 21, 127.  
 — Malachie (Gabriel de), *feuillelant*, 191,  
 — — (Jean de), *feuillelant*, 189.  
 — Malo, 160.  
 — Marceau, *faubourg*, 21.  
 — Marcel (autel de), 114.  
 — — *collégiale*, 17, 111, 123.  
 — — *hôpital*, 26.  
 — Martial, *paroisse*, 18.  
 — Martin, *abbaye*, 21, 47, 113, 114, 149, 163.  
 — — (autel de), 116.  
 — — *bibliothèque*, 76.  
 — — *paroisse*, 18.  
 — — *rue*, 283.  
 — Maur, *abbaye*, 21, 114, 152, 189.

- Saint Maur (*Joseph de*), 188.  
 — — *religieux bénédictins de*  
 — Médard, *paroisse*, 18,  
 — Merri, *collégiale*, 17, 121,  
     122, 123.  
 — — *paroisse*, 14, 19.  
 — Michel, *archange*, 154.  
 — — (*autel de*), 116, 120.  
 — — (*Jacques de*), *feuillant*,  
     191.  
 — — *du Palais, chapelle*, 20.  
 — — *Pompadour, collège*, 29.  
 — Nicaise, *autel*, 116.  
 — — *bénédictin*, 147.  
 — Nicolas, *autel*, 115.  
 — — *évêque*, 286.  
 — — *des Champs, paroisse*,  
     18.  
 — — *de Chardonneret, pa-*  
     *roisse*, 18.  
 — — *du Louvre, collégiale*,  
     17, 118, 119.  
 — Nom de Jésus (*Clément du*),  
     233.  
 — Norbert, *abbé*, 204.  
 — Ouen, *abbaye*, 155.  
 — Paul, *apôtre*, 157.  
 — — (*autel de*), 120.  
 — — (*Charles Vialar de*),  
     *feuillant*, 187, 190.  
 — — (*Eustache de*), *feuillant*,  
     189.  
 — — (*hôtel*), 9.  
 — — *paroisse*, 18.  
 — Pierre (*Antoine de*), *feuil-*  
     *lant*, 190.  
 — — *des Arcis, paroisse*, 18.  
 — — *aux Bœufs, paroisse*, 18.  
 — — *Nolasque*, 212.  
 — Pol (*Charles de*), *feuillant*,  
     186.  
 — Raimond de Nonnat, 212.  
 — Rigobert, 216.
- Saint Riquier, *abbaye*, 154.  
 — Robert, 171.  
 — Roch, *paroisse*, 19.  
 — Ruf de Valence, *abbaye*, 138,  
     200, 212.  
 — Sacrement (*César du*), *carme*,  
     228.  
 — — *couvent du*, 219.  
 — Sauveur, *paroisse*, 19.  
 — Sébastien, 115.  
 — Sépulcre, *collégiale*, 17, 119,  
     120, 122.  
 — — *hôpital*, 26.  
 — Séverin, *paroisse*, 18.  
 — — (*Camille de*), *théatin*,  
     279.  
 — Sixte, *récollet*, 243.  
 — Sulpice, *abbaye*, 178, 184.  
 — — *paroisse*, XII, 18, 61.  
 — — *séminaire*, 284.  
 — Symphorien, *collégiale*, 121,  
     123.  
 — — *paroisse*, 18.  
 — Thibaud de Marly, 286.  
 — Thiéri, *abbaye*, 154.  
 — Thomas du Louvre, *collé-*  
     *giale*, 17, 118.  
 — — *d'Aquin, docteur*, 157.  
 — — *martyr*, 118.  
 — Vaast, *collège*, 30.  
 — Vannes, *abbaye*, 137.  
 — Victor, *abbaye*, 21, 98, 99,  
     113, 114, 138, 200, 202.  
 — — *faubourg*, 21.  
 — — (*Hugues de*), 200.  
 — — (*Richard de*), 201,  
 — — *rue des fossés*, 290.  
 — Victor, *faubourg*, 313.  
 — Vincent, *martyr*, 140.  
 — — *de Paul, prêtre*, 285  
 — Yve, *chapelle*, 20.  
 Sainte Agnès, 115.  
 — Anastasie, 291.

- Sainte Anne (*autel de*), 116, 120.  
 — — (*Bernardin de*), *augustin*, 234.  
 — — *royale, couvent*, 279.  
 — — *église conventuelle*, 206.  
 — *Avoye, chapelle*, 19.  
 — *Barbe, collègue*, 28.  
 — *Beuve*, 109.  
 — *Catherine, chapelle*, 116.  
 — — *communauté*, 76.  
 — — *hôpital*, 25, 114.  
 — — *du Val des Écoliers, monastère*, 197, 198, 199.  
 — — *vierge et martyr*, 123, 186.  
 — *Chapelle, collégiale*, 10, 17, 111.  
 — — *basse, paroisse*, 18.  
 — *Claire (Ange de)*, 236.  
 — *Croix, paroisse*, 18.  
 — *Élisabeth (Marc de), augustin*, 234.  
 — — *communauté*.  
 — *Euphrosine*, 157.  
 — *Félicité (Alexandre de), augustin*, 233, 234.  
 — *Foy (autel de)*, 116.  
 — *Françoise (Mathieu de), augustin*, 233.  
 — *Geneviève (autel de)*, 115.  
 — — *des Ardents, paroisse*, 18.  
 — — *du Mont, abbaye*.  
 — *Julienne (Patrice - François de)*, 234.  
 — *Magdeleine (Patrice - François de), augustin*, 232, 234.  
 — — (*autel de*), 115.  
 — — *paroisse*, 18.  
 — *Marguerite, autel*, 120.  
 — — (*Augustin de*), *augustin*, 234.
- Sainte Marguerite, *paroisse*, 19.  
 — — *rue*, 62.  
 — *Marie, abbé*, 199.  
 — — *aux-Bois, chapelle*, 20.  
 — — *Égyptienne*, 20.  
 — — (*Archange de*), *augustin*, 235.  
 — — *chapelle*, 20.  
 — — *pénitente*, 115.  
 — — (*Charles de*), *feuillant*, 186.  
 — — (*Jean de*), *augustin*, 234.  
 — — *feuillant*, 186.  
 — — (*Lucien*), *carme*, 224.  
 — — (*Raphaël de*), *dominicain*, 241.  
 — *Marine, paroisse*, 18.  
 — *Marthe (Abel-Louis), oratorien*, 126, 128, 130.  
 — *Monique (Denis de), augustin*, 234.  
 — — (*Jean-Baptiste de*), 233.  
 — *Opportune, collégiale*, 17, 121.  
 — — *paroisse*, 19, 122.  
 — *Paule (Hiérosme de), augustin*, 234.  
 — *Perpétue (Grégoire de), augustin*, 234.  
 — *Perrine*, 291.  
 — *Reine*, 154.  
 — *Sabine, évêché*, 279.  
 — *Thérèse (Germaine de)*, 228.  
 — — (*Louis de*), 224, 227.  
*Saintes, évêché*, 108, 216.  
*Sale, cistercien*, 179.  
*Saliens*, 96.  
*Salier, prieur*, 230.  
*Salomé*, 289.  
*Salomon, académicien*, 60.  
 — *roi d'Israël*, 64, 157, 175.  
*Salpêtrière, hôpital*, 23.

- Sance, *feuillant*, 185, 190.  
 Sandford (*Mathieu*), 161.  
 Sanguin, *cardinal*, 287.  
 — (*Christophe*), *président*, 105.  
 — de Livri, *prévôt des marchands*, 104.  
 Santeuil, 98, 99.  
 Sapia (*Augustin*), 255.  
 Sarlat, 284.  
 Sarmates, 295.  
 Sarrasins (*les*), 89.  
 Sarte (*Jacques de*), 217.  
 Sauret (*Eugène*), 230.  
 Saulmon, 36.  
 Saumon de la Forêt (*Jean*), *abbé de Tamié*, 180.  
 Saultel, *jésuite*, 274.  
 Sauvage (*Edmond*), *prémontré*, 206.  
 — (*Victorin*), 203.  
 Sauvageot, *abbé*, 175.  
 Sauvens, *abbé*, 187.  
 Savari, *abbé*, 203.  
 Saveris (*Jean*), 112.  
 Savigni, *abbaye*, 286.  
 Savinie, *barnabite*, 281.  
 Savonnerie, 312.  
 Savoyard, 233.  
 Savoye, 177, 180, 280, 281, 311.  
 — *duc de*, 8.  
 Scarron, 105, 106.  
 Schiatini, de Scio (*Estienne*), 279.  
 Schirtune (*Joseph*), 162.  
 Schounin (*Antoine*), 196, 197.  
 Scio, 279.  
 — (*Schiatini de*), 279.  
 Scythes, 295.  
 Secrétaires du roi, 12.  
 Sébastien, *le père*, 255.  
 Sééz, 260.  
 — (*Antoine de*), 260.  
 — (*collège de*), 30.  
 Sééz (*Guillaume de*), 260.  
 Ségrais, 58.  
 Seiguenot, 127, 131.  
 Séguier (*Dominique*), 110.  
 — (*hôtel de*), 9.  
 — (*Jeanne*), 223.  
 — (*Louis*), *prévôt de Paris*, 103, 110, 111.  
 — (*Pierre*), 60, 69, 102.  
 Séguin (*Pierre*), *doyen*, 113.  
 — *médecin*, 52.  
 Séguiran, *jésuite*, 270, 273.  
 Séjourné, 89.  
 Seine, *fleuve*, 99, 100, 306.  
 Sel (*le grenier à*), 2, 13.  
 Selle, 216.  
 Sémur, 182.  
 Séminaires, 22, 138.  
 Senant, *feuillant*, 187.  
 — (*Jean-François*), *oratorien*, 126, 127, 128, 129.  
 Sénèque, iv, vi.  
 Sénectère (*hôtel de*), 9.  
 Senlis, 196, 216, 256, 257.  
 Sens, 250, 252, 254, 258.  
 Septale, 87.  
 Sept-Fons, *abbaye*, 178.  
 Sept Stations de Saint-Denis, voir : Dufour.  
 Sérafin, *prieur*, 225.  
 Sergio, 42.  
 Sérilai, 60.  
 Serres (*Olivier de*), *seigneur du Pradel*, 314.  
 Sertorius, *récollet*, 247.  
 Sève, 91.  
 Servient, *académicien*, 60.  
 — *génovéfain*, 107.  
 Sextus (*Rufus*), vi.  
 Sicile, 279.  
 Sidon, 311.  
 Sigebert, 159, 160.  
 Sigefride, 141.

- Sigon, 140.  
 Silhon, 59.  
 Silius (*Italicus*), vi.  
 Silvère, *capucin*, 250, 251, 153.  
 Simon (*Richard*), 134.  
 Sion (*religieuses de*), 290.  
 Sionite (*Gabriel*), 42.  
 Sirmond (*Jacques*), iv, 60, 271, 273, 276.  
 Sizé de Coignac, 35.  
 Sodome, 299.  
 Soissons, *cité*, 158.  
 — (*hôtel de*), 8.  
*Solitaire inventif, voir*: Fortin, *Livre des ruses*.  
 Sorbières (*Samuel de*), 298, 309, 331.  
 Sorbonne, *collège*, 27, 34, 37, 71, 73, 124, 126, 150, 189, 265.  
 Soubron, *libraire*, 81.  
 Souvré (*Gilles de*), 111, 208.  
 Soyer (*Léger*), 243.  
*Spicilèges*, 154.  
 Spifame (*Jacques*), 111.  
 Spinola, *théatin*, 279.  
 Spire, 204.  
 Stabre (*Laurent*), 88.  
 Stella (*Jacques*), *peintre*, 89, 315.  
 — *professeur royal*, 46.  
 Stace, v, vi.  
 Stracelle (*Jean*), 43.  
 Suède, 297, 311.  
 Suffren, *jésuite*, 273.  
 Sully (*hôtel de*), 9.  
 Sulpice, *abbé*, 219.  
 Suisses, 11.  
 Sylvius (*Jacobus*), 51.  
  
*Table de marbre*, 2, 10.  
 Taconnet (*Nicolas-Victorin*), 203.
- Tagantius, *médecin*, 51.  
 Talon, *jésuite*, 278.  
 — *oratorien*, 133.  
 Tallemant, *abbé*, 58.  
 Tallemant des Réaux (*Gédéon*), 58.  
 Tamié, *abbaye*, 177, 179, 180.  
 Tarin (*Jean*), *professeur royal*, 45.  
 Tarrisé (*Grégoire*), *bénédictin*, 135.  
 Tarpon (*Jean*), *dominicain*, 239.  
 Tavernier (*Pierre*), *professeur royal*, 44.  
 — (*Nicolas*), *recteur*, 39, 40.  
 Tende (*Gaspard de*), *voir* Les-tang.  
 Testu, *académicien*, 58.  
 — *clunisien*, 149.  
 Temple (*bibliothèque du*), 76.  
 — (*enclos du*), 151.  
 — (*forteresse du*), 19, 268.  
 — (*rue du*), 291.  
 Tesnière (*Martin*), 139.  
 Tessier, 144.  
 Testelin (*Henri*), *peintre*, 91, 314.  
 — (*Louis*), *peintre*, 314.  
 Térelle, 89.  
 Térénce, vi.  
 Térrouane (*collège de*), 30.  
*Terrasses, voir* :  
 — *Chilli*.  
 — *Maisons*.  
 — *Meudon*.  
 — *Saint-Mandé*.  
 Terrenthier, 128.  
 Tévenot, 79.  
 Tévenin (*hôtel de*), 9.  
 Texier, *chartreux*, 192.  
 — *jésuite*, 274.  
 Textoris (*Louis*), 170.  
 Tharin (*Jean*), *recteur*, 37.



- Théatins (*ordre des*), 75, 278.  
 Théophile, *clunisien*, 164.  
 Théron, *jésuite*, 274.  
 Thévert, 155.  
 Thibaud (*Jean*), *mathurin*, 210.  
 — *victorin*, 201.  
 Thionnai (*Claude*), *bernardin*.  
 Thomasor (*Baptiste*), *dominican*, 240.  
 Thomassin, *oratorien*, 132.  
 Thonon, *ville*, 280.  
 Thorel (*Joseph*), *prémontré*, 207.  
 Thorillon (*Eusèbe*), *clunisien*, 163, 164.  
 Thouret, *doctrinaire*, 283.  
 Thourin, *recteur*, 35.  
 Thurn, *bénédictin*, 159.  
 Tibre, *fleuve*, 307.  
 Tibulle, vi.  
 Tiern (*vicomte de*), 164.  
 Tiers ordre de Saint-François, 259, 261.  
 Tiron, *abbaye*, 287.  
 Titien, 315.  
 Tobie, 157.  
 Toul, 183.  
 Toulouse, 83, 85, 110, 163, 187, 217.  
 — (*Jean de*), 203.  
 Tonnelier (*Étienne*), 35.  
 Tonnin (*Augustin*), 216.  
 Total, *grandmontain*, 166.  
 Tournai, *collège*, 30.  
 Tournelle (*Chambres de la*), 2, 10.  
 Tournier, de Bar-sur-Aube, 35.  
 Tournon (*François de*), *cardinal*, 142.  
 Tours, *cité*, III, XIV, 85, 134, 143, 156, 209.  
 — (*collège de*), 80.  
 Touraine, *province*, II, III, 113, 168, 250, 315, 317.  
 Tourangeau, 39.  
 Tréguier, *collège*, 30.  
 — évêché, 125, 241.  
 Trélot, *doctrinaire*, 284.  
 Trente, 42, 266.  
 Trépane, *ville*, 279.  
 Tréport, *ville*, 256.  
 Trésoriers (*collège des*), 30.  
 — (*tribunal des*), 2, 12.  
 Trois, d'Amiens, *capucin*, 254.  
 Trois-Fontaines, *abbaye*, 183.  
 Tronscon, *abbé*, 284.  
 Troyes, 86, 174, 175, 176, 178, 217, 250, 257, 260, 283.  
 — (*Bautherot de*), *doctrinaire*, 283.  
 — (*le père de*), *capucin*, 251.  
 Trianon, 7.  
 Trinité (*autel de la*), 120.  
 — (*hôpital de la*), 25.  
 — (*ordre de la*), 138.  
 Tristan, *académicien*, 60.  
 Tubeuf (*hôtel de*), 9.  
 Tubi (*Jean-Baptiste*), *sculpteur*, 93.  
 Tudert (*Nicolas*), *doyen*, 110.  
 Tuileries (*le château des*), 5.  
 — (*jardin des*), 313.  
 Tulle, 134.  
 Turenne (*hôtel de*), 9.  
 Turnèbe (*Adrien*), *professeur royal*, 43.  
 Turmenie, *jésuite*, 271.  
 Tuye, *bénédictin*, 149.  
 Tyr, 311.  
 Ubaldin, 223.  
 Ultrogothe.  
 Ulysse, vi.  
 Université en général, 18, 26, 34, 36, 38, 39, 83, 121, 199.

- Université (recteur de l')*, 32,  
 33, 34.  
 — (*nations de l'*), 32, 33, 34.  
 — (*rue de l'*), 62.  
 Urbain, *abbé*, 219.  
 Urbain II, *pape*, 213.  
 Urbain IV, *pape*, 174.  
 Urbain V, *pape*, 266.  
 Urbain VIII, *pape*, 139.  
 Ursulines, *religieuses*, 290.  
 Urvoy, *jacobin*, 237.  
 Usson, 232.
- Valérien, *mont*, 302, 310.  
 Vallée de misère, 303.  
 Vaillant (*Hugues*), 155.  
 Vaillant (*Bernard*), 223.  
 Valadier, *jésuite*, 278.  
 Valençay, 208, 236.  
 Valence, 83, 138.  
 Valens (*Pierre*), 34.  
 Valentinois, 213.  
 Valeran, *abbé*, 209.  
 Valère, *abbé*, 199.  
 Valérius (*Flaccus*), vi,  
 Valoire, *abbaye*, 182.  
 Valois (*Fétix de*), 208.  
 — (*Hiéronyme de*), 217.  
 Val des Choux, *abbaye*, 138.  
 — de Grâce, *abbaye*, 61, 125.  
 — Notre-Dame, *abbaye*, 183.  
 — Richer, *abbaye*, 179.  
 Vandales, 68.  
 Vandermeule, 90.  
 Vascosan, 312.  
 Vassall (*Bernard*), 193.  
 Vatable (*François*), 40.  
 Vazier, *jésuite*, 274.  
 Vaucelles, *abbaye*, 174.  
 Vaucler, 179.  
 Vaudeluc, 120.  
 Vaudetard (*Pierre de*), 287.
- Vaudois, 286.  
 Vaugelas, 59.  
 Varegge, 263.  
 — (*César, François de*), 263.  
 Varic, 227.  
 Vaussin (*Claude*), 175.  
 Vaux la Douce, *abbaye*, 178.  
 Velay, 239.  
 Venance, *le père*, 249.  
 Vendôme (*Alexandre I<sup>er</sup> de*),  
 207.  
 — (*Charles de*), *cardinal*, 140.  
 — (*hôtel de*), 8.  
 Venise, 279, 312, 328.  
 Vénitiens, 328.  
 Verdellin, *abbaye*, 178.  
 Verdier, *famille*, 91.  
 Verjus, *jésuite*, 278.  
 Vermandois, 50.  
 Verneuil, 139.  
 Verrier, *famille*, 88.  
 Versailles, 4, 7, 96.  
 Versoris (*André*), 240.  
 Vertamont (*Pierre de*), 270,  
 271.  
 Vezin, 116.  
 Vialar (*Charles de Saint-Paul*),  
*feuillant*, 187.  
 Vicentin (*Angé*), *théatin*, 279.  
 Vicomarcet (*François*), *profes-*  
*seur royal*, 48.  
 Victorin, *capucin*, 258.  
 Vidus (*Vidius*), *médecin*, 51.  
 Viennois (*Saint-Antoine de*),  
*abbaye*, 138.  
 Viganare, *professeur royal*, 89.  
 Viger, *jésuite*, 273.  
 Vigier (*Antoine*), 282.  
 Vignal (*Pierre*), *professeur*  
*royal*, 41.  
 Viguier (*Jacques*), 149.  
 — *oratorien*, 132.  
 White, *augustin*, 161.

- Vion de Quiré (*Jean*), *bernardin*, 181.
- Vilier, *célestin*, 229.
- Villayer, 58.
- Villars (*Pierre de*), 259.
- Ville-l'Évêque, 19.
- Villeloin, *abbaye*, II, IV, VI, VIII, IX, XI, XII, XIV, I, 118, 147, 330.
- Villeneuve, *cité*, 86.  
— *paroisse*, 19.
- Villeserin (*Raymond*), *abbé*, 188.
- Villiers, *abbaye*, 178, 232.
- Viole, *dom*, 154.
- Vincene, 7, 165.
- Vincent, *abbé*, 287.  
— de Lyon, 259.  
— Martial, 190.  
— de Troyes, 242, 250, 251, 252, 257, 258.
- Virgile, VI, 216.
- Vitalis, 168.
- Viteleschi, *jésuite*, 266.
- Vitrai, *libraire*, 81.
- Vitré (*Antoine*), 312.
- Vitry (*hôtel de*), 9.  
— le Français, 216.
- Vivier, *récollet*, 247.  
— (*Raoul-Mathurin*), 210.
- Viviers, *ville*, 284.
- Voisin, *jésuite*, 273.  
— *prévôt des marchands*, 106.
- Voiture, 59.
- Volant, 87.
- Vouet (*Simon*), 89, 314.
- Voysembert, (*Olivier*), *récollet*, 245, 246.
- Vrangel (*Jean*), *orfèvre*, 88.
- Vrillière, (*hôtel de la*), 9.
- Vuhting, *bénédictin*, 159.
- Waddington (*Francis*), IX.
- Westminster, 259.
- Winville, *collège*, 30.
- Xavier (*Étienne*), 220.
- Xénophon français, 58.
- Yon (*Jean*), 37.
- Ytam, 35.
- Yvart, 91.
- Yvernau, *abbaye*, 286, 288.
- Yves, *abbé*, 220.  
— de Paris, 259.
- Zacharie, *le père*, 258.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.



## ERRATA.

## PAGES.

42. trente, *lisez* Trente.  
 125. Mélezeau, — Métezeau.  
 133. Cabussul, — Cabassul.  
 157. Barelai, — Barclai.  
 168. Raisant, — Rainsant.  
 179. Rame, — Rancé.  
 183. Coqnoy, — Coquoy.  
 198. Chaillon, — Chaillou.  
 201. *après* Barré, *ajouter* Jean.  
 203. de Rieux, *lisez* des Rieux.  
 233. *après* Sainte Félicité *supprimer la virgule.*  
 258. Jutli, *lisez* Juilli.
-













477385

HF Marolles, Michel de  
M3537p Paris, ou Description de cette ville; [ed. by]  
Dufour.

NAME OF BORROWER.

DATE.

**University of Toronto  
Library**

**DO NOT  
REMOVE  
THE  
CARD  
FROM  
THIS  
POCKET**

Acme Library Card Pocket  
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

